

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET  
RÉDACTEUR EN CHEF: Désiré LEOLEROQ



## Le baron Nothomb

POÈTE, PALADIN ET PARLEMENTAIRE

# Un million de voix proclament, **ASPRO**

**LE PROTECTEUR  
DU FOYER !**

Grâce à son action rapide, à la façon dont il arrête un rhume ou une grippe — soulage la douleur — chasse la maladie — la renommée d' 'ASPRO' s'est vite répandue à la surface du Globe.

Le message d' 'ASPRO' aux gens qui souffrent a rapidement créé une nouvelle ambiance de confiance et d'espoir. Rhumes, grippe, fièvre, douleur ne sont plus craints, maintenant que les fidèles d' 'ASPRO' savent comment les chasser. Dans des millions de foyers, dans une douzaine de langues, 'ASPRO', grâce aux services — soulagement et protection — qu'il rend, a mérité le nom de « PROTECTEUR du FOYER ».

*Ralliez, vous aussi, la foule des fidèles d' 'ASPRO', cette foule de gens pleins de bonne santé, de gens heureux !*

Achetez votre paquet d' 'ASPRO' à votre pharmacien — vous serez étonnés de la grande variété de services qu'il sera à même de vous rendre, à vous et à votre famille, cet hiver : rhumes arrêtés, grippe ou rhumatismes chassés, temps, argent, soucis épargnés.

**VOICI MAINTENANT LA PREUVE  
FOURNIE PAR LES FIDÈLES D'ASPRO !**

**Son rhumatisme a disparu !**

*« Souffrant de rhumatismes depuis bientôt trois ans, je me suis décidée à faire l'essai des comprimés ASPRO. »*

*Comme par enchantement, mes maux disparurent de jour en jour et actuellement, je ne ressens plus aucune douleur. »*

M. Richard Conard Delcipée,  
R. de la Glacière, Moustier-s-Sambre, Namur

**5 fr.** le paquet de 10 comprimés

**10 fr.** le paquet de 25 comprimés

**'ASPRO'... et son rhume a fui !**

*« Ayant été atteinte d'un commencement de grippe avec rhume violent, j'ai suivi immédiatement le traitement 'ASPRO'. Au bout de 48 heures, j'étais complètement rétablie. »*

Mme L. Brown,  
27, rue du Prétoire, Anderlecht-Bruxelles

**20 fr.** le paquet de 60 comprimés



**'ASPRO'  
ÉCRASE  
en une nuit,  
UN RHUME  
ou  
UNE GRIPPE**

PRENEZ **ASPRO**

CONTRE :

**MIGRAINE**

**NEURALGIES**

**RHUMATISMES**

**SCIATIQUE - LUMBAGO**

**INSOMNIE - NERVOUSITÉ**

Exclusivité de vente  
pour la Belgique

S. A. Anc. Mais. Louis SANDERS  
Bruxelles.

# Pourquoi Pas ?

FONDATEURS L. DUMONT-WILDEN - G. GARNIR - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LECLERCQ

ADMINISTRATION : 7, RUE DU HOUBLON, BRUX. BO. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65.— 85.— 85 ou 120	33.— 45.— 45 ou 60	17.— 25.— 25 ou 35	

## Le baron Nothomb

On pense bien que nous ne ferons pas de *prophéties* électoraux. Il y a longtemps que nous avons consacré aux services du prophète attaché à la réélection. Il parlait comme l'apocalypse, donnait le mot à la plus riieuse de nos dactylos et se trompait aussi régulièrement qu'un astrologue ou que Léon Blum. Nous croyons pouvoir dire cependant qu'il ne serait pas impossible que dans notre droite catholique fort désemparée, le baron Nothomb prit une place prépondérante aux dépens des Verbist et autres d'Aspremont-Lynden. Il se déteste presque autant entre paladins qu'entre camarades socios, bien qu'à droite le tutoiement élémentaire ne soit pas de rigueur.

Bien qu'il ne soit pas précisément de la première jeunesse, M. Pierre Nothomb, après ces élections décevantes, pourrait bien être ce que les Anglais appellent un *comingman*.

Il est arrivé tard à jouer un rôle dans la politique élémentaire en dehors de quoi — telles sont nos institutions — il n'y a que théories, journalisme ou autres agitations; dans tous les partis, les beati posés opposent aux jeunes ambitions un solide barrage de suffisance et de dédain et l'histoire de Pierre Nothomb explique parfaitement les débuts magiques d'un Paul-Henri Spaak; il faut forcer les portes, sans quoi on piétine pendant des années. C'est ce qui était arrivé à Pierre Nothomb qui avait du talent, de la culture, un nom historique et une légitime ambition.

Il avait bien débuté cependant, trop bien peut-être. Ce fut un brillant jeune homme, un chef de file de la jeunesse catholique s'entend. Il est évident qu'il était poète; pour un Belge qui veut faire de la politique, c'est un fâcheux handicap. Mais dans les années insouciantes et heureuses qui précé-

dèrent la guerre, tout paraissait tellement lui sourire que l'on pouvait croire que le parti lui pardonnerait ses poèmes comme il avait pardonné ses romans à Henri Carton de Wiart.

???

Ardent, émerveillé, un peu batailleur, mais avec la réserve qui convient à un jeune homme bien élevé, il fut l'espoir de la poésie catholique avant d'être l'espoir, puis la déception du parti, puis de nouveau l'espoir. Ses premiers vers plurent infiniment non seulement au bon abbé Mœller, qui en ce temps-là dirigeait Durandal, mais aussi à tous les milieux littéraires de Belgique et de France. Ils étaient d'un joli mysticisme dominical, tout parfumés d'encens et de rosée matinale, avec de la naïveté, de l'innocence, une piété tendre d'enfant de Marie, parfois de beaux élans annonçant le grand poète, et aussi, comme il convient, avec une pointe de rhétorique salésienne et de roublardise à la Francis Jammes. Rien ne sentait moins le dossier, la paperasserie ou la diplomatie.

Et cependant, dès ce temps, le jeune Nothomb avait des ambitions diplomatiques, politiques et judiciaires. Eh quoi, les poètes ne sont-ils pas propres à tout? Lamartine ne fut-il pas ministre des Affaires étrangères et Victor Hugo ne rêva-t-il pas de le devenir? Pourquoi Pierre Nothomb, héritier d'un nom illustre dans les annales belges, n'eût-il pas marché sur ces nobles traces?

Mais la guerre survint. La guerre qui brouilla tout, bouleversa tout, déracina tout. Les plus ardents allèrent s'enfouir dans les tranchées. D'autres consacrerent leur dévouement patriotique à la propagande et à la diplomatie. Ayant rapporté de Belgique un livre émouvant sur les atrocités boches, il fut au Havre attaché au cabinet de Carton de Wiart, fit un





séjour au front, eut une mission vaguement diplomatique en Suisse. Et dans ces divers avatars, trouva moyen de concevoir un idéal de politique nationale dont il entreprit de doter la Belgique.

A ce pays, que son effacement n'avait pas préservé de la catastrophe et que son sacrifice rendait digne de jouer un rôle, il fallait donner des ambitions. Fouillant les archives nationales et ses propres papiers de famille, Pierre Nothomb y découvrit nos revendications territoriales sur le Limbourg et le Luxembourg, sinon sur les bouches de l'Escaut.

Le gouvernement du Havre fut d'abord un peu effrayé. Des revendications territoriales, alors qu'on n'était pas sûr de la victoire ! Ne valait-il pas mieux songer à ce qu'il y aurait à faire au cas de paix boiteuse ? Et puis, qu'allait-on penser de cela à Paris, à Londres et à Maeseyck ?

A Paris, on applaudissait; à Londres, on se taisait; à Maeseyck, on ignorait.

Alors, suivant une méthode gouvernementale es-

## LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi : A Monsieur Raphaël Sindie, à Limoges ou ailleurs .....	832
Les Miettes de la semaine .....	834
Un bock avec M. Mettwie, le doyen des édiles .....	862
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux .....	864
T. S. F. ....	873
Faisons un tour à la cuisine .....	873
Qui sera Président de la République ? .....	874
Des pains et des jeux, sketch inédit .....	878
Le Bois Sacré .....	879
Belgique, terre... d'élections .....	882
Congo-Cocktail .....	883
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma .....	884
Chronique du Sport .....	888
Echec à la Dame .....	890
Le bonisseur .....	893
Jeux de... mots toquards ! .....	894
Le Coin des Math .....	895
On nous écrit .....	896
Le Coin du Pion .....	909
Correspondance du Pion .....	911
Les Parents (Croquis africains) .....	913

sentiellement belge, on s'arrangea pour encourager Nothomb dans sa campagne, tout en ne l'encourageant pas; on l'utilisa comme diplomate amateur comme propagandiste officieux, tout en se disposant à le désavouer au moment opportun. Ce sont là finesses de la grande diplomatie.

???

Vinrent les surprises de l'armistice, la rentrée dans le pays, l'organisation du Comité de politique nationale, dont Nothomb fut l'animateur, les négociations, le traité et ses déceptions.

Le public grondait. Le gouvernement avait bien d'abord souhaité qu'il grondât afin de faire impression sur les Moïse de la Conférence, mais il tarda pas à trouver qu'il grondait trop. Il fallait bouc émissaire à présenter aux défenseurs de S. D. N.; on choisit Pierre Nothomb.

N'est-ce pas le sort des poètes que d'être méconnus ? C'était lui qui avait fait coller sur les murs de Bruxelles cette fameuse carte qui rendait les Hollandais et même les Luxembourgeois d'une si belle fureur. C'était lui qui avait indisposé les puissances, soulevé dans le pays les espérances les plus folles, et causé ainsi les plus amères désillusions. Que n'avait-il pas commis, grand Dieu ! Pendant plusieurs jours, eng... aussi bien par le Gouvernement que par ses adversaires, il fut le Nothomb aux outrages. Il se vit désavoué officiellement, banni du ministère et relégué dans l'opposition. Le ministère, qui avait trouvé commode de le laisser marcher en avant comme un tambour-major de l'impérialisme, trouva plus commode encore de le laisser continuer tout seul sa marche triomphale et vaine.

Songea-t-il alors à organiser un raid sur Machiavel ? Les lauriers de d'Annunzio, conquérant de Fiume, l'empêchèrent-ils de dormir ? L'Histoire dira peut-être, mais nous pensons qu'en ce cas l'auteur l'emporta sur le poète. Pierre Nothomb fit part lui quelques réflexions amères sur le courage des hommes politiques et se présenta aux élections sur la liste de la Renaissance nationale.

« On sait le reste, disions-nous en 1919, quand nous donnions un croquis du Nothomb première manière qui n'était encore ni sénateur ni baron. Les adhésions étaient venues en masse du Comité de politique nationale. Mais au moment de mettre son petit papier dans cette vilaine boîte en bois que nous appelons poétiquement l'urne, l'électeur retourna tranquillement à ses petites habitudes. Il fut libéral, catholique, socialiste, aussi indifférent au Luxembourg, au Limbourg et au statut international de la Belgique, qu'au triomphe du cubisme, ou à l'emploi du sigma en dialecte dorien. Et voilà pourquoi Pierre Nothomb est resté sur le carreau.

Il accepte du reste gaillardement son échec — il a le temps d'avoir de la patience et il a plus d'une corde à sa lyre — et, en attendant la revanche de l'idée, il perce le secret des chancelleries avec le scepticisme du poète désabusé.

Il sait ce que fera l'Angleterre, la France, l'Italie ou du moins il le devine. A défaut des délégués à la Conférence, il interroge Machiavel, Banning, Gebien et J.-B. Nothomb, son ancêtre. Il rêve pour la Belgique une grande politique, une politique de force et de hardiesse et se récite à lui-même un poème symbolique où l'on voit le lion belge commander à tous les animaux héraldiques de la création et obéir lui-même au poète diplomate, historien, patriote et luxembourgeois. Mais ce poème,

*Souchez*

*Venez estimer  
la valeur réelle  
de ce costume  
sur mesure*



**En voici la description :**

*tissu pure laine peignée, haute qualité  
dessins et coloris, dernières nou-  
veautés, modèles au choix, coupe  
moderne ou classique, 2 essayages,  
achèvement parfait.*

Pour vous donner un exemple de nos possibi-  
lités, une preuve éclatante des ressources uniques  
de notre département Mesure, ce costume vous  
est présenté au  
**prix extrême** de **550 frs.**

Nul ne saurait rivaliser ce prix ou tout au moins  
garantir une qualité comparable et le service  
de coupeurs réputés.

Croyez-le, votre intérêt est de visiter sans enga-  
gement, notre département Marchand-Tailleur,  
vous serez grandement étonné.

**GALERIES  
NATIONALES**

*le seul grand Magasin pour l'homme*

1, Place St-Jean  
BRUXELLES

40, Place Verte  
ANVERS

Succursales : Tournai - Turnhout - La Louvière - Esch

ne le publiera jamais, parce qu'il est homme de goût. Un vrai poète ne compose pas de cantate patriotique. il la vit... »

???

Eh oui, Pierre Nothomb aurait bien voulu vivre le poème national d'une belle vie dans une grande Belgique. Hélas, il faut toujours en rabattre de ses rêves; il dut se contenter d'écrire quelques romans d'inspirations diverses, mais dont aucun n'est indifférent : La rédemption de Moïse, Le Roman de 1830, La Dame du Pont d'Oye (s'il ne faisait pas de politique, il serait certainement de l'Académie où sa place est marquée), de devenir baron et de tendre à la direction de la droite traditionnelle...

???

Il faut dire que depuis 1925, il fait figure de chef d'une équipe intellectuelle. Il a des disciples. Pendant les années climatiques qui suivirent l'échec de la politique nationale, son hôtel de la rue du Méridien fut le rendez-vous de la jeunesse nationaliste, féru d'Action française. Les années passèrent, Pie XI crossa Maurras et Pierre Nothomb songea à de plus consistantes disciplines. Il abandonna ses vaines et éternelles revendications territoriales et se faufila — ce ne fut pas difficile avec son nom — dans les associations politiques bien pensantes. Des années durant, il resta dans l'ombre, n'obtenant que

#### Théâtre Royal de la Monnaie

#### Spectacles du 16 au 31 mars 1939

**Jeu**di 16 : Mme BUTTERFLY.

Mmes Bernadotte De Pat Denié; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet LE LOUP GAROU.

**Vend**redi 17 : LA GIOCONDA.

M. Gubergin; Mmes Boons, Boiotine; MM. Caujolle, Richard, Van

**S**amedi 18, à 14 h. (1 h) : Matinée de Gala

au profit de la Casse de Secours aux artistes malades.

**Le BARBIER DE SEVILLE.**

Mmes Clara Leibert; MM. D'Arkor, An Va Obbergh, Boyer.

(Quatrième acte interprété de façon exceptionnelle par Mme Clara Clairbert,

MM. D'Arkor, Andrien, Boyer.)

Présentation en français. Le théâtre slave se fera entendre au Foyer

public où le théâtre sera représenté par les artistes.

**Le soir**ée : FAUST.

Mmes Boons, M. Bricot; MM. Gubergin, Mancel.

**Dim**anche 19, en matinée : L'AIGLON.

Mmes Bertens, Derval; MM. Lambrenne, Lyonel; MM. Van

Obbergh, Andrien, De Groote, Pierzyl, Marico, Toutenel, Saëls.

**En soirée** Le PARDON de PLOERMEL.

Mmes Clara Clairbert; MM. Colonne, D'Arkor.

**Lun**di 20 : MARTHA.

Mmes Bernadotte, Derval; MM. D'Arkor, Colonne, Carny Wilkin.

Et le ballet LE LOUP GAROU.

**Mardi** 21 : LE CHEMINEAU (repris).

Mmes Germaine Pape, Derval; MM. Straeli; MM. Richard De Guyse,

Colonne, Resnik, Pierzyl, Boyer.

**Mer**credi 22 : CARMEN.

Mmes Bertens, Derval; MM. Richard, Mancel.

**Jeu**di 23 : MAROUF, Savetier du Caire.

Mmes D. Br. ; MM. Rogatchevsky, Van Obbergh, Boyer,

Marché, Marico.

**Vend**redi 24 : SAPHO.

Mmes Germaine Pape, Denié; MM. Lens, Colonne, Boyer,

Andrien, Patry.

**S**amedi 25 : L'AIGLON.

(Complément de la matinée du Dimanche 19, au profit de la

Association des artistes malades.)

**Le** dimanche 26, en matinée : LE CHEMINEAU.

(Distribution des tickets le Mardi 21.)

**En** soirée MANON.

Mmes Bernadotte, Derval; MM. Rogatchevsky, Andrien, Colonne,

Andrien, Patry.

**Lun**di 27 : LOUISE.

Mmes Bernadotte, Derval; MM. Lens, Van Obbergh,

Andrien, Patry.

**Jeu**di 28 : M. ROUF, Savetier du Caire.

Mmes Bernadotte, Derval; MM. Richard De Guyse,

Colonne, Resnik, Pierzyl, Boyer.

**Mer**credi 29 : LA BOHEME.

Mmes Bernadotte, Derval; MM. Richard De Guyse, Toutenel, Wilkin, Resnik.

Et le ballet LE LOUP GAROU.

**Jeu**di 30 : FAUST.

Mmes Bernadotte, Derval; MM. Richard De Guyse, Toutenel, Wilkin, Resnik.

**Vend**redi 31 : LE CHEMINEAU.

(Distribution des tickets le Mardi 21.)

de vagues suppléances. Enfin, sa persévérance récompensée et, un beau matin, le Sénat le combla parmi ses membres.

Vieille droite, tout de suite, Pierre Nothomb a écrit au groupe le plus radicalement catholique. Et bientôt sa belle voix de lyrique enflammé retentit sous la coupole de la Haute Assemblée qu'il s'agissait du Luxembourg, Nothomb eût là et même plus que là. Car s'il avait le don d'insistance, il avait aussi le défaut d'insistance. Bref, travaillait avec zèle, honneur et profit électoral. Il personnifiait les Ardennes catholiques. Il avait le droit à faire, celles-ci étant très chatouilleuses à l'endroit de tout ce qui n'est point de droite. Cette position l'obligeait à de continues professions de foi. Autant dire que M. Nothomb eut sans tarder tous les socialistes sur les bras et sur le nez. Quant aux libéraux, ils n'avaient qu'à se bien tenir ! Cette pittoresque tournure d'esprit suscita une petite légende confortable autour de la personne de l'honorable sénateur, il fut le paladin de la droite. Et quand les Pétrins du dimanche naquirent à la vie politique, ne douta au Parlement que le baron Nothomb serait le chef d'orchestre de la fanfare. En effet... Mais fut Charles d'Aspremont-Lynden qui devint finalement ministre quand la nécessité se fit sentir de faire risette à ces dangereux orateurs dominicaux.

C'est que Pierre Nothomb était vraiment très « combrant » et que ses bagarres retentissantes au sein de Joseph Merlot au sujet des largesses socialistes aux « communes rouges » l'avaient rendu impossible à la gauche. L'affaire de Burgos lui dicta également quelques discours à grand fracas de même que l'affaire de Borchgrave. Chaque fois, hélas ! qu'il s'agissait de celles-là ou de la Santé Publique, ce furent d'abord les marrons du feu... Mais un jour viendra, sans doute, qui le payera au décuple ?

???

Pour l'instant, Pierre Nothomb demeure un des piliers de la Fédération des Associations et des Cercles catholiques, dont Charles-Albert d'Aspremont-Lynden (toujours lui !) assumait la présidence jusqu'au moment où il entra dans les conseils de la Couronne. Discours, interruptions, ordres du jour, rien ne manque à son activité, pas même les dévotions de coulisse. Car M. Nothomb n'aime pas beaucoup les flamingants rabiques de la nuance Verbist. Van Cauwelaert et, souvent, le Bloc catholique ont été le théâtre de violentes discussions provoquées par le bouillant sénateur luxembourgeois en vue de dégommer ces extraordinaires catholiques. Il n'y a point réussi jusqu'à présent...

Jusqu'à présent... Mais les événements vont terriblement vite. La dissolution et la campagne électorale qui bat son plein ont augmenté la confusion générale et la confusion particulière de tous les partis. Peut-être en cette matière la palme appartient-elle à la vieille droite qui donne le spectacle d'un désarroi le plus complet. Jamais elle n'a eu plus besoin d'un chef. Mais quel chef ? L'étoile de M. d'Aspremont-Lynden baisse; il s'est compromis dans un ministère saugrenu. M. Verbist est un flamingant handicapé pour longtemps. M. de Dorlodot ? Il n'est pas question. M. Giovanni Hoyois ? Vous voyez le rire. Alors, pourquoi pas le baron Nothomb ? C'est un poète, mais c'est aussi un paladin et... un parlementaire.



— Ça ne vous ennue pas de quitter ainsi Bruxelles et vos vieilles habitudes ?

— Bahl à Verviers aussi on boit du « White Star Léopold ».



## A Monsieur Raphaël Sindic A Limoges — ou ailleurs

Ah! ça, Monsieur, serait-ce un tic? Et allez-vous passer votre existence à provoquer des claquements de portes, celles qu'on vous jette au nez, celles que vous démolissez en de furibonds départs? D'aucuns, dont il faut excuser le parler un peu trivial en faveur de l'excellence de leurs métaphores, assurent qu'il y a, dans le monde, beaucoup trop de coups de pied au cul qui se perdent. Auriez-vous pris à tâche de démontrer que tous les coups de pied au cul ne sont pas forcément des mesures pour rien? C'est que, en vérité, vous les collectionnez au passif et à l'actif!

Vous étiez entré à la Chambre des représentants de la manière la plus pittoresque et la plus sympathique. Vous deviez y prononcer un discours à retentissement européen, un réquisitoire en trois points après lequel le régime devait s'écrouler comme un abri de garde-barrière sous un obus de quarante-deux. Le journal de votre parti avait emballé l'opinion. Le gouvernement faisait dans ses chausses et les députés haletants attendaient dans l'angoisse le coup de massue pulvérisateur. Le grand jour vint. Mais vous ne vîtes pas. Vous n'étiez pas dans votre lit, vous nourrissant de quinine; vous n'étiez pas à l'hôpital, débité en tronçons gémissants par quelque automobile: le texte de votre discours vengeur au fond de la poche de votre veston, vous rêviez dans un bistrot, derrière un demi de bière blonde, ayant tout oublié, simplement. Eh bien, monsieur, ce jour-là, vous nous êtes apparu adorable et sans égal parmi les parlementaires de tous les temps et de tous les pays. Nous songions à réunir des fonds pour vous élever une statue de pur carrare. Quelle mouche soudain vous piqua?

Il est exact que le Chef, qui n'entend rien à l'humour ni à la plaisanterie, vous administra le soir même un de ces suifs dont le tremblement de terre d'il y a un an ne fut qu'un écho bien assourdi. Vous rentrâtes peu de temps après au Parlement et vous fîtes un tel potin que, d'accord avec l'assemblée

indignée, le président vous chassa de l'hémicycle. Et ce fut votre première expulsion.

Elle ne fut que momentanée, celle-là; c'était condamnation à temps et vous avez purgé votre peine avec sérénité, avec philosophie. Car vous êtes philosophe, monsieur, assez transcendantal et assez samment candide. On vous tenait pour le philosophe même du rexisme naissant; la doctrine était en elle-même subtile et bouillonnante; elle se concoctait en nous tumultueux sous l'échevèlement de sa tignasse brune et, de temps à autre, elle se clarifiait, limpide, émouvante d'entre vos lèvres roses, aux éclairs pénétrants de votre petit œil bleu et doux. C'était fort impressionnant. Un autre Chef, les Maurras, disait-on, le Maurras de la nouvelle Idée, dont le Chef était, lui, le Daudet fracassant et imprécatoire. Et voici que ce Daudet, vous le voyez fracasser, vous, le méditant austère, et vous lui avez nez en fuyant une lettre dont les paragraphes sont autant de pavés écrasants et vengeurs. Qu'est-ce que ça dit?

La droite du Chef est terrible. « Nous élaguons les branches mortes », a-t-il froidement écrit. A vous, monsieur, après avoir été le figuier aux rameaux frais et aux fruits succulents, voici que vos branches se sont déjà desséchées et que l'impitoyable coupe supérieure les abat sans pitié! Le Chef dit encore: « On a, chez nous, tranché dans le vif chaque fois qu'il a fallu maintenir l'unité. » Et nous apprenons par là que vous étiez désormais une menace pour l'unité du parti, que vous êtes en somme un facteur de désordre et que votre philosophie n'est rien qu'un scandale abominable. Misère de nous!

Or, d'autres que vous ont été violemment repoussés dans les ténèbres extérieures. D'autres encore sentant passer le vent de la colère divine, ont d'instinctivement tiré leur révérence et sont rentrés à leur bruit dans le siècle. Encore une fois, qu'est-ce que ça dit? Pourquoi ce massacre et ces suicides? Tant de branches mortes parmi le bouquet de degrellien! Tant de méchants esprits dans le royaume du Christ-Fort! On ne comprend plus. Car nous ne vous ferons rien, n'est-ce pas, à vous les déserteurs de la grande cause, l'injure de vous prendre pour des rats fuyant le bateau en perdition. Alors?

Ah! que Rex était beau, monsieur, lorsque gissant tout armé de l'Université de Louvain, il entreprit la conquête de notre pays et le bouleversement de nos vénérables institutions. Rex bouscula les pots de fleurs et les fauteuils Voltaire. Il gueulait, il était mal élevé. Ah! qu'il était donc amusant et sympathique. Et que le Chef alors était « spectaculairement »! Il apparaissait frénétique, dévastateur, tremblant glandulé, semblait-il, que tous les gérons de nos politiques académies. Les jeunes personnes lui coulaient des yeux tendres et offraient leur cœur ardent et fraîche à ses quarante-six dents de jeuneloup affamé. On crut bien, un moment, que le Chef allait tout avaler. Qu'est-ce que le gouvernement qu'est-ce que le régime allait prendre, une fois trépidants carnavals lâchés dans l'enceinte parlementaire! Eh bien, monsieur, vous qui étiez de ce

### Taverne Royale

Rue d'Arenberg,  
BRUXELLES

### MI-CAREME

VU L'IMMENSE SUCCES REMPORTE PAR LES DEUX DINERS PRECEDENTS, LA TAVERNE ROYALE ORGANISE SON TROISIEME Diner Carnavalesque, LE SAMEDI 18 MARS, A 22 HEURES. Les TRAVESTIS et les MASQUES seront OFFERTS GRACIEUSEMENT



# Un Phénomène désagréable

c'est ce « cliquetis » qui se produit dans certains moteurs au moment de l'accélération. Il disparaît complètement avec

la  
**BENZINE**

# SHELL

plus indétonante vendue à toutes les pompes de cette marque.

meute féroce, vous savez aussi bien que nous que le régime n'est pas aujourd'hui plus mal en point — ni mieux, d'ailleurs — que le jour de votre fulgurante entrée au palais de la Nation. Il est réfrigérant, ce palais. L'enthousiasme y est tenu pour une vertu désuète et qui fait sourire. L'atmosphère en est chargée d'antiques miasmes émollients auxquels les tempéraments les plus entiers ne résistent guère au-delà d'un trimestre. Au bout d'une demi-législature, tout le monde y est rigoureusement conforme. Vous-même, Monsieur, vous et les vôtres, vous avez passé au laminoir. Et c'est vous tous, récemment, que l'on traitait parfois à coups de poing. Faut-il s'étonner que le Chef, encore préservé de pareille contagion et constatant que dans la cendre de vos âmes affadées tout feu sacré s'est éteint, faut-il s'étonner qu'il ne voie plus en vous que des chiffres et qu'il vous traite, vous jadis loups dévorants, comme de plates et honteuses descentes de lit ? Vous le lui rendez bien, au demeurant. Et vous le bottez d'enthousiasme.

Mais après l'amertume de votre seconde déféstration, sans doute allez-vous goûter, Monsieur, les joies sans pareilles de l'inévitable retour des choses. « Lui », lui qui fit de vous un député, vous préparant ainsi des jours sans gloire sinon sans profit, le voici qui se propose d'entrer à son tour dans le palais des illusions, des raseurs et des combines. Qu'il prenne garde aux miasmes. S'il n'est pas dès à présent résigné à rallier quelque drapeau dit traditionnel, qu'il prenne garde aux embûches où sont passés maîtres les collègues vieilliss dans les jeux des couloirs. Qu'il se méfie des astuces réglementaires et présidentielles. Les foudres les mieux trempées ne prévalent pas, dans cette maison bruyante, contre l'esprit de malice et d'interruption. Le député, sauf s'il a derrière lui quelques douzaines de supporters solidement embouchés, n'est plus qu'une unité simple parmi deux cent vingt et une, la tribune est trop proche des banquettes et les affolements du jazz-band sont interdits.

Attendez-le, Monsieur, à cette épreuve. Et pour nourrir votre légitime impatience, veuillez grignoter ce Petit Pain, un peu amer aujourd'hui, mais qui vous paraîtra infiniment doux si vous le mangez sans hâte et froid, ainsi qu'il convient pour ce mets délectable qui s'appelle la vengeance.

oo



pour gagner au tirage  
du **SAMEDI 25 MARS**



### Tempête sur l'Est

On nous menaçait des idées de mars. Gare à la jour des héros ! C'est toujours dans des occasions comme celle-ci que le remarquable metteur en scène qu'est Hitler décide brusquement à quelque coup d'éclat. La sinistre prédiction s'est réalisée. Avec la complicité de Mgr Tisso, le prêtre politicien, quelque chose dans le genre de petits vicaires flamingants et de tous les agitateurs locaux dont les ambitions bouleversent l'Europe centrale, l'Allemagne est arrivée à mettre en feu ces malheureux pays qui sont montrés indignes de la liberté. La tempête s'est élevée l'Est et on peut toujours craindre qu'elle ne gagne l'Orient, Londres et Paris qui ont assez sagement renoncé à faire de la grande politique dans l'Europe centrale tâchent de circonscire l'incendie. On peut espérer que grâce à la crainte universelle de l'effroyable conflit généralisé on parviendra. Mais l'Europe est terriblement nerveuse et le nouveau coup de force de l'Allemagne est le triomphe de l'immoralité politique. Hitler a renouvelé avec le plus grand cynisme le coup des Sudètes et le coup de l'Autriche. Quelques propagandistes allemands ont trouvé moyen de se faire gifler en Bohême : il n'en fallait pas davantage le prétexte était trouvé. Odieuses persécutions ! Offense au peuple sacré ! Et comme précédemment l'ultimatum a suivi. Le ministre tchèque coupable de lèse-majesté a été mandé à Berlin « ad limina ». Il s'est empressé de capituler. Les troupes allemandes sont entrées en Tchéco-Slovaquie et les vaillants Tchèques se sont effondrés comme naguère les Autrichiens et... les Catalans. Quand Hitler s'arrête-t-il ? Est-ce le tour des Hongrois, des Polonais ou des Russes ?... Tout de même, il est arrivé à de puissants conjurés de mourir d'indigestion. Et il y a peut-être encore des peuples qui n'ont pas le goût de l'esclavage.

### DAKS pour Femmes... DAKS APPEAL...

Rien de plus confortable et pratique que les pantalons Daks, pour les sports, plage, croisière, etc.

Que vous soyez déjà converties aux Pantalons, ou que vous n'en ayez jamais porté, il est difficile de résister aux Daks. Les pantalons Super-Elégants.

Egalement pour Hommes, Ville Sport, Plage, Tennis, Golf.

En vente exclusivement dans toutes les succursales

Destroyer's.

Agents Généraux, Simpson-Tailors, London.

### La fin de la Tchéco-Slovaquie

Avec la complicité de l'Allemagne, la Slovaquie s'est proclamée indépendante et, pour ne pas en perdre l'habitude, elle s'est redonnée un autre gouvernement avec un nouveau, l'abbé Tisso à la tête de celui-ci. La « Tchéquie » — dite « Tschekei », comme disent, avec mépris, les Allemands — n'a pu que capituler et l'Ukraine subcarpathique qui s'est également déclarée indépendante, n'évitera s

ne pas d'être récupérée par la Hongrie. (A condition que l'Allemagne s'y puisse conserver un passage vers l'Est.)  
 faut-il être surpris de cet effondrement de l'Etat de Tchécoslovaquie et de Bénès? Que non pas. Depuis Munich et le traité de Vienne, il y avait eu un arbitrage « juste et définitif » de Vienne, il est fatal. La Tchéco-Slovaquie n'était plus viable. Ainsi nous le fimes observer à l'époque, on avait taillé trop peu : il aurait fallu satisfaire l'irréductible magyarisme en abandonnant au moins la Ruthénie entière, ou bien rien lui accorder du tout. Mais céder les villes, les chemins de fer et les routes, pour laisser à elle-même une zone montagneuse et peu fertile, sans moyens de communication, sans exutoire et à peu près sans ressources, n'était-ce pas de la plaisanterie.

En Slovaquie, les choses se présentaient déjà un peu mieux, notamment parce que « le grand et noble Führer allemand » avait condescendu à ne pas s'annexer Bratislava. Mais ce n'était pas brillant non plus.

**POUR ANVERS.** — Monsieur cherche dame ou demoiselle pour tenir ménage et élever petite fille de 6 ans. Education parfaite, excellente santé. Répondre P.P.? : A. Z.

**Le mieux est souvent l'ennemi du bien**

Il ne pouvait pas en être autrement, car si, de tous les temps, les fédérations de nationalités désireuses de s'unir ont formé des Etats heureux et prospères (comme la Suisse, les Etats-Unis), les nations qui fédèrent leurs éléments vers pour que ceux-ci soient moins étroitement unis que dans un Etat centralisé, aboutissent toutes et toujours à la décadence (comme les Etats de l'Amérique latine, il y a un siècle plus d'un siècle, au temps de Bolivar, et comme, plus tard, les Etats de nous, la Scandinavie).

Les Tchèques de 1919 eurent peut-être tort de profiter de ces circonstances pour filer en flèche jusqu'aux sources de la civilisation, qui n'avaient rien de commun avec l'ancien royaume de Bohême. Mais, enfin, malgré son caractère artificiel et son extraordinaire configuration géographique, la Tchéco-Slovaquie était quelque chose.

Peut-on en dire autant de la nouvelle Slovaquie indépendante, avec ses trois millions d'habitants seulement (dont la majorité de paysans sans convictions politiques et nationalistes), ses ressources limitées, son armée quasi inexistante et ses frontières sans défense? Evidemment non. La Slovaquie « indépendante » sera, plus que jamais, dépendante de l'Allemagne, de même que la « Tchéquie », ailleurs, qui avait mérité mieux que cela.

L'avenir apprendra aux intéressés si cette vassalisation parée du IIIe Reich — dans l'« espace vital » duquel ils ont le malheur de se trouver — vaut mieux que la vie en commun, jugée actuellement intolérable par les Slovaques eux-mêmes, incapables de supporter la « domination » tchèque, après avoir subi, pendant plus de mille ans, sans jamais s'en apercevoir, celle des terribles Magyars.

En attendant, puissions-nous tirer profit de la leçon que nous offre, en mourant, la malheureuse Tchéco-Slovaquie, cette leçon qui sert tellement bien d'illustration à notre devise nationale : « L'Union fait la Force ». Sinon, l'exemple de l'abbé Tisso, nos leaders flamboyants, marchant sur les glorieuses traces de leurs aînés du « Raad van Vlaanderen », pourraient bientôt prendre à leur tour le chemin de Berlin pour y jurer obéissance.

**Les d'impair en imper**

Une seule firme s'impose pour le choix, pour le chic, pour la qualité de ses imperméables : le ccc, rue Neuve, 64-66, Bruxelles.

**Le complot**

On se rappelle qu'il y a quatre mois à peine, MM. von Ribbentrop et Ciano se réunissaient, à Vienne, pour régler les questions des frontières d'Europe centrale par un

**ON PATINE au 3<sup>e</sup>-SAUVEUR**

arbitrage. Qui dit arbitrage dit égalité des deux partis devant un juge. Or, l'Italie ne jouait pas à égalité avec l'Allemagne et celle-ci se réservait impudemment tous les gros morceaux. « Quia nominor leo ». Le comte Ciano tenta bien de protester un peu, mais M. von Ribbentrop lui cloua le bec aussitôt.

Alors Hitler organisa sa chasse et il inventa l'Ukraine, la triple Ukraine, subcarpathique, russe et polonaise, dont il imagina de réveiller le nationalisme pour créer une grande pointe avancée vers le monde slave. Naturellement, les plus irrités furent les Polonais qui gardent par devers eux un contingent de cinq à six millions d'Ukrainiens authentiques à qui ils persuadent qu'ils sont d'excellents Polonais. Hitler sentit facilement qu'il ne fallait pas fâcher les Polonais outre mesure, parce que, déjà, ils concluaient un pacte nouveau avec Moscou et se rapprochaient vivement de Bucarest.

Là-dessus sont arrivés deux gros échecs pour Hitler et Mussolini, à savoir la chute de leurs clients Imredy et Stoyadinovitch. En même temps, M. Gafenco, le ministre des Affaires étrangères de Roumanie, allait en Pologne et M. Ciano revenait de Varsovie bredouille, après une partie de chasse où sa femme avait tué un lynx, mais lui rien du tout.

**MI-CAREME 19 MARS 1939**

Où passer joyeusement sa soirée? Indiscutablement à la

**TAVERNE DU PALACE**

GRAND BAL — COTILLONS — TOMBOLA

**ORCHESTRE KAETH**

tout le folklore de la Hollande

**Pagaille**

Prague, alors, résolument, frappe un grand coup: elle destitue le gouvernement Tisso et en forme un autre, à sa dévotion. Mais la réaction est telle et le mécontentement allemand tellement manifeste qu'il faut faire machine-arrière et remplacer par un troisième le nouveau gouvernement slovaque, vingt-quatre heures après sa constitution.

On avait espéré que l'Abbé Tisso accepterait de présider la nouvelle combinaison, mais il fallut se contenter de M. Sidor. Celui-ci prononça un éloquent discours, qui ne convainquit personne et les Slovaques moins que tous autres. Pour passer leurs nerfs, les gardes Hlinka et les Allemands de Slovaquie s'en prirent aux Juifs encore installés à Bratislava et à leurs boutiques, qu'ils saccagèrent, tandis que l'Allemagne laissait entendre qu'elle était très mécontente, « qu'elle jugeait juste la cause des Slovaques » et qu'elle ne reconnaissait, jusqu'à nouvel ordre, en Slovaquie, que le gouvernement Tisso, destitué.

Intolérable intrusion dans les affaires intérieures d'un Etat souverain? Sûrement, mais l'Allemagne s'encombre-t-elle de pareilles considérations? A Prague, on jugea prudent de lancer des proclamations rassurantes et de prendre des mesures pour que les Allemands de Slovaquie n'aient pas à se plaindre. Mais l'Abbé Tisso — prêtre catholique! — ne traite pas avec Prague: il file chez le Führer de l'Allemagne national-socialiste, lui demander des ordres. C'est inouï, mais c'est ainsi. Et le Führer dicte sa volonté, concernant les affaires intérieures d'un Etat voisin, via un ministre de cet Etat, destitué par le pouvoir central!

**Il n'y a pire sourd**

que celui qui ne veut comprendre que les nouveaux appareils « Cristalic Acousticon » sont les seuls faisant entendre d'une manière parfaite, pure et cristalline. Venez essayer ou demander brochure gratuite « B », Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, Bd. Bischoffsheim, Bruxelles. Tél. 17.57.44.

## BUSS POUR VOS SERVICES DE TABLE

PORCELAINES, CRISTAUX, ORFÈVRES  
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

### De Presbourg...

A défaut d'une poussée en Ukraine, Hitler se réserva une chasse sérieuse en Tchéco-Slovaquie. Il possédait tous les leviers de commande de Slovaquie, puisqu'il était établi à un kilomètre de Presbourg, que les Slovaques appellent Bratislava, mais qui n'en demeure pas moins une mouvance purement allemande, hélas ! Il y avait là un abbé. Dans chaque mouvement autonomiste ou régionaliste d'Europe, il faut chercher un abbé. Celui-ci s'appelle Mgr Tisso. Celui d'Ukraine subcarpathique s'appelle Volosin. La capitale d'Ukraine subcarpathique devint Chust, qui est un patelin de douze maisons, avec une église. Prague n'était pas très satisfaite de cette singulière déchéance et elle voulut rétablir son magistère sur les Slovaques. C'est alors que le Reich intervint et à sa manière, la manière forte. L'abbé Tisso partit pour Berlin. Le jeu fut vivement mené.

L'abbé Tisso est un élève de M. Hlinka, dont nous avons beaucoup parlé, l'été dernier, et qui mourut au milieu de la vénération générale des gens qu'il avait roulés dans son inquiétante carrière. L'abbé Tisso gouvernera facilement ses Slovaques qui sont gens faciles à gouverner, illettrés, influençables, vagues, beaucoup plus slaves que les Tchèques et habitués à obéir par trois siècles de domination hongroise.

## AMER SIMON

### ...à Bratislava

Les Hongrois ont toujours considéré Presbourg, qu'ils appellent Oposhon, comme leur capitale traditionnelle, et les Slovaques comme des vassaux. Les vassaux des vassaux sont les Ruthènes, qui s'appellent maintenant Ukrainiens, gens doux, superstitieux, faciles à rouler, par l'alcool et la prédication, enfin un mélange de slave et de flamingant qui fait déjà terriblement moujik. Leurs élections « nationales » ont été une de ces douces comédies comme il s'en passe souvent en Europe centrale. Ce fut très amusant. Tout le monde trichait. Un jour, le journal de Mgr Volosin, paraissant à Chust, annonça qu'un arc avait paru dans le ciel, un arc aux couleurs jaune et bleu, les couleurs du drapeau ukrainien national.

C'est par là que les Allemands comptent séparer à tout jamais les Polonais et les Hongrois et les empêcher d'avoir une frontière commune. Mais les Hongrois, gouvernés par M. Telecki, veulent sortir de l'impasse et venger la reculade acceptée par Imrédy en décembre dernier. Les Hongrois considèrent les Ruthènes comme de bons petits protégés, et pas autre chose.

L'Europe allemande peut donc s'étendre à la Tchéco-Slovaquie proprement dite, mais pas au monde magyar, lequel tend à donner la main au groupement roumain-polonais, qui devient de plus en plus récalcitrant vis-à-vis de l'Allemagne. A moins que les Hongrois ne se dégonflent comme les Tchèques.

On commence à se méfier terriblement de ces martyrs et de ces héros de l'Europe Centrale.

**YVAN FADEL** escompte votre bonne visite en son **Bistro du Port** (cabaret-dancing optimiste). Brux. Pass. des Princes (Gal. St-Hub.) Cons. dès 10 fr. Ts les soirs à 9 h.

### L'affaire tchéco-slovaque et nous

Le moins qu'on puisse dire de l'affaire Tchéco-Slovaque — avec trait d'union, et non plus « tchécoslovaque » en un mot — est qu'elle est fort confuse.

Mais il s'en dégage, pour nous Belges, un grand enseignement. Les détracteurs de notre unité nationale font souvent état du régime fédéral suisse, qui fonctionne à la

perfection, pour prétendre que tout serait bien mieux, nous, si nous l'adoptions à notre tour. Ce raisonnement pêche par la base : les Suisses se sont fédérés, il y a des siècles, pour s'unir, tandis que nos flamingants et wallons préconisent le fédéralisme en Belgique pour défaire les Belges.

C'est exactement le contraire de « l'esprit » du régime suisse et ce n'est donc pas celui-ci qu'il y a lieu de prendre en exemple, mais bien, plutôt, le système similaire institué en Tchéco-Slovaquie à la suite des événements de septembre dernier. Il est édifiant par ses résultats.

Personne ne contestera que les Tchèques, longtemps opprimés eux-mêmes, brimèrent plus ou moins les Allemands dits Sudètes. Personne ne contestera non plus que les Slovaques ne tinrent pas, vis-à-vis des Slovaques, les engagements pris à Pittsburg. Mais le but — comme celui de leurs maîtres autrichiens d'antan — était d'assurer l'unité de la patrie commune, au besoin contre le gré de minorités mécontentes. Et, tout compte fait, c'était très bien ainsi, au vu de l'état d'une Europe terriblement nerveuse, comme il était, bien, jadis, de s'efforcer d'entretenir contre vent et marée la cohésion de l'indispensable bloc économique d'Autriche-Hongrie.

### Simone Redant au Palais des Beaux-Arts

C'est ce dimanche 26 ct., à 8 h., que se donnera à l'Opéra du Palais des Beaux-Arts, le tant attendu récital de danses de Mlle Simone Redant et de son Ecole. Cartes, 10 à 50 fr., en vente à l'Institut Redant, 38, rue Murard, Bruxelles, tél. 33.80.62, au Palais des Beaux-Arts. — Loc. 100.

### Tragique erreur

Plus ou moins arbitraire, parce qu'il le fallait bien pour le gouvernement de Prague se basait sur les traités de paix conclus sur la Société des Nations, sur l'alliance française et l'alliance russe, sur le pacte de la Petite-Entente. N'était-ce pas plus qu'il n'en fallait ? Aussi n'avait-on, à Prague, qu'une crainte, du reste toute relative à cause du traité de la Petite-Entente : la restauration des Habsbourgs en Autriche, qui aurait exercé une puissante attraction sur de nombreux peuples de l'ancienne double monarchie. M. Bénès se s'écrier : « Plutôt l'Anschluss que les Habsbourgs ! »

Hélas, M. Bénès, — ce ne fut pas sa moindre erreur — ne prévit pas l'ampleur du réarmement allemand, le dynamisme national-socialiste, la formidable volonté du Führer. Les Habsbourgs ne rentrèrent pas à Vienne, par la faute de M. Bénès plus que de tout autre (en dépit des avis de France, plus clairvoyante) et M. Hitler réalisa l'Anschluss.

Dès ce moment, le compte de la Tchéco-Slovaquie était réglé. Il ne s'agissait plus que de déterminer à quelle sauce elle serait mangée. Mais M. Bénès se leurra encore une fois, épaulée par la France et la Russie, la Tchéco-Slovaquie n'avait rien à craindre, quoique totalement investie militairement, par la puissante et hostile Allemagne, ainsi que par la non moins hostile Pologne et l'irréductible Hongrie.

On a vu combien profonde était cette erreur et comment, après une campagne d'excitation inouïe, le Führer profita des circonstances pour obtenir sans coup férir qu'il voulait, par la seule menace d'une guerre dont l'Allemagne avait plus peur que n'importe quel autre pays, que qu'elle seule était en état de soutenir, que M. Hitler était bien résolu à risquer, s'il le fallait absolument.

Grillez votre pain à l'électricité.

Vous trouverez un grille-pain électrique KALORIK chez tous les bons électriciens.

KALORIK

### La bombe du « Journal des Débats »

Au moment où l'on reparle d'Espagne - Belgique, grave journal et son sérieux rédacteur diplomatique ont lancé le bruit d'une offensive allemande en Hollande. La nouvelle de cette offensive leur est venue de source co-

tielle, mais le sérieux qui s'attache au « Journal des Débats », à M. Bernus et au général Duval, suffit à en garantir l'authenticité.

On sont ce qu'on appelle des révélations. C'est dange-  
reux, les révélations. Celles-ci, nous le savons de bonne  
source, viennent de Londres, d'un bureau intelligent de  
Intelligence Service. Mais les Allemands font remarquer  
que tous les états-majors ont élaboré des plans semblables,  
de pure théorie, Kriegspiel, offensives brusquées contre la  
Rumanie, Paris, Prague, Poznan. Pourquoi pas la Hollande  
aussi ?

Les révélations du « Journal des Débats », venant de  
Londres, avaient déjà été communiquées à nos amis hollan-  
dais il y a un mois. Ils en avaient ressenti une inquié-  
tude intense, qui s'était communiquée aussitôt à notre  
ministère des Affaires étrangères, lequel avait encore souf-  
fert sur la flamme et simulé un pessimisme noir, plus noir  
encore que d'habitude.

Je me fais un plaisir de vous confirmer qu'ayant eu  
accès à vos services, j'ai été très satisfait...

au détective THYLYS, 115, rue Hôtel-des-Monnaies.

### Le monde en noir

Tout ce qui émane du numéro 8 de la rue de la Loi est  
nécessairement noir, parce que cela convient à des hommes  
qui dirigent la politique d'un pays aussi exposé. C'est de  
ce ton. Et puis, dans cette carrière, il convient d'envelop-  
per toutes choses d'un halo de mystère. Il ne faut jamais  
savoir que tout va bien dans une profession où l'on est exposé  
à se tromper si souvent. D'avance les diplomates belges  
expliquent que l'horizon leur paraît chargé de nuages et  
qu'ils ne dissimulent pas leur inquiétude...  
Cette fois-ci, tout permet de croire que le dit pessimi-  
sme était voulu et avait pour but de se communiquer  
par le « Buitenlandsche Zaken » de La Haye. L'opération  
a réussi parfaitement. Mais là où le « Journal des Débats »  
a trompé, c'est quand il affirme qu'une Hollande à demi  
occupée par l'Allemagne ne serait pas un « casus belli »  
pour l'Angleterre. C'est tout le contraire. Les Anglais sont  
venus pareils à des loups enrégés. Ils tapent comme des  
bourds, les matins... Et puis, pour eux, la Hollande est  
venue plus importante que la Belgique, parce que, pour  
des raids d'avions, la distance de Dusseldorf à Londres est  
beaucoup plus grande que la Hollande que par la Belgique. Con-  
sultez la carte. Il n'y a plus de distinction entre Hollande  
et Belgique. Il n'y a plus que des « Low Countries », des  
Pays-Bas.

Nous sommes loin de la classique neutralité hollandaise.

### Anvers aux urnes...

Plusieurs listes en présence ? Oui... mais un seul hôtel  
sur votre liste... le Century Hôtel et son légendaire Restau-  
rant des Ambassadeurs. Le tout sans commentaires, car qui  
dit Anvers dit Century et dit, de ce fait, l'ordre.

### Chez les Bataves... et chez nous

Les Hollandais, dans leur neutralité ombrageuse et  
susceptible, ont toujours refusé de signer tout papier et  
même d'en accepter. Ainsi les Allemands leur en avaient  
fait un, dans le genre de la neutralité du 27 octobre 1937  
pour la Belgique. Mais les Hollandais l'ont refusé, ce chiffon  
ils le regrettent peut-être maintenant. Après tout, un  
papier à beau se déchirer, il faut encore que quelqu'un le  
déchire. En 1914, si nous n'avions pas obligé l'Allemagne  
à ce petit travail, notre sort eût été beaucoup moins clair.  
Un papier déchiré, c'est quelque chose, et qui compte.  
Pour l'instant, la Belgique vit dans un tel désordre  
intérieur que l'on peut se demander si elle gardera long-  
temps cette fière neutralité qui a fait sa grandeur. La  
cavalerie de saint Georges vient d'opérer dans toute l'Eu-  
rope de brillantes reconnaissances. La Belgique, aux prises  
avec la démagogie flamingante est dans une pénurie

## 1<sup>re</sup> COMMUNION

VOUS TROUVEREZ A LA

**Ganterie**  
*Sandam Fieras*

FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR.

le plus bel assortiment de gants de peau,  
tissu, soie, aux prix les plus intéressants

extrême. Il lui faudra bientôt plusieurs milliards que  
Londres lui fournira facilement, mais moyennant cer-  
taines conditions. La « Royal Air Force », en particulier,  
nous dictera certains arrangements concernant nos terrains  
d'atterrissage et nos postes de guet. C'en sera fini de la  
politique d'indépendance voulue par les flamingants, mais  
au lieu d'un accord militaire avec la France, nous aurons  
un beau petit accord militaire avec l'Angleterre.

En conclusion, les Anglais nous disent que l'Europe n'est  
plus, comme il y a un an, à la merci d'un coup de sur-  
prise, l'Allemand ayant toujours tenu à bénéficier de la  
surprise.

**AU ROY D'ESPAGNE** 9, place du Petit Sablon,  
Bruxelles. Tél. : 12.65.70.  
Cuisine réputée et vins d'origine. Salles pour banquets.

### Les dix-neuf divisions Belisha

Et voilà que rentre en scène M. Hore Belisha, le frétil-  
lant Secrétaire d'Etat à la Guerre de Sa Majesté britan-  
nique. M. Belisha annonce qu'à sa première alerte, dix-  
neuf divisions britanniques, dont deux motorisées, seront  
prêtes à débarquer sur le continent.

Nous voudrions bien voir évoluer dès à présent ces dix-  
neuf divisions. Nous en connaissons six. Il paraît que les  
treize autres doivent être recrutées immédiatement dans  
la Territoriale, qui cesse d'être Territoriale pour devenir  
Expeditionary Corps et fournir des héritiers aux fameux  
« Old Contemptibles de 1914 ». Tout cela est encore assez  
théorique, mais il y a moyen de s'arranger en peu de  
temps. Et puis l'essentiel est que l'opinion britannique ait  
admis le principe d'une intervention immédiate, avec un  
débarquement.

Que vaut la culture savante des officiers anglais d'au-  
jourd'hui ? Elle demeure un mystère, parce que nul ne  
peut dire quand et comment un officier du Straff College  
étudie. L'Ecole de Guerre de Paris s'honore de posséder  
deux officiers élèves-britanniques. Ils sont beaux, élégants  
et d'une politesse impeccable. Ponctuels, ils assistent à  
tous les cours. Y comprennent-ils quelque chose ? C'est une  
autre affaire. On n'en sait rien.

Les Anglais, ils sont quelquefois très instruits, mais on  
ignore quand ils trouvent le temps de travailler.

### Encore quatre jours

Au moment où paraîtront ces lignes, quatre jours exac-  
tement nous sépareront de l'arrivée du chevalier Prin-  
temps. Suivant ses instructions très précises, le soleil sera  
de la fête et les dames plus belles que jamais. Il y aura  
de la joie et de l'optimisme, car tout le monde dégustera,  
pour fêter le renouveau, les gros bâtons de notre national  
Superchocolat, qui font la vie si belle; elle semble grâce  
à lui un éternel printemps. Et chacun s'écriera : un Jac-  
ques, c'est exquis, c'est vraiment exquis.

## La belle Isabelle

Belle autant que bonne, Isabelle Brunelle était de surcroît femme de bon goût. Elle embellit sa demeure de Namur, au point d'en faire ce séjour idéal que connaissent tous les hôtes de l'Hôtel des Comtes d'Harscamp. Dans ce cadre grandiose, doté du meilleur confort, on passe les heures les plus exquises. La cuisine de l'Hôtel d'Harscamp est toujours digne de sa vieille renommée, (menu à 30 frs copieux et fin), qui n'a d'égale que celle de sa cave unique en Belgique. Garages et emplacements spéciaux pour autos.

## Une armée d'ancien régime

Dans les régiments, c'est encore pire, à cause de la quantité invraisemblable d'obligations sociales de toutes espèces que l'usage impose aux officiers, surtout dans les régiments chics. L'officier de la Garde est généralement peu apprécié. Il fournit des gardes et des escortes à Londres et à Windsor et il ne quitte pas la capitale. Sa vie est quelconque et fastidieuse. Ses clubs sont superbes. Les frais de mess sont énormes. L'avancement est presque exclusivement régimentaire. On connaît des colonels qui, hors de leur régiment, n'ont que le grade de major. Le major est le pendant de notre capitaine-commandant, c'est le commandant d'unité, escadron, compagnie ou batterie. Le lieutenant-colonel est le chef de bataillon. L'avancement est donc plus agréable qu'ici au point de vue des honneurs. Certains de nos officiers, brevetés de l'École de Guerre, sortis de l'École militaire en 1925, sont encore lieutenants en 1939.

Les jeunes officiers se jugent très mal payés. Ils touchent 80.000 francs par an, le tarif de nos généraux. Impossible de vivre pour ce prix-là, sans y mettre de sa poche. Aussi on ne se marie généralement qu'au grade de major. Il y a six tenues, celle de campagne, celle de ville, celle de gala, celle du service d'honneur, celle du mess et le simple smoking noir à boutons portant le chiffre du régiment. On ne se marie qu'en jaquette noire et gilet gris-ferle, entre deux rangées de soldats et sous-officiers en grande tenue. Cela fait un costume de plus, et obligatoire.

## YOUNGER'S 253 Scotch Ale Christmas

### L'officier anglais d'aujourd'hui

L'officier ne s'occupe pas de l'instruction de sa troupe, qu'il laisse à des sous-officiers. Les lieutenants de cavalerie ne s'occupent même pas du manège et de la voltige, ce pain quotidien de nos officiers de cavalerie. Alors de quoi s'occupent-ils ? Eh bien, on ne le sait pas.

Quelques-uns, dans la Garde, sont des fils de Lords, qui attendent la mort de leurs pères pour leur succéder, ou simplement qui prévoient les élections prochaines et attendent un poste agréable où ils figureront dans les affaires avec le grade de « captain », en attendant celui de major. Depuis cinquante ans, les familles juives ne dédaignent pas d'y pousser leurs fils. On rencontre aux Horse Guards actuels, régiment de pure parade, l'Honorable Charles Wood, fils de Lord Halifax, qui a épousé la petite-fille de Lord Derby. Cela suffit à lancer son régiment. Cela coûte très cher aux camarades, et cela permet à Charles Wood d'attendre les prochaines élections où il deviendra député avant de passer ministre dans un Cabinet présidé par son père.

Mais où sont alors les vrais militaires ? Ils sont aux Indes ou en Egypte. Leur destinée première est essentiellement la défense de l'Empire, à Singapour et en Palestine, beaucoup plus qu'en Belgique et en France. Cette dernière hypothèse, celle du Corps expéditionnaire, est intervenue si peu dans leurs projets de carrière.

Fers à repasser électriques KALORIK.

En vente chez tous les électriciens.

KALORIK

## Un héritier de M. Thiers

Beaucoup sont en Palestine maintenant. La guerre révéla les officiers anglais de 1919 à 1939, est une guerre contre des Arabes, des Afghans ou des Chinois. Ainsi les chefs suprêmes de cette armée, depuis la retraite des grands maréchaux de 1914-1918, étaient devenus un vieux jeu. Les deux derniers en date étaient Sir Archibald Montgomery et Sir Achil Deverell; tous deux ont élimogés un peu vite, à la fin de 1937, pour être remplacés par le général Lord Gort, soldat d'un courage indéfectible pourvu des plus beaux états de service de guerre, ty du fantassin dur à cuire, illustre jadis comme major aux Grenadiers dans le saillant d'Ypres. M. Belisha est fier d'avoir nommé Gort, par un coup d'avancement grand choix. M. Belisha est un avocat libéral qui parta avec M. Albert Devèze le goût des nominations de généraux. Il passe des revues. Il cause avec le général Garnin. Les tambours battent. Les clairons sonnent : pour l'avocat juif, et les officiers des Horse Guard viennent solliciter des emplois dans sa compagnie.

Les avocats ministres, libéraux et démocrates, ont toujours aimé manœuvrer des escadrons à la plaine d'Alde shot. C'est leur petit péché mignon. Ça les amuse tant. Aussi M. Hore Belisha est ravi de parler de ses dix-neuf divisions. Il faudrait voir si ce n'est pas l'histoire de Perrette et du porc au lait.

## Es-tu belliciste ?

Tu n'en sais rien toi-même, tellement la politique est aujourd'hui compliquée. Mais tu es certainement « belliciste », c'est-à-dire fervent amateur du Bellina, le cigare essentiellement de qualité.

## La vraie Espagne ?

Les Espagnols ne sont pas germanophobes. Ils ne sont pas non plus germanophiles. Ils trouvent cependant que déjà les commerçants allemands exagèrent un peu. C'est une indigestion d'Allemands. Le port de Bilbao commence à en être un peu gêné. Ce pays sort de la lutte effroyablement appauvri. Tout drap espagnol d'aujourd'hui montre la corde. Provisoirement il n'achète que de l'indispensable la marchandise chère étant reléguée à des temps meilleurs. L'Allemagne lui fournit des machines et des produits manufacturés comme partout, en échange de matières premières et de produits minéraux. Mais cela n'apporte pas de devises.

L'homme qui gouverne, le beau-frère Serrano Suner est un assez prétentieux cerveau, mais il ne faut pas prendre pour un imbécille ou pour un germanophile. Il est Espagnol, simplement. L'ennui dans ce pays, c'est que la situation financière est imprécise. Quel est le montant de la dette espagnole vis-à-vis de Franco ? Nul ne peut le dire. On parle de huit ou de douze milliards. Ce n'est pas impossible, mais personne n'en sait rien.

Avec quoi Franco va-t-il payer les dettes de guerre ? L'expérience nous apprend que les dettes de guerre sont d'habitude des choses que l'on paie d'abord ou que l'on ne paie plus du tout.

## Du nouveau chez JEAN POL

Vêtements prêts à porter ou sur mesure, aux mêmes prix 450, 550 et 650 francs, 25, rue Marché-aux-Herbes.

## Affaire courante, ou maladresse courante ?

Le gouvernement belge actuel est chargé d'expédier les affaires courantes. Il paraît qu'à son gré la reconnaissance « de jure » du gouvernement de Burgos n'est pas une affaire courante. La Hollande d'abord, la France et l'Angleterre ensuite, ont déjà désigné leurs représentants officiels auprès du général Franco. La Belgique n'a rien fait encore. Elle tient absolument à ce que son ambassadeur

comme les carabiniers d'Offenbach, et les groupes mentaires ont fait savoir à M. Soudan que cette presse n'était pas courante !...

va s'accomplir maintenant une chose singulière en ce pays : c'est que ce pays est un peu lassé des Italiens et des Allemands. Ces derniers surtout, dans les affaires commerciales, sont trop envahissants. C'est aux Anglo-Américains à se débrouiller pour prendre dans ce beau pays une place dont des amis trop encombrants sont en train d'occuper. Aussi, peu à peu, on pourrait en venir à ce spectacle curieux : la cote d'amour au maréchal Pétain et une certaine disgrâce aux maladroits : fascistes italiens, hitlériens d'Allemagne et socialistes belges. Qui se ressemble s'assemble. La maladresse peut établir entre les hommes plus différents, de M. Goebbels à M. Soudan, une certaine mesure.

Mais les socialistes ont fait savoir samedi dernier, à M. Soudan, que les nécessités de la campagne électorale les obligent à surseoir leur approbation au jeudi suivant. Évidemment, ces fameuses élections nous coûtent cher. C'est une excellente affaire pour l'Allemagne.

## Detective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES  
RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78

### deux chaises

est probable que quand ce journal sera mis en vente, le conseil de cabinet aura décidé la reconnaissance « de la France » du gouvernement de Franco. Nous arrivons bons élèves sans pouvoir tirer parti d'une volte-face nécessitée par les circonstances, mais qui nous vaut devant les derniers défenseurs de la conscience démocratique universelle une sévère condamnation. Nous avons envoyé à Burgos Marcel Polain, diplomate plein d'allant et d'expérience. Il a été reçu avec beaucoup de courtoisie, mais on lui a fait entendre qu'avant la reconnaissance « de jure » il n'avait rien à faire à Burgos. Il se trouvait assis entre deux chaises. Alors il est revenu à Bruxelles « pour rendre compte ». Repart-il pour Burgos pour ouvrir la voie à un passeur ? Nous nous sommes déjà suffisamment occupés de ridicule. Attendrons-nous les élections sous prétexte de la nomination d'un ambassadeur en Espagne nationale pour ne pas faire partie d'un mouvement diplomatique, à moins qu'on ne peut procéder un ministre démissionnaire ?

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz  
20, place Sainte-Gudule.

### problème des réfugiés espagnols en France

Cette question des réfugiés espagnols en France devient de plus en plus angoissante. Combien sont-ils ? Quatre cent mille, quatre cent cinquante mille, cinq cent mille ? Nous ne savons pas au juste; les chiffres changent selon les journaux. Dans tous les cas, ils sont fort nombreux et leur entretien coûte environ sept millions de francs par jour au trésor français. Les gouvernements démocratiques prodiguent à la France les bonnes paroles, mais leur presse d'extrême-gauche lui assène quelques vérités, parce que ces quatre ou cinq cent mille émigrés ont été logés et nourris comme on a pu et qu'on s'est mis de surveiller les anarchistes qui foisonnent dans les camps d'internés.

est évident que cela ne peut pas continuer longtemps. Comment faire ? La Grande-Bretagne veut bien donner de l'argent mais elle ne veut pas de réfugiés. La Russie étatique non plus; elle a envoyé généreusement cinq millions de francs — pas tout à fait un jour d'hébergement, mais elle n'ouvre pas ses frontières. Le Mexique, par son réceptacle de tous les révolutionnaires vaincus, est disposé à accueillir quelques réfugiés mais surtout des réfugiés de marque : la Pasionaria, M. del Vayo, Negrin. Avec Trotsky, cela ferait une belle collection

Pour tous les meubles,  
Voir BEAUMEUBLE,  
111 à 115, Boulevard Anspach.  
Le meilleur goût.  
Le meilleur marché.

de révolutionnaires honoraires. Mais le Mexique est loin et le temps presse.

Le seul moyen d'en sortir, c'est l'entente avec Franco, mais celui-ci, jusqu'à présent, n'a admis ses compatriotes « repentants », qu'au compte-gouttes. Il prétend n'avoir pas de quoi les nourrir. D'autre part, il veut châtier les coupables.

Et le fait est que, parmi les fugitifs de Barcelone, il y a d'abominables gredins, des assassins, des pillards qui ne méritent pas la pitié, mais il y a aussi beaucoup d'innocents qui n'ont commis d'autre crime que d'avoir peur, et de demi-coupables, c'est-à-dire de gens qui, par peur, ont huilé avec les loups, approuvant les rouges quand le pouvoir était aux rouges, comme ils eussent approuvé les blancs si ceux-ci avaient été les maîtres : en temps de révolution, c'est l'attitude du plus grand nombre. Franco va-t-il user contre eux de représailles ? S'il le fait, quel tollé contre le gouvernement qui aurait livré ces malheureux ! Malheureusement, ce qui s'est passé ces jours derniers à Madrid, la révolte des communistes contre le général Miaja n'est pas faite pour inciter Franco à la clémence.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT  
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

### Le fiasco abyssin

Un vieux colonial nous dit :

« Ce qui explique la mauvaise humeur de l'Italie, son désir de brouiller les cartes, son entière, honteuse et impopulaire soumission à l'Allemagne, c'est ce qu'on appelle aujourd'hui un complexe d'infériorité. Tandis que la France, après quelques erreurs, a admirablement réussi dans toutes ses colonies africaines et particulièrement au Maroc et en Tunisie, les Italiens ont complètement et lamentablement échoué en Éthiopie. C'est ce qu'ils ne pourront jamais pardonner aux Français, bien que ceux-ci n'y soient pour rien. La conquête fut extrêmement facile. Sans discipline, sans cohésion, sans armes modernes, les armées du Negus étaient incapables de résister. Il paraît qu'il n'y eut pas beaucoup plus de mille tués dans les troupes italiennes. Par contre, on ne peut trop admirer la conduite administrative de cette guerre, le ravitaillement, l'organisation de l'arrière, les pionniers suivant les armées pour faire les routes. Tout cela fit l'admiration des spécialistes. Mais depuis la victoire trop facile, quelle pagaille ! Tous les commerçants étrangers, mercantils souvent peu recommandables mais qui connaissaient le pays et servaient d'intermédiaires entre les grandes maisons d'exportations et les indigènes, ont été expulsés, comme les missionnaires d'ailleurs, et remplacés par des Italiens vaineux, inexpérimentés, suffisants et qui se sont tout de suite fait détester. Ils offrent cinquante lires d'une vache qui en vaut deux cents. Le paysan abyssin cède parce qu'il a peur, mais à partir de ce moment on ne voit plus une seule vache sur le marché. Colon ou fonctionnaire ou soldat, l'Italien n'ose jamais s'aventurer seul sur une route ni sortir le soir. Il y a des assassinats très fréquents. Alors on décime le village, on incendie les huttes, on use de représailles et la haine augmente d'autant. Au moment de l'alerte de septembre, les indigènes n'attendaient que la déclaration de guerre pour se révolter tous, car les Italiens ont réussi ce miracle d'unir contre eux toutes les populations abyssines ! Cela ne s'était jamais vu.

» On dira que j'exagère. Dans tous les cas, un fait est certain, c'est que l'Abyssinie ne rapportera rien d'ici fort longtemps et qu'elle coûte terriblement cher. »

RESTAURANT DU JARDIN ZOOLOGIQUE D'ANVERS **PAON ROYAL**  
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

### Pour les amateurs de jazz

Ceux qui aiment le jazz — et quel est celui qui se pique de musique sans s'y intéresser — feront bien d'aller « entendre » et voir « Alexander's ragtime band » au Stuart et à l'Arenberg.

Des origines du jazz à 1939, ils verront le développement et la vie si luxuriante de cette nouvelle forme de la musique. Le film à lui seul vaut d'ailleurs le dérangement.

### « Aryens honoraires »

Comme toutes les institutions italiennes, le racisme a, sous son allure rigoureuse, des échappatoires et des petits côtés d'exception comique. Les autorités du régime consentent, en effet, à prendre en considération certains mérites civiques ou militaires pour l'application des mesures de discrimination antisémite. Ainsi les Juifs dans la famille comprend un membre qui est tombé au champ d'honneur, qui a été blessé ou mutilé en Ethiopie ou en Espagne, ou bien encore qui a fait partie des premières équipes fascistes, peuvent être admis à conserver leurs biens immobiliers, et à exercer certains commerces ou industries, et à rester dans les cadres de l'administration. Mais pour acquiescer cette faveur, il faut qu'ils présentent des demandes sur papier timbré déposées à la préfecture et accompagnées des documents nécessaires.

La semaine dernière, toute la presse italienne a publié une note officielle annonçant que le délai extrême pour la présentation de ces demandes a été fixé au 31 mars — comme un concours ordinaire. Passé cette date, on ne délivrera plus de diplômes d'« Aryens honoraires ».

### Jean Pol

— 56, rue de Namur —

Voyez ses beaux vêtements sur mesure dans sa nouvelle collection d'été qui vient de rentrer.

### L'histoire à la manière italienne

M. Virginia Gayda, le grand premier comique de la presse fasciste, vient d'écrire, dans le « Giornale d'Italia », une page d'histoire qui doit tourmenter les mânes du légendaire père Lorrinet :

« Il n'est pas vrai que les forces armées de l'Italie soient dispersées sur trois territoires d'outre-mer et soient, à cause de cela, affaiblies. Ces trois groupes représentent seulement une partie minime des forces dont l'Italie dispose dans la guerre espagnole. Des milliers d'officiers et de soldats italiens ont fait leur apprentissage guerrier sur terre, sur mer et dans les airs. Ils ont combattu et détruit l'artillerie française, les avions français et britanniques et les mitrailleuses et les tanks russes. Ils ont acquis une expérience victorieuse contre les hommes et l'armement des grandes démocraties occidentales. La victoire de Franco signifie l'échec des plans militaires anglo-français. »

Ce qu'on écrit maintenant dans la presse italienne n'a plus aucune importance, si ce n'est peut-être pour les psychiâtres, mais ce Gayda est particulièrement comique.

Il s'agit d'effacer la profonde déception qu'a causé le rappel des Italiens habitant la France. Ils ont répondu dans la proportion de trois pour mille.

### Au GRILLON 21 h. (5, r. Ecuier-Place Monnaie)

Jean Laborde et les Chansonniers.

### Le malheur et la catastrophe

Voici une des nombreuses pasquinades qu'on se raconte à Rome, dans le tuyau de l'oreille, quand on est bien sûr qu'aucun espion fasciste de vous écoute :

— Quelle différence y a-t-il, demande-t-on, entre un malheur et une catastrophe ?

— ?

— Eh bien, voilà ; Hitler et Mussolini montent chacun

dans une auto ultra rapide, vont à la rencontre l'un l'autre sur le magnifique autostrade qu'ils ont fait construire entre Rome et Berlin, symbole de l'axe. Las ! Ils ont été trop pressés par la hâte de se voir. Les deux voitures se heurtent et sont volatilisées, ainsi que leurs conducteurs. Ça, c'est une catastrophe.

— Et le malheur ?

— Le malheur est que cela ne soit pas vrai.

**Calingaert** » par son blanchissage spécial fait les cols plus beaux que neufs, les chemises impeccables. C'est le collaborateur indispensable de votre tailleur et de votre chemisier. C'est le Blanchissage « parfait », 33, Rue Poinçon. Tél. : 11.44.85.

### Autre histoire italienne

Et voici une autre pasquinade de la même source :

Un bon curé de campagne, fasciste zélé, a obtenu son ami Mussolini une église neuve pour son village. S'agit d'inaugurer le monument. Le curé va soumettre grand homme le texte de l'inscription qu'on mettra sur façade,

« Mussolini à Dieu », propose-t-il. Le Duce fait la moue.

— Ce n'est pas cela, dit-il. Cherchez autre chose.

Ayant fait oraison, le curé propose un autre texte « Du Duce de la terre au Duce du ciel. »

— C'est mieux, dit Mussolini, mais ce n'est pas encore cela.

Le curé médite encore et trouve enfin : « La quatrième personne divine à la première. »

Et cette fois, le maître de l'Italie fut satisfait.

### A l'homme de bon goût

le cigarillo de bon goût. Et donc : le cigarillo Bellina, qui se caractérise essentiellement par son arôme très fin et son goût délicat.

### Coïncidence

Au moment où s'ouvrait la campagne électorale pour le renouvellement des conseils communaux, des événements d'ordre international détournèrent soudain l'attention du public. Toute l'Europe retentit d'un grand bruit d'armes. Les agents de police remplaçaient la distribution des convocations électorales par celle des ordres de rappel.

Il n'y a pas six mois de cela et voici que nous sommes priés, une fois de plus, de « nous rendre aux urnes » pour remplir notre devoir de citoyen. Et voici qu'en Europe centrale de nouvelles bagarres éclatent. Tchèques et Slovaques sont aux prises, des bombes éclatent, on ramasse des cadavres aux carrefours. Hitler et Goering renoncent à des déplacements prévus au programme et se préparent à faire face aux événements. On mobilise paraît-il, en Allemagne et en Italie.

Les Slovaques appellent le Reich à l'aide, le supplier de les délivrer de l'oppression tchèque.

Dans les journaux, cette affaire-là prend une place de plus en plus grande. La presse allemande ne parle plus que de cela et, même chez nous, les secrétaires de rédaction sont obligés de « couper » dans la rubrique électorale pour « passer » les informations germano-tchécoslovaques.

Est-ce que nous ne pourrions donc plus jamais voter en paix ? Suffira-t-il que les électeurs belges soient convoqués pour que l'Europe s'agite ? Simple coïncidence, mais fort curieuse.

Allons-nous devoir, une fois encore, interrompre la campagne électorale pour revêtir l'uniforme kaki ?

**INCINERATION** Pour tout renseignement s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères. Brux. Tél. 17.69.25. Demandez brochure P. 2 Sur demande, un délégué se rend à domicile.



**RODYNAMISME.** Le nouveau fer à repasser électrique LORIK de forme aérodynamique ne coûte que 85 francs. Chez tous les électriciens.

## Atmosphère électorale

Ce qui caractérise cette campagne électorale, c'est la confusion et on ne sait quoi de morne et de décourageant. On n'a pu espérer que, devant le péril extérieur, qui s'étend de jours en jours et après l'humiliation que l'affaire Martens a infligée à la conscience nationale il y aurait eu une sorte de sursaut. Il n'en a rien été. Les partis sont retournés à leur vomissement. Ils se sont même scindés, multipliés. Ils ont leurs dissidents. A Anvers, qui est de toutes nos grandes villes celle où on met le plus facilement le fameux sens national en vacances, il y a des technocrates dissidents et même un Cosmocrate ! Qu'est-ce que cela peut bien signifier ?

Au sein de tous les grands partis, ce ne sont qu'intrigues, surenchères incohérentes. Et le bon public, la masse électorale, suit tout cela d'un œil morne avec une résignation découragée, car pour violentes qu'elles soient, les passions linguistiques et « raciales » sont l'apanage du petit nombre de purs. C'est que l'on a généralement l'impression que cette dissolution, devenue inévitable, ne servira à rien, que les élections ne changeront rien ou presque rien à la composition des Chambres.

On annonce une avance des libéraux : c'est fort probable, mais il est à peu près impossible qu'elle soit telle qu'on puisse faire de ce parti le noyau d'une majorité. On parle d'un certain recul des socialistes au profit des communistes. C'est fort possible, mais le P.O.B. restera vraisemblablement le plus nombreux de nos partis politiques. On parle aussi d'un léger progrès des Nationalistes flamands. Cela évidemment c'est le danger, mais le progrès ne peut pas être sensible. Alors quoi ? Va-t-on se retrouver dans la même impasse ? Alors le fameux Ministère d'affaires deviendrait indispensable. Mais il impliquerait la mise en vacances du Parlement, expédient qui n'est pas sans danger.

TAVERNE HOTEL  
A TOUT VA BIEN  
VOUS SEREZ BIEN

7, rue de Brabant, 57, Bruxelles (Nord) — Tél. 17.35.64

## Changement de l'équipe

Quand bien même il n'y aurait guère de changements notables dans les effectifs des groupes parlementaires, la physionomie de la Chambre va se trouver complètement transformée.

Quels changements dans le tableau de la troupe ! Ne nous hasardons pas à faire la présentation des nouvelles vedettes ou même des simples utilités. Les contrats avec Démos ne sont pas encore signés et tel qui se croit déjà appelé à briller à la rampe risque bien de ne trouver son rôle que dans la pièce la plus jouée : « Relâche ».

Mais que de départs, que de disparitions temporaires ou totales !

Le plus éprouvé est le groupe rexiste qui, il y a moins de trois ans, faisait une triomphale irruption dans l'hémicycle et qui, conformément à l'intransigeante consigne donnée par le Chef, devait tout avaler. Hélas ! ce sont eux-mêmes qui sont avalés, dévorés par leur propre père, si tant est que la dictature que Léon Degrelle exerçait sur sa troupe était paternelle.

## Une nouveauté au Restaurant « Savoy »

Le Restaurant « Savoy », afin d'améliorer le nombre de ses spécialités, s'est attaché M. Dalbavie, ex-chef de cuisine des maisons les plus réputées de France.

Déjeuners, dîners et soupers dansants, traiteur ;  
47, boulevard de Waterloo. — Tél. 12.83.37-38.

## La campagne électorale

Heureusement, le Belge ne manque ni d'honnêteté, ni de bon sens, ni d'éducation politique, car la campagne électorale sera brève et les partis auront à peine le temps d'établir leur programme et d'organiser leur propagande. Outre que les bons publicistes soient rares, les spécialistes pour élections ne sont pas très nombreux, car ce métier ne nourrit son homme que quelques semaines tous les trois ou quatre ans.

La tâche du publiciste commercial ne demande pas moins d'habileté ; mais alors que toutes les idéologies politiques prêtent à controverse, il est des méthodes et des réalisations commerciales dont l'excellence est indiscutable.

Telles sont celles employées par le chemisier Rodina dans son organisation moderne de distribution d'élégance.

L'opinion publique est unanime pour estimer qu'à qualité égale de tissu, les chemises Rodina sont mieux finies, plus modernes, plus élégantes et moins coûteuses. L'opinion est acquise définitivement quand le publiciste fait savoir qu'outre les avantages précités, l'acheteur d'une chemise Rodina peut, sans aucun supplément de prix, obtenir une chemise faite spécialement pour lui, sur mesures. (A partir de fr. 49.50.)

Les adresses des succursales Rodina sont énumérées dans la chronique « Echech à la Dame » et dans l'annonce à la page de couverture.

## La masse flottante

Un technicien des questions électorales — il ne s'agit pas d'un militant de parti, mais d'un homme paisible qui considère toute cette agitation avec un détachement souverain — nous disait : « Il y a en Belgique quatre cent mille électeurs qui changent de camp, d'une élection à l'autre, c'est la masse flottante proprement dite, celle qui s'était portée, presque entièrement, sur les listes rexistes en 1936. En outre, il y a en moyenne cent cinquante mille électeurs qui ne veulent ou ne savent pas voter. Les bulletins nuls sont toujours aussi nombreux ; par là il faut entendre des bulletins maladroitement remplis par des citoyens qui entendent user de leur droit de vote, mais qui ignorent encore la façon de s'en servir. Quant aux bulletins blancs proprement dits, leur nombre varie d'année en année, passant parfois du simple au double. Il y en eut beaucoup en 1936, beaucoup plus qu'en 1932, le double environ, ce qui est assez curieux, étant donné l'entrée en piste d'un parti nouveau. Autre constatation : le Sénat n'intéresse pas l'électeur moyen. Pour celui-ci, on arrive à deux cent mille bulletins blancs et nuls et davantage.

» Au total, la masse flottante, toujours observée, en plus de ceux qui votent blanc, représente plus d'un cinquième du corps électoral et suffirait pour élire quarante députés ! Ce serait là un autre chambardement que celui de 1936.

» Cent cinquante mille électeurs qui ne votent pas, soit volontairement, soit involontairement, quatre cent mille qui, d'une élection à l'autre, changent d'opinion, si on peut dire, et deux millions de convaincus qui savent ce qu'ils veulent et dont la majorité est constituée par les membres de syndicats et par les paysans flamands, telle est l'allure générale de tous nos scrutins électoraux depuis 1919 ».

Voilà ce que nous dit ce technicien qui, par ailleurs, se refuse à tout pronostic quant au sens du prochain déplacement de la « masse flottante ».

## Pour le mariage de S. A. la princesse Fawzia

d'Egypte...

L'administration des biens privés de S. M. le roi Farouk I a choisi les Grands Vins fins d'Alsace « Domaines Dopff » et décidé qu'ils seraient définitivement listés et servis au Palais.

Ce vin qui remporte tous les succès (dîner d'inauguration du « Normandie », etc.) mérite une place d'honneur dans votre cave.

## Aux urnes

Même après des pointages nombreux, on ne peut encore prévoir avec certitude le résultat des élections du 2 avril. Qui l'emportera? L'Union Nationale en sortira-t-elle fortifiée ou affaiblie? Quoi qu'il en soit, il faut faire confiance au bon sens belge qui, en d'autres circonstances, s'est souvent affirmé. N'a-t-il pas reconnu l'excellence des cafés du Congo qui sont économiques et savoureux! Exigez les cafés du Congo contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo. Ils sont en vente à la Maison Coloniale, 4, chaussée de Wavre, à Bruxelles, et à la Maison Congo-moka, 30, rue du Berceau, à Anvers.

## Le poll libéral

Les libéraux comptaient exploiter à fond, pour leur propagande électorale, et l'affaire Martens et celle de l'amnistie, celle-là procédant de celle-ci.

Or, le poll de la Fédération bruxelloise a mis en excellente position M. M.-H. Jaspar qui vota l'amnistie — il était alors ministre — et M. de Laveleye qui devint ministre pour faire voter l'amnistie! Voilà qui est pour le moins paradoxal et qui va empêcher certains effets oratoires.

Déjà des journaux catholiques souignent cette situation pour le moins équivoque, rappellent que jadis cette même fédération lança l'anathème contre MM. Jaspar et de Laveleye, lequel, président du conseil national, fut chargé d'aller porter à M. Van Zeeland l'ultimatum du parti et revint le portefeuille de la justice sous le bras! Il y a là une belle matière à exploiter pour les concurrents électoraux.

Les militants, les adhérents inscrits au parti, les vaincus voteront sans hésitation pour la liste libérale. Mais il y a la masse énorme des flottants et en particulier les cinquante et quelque mille électeurs rexistes, dont les libéraux espèrent bien recueillir une bonne part. Voteront-ils pour les « ministres amnistiens »?

En toute dernière minute et en toute hâte, les anciens combattants ont déposé une liste à Bruxelles — ce qui n'a été fait nulle part ailleurs. Serait-ce, comme on l'affirme, par réaction contre la présence sur la liste libérale de deux anciens ministres responsables du vote de la loi qui nous vaut tant d'embêtements à l'heure actuelle et qui a provoqué la dure bataille du 23 juin 1937, au cours de laquelle les anciens chargèrent la gendarmerie?

## Ostende - HOTEL WELLINGTON

SES CHAMBRES SUR MER

Son RESTAURANT réputé

(la cuisine qui ne fatigue pas)

SA TERRASSE FACE A LA MER ET AU KURSAAL

## La Droite amputée

La Droite parlementaire est, elle aussi, terriblement éprouvée.

En effet, en tête des partants, l'ancien président Poncelet qui, avec ses airs de burgrave souriant, faisait partie du cénacle des sages que l'on consultait aux heures critiques.

A petits pas, s'en est allé aussi M. René Debruyne, homme discret et effacé, qui ne jouait son rôle que dans les coulisses, mais avec quelque autorité, car il était rien de moins que le leader des syndiqués chrétiens qui sont plus de 300,000.

On n'entendra plus, dans l'hémicycle, la voix « broadcasting » de M. Housiaux qui va rejoindre dans la retraite M. Sinzot, deuxième haut-parleur du trio que complétait le sonore M. Lahaut.

Un autre orateur à voix, M. Van Buggenhout, démo-

chrétien, passe volontairement — qu'il dit — de la Chambre au Sénat.

L'héraldique baron Drion, que l'on eût dit sortir du vaudeville de Labiche, retourne à jamais au castel de sa femme et de ses enfants, à sa chère et bourguignonne mémoire.

M. le professeur louvaniste Van Hecke retourne, lui aussi, à ses chères études. Et quelques unités subalternes, comme MM. Delpitte, Laenen, Sieben — connaissiez-vous seulement ces noms? — retournent dans l'obscurité dont l'élection inaperçue ne les avait guère sortis.

## L. De Smet Votre Chemisier

37, RUE AU BEURRE

## Le rouge déteint

Chez les socialistes, on ne s'est guère attardé à la nouveauté de polls plus ou moins restreints ou élargis, presqu'au point qu'on était d'aller se mettre sur la défensive. Les candidatures sont donc, d'une façon générale, présentées dans l'ordre où ils étaient entrés à la Chambre défunte, sans exception. M. Spaak, que les socialistes de la capitale ont mis à la place d'honneur du patron. La question, pour eux, est de savoir s'ils y rentreront comme ils en sont sortis. L'élection suprême de M. Spaak a provoqué l'indignation du fougueux docteur Marteaux, lequel, plutôt que d'aider à hisser au pinacle cet ancien copain de l'« Action socialiste » qu'il avait menacé de calotter en pleine chambre, a finalement sacrifié son mandat.

Le sacrifice n'a, du reste, duré que vingt-quatre heures, car M. Marteaux trouva place, en ordre utile, sur la liste communiste.

Sans poll aussi. « Hé, parbleu, disait, en rigolant, un compagnon moscoutaire, on le savait bien, qu'il était de nos autres, de tout temps. Il n'y avait que ces poires de socialistes qui ne le savaient pas. »

Comme en politique on aura tout vu, ce retournage de veste n'aura donc étonné personne.

Pour vos cadeaux de 1<sup>re</sup> Communion, 10 p.c. de remise

## J. Louvois Votre Bijoutier

39, RUE AU BEURRE, 39

## M. Borginon barbouillé

Chez les frontistes, enfin, il y a du neuf. Le chef, M. Borginon, est proprement limogé. Il est remplacé, à Anvers, par le barbouilleur Grammens.

En sorte que le seul véritable intellectuel de ce groupe turbulent, le seul ayant quelque peu l'étoffe d'un homme d'Etat se voit supplanté par une espèce d'énergumène hystérique ayant découvert la popularité et la gloire dans l'art d'égarer les visiteurs wallons et français en Flandre.

Il est indéniable que le blanchiment à neuf du spécialiste est inégalable. Faites un essai, il vous convaincra. — 168, rue Em. Féron. — Tél. 37.83.8

## LEMMENS

## La débandade rexiste

Dans la débandade du rexisme, il est assez difficile d'établir l'état actuel de ce que Léon Degrelle, qui ne veut pas du mot « parti », appelle le « mouvement ». En 1936, les listes électorales offraient au moins quelques noms sympathiques. Ceux-ci ont disparu et le « Chef » se donne un mal énorme pour tâcher de faire croire que les mandataires qui ne se représentent pas ont été éliminés par lui. « Nous sommes les seuls à renouveler nos cadres », proclame-t-il avec une feinte assurance.

Ce qu'il a oublié, c'est que Pierre Daye ne cachait pas depuis des mois, son intention de se retirer à la première occasion, qu'il l'avait même annoncé publiquement, devant de nombreux auditeurs, et que vouloir maintenant donner le change en faisant entendre que c'est lui, Léon Degrelle

CHAMPAGNE  
**HEIDSIECK MONOPOLE**

se séparerait du chef du groupe rexiste à la Chambre, chacun se plait à reconnaître la discrétion en tout manque vraiment par trop d'élégance. Ah! si Pierre voulait parler!...

en est de même pour le député Wyns, qui se retire tôt, et qui fut cependant, avec Pierre Daye et Paul de (autre partant!) parmi les seuls mandataires rexistes qui firent preuve d'esprit politique et parvinrent à proposer au Parlement des discours que l'on écouta avec intérêt à jouer un rôle effectif dans les Commissions de la Chambre et du Sénat.

pour passer **VACANCES DE PAQUES** habilement vos croquette/Zoute — les appart. de Bel Horizon vous offrent un maximum confort, chauff. cent., asc., vue s/mer, etc... **CONDITIONS AVANTAG.** S'adr. **Agence EEMAN,** AVENUE LIPPENS **TEL. 618.41**

**Attitude**  
En réalité, il n'y a plus personne à Rex. Les « têtes penchées » sont parties. Le mouvement livré à la démagogie du Chef, qui est maintenant seul, sans aucun organisme directeur, risque, à chaque heure, de sombrer dans le scandale. Bien des sympathisants d'hier pensaient : « Rexistes, Degrelliens, non! » Et l'on put croire, un moment, à la fin de 1938, que le « Chef », se rendant compte du qu'il faisait à sa propre cause, saurait s'effacer ou mettre un frein à ses activités désordonnées. Cet espoir est maintenant perdu et Rex avec lui.

C'est Raphaël Sindic, un « pur » cependant, celui-là, et un ami des débuts qui, s'en allant lui aussi, et en claquant la porte, a le mieux exprimé, dans son journal « Le Sarrasin », les sentiments de tous ceux qui partent :

Et alors, de comparer le dévouement magnifique du parti rexiste avec la fondamentale désorganisation qui rendait vain ce dévouement, on se sent pris d'amertume, de désespoir et de colère parce qu'un homme n'exploite tous ces beaux sentiments que pour les gaspiller en fin de compte dans le plus pitoyable et le mieux organisé des échecs!

C'est tout cela : c'est cette atmosphère de doute perpétuel, de trouble, de suspicions, de situations fausses et d'excitation par le bluff et pour rien, des meilleurs sentiments, qui m'ont fait douter, soit de la véritable sincérité, soit de la compétence, soit du jugement même de M. Delelle.

Rester, continuer à mentir au public, à ces braves gens significatifs dont les yeux étaient limpides de confiance, à cacher une pureté que je savais absente, un enthousiasme commandé, proclamer des promesses qui sont des menages ou des utopies, non, ce n'était plus possible. J'avais attendu trop longtemps, trompé trop longtemps mes amis, je n'avais plus rien à leur offrir.

J'attendais qu'une porte s'ouvre pour m'évader... »

**Détective DERIQUE** du Service Secret Européen  
avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Téléph. 26.08.88

**Cas Sindic**

En-dessus, M. Léon Degrelle accuse le « renégat » d'avoir porté la caisse. C'est un peu exagérer, mais on peut dire que le journal de M. Sindic avait été fondé avec de l'argent rexiste, qu'il avait recueilli des abonnements au nom du rexisme et, par conséquent, M. Sindic a pour le moins mérité d'élégance. Tous les partis sont peuplés de renégats, mais... il y a la manière. M. Sindic n'a pas eu la même.

**Hald et ses Tziganes**

à LA COUPOLE, Porte Louise, tous les après-midi et tous les soirs.

**Néologisme gastronomique**

A Deux-Rys, hameau sauvage de l'Ardenne liégeoise, entre Bomal et Mormont, non loin de cette rivière d'Aisne qu'un tourisme utilitaire a définitivement annexée, somnait un vieux moulin ravissant de grâce rustique, dans un nid de verdure et d'eaux limpides. Mais on sait que, depuis quelques années, les moulins, surtout lorsqu'ils nichent en quelque lieu pittoresque, excitent vivement la convoitise des entrepreneurs en hospitalité payante. Celui-ci n'a pas échappé au sort commun : dès Pâques, il devient restaurant avec cette seule excuse d'être consacré à la glorification de la cuisine régionale, telle à Lyon la mère Fillioux.

Mais le moulin de Deux-Rys se distinguera des autres relais de bouche, répandus à foison sur le territoire boisé du Luxembourg, par le nom qu'on lui a attribué. Il a beau avoir gardé intactes avec son odeur de farine et de jambons, sa physiologie et ses aïeux familiers — âtre, fumerie, sou à pains et à tartes, vivier à truites — ne ressent-il pas quelque ahurissement à se voir qualifier sur l'enseigne, « Au Moulin de la Chenevière », d'Aubergerie ? Nous avions déjà l'hostellerie, la converserie, la gendarmerie et, pour les bons villageois de la vallée de l'Aisne, la pharmacie, mais l'aubergerie fait indiscutablement résonner une note nouvelle. Qu'importe le néologisme, pourvu que la cuisine y soit de qualité...

**Et allons-y de notre bristol P.P.C.**

A tout seigneur, tout honneur. Le président Pierre Daye s'en va, comme il était venu, pareil au Doge de Gènes qui, admis à la Cour du Roi-Soleil, s'étonnait surtout de se trouver là. On se demande comment M. Pierre Daye a pu rester si longtemps dans ce milieu où tout le heurtait. Admettons que c'était pour mettre au point l'étude psychologique qu'il a consacrée à la faune parlementaire.

M. Sindic est évacué de la Chambre une deuxième fois, mais, cette fois, c'est pour de bon. On ne verra donc plus, sur les sommets du centre droit, ce garçon blême, agité, quelquefois spirituel, doué d'un organe de brailard enroué, agité par des colères frénétiques de moine déchaîné : Un Ravallac qui préparait la bombe, la bombe qui fait, en ce moment, tant de casse dans le parti rexiste.

Disparu aussi, M. Leruitte, autre type de prêcheur, sec, ascétique, portifiant et dans lequel on avait peine à retrouver un joyeux enfant de la Cité ardente.

Par contre, il y avait, dans le tas de ces prétendus avale-tout-cru, des gens bien sympathiques. Témoin ce Wallon jovial et rondouillard, bon juriste et fils d'un distingué magistrat liégeois que le destin railleur a baptisé d'un nom tudesque : M. Fasbender. Il quitte le parlement avec le scurrile, en disant à qui veut l'entendre : « Si le Chef m'a bouté hors de la Chambre, j'y ai fait, sans le consulter, quelques amis. »

C'est sans doute aussi cette modération qui a coûté la vie parlementaire à M. Duysbourg, un homme tout rond et toute cordialité, au visage et à la stature de ténor wagnérien.

Parti aussi, M. Behaegel de Bueren, celui que l'on appelait « le chou », à cause de son petit air ahuri et candide de chérubin, un peu flappl, tout de même. Parti et limogé à son tour, M. Vermeer, un petit avocat rouquin du pays de Dinant qui se tenait bien sage et bien tranquille à son banc et qui reçut, des vengeurs de M. Marcel-Henri Jaspard, lors de la bagarre qui vient d'avoir son épilogue judiciaire, une volée de coups qu'il n'avait certes pas mérités.

Enfin, le dernier condamné de la charretée fatale n'est pas des moindres. Ce n'est rien autre que M. Wyns, industriel à Vilvorde et député de Tournai, qui passait pour le grand argentier du groupe et s'en autorisait pour faire figure d'économiste distingué, comme ils le sont d'ailleurs tous.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

**FISET FRERES**

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

## Mme Tchang-Kai-Chek à Bruxelles

Au cours de l'interview qu'elle vient d'accorder à l'une de nos consœurs, Mme Tchang-Kai-Chek s'est plu à rappeler les bons souvenirs qu'elle emportait de chacune de ses visites à Bruxelles. « On y mange si bien » a-t-elle ajouté. Et de fait, il suffit de voir l'abondance et la variété des menus à 35 et 45 frs (celui-ci avec la bécasse fine champagne) de la Rôtisserie d'Alsace, pour comprendre tout ce que ce compliment a de justifié. Huitres à tous les repas. 104, Bd Emile Jacquain. Emplacement réservé pour autos.

## Prise de contact

Paul-Henri dépense beaucoup de salive depuis quelques jours. La campagne électorale de l'avocat de Martens bat son plein; le grand homme est publiquement en polémique avec toutes les huiles de tous les partis. Quand ce n'est pas le mêle-tout Van Cauwelaert qui l'accuse des pires manœuvres, c'est Paul-Emile Janson qui rectifie, dans les journaux de droite, les assertions de son neveu, ou Albert Devèze, qui lui rive son clou avec une précision mathématique. Sans compter les coups de Marteaux...

Pour quelques applaudissements recueillis dimanche, à Namur, sous la direction du citoyen Ronvaux, quelle dégelée à Bruxelles, le jour suivant! Pour une prise de contact du nouveau Patron avec la capitale, ce fut une bien belle soirée. On demandait du monde, la salle de la Madeleine étant trois fois trop grande pour la foule des amis et des supporters... Mais les mille camarades réunis sur la piste se démenèrent comme de beaux diables. Et allez-y donc!

Bientôt, on se serait cru à une revue de fin d'année tant lazzi et invectives fusaient de toutes parts.

Paul-Henri en eut pour son argent quand, systématiquement, il se mit à tomber sur l'illustre Marteaux, passé au communisme :

— Le docteur Marteaux a trahi son parti à la veille de la bataille...

Mais, déjà, la réplique arrivait au milieu de l'hilarité générale :

— Comme « votre » Martens en 1914 !

M. Spaak avala la pilule. Puis, rageur, il continua sa diatribe, soulignant que le docteur avait plus d'une fois retourné sa veste, puisque l'ancien libéral était aujourd'hui staliniste.

— Et vous, citoyen? cria-t-on de tous côtés.

Mais Spaak poursuivait sa harangue, implorant les camarades de ne point céder et de demeurer durs... Alors ce fut le bouquet :

— Ça va... ça va... C'est vous qui avez amolli le parti, espèce de bourgeois!...

Paul-Henri n'insista guère. Visiblement, son excellent ami Marteaux avait noyauté la salle.

**Vins Champagnisés**  
**BERNARD-MASSARD**  
 La Grande Marque  
 la plus répandue en Belgique  
 Société Bernard-Massard-Luxembourg  
 En vente partout Tarif sur demande

## Il plaide coupable

M. Paul-Henry Spaak a prononcé, au meeting socialiste de la « Madeleine », un discours fort habile. Il s'est enfin décidé à plaider coupable et il a donné de l'affaire Martens une explication plausible parce qu'elle est simple. Il est parfaitement exact que l'académie de médecine flamande — institut pour le moins inutile — a été créée non sous le ministère Spaak, mais sous le ministère Van Zeeland — pour l'apaisement.

Il fallait en nommer les premiers titulaires. Ce furent des académiciens flamands qui dressèrent la liste. Drôle d'idée de demander aux littérateurs de choisir les membres d'une académie de médecine! Martens en était, mais Spaak, a cause de l'amnistie, ne croyant pas que cette nomination causerait une telle émotion. La guerre est si latente pour ceux qui ne l'ont pas faite. Il avoua qu'il la pleure, qu'il la regrette. Tout le monde peut se tromper mais si M. Spaak s'était décidé à plaider coupable devant la Chambre comme il l'a fait devant le parti, tout se serait peut-être arrangé.

## La mélancolie

est entrée dans le monde avec les péchés des hommes, mais elle en est sortie lorsqu'est apparu le cigarillo Bellina, dont le merveilleux arôme dissipe toute tristesse et tout sou-

## Le coup de Marteaux

Il y a quelques « traîtres » qui se présentent aux suffrages des électeurs.

Tout d'abord le docteur Marteaux, hier encore député socialiste qui, pour les élections communales, s'était classé deuxième au poll de l'Association socialiste bruxelloise, qui tend à prouver qu'il avait la sympathie des militants. Le docteur Marteaux est un socialiste extrémiste de la stricte observance. Le « Peuple » a stigmatisé son « évolution » qu'il observait depuis longtemps. Au vrai, le docteur Marteaux a peut-être eu le tort de ne pas évoluer, de conserver intacte la foi socialiste de son enfance, de rester lui-même, en toute sincérité. Car c'est un sincère, un peu naïf mais bouillant et convaincu.

Si, aujourd'hui, on parle de sa trahison, il déclare que s'il y a un traître dans l'affaire, c'est M. Paul-Henry Spaak, son ex compagnon d'armes de l'« Action socialiste », avec lequel il avait si souvent cogné sur les « fascistes » et sur le guet.

Il a donné, l'autre jour, sa démission, à la suite d'une décision prise par le comité de la Fédération socialiste de Bruxelles plaçant Spaak en tête de liste. Marteaux avait violemment combattu cette proposition, seul contre tout et Spaak l'avait emporté par cent voix contre trente et autant d'abstentions. Cette séance avait été beaucoup plus agitée que le compte-rendu du « Peuple » ne pourrait le faire croire. Spaak avait eu le triomphe insolent. « E maintenant, au pas! » s'était-il écrié, en tapant sur la table.

Marteaux s'en est allé en claquant les portes; le lendemain, le parti communiste lui offrait la deuxième place sur sa liste bruxelloise.

Certains membres de la Fédération socialiste l'envieront. Hélas! ils sont retenus par les nécessités quotidiennes.

Et l'un d'eux, nous ne citerons pas son nom, s'est écrié : « Le s..., il en a de la veine! »

Pour chanter clair, il faut toujours bien boire et manger  
**« AU CHANTECLER »**  
 24, rue des Croisades.  
 Téléphone 17.53.90.

## Max-Martens

Les journaux flamings ont mis le marché en main. « Martens donnera sa démission si Max donne la sienne ». L'effarant « XXe Siècle » a reproduit leur prose sans un mot de commentaire, estimant cela tout naturel.

Max est, paraît-il, une insulte permanente pour la Flandre. Il est indigne d'être bourgmestre de Bruxelles « qui doit être la capitale de tous les Belges, des Flamands comme des Wallons ». Les Flamands, à ce qu'il paraît, doivent s'y sentir chez eux comme les Wallons. Quant aux Bruxellois, race infâme, zinnekes, bâtards et bâtardés, quatorze fois croisés, il n'en est jamais question.

Et pour peu que l'influence flamingante soit renforcée dans le Parlement, demain, nous devons nous attendre au dépôt et au vote d'un projet de loi, actuellement sur le métier, et qui a pour objet d'enlever tout pouvoir, toute

rité réelle au bourgmestre de Bruxelles et à ceux des communes de l'agglomération. Il s'agit de neutraliser le pouvoir de Bruxelles, d'en confier la police et l'administration, les vétilles près, au ministre de l'intérieur qui déléguera ses pouvoirs à un « commissaire général pour l'agglomération bruxelloise », lequel veillera à l'application stricte des lois linguistiques.

Nous avons assisté en 1937, à une première offensive dans ce sens, menée par la presse flammingante (« XXe Siècle ») et dirigée sous les auspices du petit foutriquet, M. De Schrijver, ministre de l'intérieur d'hier et sans doute de demain. La déclaration électorale du K.V.V. l'annonce en termes clairs et nets. La machination de l'autonomie culturelle, telle qu'elle est proposée, laquelle marche trop de Wallons, sans parler de Spaak, a été montée, uniquement pour cela. C'est bien évident : une communauté culturelle flamande, une communauté culturelle wallonne et le grand Bruxelles neutralisé, sous l'autorité d'un bon flammingant bilingue, dans le genre de celui que M. Marck entend nommer commissaire général au tourisme et, à bref délai, c'est Bruxelles flamand.

## EYER Le Détective de confiance

Ex-membre de la Police Judiciaire  
10, r. de la Loi Tél. 11.32.15 (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

### Grammens élargi de force

On aura décidément tout vu. Il a fallu, lundi matin, que les gardiens de la prison de Gand prennent Grammens par la peau du dos pour le relancer dans la circulation. Le sonnage, à qui le directeur de la prison venait d'annoncer qu'il avait reçu l'ordre de l'élargir, refusait mordicus d'y aller, disant qu'il désirait savoir, d'abord, s'il s'agissait d'une libération définitive ou d'une mise en liberté provisoire. Il a fait tant de manières que, finalement, on l'a relâché « manu militari ». Après celle-là, il nous semble qu'on peut tirer l'échelle.

Comment! Voilà des semaines et même des mois que les députés du barbouilleur en chef cherchent à amener le pays pour obtenir la libération de leur patron. Ils ne peuvent pas voir un mur sans écrire dessus: « Grammens vrij! » Et quand, à la fin, on ne sait trop pourquoi, l'autorité décide de relâcher l'oiseau, c'est celui-ci qui refuse de quitter sa cage. N'est-ce pas à mourir de rire?

Cela tend à prouver, en tout cas, que le dit Grammens ne se trouvait pas si mal que ça en prison. Ses partisans sont moqués de nous quand ils affirmaient que le barbouilleur en chef déprimait sur la paille humide des cachots de la Belgiekske. Ils se payaient notre tête quand ils disaient, avec des trémolos dans la voix, que leur Grammens risquait rien de moins que de périr de froid dans sa cellule. Il s'y trouvait si bien qu'il n'en voulait plus partir. En désespoir de cause le directeur s'en fut quérir deux gardiens costauds qui empoignèrent le détenu et le flanquèrent dehors, malgré ses protestations. Fait unique dans les annales de la prison... quoiqu'il y ait eu un précédent, et à Gand même.

Et Grammens qui avait refusé d'emporter ses bagages et même sa carte d'identité se trouva sur le pavé, de l'autre côté, du bon côté, de la porte.

Bientôt, il sera l'honorable M. Grammens et viendra au parlement, avec son attirail, car il y a fort à faire pour lui, en cet endroit.

Signalons à sa bienveillante attention: dans la salle des Perdus, toute une kyrielle de statues représentant des grands hommes de notre histoire: texte exclusivement français! Au-dessus de la tribune présidentielle, une statue de Léopold Ier sur le socle de laquelle s'étaient ces mots: « 31 juillet 1831 », et pas le plus petit « Jul ». Et il y en a encore bien d'autres!

## ES MOBILIERS G. CREYEL

1, rue Royale, à l'occasion de l'installation de leurs nouveaux ateliers, 20, 22, 24, rue du Pannenhuis, à Bruxelles, offrent quelques très beaux mobiliers.

# HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. Tél.: 12.94.59

(Porte de Namur)

CHAMBRES STUDIOS GRAND LUXE 35 fr.  
DERNIER CONFORT PRIX UNIQUE

Consommations de premier choix, au prix normal  
Atmosphère agréable. — Audition musicale.

### Un précédent

Ce n'est pas tout à fait un précédent, il ne s'agit pas, en effet, d'un détenu qu'il fallut expulser de force, mais d'un condamné qui sonna, à la porte de la prison de Gand, pour pouvoir rentrer.

C'était un petit vieux; alors qu'il avait vingt ans il commit nous ne savons plus quel crime et fut condamné à la peine de mort. Les années passèrent.

Détenu modèle, il fut l'objet de différentes mesures de grâce, mais se refusa énergiquement à être libéré. « Qu'est-ce que je ferais dehors? » disait-il. On l'employait à de menus travaux non seulement dans la prison, mais à l'extérieur! On l'envoyait avec une brouette arracher les mauvaises herbes, ratisser, etc. Il avait alors dépassé la soixantaine. Un jour, le concierge, oubliant qu'il était sorti, ferma la porte et notre détenu dut carillonner pour réintégrer sa cellule. « Le service est décidément bien mal fait », bougonnait-il.

## LA BOURGOGNE

Vins. Apéritifs. Grande dégustation à la mode française  
98, rue du Midi (Bourse)

### Les grandes idées du professeur Frans Daels

Le professeur Frans Daels, qui n'en est pas à une contradiction près, vient de déclarer, à l'occasion d'un congrès d'étudiants qui se tenait à Gand, que la politique n'avait pas sa place à la « Hoogeschool ». On ne le lui a pas fait dire. Seulement, s'il en est un qui a introduit la politique à l'Université flamandisée de Gand, c'est bien lui. Et quelle politique!

On se demande même, à lui entendre tenir, aujourd'hui, ce langage, s'il n'y faut pas voir le signe qu'il serait sur le point de se sentir dépassé par des gens qui voudraient marcher plus vite que lui dans le chemin tortueux où il s'est engagé. Certes, il est difficile d'imaginer que cet extrémiste frénétique ait trouvé plus avancé que lui dans le flammingantisme agressif qu'il pratique depuis qu'il a lancé le pèlerinage antinational de Dixmude. Pourtant, il est troublant de voir ce renard prêcher la Passion, comme disent les bonnes gens du plat-pays. Il y a certainement quelque chose de louche là-dessous.

Il ne serait d'ailleurs pas étonnant que les succès d'un Daels empêchassent de dormir quelques autres agitateurs de sa sorte. Sa grande idée est de faire la loi à tout le clan de la mouette, en attendant le moment de repasser sa férule à son gendre, le frontiste Bockaert, qui s'est entendu qualifier drôlement: « Kleine Ciano », à la dernière séance du conseil communal, par un communiste. Cette grande idée ne plaît sans doute pas à tout le monde chez les néo-activistes de Gand et d'ailleurs. Il se peut très bien qu'il se trouve quelques arrivistes, parmi les mouettards qui gravitent autour de la « Hoogeschool », qui trouvent expédient de saper l'influence du beau-père et du gendre. Auquel cas, la condamnation fulminée par le premier contre l'intrusion de la politique à l'Université, ne serait qu'une manœuvre de défense. Qui vivra verra.

### Récitals et concours de jazz

se multiplient: c'est très bien. Ce qui est mieux, c'est que tous les soirs vous pouvez écouter au « Boeuf sur le Toit » Jean Omer et ses orchestres qui forment l'ensemble le plus parfait du moment. 3a, rue du Bastion. Tél. 11.95.23.

## Plus grande à l'intérieur qu'à l'extérieur

Vérifiez l'exactitude de cette boutade en prenant place dans une voiture Hanomag. A la considérer de l'extérieur, c'est ce que l'on est convenu d'appeler « une petite voiture ». Aussitôt la porte ouverte et installé, on est stupéfait de constater que de nombreuses « grandes » voitures n'offrent en réalité pas plus de place que la Hanomag. En voici d'ailleurs les dimensions intérieures : hauteur, 1 m. — largeur, 1 m. — longueur, 1 m.

La suspension est parfaite, le confort en est donc absolu. L'extraordinaire tenue de route vous enchantera. Quant à la minime consommation de cette excellente voiture, elle vous causera une agréable surprise.

De Waet, 124, rue de Linthout, Bruxelles.

## Synchronisme

Nous pensons qu'il ne faut jamais accuser sans preuves ou du moins sans de fortes présomptions. S'il est vrai que le séparatisme flamand, qui a provoqué par réaction le séparatisme wallon, a pour origine le poison lent injecté dans l'organisme belge par le général von Bissing avec sa séparation administrative à la poche, nous nous refusons à croire jusqu'à preuve du contraire que le mouvement flamand même activiste ait été subventionné par le docteur Goebbels, mais il y a tout de même d'étranges coïncidences. Depuis quelque temps, depuis le voyage de M. Marck, l'incomparable, à Berlin, l'Allemagne ne s'intéressait plus beaucoup à notre pays. L'affaire Martens éclate; aussitôt les journaux et surtout ces revues savantes et pédantes d'outre-Rhin, qui fournissent les polémistes d'arguments pseudo-scientifiques, d'entrer en jeu. On pouvait lire, ces jours-ci, dans une grave revue « Deutschland Erneuerung » un article intitulé « La lutte des Flamands pour leur droit vital » et dont le thème central est que la Flandre et la Hollande sont des rameaux détachés de la souche allemande.

« Les Flamands, écrit notamment cette revue, sont un rameau du « Volkstum » allemand, et ils ont également fait partie du Reich. Ils en ont été séparés par la politique dynastique et la force étrangère. Or, quand un rameau ainsi coupé veut ou doit se réunir de nouveau à la souche principale, parce qu'il est incapable de vivre d'une vie propre, aucun étranger n'a le droit de l'empêcher. Ce n'est d'ailleurs là une menace pour personne. L'opinion britannique, selon laquelle une grande puissance qui s'emparerait de la côte flamande serait un danger pour l'Angleterre, est fautive et erronée. »

Il y a là une erreur historique volontaire. Les Flamands de Flandre n'ont jamais fait partie du Reich. Le comte de Flandre était un pair de France et un vassal plus ou moins obéissant des Capétiens. Quant aux Flamands du Brabant, qui étaient les vasseaux théoriques du Saint Empire germanique, ils s'en séparèrent à la bataille de Woeringen.

Les historiens allemands n'en ont jamais été à un mensonge près quand il s'agit de l'intérêt du Reich. Ces affirmations n'auraient pas plus d'importance qu'un article de M. Virginio Gayda dans un journal italien, si cet intérêt pour les Flamands ne se manifestait, pas un peu trop fréquemment dans la presse d'outre-Rhin. C'est comme cela qu'ils ont fait croire aux gens des Sudètes qu'ils étaient réellement persécutés et qu'ils ont réussi, non sans succès, hélas ! à dresser les Slovaques contre les Tchèques.

## Le conseil de la semaine

Lorsque vous êtes malades, vous avez le devoir de vous entourer de toutes les garanties possibles pour hâter votre guérison. Il est aisé de comprendre que tous les produits entrant dans la composition des prescriptions médicales et des spécialités pharmaceutiques, ont une valeur curative d'autant plus grande, s'il offrent toute garantie de pureté. L'organisation modèle de la Pharmacie Derneville, 65, boulevard de Waterloo, mérite toute votre confiance. Tél. 12.03.94, face Porte Louise.

Pianos HOFMANN et CZERNY (Vient  
E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, 76, Bruxelles-No

## MM. Camille Huysmans et Martens en 19

En mars 1917, le Conseil des Flandres proclama la séparation administrative du pays, qui fut confirmée par le chancelier allemand.

L'agence de presse hollandaise Vaz Dias crut intéressé d'interviewer à ce propos M. Camille Huysmans, et ses déclarations furent publiées dans les journaux hollandais. En voici un passage :

« Le chancelier fait semblant que la séparation administrative est introduite, sur demande des Flamands, par le Conseil des Flandres.

» Mais ce conseil est une chose horrible et ceux qui composent ne représentent rien et personne.

» Après la guerre, les meneurs qui soi-disant représentent la Flandres, disparaîtront, car ils savent que le peuple les lapiderait.

» Je ne puis me représenter un seul Belge méritant ce nom, qui entrerait en pourparlers avec le représentant d'un gouvernement qui a envahi la Belgique, assujéti la Pologne et opprime de la façon la plus grave le libre développement culturel de cette nation. »

Parmi les hommes qui seraient lapidés, figure Martens.

Ah ! comme on change !

## Pianos BLUTHNER

E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, 76, Bruxelles-No

## La fin du faux ménage

De pieux esprits se sont émus parce que les conservateurs et les démocrates-chrétiens de Bruxelles luttent sur des listes séparées. Ils déplorent que la rue du Marais et la rue Pléinckx soient si éloignées l'une de l'autre... Pour un peu, ils accuseraient Papa Crokaert, président de Patria, de la plus sombre dictature. Mais Papa Crokaert n'est pas encore le dictateur que d'aucuns voyaient percer sous le défunt démolisseur du mur d'argent. Papa Crokaert, juriste applique le droit, tout simplement.

La vie devenait impossible entre conservateurs et démocrates. Ceux-ci, oublieux du contrat d'alliance signé en 1936, ne se gênaient pas pour attaquer Patria, lui tirer dans le dos et se gausser de ses grands hommes, dont quelques uns sont en effet assez comiques. Ils organisaient des meetings, prenaient des initiatives en dehors de toute consultation préalable, bref, se comportaient comme une association autonome. Et tout cela avec les belles thunes de la caisse commune. On y puisait comme chez soi, on n'y regardait pas. On tirait en quelque sorte sur Patria : très honnêtement, du reste, puisque la comptabilité des dépenses était rigoureusement tenue à jour. Les Jacqués Van Buggenhout et les Van den Eynde ne s'en faisaient pas : c'était les princes, quoi ?

## ABBAYE ROUGE - CLOITRE AUDERGHEM - FOREZ

Ouvert toute l'année  
Tj. bien chauffé, bien achalandé, bien fréquenté (l'établissement est peint en BLANC). Prop. Mme V<sup>ve</sup> Dupret. Tél. 33.11.42

## Rendront-ils les liards ?

Mais les vrais maîtres ne l'entendent point de cette oreille-là. Et l'occasion se présente de mettre les choses au point. La dévaluation survint, la question Martens se posa avec plus d'acuité. C'est alors que, sans même avertir les démocrates, puisqu'ils étaient en rupture de contrat et devaient à la caisse d'arrondissement quelque quarante billets pour frais de propagande, Papa Crokaert décida que l'on ferait bande à part. Papa Crokaert n'admettait pas, d'autre part, que sa liste fût salie par des candidats amis des traités. Bravo!... Mais les liards ?

Seulement, un malheur n'arrive jamais seul et Van Buggenhout, l'homme des Francs-Mineurs, qui croyait passer en tête de liste à Pléinckx, se voit relégué en queue. C'est

Vergels, accordéon de piano (ce lui sera bien utile), qui se trouve classé au premier rang avec Van den Eynde, vétérinaire-hongreur, lequel, en dépit de son récent « blackboulage », à Grimberghe, se vante partout de rallier, le 2 avril, tous les suffrages de la banlieue agricole...

En 1936, Vergels, variété, dit-on, de politico-financier trillé par le rexisme, avait été sacrifié à Van Buggenhout, l'ordre péremptoire de Papa Crokaert. Il avait disparu de la circulation, poursuivi par une solide impopularité. Le voici de nouveau dans la tranchée de ligne, en face de Jacques Van Buggenhout à son tour sacrifié à l'ex-martyr. Cela promet quelques attrapades, ce qui ne serait rien du tout si le susdit Jacques, si gonflé et vain qu'il fût, ne représentait pas, comme Delattre, à gauche, l'importante armée des mineurs : et il proclame que Patria, pour sa punition, ne reverra pas un rouge liard des quarante billets.

### L'homme prévoyant

N'attend pas les beaux jours pour commander ses vêtements d'été au tailleur Joseph Van Buggenhout, ex-Premier coupeur, installé 59, rue de la Croix-de-Fer, à Bruxelles. Costume, Pardessus 1/2 saison, complet et manteau dames à partir de 475 fr., uniquement sur mesures. Coupe impeccable, fini main, tissus et fournitures de bonne qualité.

### Mic-Mac

Il paraît que M. Frans Van Cauwelaert et M. Verbist sont devenus comme chien et chat. Ils ne peuvent plus se sentir.

Le premier accuse le pieux M. Verbist d'avoir trop chanté les louanges de M. Grammens et d'avoir imprudemment réclamé l'amnistie pour cet excellent peintre en bâtiments officiels. Le second reproche à M. Frans Van Cauwelaert, Anversois, de n'avoir point prévu le coup des frontistes de la Métropole portant M. Florimond Grammens en tête de liste.

Si donc MM. Van Cauwelaert et Verbist ne peuvent plus se sentir désormais, c'est parce qu'aucun des deux n'a senti ce qui déplairait à l'autre.

### Je suis partout

Là où l'on a besoin d'être heureux : je suis le cigarillo Bellina, dont la saveur exquise enchante et reconforte.

### Roulés...

Grammens, dit M. Florimond, ayant été chassé de la prison afin de pouvoir défendre sa candidature anversoise, il est fortement conseillé aux autres prisonniers de droit commun de se travestir aussitôt en hommes politiques. Cela décongestionnera nos maisons d'arrêt et apportera quelque pittoresque à une campagne qui s'annonce bien morne.

Mais tout le monde ne rit pas. Les nationalistes anversoises sont furieux. Habités aux fours dans la Métropole, ils espéraient que M. Florimond, étendu sur la paille humide des sachots et rongé par son frein, leur vaudrait des milliers, des dizaines de milliers de voix. Quel flamboyant sensible n'aurait point accordé son suffrage à un tel martyr? Tandis que maintenant...

Quant aux catholiques flamands qui, pas plus loin que la semaine passée, réclamaient, dans leur manifeste électoral, la libération du bonhomme dont ils faisaient un héros et chauffaient la popularité en pays de moedertaal, les voilà roulés comme frites dans la friture. Le sieur Grammens leur a tiré la révérence, sinon la langue, et s'est laissé séduire par les nationalistes. MM. Sap, Verbist, Van Cauwelaert et autres mauvais bergers du Bloc K.V.V. en sont pour leurs frais. Et le Giovanni Hoyois du Bloc P.C.S. rigole piteusement de la déconvenue de ses frères ennemis...

### Emile Bernheim

Bijoux de choix - Montres de qualité (t<sup>tes</sup> marques). Répare, JOAILLIER-HORLOGER Transforme. Expertises. ACHAT 49, RUE DES FRIPIERS Bijoux anciens. - Tél.: 11.17.54

### Vente publique d'un mobilier de légation

Cette vente qui aura lieu les 20 et 21 mars, à 13 h. 30, en la Galerie Moderne, 41, rue des Petits-Carmes, à Bruxelles, sous la direction de M<sup>e</sup> Ch. Hoste, huissier, semble devoir compter parmi l'une des plus importantes de la saison.

Le catalogue débute par quelques mobiliers de style : Salle à manger Queen Anne; Fumoir anglais; Salons divers et quelques autres mobiliers de luxe. Citons ensuite des meubles anciens et en marqueterie d'une belle allure décorative: tables, horloges, commodes, table à jeu, bibliothèque, sièges divers.

Parmi les objets d'art, notons des bronzes, des marbres, des terres-cuites par Saïbas, Boreau, Walton, De Rudder, Lugerth, Boisseau; des pendules, des colonnes, etc.

Le catalogue indique ensuite quelques beaux cristaux; des porcelaines de Chine, du Japon et d'Europe; de nombreuses argenteries parmi lesquelles un joli service moderne en argent martelé et monté d'ivoire d'un poids d'environ 8 kg.

Signalons encore différents objets importants qui seront soumis aux enchères : un magnifique piano 1/4 queue électrique de modèle récent (Philipps Duca); des lustres L. XIV, L. XV. L. XVI et anglais, en bronze et à cristaux; des tapis de Perse, d'Anatolie, de Smyrne et des Flandres; des tableaux décoratifs.

Le catalogue de ces importantes vacations peut être obtenu en la Galerie Moderne, tél. 12.57.81. Exposition publique: le samedi 18 mars, de 14 à 17 heures et le dimanche 19, de 10 à 12 et de 14 à 16 heures.

### Le collégien de Burgos

Rentré précipitamment d'Espagne pour faire face à la campagne électorale, Léon débarqua tout guilleret à la gare du Midi, l'âme pleine des heureux souvenirs de Burgos et autres lieux. Quelles vacances, mes frères, et comme il en avait donc mis plein la vue à Messieurs les généraux et ministres de Franco! Telle est du moins la glorieuse version proclamée aux quatre coins de la France et de la Belgique par un hospitalier hebdomadaire des bords de la Seine... Hélas! la vérité historique accréditée le long des voûtes bruxelloises de la Senne n'est point tout à fait pareille et, s'il faut en croire une légende qui n'a rien de doré, Léon aurait pas mal travaillé du chapeau par-delà les Pyrénées.

On croyait, là-bas, qu'on aurait affaire à un homme d'Etat mûri par trois années de responsabilités personnelles : hélas! le grand chef se révélait tout de suite un collégien échappé du préau. Son bagout éblouissant n'éblouissait personne. Tout le monde était fatigué, horriblement las de ce monologue sans fin.

— Qu'il s'en retourne jouer aux billes à Bruxelles... Nous n'avons pas de temps à perdre ici...

Ainsi parlait M. Paderos, secrétaire du Cabinet diplomatique de Queipo de Llano, à Séville, au soir d'une journée particulièrement bien salivée. Léon, imperturbable, recommençait ailleurs le lendemain.

A Saragosse, il rencontre un illustre général constellé d'étoiles et propriétaire d'une somptueuse bedaine. Léon a toujours aimé les gestes larges et, pour un peu, il se prendrait à embrasser le valeureux militaire. Interloqué, celui-ci recule d'un pas. Mais Léon ne le lâche pas pour si peu :

— Et, général!... Combien avez-vous donc d'enfants?

Le général a prié le garnement de regimber dans sa Packard, et plus vite que ça.

### Première Communion au Ravenstein

N'attendez pas les derniers jours pour réserver un coin charmant afin de réunir votre famille et bons amis. La salle est un poème de bon goût. La cuisine est remarquable de finesse. Son thé fréquenté par le high-life, y déguste sa spécialité de tarte au sucre.

1, rue Ravenstein (Mont des Arts)

## Hécatombe de records

Remporter un succès dans une course ou une épreuve peut être le fait du hasard. Mais se classer plus de deux cents fois première ou deuxième constitue pour une marque la preuve péremptoire de ses qualités de vitesse, d'endurance et de régularité.

C'est le cas de la BMW, 11 CV, 6 cylindres, dont le palmarès est réellement impressionnant. Pour ne citer que quelques-uns de ses succès en 1938, mentionnons les 1,000 milles de Brescia (Italie), la Course d'Avus (Allemagne), la Course des Alpes (France), la Course de Brooklands (Angleterre), le Grand Prix d'Argentine, le Grand Prix d'Allemagne, etc., etc.

En Belgique, BMW a participé aux 24 heures de Francorchamps et s'est attribué la Coupe du Roi.

Renseignez-vous sur ces splendides voitures aux Ets Pilette, 15, rue Veydt.

## Raphaël se fâche

M. Raphaël Sindic se promenait mélancoliquement dans les couloirs de la Chambre. M. Léon Degrelle venait, le matin même, dans son journal, de l'accuser d'être filé avec la caisse... M. Sindic était indigné :

— Il ne me nomme pas, mais je sais bien que c'est moi...

Et portant les regards sur sa serviette dégonflée :

— Tenez... Voyez... Il n'y a rien là-dedans, rien que « son » canard... Ah! Zut!... Il en a de bonnes... Mais la « caisse » en question m'appartenait, oui, Monsieur, elle m'appartenait à moi, Raphaël Sindic... Je ne pouvais donc pas plus filer avec elle que je ne pourrais m'enfuir avec mes bretelles...

Démonstration péremptoire, syllogisme digne de Saint-Thomas. Mais Raphaël abandonnait toute philosophie :

— Je l'aurai... et d'abord, je vais l'assigner pour injure, car c'est injurieux ce qu'il imprime-là... Je le poursuivrai jusqu'au bout.

Saint-Raphaël déguisé en justicier!

— Evidemment, on va déballer la vaisselle, mon cher député... Mais pourquoi n'avez-vous pas fait, cela un peu plus tôt?

Alors Raphaël :

— Hélas! La vérité ne m'est apparue que petit à petit... Je croyais qu'il finirait par se corriger... Tous « ses » députés et sénateurs l'enguirlandaient dans l'espoir qu'il s'amenderait, qu'il deviendrait sérieux... C'était vrai pendant vingt-quatre heures, puis le naturel reprenait le dessus...

Et Raphaël, soudain apaisé :

— Maintenant, c'est fini... Ma crise de conscience est arrivée, l'autre jour, au point culminant, j'ai démissionné et je commence à brûler ce que j'ai adoré.

Raphaël s'éloigna, soulagé, délesté d'un poids énorme.

**Jus de Raisin**  
**RAISINOR**  
 (sans alcool)  
 Boisson précieuse de régime et de cure  
 Société Bernard - Massard - Luxembourg  
 Notice et tarif sur demande      En vente partout

## Un homme heureux

C'est M. de Vraichouwer, ex-ministre des Colonies. Il ne doit plus se dépêcher. Il ne doit plus venir à Bruxelles entre deux trains. Il ne doit plus quitter en coup de vent sa chaire boerenbondarde et agricolarde de Louvain pour aller signer, place Royale, des papiers auxquels il ne comprenait goutte.

Il y voyait si peu clair, cet homme éclairé, sur tout ce qui n'est pas colonial, que parce qu'il débarquait générale-

ment à midi à la gare du Nord, et lorsque, tout essoufflé, il pénétrait dans son cabinet, face à face avec une montagne de dossiers, il sonnait en vain ses subordonnés et collaboreurs partis déjeuner. Alors, il tonnait, il tempêtait avec un tel fracas que le concierge du rez-de-chaussée l'entendait. Mais si serviable qu'il fût, le brave concierge ne pouvait tirer d'affaire M. de Vraichouwer qui hurlait en flamand et en français :

— Alors? on se f... de moi?... Il n'y a donc que moi qui travaille dans cette maison ?

Pour plus de confort. Grille-pain KALORIK.  
 Chauffe-plats KALORIK. Coussin-chauffant KALORIK.  
 Fer à repasser KALORIK.

## A l'Instruction publique

Complétons les renseignements que nous avons donnés dans un récent numéro sur le Ministère de l'Instruction publique.

Tout le monde se rend compte que ce qui est en question en ce moment-ci c'est la séparation administrative dans ce département. Ce que M. Blanquart poursuit avec l'aide de son acolyte Kuypers, c'est la réalisation du plan des flammingants: mettre dans les mains d'hommes sûrs les leviers de commande de l'Instruction publique. Quand ils auront réussi dans ce département, la question sera résolue: il suffira de procéder de la même manière dans tous les autres.

Teinturerie **AU GREMAT** Jadis, 3, place Madou,  
 Tél. 17.05.60 Act. 41 et 43, r. Scailquin.

## Les conseils culturels

Ce sont les conseils culturels qui fourniront les moyens de couper la Belgique en deux.

Nos confrères de la presse quotidienne ont raconté qu'une des premières mesures de l'obscur toponymiste orthophoniste dont on a fait le grand maître de notre Université avait été de convoquer pour le 7 mars le conseil culturel.

On a essayé de nous faire croire que ces deux conseils nourrissent l'un pour l'autre une affection sans bornes, aspirant au moment heureux où ils allaient enfin pouvoir siéger ensemble. Le Ministre a, comme par hasard, choisi le moment où le président du Conseil culturel français, le professeur Bordet, faisait un cours à Paris.

La réunion envisagée ne manquera pas de gaieté. Il a été entendu que, comme dans un dessin fameux de Caran d'Ache, on ne parlerait pas de l'Affaire — de l'affaire Martens — à cause des dégâts que pourrait subir le nouveau mobilier du cabinet du Ministre.

## Les étangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1<sup>er</sup> ordre. — Ses spécialités. T.: Wavre 378.

## Vive le confort !

A propos de mobilier, lequel venait d'être complètement renouvelé par le fastueux M. Dierckx, signalons qu'un des nouveaux secrétaires du cabinet n'a rien eu de plus pressé que de demander quelques tapis de pleine laine et des tentures idoines.

L'intéressé qui contrôle, paraît-il, les Beaux-Arts et qui, il y a quelques années, a laissé avenue Louise des souvenirs qui ne sont pas encore oubliés, a eu la discrétion, jusqu'ici, de ne pas exiger une salle de bain en marbre avec petit cheval à musique jouant le « Vlaamsche Leeuw ».

Nous ne sommes pas au bout de nos surprises. Ce ne sont pas seulement des places que réclament nos flammingants, mais aussi le confort moderne. Quand il est payé par la princesse, bien entendu.

**L. ROPSY** Joaill.-orf. montres Atelier transf. répar.  
 achat or bijoux, occas. 50, Mar.-aux-Herbes



**Promotions**

Puisque nous parlons de places, précisons que c'est le samedi 25 février, à 11 heures, que le Conseil de direction, convoqué d'urgence sur l'ordre du Ministre, a présenté comme candidat à l'inspection générale de l'enseignement M. Kuypers.

Pour les fonctionnaires dignes de ce nom, les désirs d'un ministre sont des ordres. M. Blanquaert expédie, comme on ne l'ignore pas, les affaires courantes. Nous pouvons donc nous attendre à voir paraître au « Moniteur » la promotion de son « alter ego ».

Il sera d'ailleurs curieux d'avoir l'œil sur le « Moniteur », à supposer que les désignations de l'éminent toponymiste topographe soient publiées.

Les Wallons — qu'ils soient socialistes comme l'est prétendument M. Blanquaert ou non — n'ont qu'à bien se tenir. Il y en avait deux ou trois dans le cabinet du ministre Dierckx; ils ont été balayés séance tenante. C'est un... Liégeois qui représente la Wallonie; nous l'avions pour notre part toujours pris pour un Malinois.

Le secrétaire du Conseil culturel flamand a d'ailleurs été, lui aussi, limogé à cause de sa collusion avec l'Anversois Octave Dierckx. Heureusement, son collègue du Conseil culturel français a eu plus de chance.

Un patron intelligent sait se servir à propos des aptitudes de son employé. Il en va de même du Prince comme nous l'a enseigné Machiavel.

**L'Art Floral MARIN**

Face Av Chevalerie (Cinquantenaire)

Une adresse à retenir.

Un numéro à former :

**33.35.97**

Service **Fleurop** — Fleurs monde entier

**Pauvres opprimés !**

Quoi qu'il en soit, d'ailleurs, bannissons tout doute — avec ou sans la dissolution — les projets Blanquaert, Kuypers seront réalisés et les patriotes on les aura jusqu'au trognon.

Depuis que fonctionne le nouveau cabinet de l'Instruction publique, tous les agents du département se sont découvert des âmes conciliantes. Dans les antichambres, dans les couloirs, ils affectent de se réjouir, de voir enfin donner satisfaction aux Flamands opprimés.

Les boute-feu se découvrent Vlaamschvoelend. Ils sont prêts à mettre le feu à l'Etat belge, unitaire et tyrannique. Les commis d'ordre et les rédacteurs ne s'interpellent plus que dans tous les jargons qui enrichissent l'admirable dialectologie flamande et les chefs de bureau appellent dans leurs prières la Séparation qui leur donnera de l'avancement.

On entend rugir dans tous les services le Lion des Flandres. Il y a des jours où les habitants de la rue de la Presse et de la rue du Parlement ont l'impression qu'ils vivent depuis quelque temps dans le voisinage d'une ménagerie.

Dans leurs rêves, MM. Blanquaert et Kuypers prennent des apparences de belluaires.

**Achète**

grand comptant, mobiliers de luxe, objets d'art, tapis, tableaux, argenteries, (discretion absolue).

Ecrire : B. J., bur. du Journal

**Les thés du ministre Blanquaert**

M. Blanquaert — encore lui — est cet extraordinaire ministre de l'Instruction Publique que nous devons aux vues politiques élevées de M. Pierlot.

M. Blanquaert voulut profiter de son passage au pouvoir pour réaliser, à l'esbrouffe, quelques petites manœuvres flamingantes pur jus, dont voici un remarquable exemple.

M. Blanquaert convoqua, *ex abrupto*, le samedi 4 mars,

SI C'EST POUR UN REPAS SUCCULENT ET BIEN SOIGNE, CONDUISEZ VOS AMIS AU

**Restaurant Central-Bourse**

3, RUE AUGUSTE ORTS, 3 — BRUXELLES

une assemblée plénière des deux Conseils culturels, français et flamand, pour le mardi suivant.

On sait, en effet, qu'il existe deux Conseils culturels, composés de cinq membres chacun.

Comme il se doit, en notre douce Belgique de 1939, le Conseil français est quasi uniquement formé d'unitaires belges, d'une modération extrême, tandis que le Conseil flamand ne compte que des flamingants bon teint, allant du ministre Blanquaert, soi-même, au flamingant pointu De Bruyn, en passant par quelques autres gloires remarquables du plat pays, Mgr Van Waeyenberg, vice-recteur de l'Université de Louvain, et MM. Van Cauwelaert le frère et Heirman Teirlinck.

Cela étant dit, revenons-en à l'assemblée plénière convoquée ainsi précipitamment par M. Blanquaert et disons que l'ordre du jour prévoyait l'examen de la question de la réorganisation du ministère de l'Instruction publique.

Il s'agissait, autrement dit, de faire voter par la dite assemblée plénière, un projet issu du Conseil flamand, concernant l'Instruction publique.

**Mon chéri**

« Je voulais rompre nos fiançailles, parce que tu fumais... Mais depuis que je sais que ton cigarillo est le Bellinà, je reviens à toi de tout cœur. Car Bellina est un cigarillo dont l'arome exquis m'enchanté. »

**Projet dangereux**

Très dangereux même, car contrairement à ce que croient certains nafs, il ne s'agit nullement de dédoubler les services du ministère, ni d'organiser la séparation administrative, sauf dans les services inférieurs d'exécution. Loin de là.

Il s'agit, en fait, de flamandiser complètement le ministère de l'Instruction publique en le bilinguisant méthodiquement.

Et de cela, à très juste titre, les Wallons ne veulent à aucun prix. Ils savent trop bien ce qui les attend. Quels que soient leurs efforts, quelle que soit leur connaissance du néerlandais, toujours on trouvera d'excellents prétextes pour les écarter de tous les postes de direction.

On dira qu'ils n'ont pas l'accent « echte vlaamsch », qu'ils ne sont ni « vlaamsch voelend », ni « vlaamschgezind », pour ne pas employer tout crûment l'argument « quia nominor leo »...

Le procédé est bien connu depuis longtemps déjà.

Bref, à l'annonce de cette convocation inattendue et insolite, ce fut un beau tolle dans la Presse. De nombreux journaux de Wallonie et de Bruxelles attaquèrent vivement le ministre Blanquaert traduisant en ce faisant, le sentiment de l'opinion wallonne qui est très montée contre les excès incessants du flamingantisme.

Nous n'apprenons rien à personne en disant que les Wallons en ont plus qu'assez.

**Quelle famille !**

La plus délicieuse des œuvres cinématographiques. Un film délicat, spirituel, joué par des acteurs de grande classe tels que Roland Young, Douglas Fairbanks, Janet Gaynor et Minnie Duprée, une vedette-surprise.

Etant donné la qualité exceptionnelle d'une telle production, « La Famille sans souci » passera en double exclusivité au VOG, 35, avenue Louise, en version originale, et au CINE MAX, 27, rue de Malines, en français.

## LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA

### Reculade

Devant cette levée de boucliers, à laquelle il ne s'attendait pas, trop habitué jusqu'à présent à l'apathie des Wallons, le ministre Blanquaert opéra une retraite stratégique.

Alors qu'il avait voulu une séance de « décision », il fit annoncer le lundi 6 mars, par l'I. N. R., qu'il ne s'agirait que d'une séance d'« information ». On saisit tout de suite la nuance.

Mais un coup de théâtre se produisit et le pauvre M. Blanquaert dut, « in extremis », décommander cette séance elle-même.

**CECIL HOTEL BRUXELLES - NORD II**  
 Ses chambres confortables  
 Réputé pour sa bonne cuisine et ses bons vins.

### Un Wallon énergique

Voici ce qui s'était passé.

Le Conseil culturel français compte, parmi ses membres, un juriste remarquable, professeur de droit international à l'Université de Liège, où il succéda à la chaire de feu Ernest Mahaim.

Avec un cran magnifique, le professeur Dehousse entreprit, seul, la lutte contre les menées flamingantes.

Il faut, hélas, avouer, en effet, que le Conseil français était extrêmement hésitant. Les deux membres catholiques craignaient de nuire indirectement à l'action politique du Cabinet Pierlot.

Le Professeur Dehousse arriva porteur d'une note dont voici les points principaux :

1. La réunion est entachée d'inconstitutionnalité. Le gouvernement est en effet sous le coup d'une dissolution des Chambres et, dans ces conditions, il doit se borner à assurer l'expédition des affaires courantes. Or, dans une période comme celle-ci, l'autonomie culturelle n'est pas une affaire courante, sinon on pourrait en dire autant de l'affaire Martens elle-même.

2. La réunion est inopportune.

En effet, le ministre Blanquaert est membre du Conseil culturel flamand. Il n'en a pas démissionné en devenant ministre. Il a été le rapporteur de ce projet flamand d'autonomie culturelle. Par conséquent, il est à la fois juge et partie.

Cette déclaration fit l'effet d'une douche glacée...



### Mondanités

Mais le ministre Blanquaert sentit tout de suite ce que la position du professeur Dehousse avait d'inattaquable. Aussi bien se hâta-t-il de transformer la réunion ratée en une petite réception mondaine, dans les salons du ministère, autour d'une tasse de thé.

Toujours est-il que l'on parla. On discuta ferme... mais officiellement. Puis le ministre décida que l'on se rencontrerait à nouveau, mercredi 15 mars, en réunion... toujours officielle.

Décidément, le train blindé flamand a bel et bien déraillé!

### Voyons les choses de près

Mais pourquoi donc le ministre Blanquaert, membre du Conseil flamand et membre d'un gouvernement d'attention a-t-il ainsi voulu brusquer les choses?

Cela sent incontestablement le coup monté.

Sans doute a-t-il voulu faire pression sur le Conseil français, en profitant notamment de l'absence du président de celui-ci, le professeur Bordet, retenu à Paris où il donnait jusqu'au 20 mars, une série de cours à l'Institut Pasteur.

On connaît l'énergie et la résistance au flamingantisme du professeur Bordet...

Tout cela est bien louche, Monsieur le Ministre...

### PREPARATION des KIPPERS OSBORNE

(Harengs fumés) Faire griller vivement sur un feu clair.

Servir chaud, garnir de petites noix de beurre frais.

**OSBORNE HOUSE**  
 23, rue de Namur. T. 11.03.67  
 2, rue de la Colline. T. 12.65.9  
 398, ch. de Waterloo. T. 37.53.4

### Un morceau de cuirassé dans une valise

A la tension européenne visible et patente correspond, aujourd'hui, comme toujours, en pareil cas, une activité recrudescence des « services de renseignements », occulte celle-là, dont les grandes puissances seules peuvent se payer le luxe. « Intelligence Service », « II<sup>me</sup> Bureau », « Nachrichtendienst » allemand... Et, soit dit en passant, cette recrudescence secrète des faits d'espionnage n'est point trop bonne, et c'est bien là un des plus inquiétants avant-coureurs de catastrophes générales. Or, voici un incident qui vient de se produire à la frontière allemande. Dans une succursale d'agence financière belge importante sise en une ville frontière, fonctionnait un employé dont les agissements inquiétaient la direction. Cet employé passait tous ses jours de congé à Aix-la-Chapelle; il y baignait dans le plus pur, dans le plus brunâtre jus de la culture hitlérienne; il participait, le bras levé, à d'imposantes manifestations nazies...

Un jour, le directeur belge de la très belge agence où travaillait l'individu en question, le fait venir dans son bureau, et discrètement, sans prétendre s'immiscer dans la vie privée de ses agents, demande à ce scribe prosélyte s'il se croit bon Belge, et s'il n'a pas l'impression que son attitude est incorrecte.

Le birbe ainsi interpellé paraît un peu démonté d'abord. Puis il proteste de ses bons, de ses excellents sentiments patriotiques.

Deux jours plus tard, l'employé dont s'agit était arrêté, mis en boîte... par la police nazie d'Aix-la-Chapelle...

A Bruxelles, 10, rue de Brabant « A LA VILLE DE LIEGE ».

Hôtel : confort moderne à des prix très modérés.

Restaurant : délicieux menus à 7 — 10 — 15 fr. et carte.

### Suite au précédent

Et l'on découvrit le pot aux roses.

L'ardillon d'Hitler n'était rien d'autre qu'un espion. Un espion belge en Allemagne. Mais c'est ici que l'histoire se corse, cet espion belge ne travaillait pas pour la Belgique. La Belgique n'a pas d'espions. La Belgique ne paie pas.

C'est pour l'« Intelligence Service » de nos amis anglais que manœuvrait le personnage.

Et voici ce qu'il lui était advenu. Grâce à la complicité de nazis — eux-mêmes bien naïfs, et que la police allemande avait sans doute éventés — cet apprenti observateur s'était procuré une plaque d'acier, échantillon du blindage du dernier « Deutschland », que les Anglais voudraient connaître de plus près. Son morceau de cuirassé avait été déposé à la consigne des bagages d'Aix-la-Chapelle; un complice devait venir l'y lever. L'excessive lourdeur du colis frappa les préposés. On eut des soupçons, on découvrit la filière. Voilà donc le jeune employé sous les verrous des geôles allemandes. Et il y a... que gros. Mais quelques

Après son incarcération, les Anglais, comme par hasard, ont arrêté à leur tour un espion allemand à Folkestone. On peut dire que ceci n'est pas sans rapport avec la situation, et qu'il y aura peut-être des échanges en vue. Mais, c'est égal. On avait déjà vu, dans des valises, à la douane, des enfants tronçonnés et des belles-mères en valise. C'est, croyons-nous, la première fois qu'on y découvre des tranches de croiseur cuirassé!

**Woulez-vous un bel aquarium ?**

Vous le trouverez au Vivier exotique, 3, Treurenberg.

**Pour la défense du Congo**

Les coloniaux sont inquiets. Et cela se comprend. Car tout ce qui se passe dans notre pauvre pays leur est sujet de préoccupation. L'affaiblissement de la mère-patrie par le séparatisme à une époque où les Colonies sont très demandées, les changements de ministres à un département où une politique suivie est de rigueur, enfin l'indifférence, l'ignorance et, qui pis est, parfois, l'animosité que manifeste le grand public à l'endroit de la chose coloniale, tout cela ne peut pas faire pour les réjouir. Mais les coloniaux ne sont pas gens à se laisser abattre. Ils en ont vu d'autres. Et quelques-uns d'entre eux, parmi les plus actifs, ont décidé de frapper un grand coup. C'est de cette décision qu'est née la Ligue Coloniale Belge. Placée sous le haut patronage du ministre des Colonies (le titre, au moins, est permanent) et sous le patronage plus général de tout ce que la Belgique compte d'archevêques, d'évêques, de ministres, de magistrats, de sénateurs et de députés, la Ligue abrite, dans son conseil d'administration, quelques vieux de la vieille tels que le comte Lippens, le général De Renette de Villers-Perwez, le major A. Cayen et nombre d'autres coloniaux éprouvés. Quel est leur programme ? Il se résume en quelques points simples et précis que le major Cayen a lui-même exposés au cours d'un déjeuner offert à la presse.

**CONGO TANNAGE PEAUX.** — Tél. 26.07.08  
**BELKA,** Ch. de Gand, 114a, Bruxelles.  
**SPECIALISTE — REPTILES ET FOURRURES**

**Suite au précédent**

Nous plaçons, a-t-il dit, notre action sur un plan supérieur, essentiellement national. C'est assez indiquer que nous ne nous occupons pas de politique. On dit que le Congo coûte cher à la Belgique. C'est faux. Il a fourni à la Métropole, pour trois milliards de matières premières. Il ouvre des perspectives à nos concitoyens. Il offre un marché à nos exportations. C'est pour répandre dans le grand public ces vérités élémentaires, que la Ligue Coloniale Belge a été fondée. Comment va-t-elle s'y prendre ? Par la diffusion du bulletin mensuel qu'elle vient de créer, par l'organisation de conférences, d'expositions itinérantes, et par la protection de films de propagande. Elle envisage même, d'accord avec les compagnies de navigation, la mise sur pied, si l'on peut dire, de voyages populaires et d'études au Congo. Il y a donc du pain sur la planche. Tous les concours lui sont promis. Forts de ces promesses que nous comptons faire respecter, nous arriverons à nos fins, c'est-à-dire à défendre efficacement le Congo. Le major Cayen fut longuement applaudi. Après quoi, M. Koelman, député d'Anvers et vice-président de la Ligue, souligna, en flamand, la nécessité de donner au peuple une fierté coloniale. M. Demarteau, président de l'association de la Presse belge, assura les ligueurs de l'appui total de la Presse et poussa la bonne volonté, lui, ce Liégeois cent pour cent, jusqu'à résumer en flamand et fort bien, ma foi, le discours qu'il venait de prononcer. Il fut donné à M. Louis Piéard de clôturer par un coup de trompette en l'honneur de l'art indigène, cette belle et rassurante manifestation d'esprit national et colonial.

**CHROMAGE** Réargenture — Nickelage t<sup>re</sup> objets  
 V. Polcer, 136, r. Coteaux, T. 15.94.07



**Le déjeuner France-Belgique-Luxembourg**

C'est le premier déjeuner du Comité France-Belgique-Luxembourg depuis la mort de son président, M. Lucien Hubert, sénateur des Ardennes. Il était présidé par M. Lefebvre-Duprey, sénateur du Pas-de-Calais. Une centaine de personnalités belges et françaises se sont réunies à l'hôtel Claridge à Paris — gens de qualité, ministres, anciens ministres, députés, sénateurs des deux pays. Les journaux quotidiens les ont énumérés comme il se doit. Après le discours inaugural de M. Lefebvre Duprey, Paul-Emile Janson a prononcé un fort beau discours; disant les paroles rassurantes qu'il convient de faire entendre en France en un temps où l'affaire Grammens et nos absurdes querelles font que nos meilleurs amis commencent à douter de la solidité de notre pays.

**Institut de Beauté de Bruxelles**  
 40, rue de Malines. Poils, verrues, taches de rousseur, de vin, acné, peau grasse, cicatrices, cure en 3 séances.  
**CHIRURGIE ESTHETIQUE :** selins, nez, oreilles, bajoues.

**A la Conférence du Jeune Barreau**

C'était Me Paul Struye qui occupait la tribune à la dernière réunion de la Conférence du Jeune Barreau. L'annonce de sa causerie avait attiré un monde fou : c'est dans la salle des Pas Perdus qu'il dut la faire. La salle des Pas Perdus, chacun sait cela, ne se prête pas précisément à des réunions académiques. Sous les voûtes élevées roulent des échos retentissants; les haut-parleurs, encore qu'adroitement disposés, risquent de multiplier les occasions de se perdre dans une mer sonore; et, planant par là dessus, mille vents coulis se jouent entre les portières, dégringolent, chargés de froidure, des salles du Commerce sur les assistants, et leur glissent, dans le cou, de quoi prendre mille fois la mort! Convenons pourtant, que M. Storrer, l'aimable conservateur du Palais, avait fait pour le mieux; les portières étaient bien fermées et, aux étages supérieurs, le chauffage marchait à plein rendement! Pour le son, dame! le sort de la soirée était beaucoup moins en son pouvoir qu'en celui de M. Struye. Celui-ci s'en tira de son mieux, sut prendre des silences pour apaiser les échos irrités et évita de crier. Jean Cocteau, qui inaugura, sauf erreur, des conférences dans la salle des Pas Perdus, était nettement battu!

**INDUSTRIE ET COMMERCE**  
 Opérations d'escompte à long et moyen terme. Ouverture de crédit commercial. — Ecr.: Caisse de Fonds Publics et d'Escompte, 13, rue du Congrès, 13, Bruxelles.

**Suite au précédent**

Le sujet qu'avait choisi Me Struye devait, naturellement, attirer tout de monde. Et pourtant, nous ne résisterons pas à l'envie de dire que c'était un... mauvais sujet; il parlait de Hitler! Que dire de neuf sur cet homme, dont la vie a fait déjà l'objet de tant de commentaires? Du neuf, Me Struye n'essaya pas d'en trouver. Il n'arrivait pas avec des documents inédits, non. Il venait avec « Mein Kampf » sous le bras. Et il tenta d'« expliquer » le maître du Reich par sa vie, telle qu'il l'a racontée. Une analyse psychologi-

# KEERBERGEN

« Vous qui passez là-bas »...

Arrêtez-vous à l'un des trois hôtels

**LE BOIS FLEURI** Tél. Rymenam 9

**LES LIERRES** Tél. Rymenam 32

**LE SANS-SOUCI** Tél. Rymenam 84

Vous y trouverez bon accueil et bonne table.

**PENSION : 40 Francs**

que, comme on voit; très finement faite, d'ailleurs. Me Struye sut montrer comment les aigreurs du chancelier du Reich lui viennent de la misère de sa jeunesse; comment sa haine de l'Autriche naquit d'un séjour de six années à Vienne où il fut effroyablement solitaire et malheureux. Le reste à l'avenant. Rien de nouveau, nous l'avons dit. Mais une étude fortement charpentée, très fouillée, qui, par sa précision et sa netteté, mit, dans la tête des auditeurs, bien des idées en ordre.

Une bonne conférence de plus à l'actif du Jeune Bureau! Et voilà qu'on annonce déjà, pour la prochaine, l'écrivain et aviateur français Antoine de Saint-Exupéry. Il est probable qu'il devra, lui aussi, parler dans la salle des Pas Perdus: la Cour d'Appel ni la Cour de Cassation ne suffiront à contenir tous ses auditeurs. Rançon du succès!

## La Société des Nations

n'a pas prouvé jusqu'à présent qu'elle était capable d'éloigner le spectre de la guerre, puisque les hommes du monde entier qui y sont venus pour s'entendre sont repartis chez eux pour préparer des armes nouvelles.

La société de personnes à responsabilité limitée, au contraire, a prouvé toute son utilité.

La S. A. SECURITE FISCALE ET COMPTABLE

145, rue Royale, à BRUXELLES. Tél. : 17.48.33/34

succursales Liège, Blankenberghe, Mons, Charleroi, Courtrai. Plus de 25 comptables et experts-comptables en service perm.

## Un exploit admirable

Une fois de plus, les troupes de choc de la Légion Nationale se sont couvertes de gloire. Une bande de stokslagers a fait irruption dans un local où l'abbé Mahieu donnait un meeting. Il y a une douzaine de blessés, hommes et femmes, dont deux grièvement atteints.

Ces jeunes gens et leur chef voulaient ainsi défendre l'unité belge et s'opposer à toute entreprise séparatiste ou antinationale. Ils doivent être fiers, à l'heure actuelle!

Les réunions de l'abbé Mahieu à Bruxelles groupent surtout, presque uniquement, des fonctionnaires et employés wallons des administrations qui, le plus souvent accompagnés de leur femme, viennent entendre la bonne parole et dénoncer le péril très réel que l'emprise flamingante leur fait courir. Ce sont des gens rassés, âgés pour la plupart. Il n'y a ni service d'ordre ni jeunes gardes. Cela facilitait évidemment la tâche des assaillants. Mais comme la Légion Nationale entend combattre le séparatisme sous toutes ses formes nous attendons que les équipes de nettoyeurs s'en prennent, de la même façon, à une assemblée de V.N.V. et à un meeting communiste. Ce sera plus sérieux, plus dangereux et, par ce fait, plus méritoire.

Sans doute craignent-ils de se retrouver, dans la rue, en pièces détachées, car il y a des jeunes gardes communistes comme il y a des jeunes gardes chez Staf Declercq.

Plus de locaux humides;

**DEVECO** les assèche définitivement, les assainit résultats GARANTIS.

11, rue de la Bonté, BRUXELLES, téléphone : 37.16.40.

**DEMI-SAISON** imperméabilisé, hom. et enfant, la dernière nouveauté de Herzet, 71, M.

## Un gagnant exigeant

Au profit d'œuvres de bienfaisance particulièrement ritoires, une tombola fut tirée la semaine dernière à l'eroi, tombola dont le gros lot consistait en une automobile toute neuve d'une valeur de quarante à cinquante francs. Un Carolorégien, dont nous préférons taire le nom — on va comprendre tout de suite pourquoi — fut l'heureux gagnant de cette magnifique voiture. Et que croyez-vous qu'il fit quand il alla en prendre livraison? Qu'il dit méhé! Ah! non.

Il dit: « encore » et il réclama — tenez-vous bien — qu'on lui offrît de surcroît la taxe de roulage pour un an et une plaque officielle sans laquelle aucune voiture ne peut rouler.

Et le plus drôle, ou le plus triste, c'est qu'il était particulièrement fondé à manifester ces exigences auxquelles les organisateurs de la tombola, tous avocats consultés, devaient bien souscrire bon gré, mal gré. C'est égal; le hasard favorise parfois de bien drôles de cocos.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES:

**FISSET FRERES**

Exposition: 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

## Anvers-Elections

Dix listes à Anvers. Des dissidents libéraux, des dissidents technocrates — parfaitement, — un cosmocrate — s'agit de blague — et Florimond lui-même en tête des nationalistes flamands. Anvers aime les nuances et les originalités. Les libéraux ont éliminé M. Willy Janssens, un peu cassé, dont la récente intervention dans l'affaire Martens fut déplorable et qui est entré aussitôt en dissidence; mais il reste les libéraux « unis » avec, en troisième place sur la liste, M. Boeckx, hyperflamingant. On ne comprend pas très bien. A moins qu'on ne comprenne trop que la chère et le chou doivent être ménagés et que les « unis » n'auront raté l'occasion d'affirmer nettement leur union en vue de la prochaine paix linguistique. Côté catholique, côté socialiste, prend les mêmes, les mêmes flamingants, hélas, et même les mêmes combines assez peu reluisantes. Chez les rexistes, M. Dael (Odier) qui s'était solidarisé naguère avec MM. de Mont et Convent, est rentré au bercail degrellien et prend la place de M. Convent l'excommunié. Il est suivi par le baron Delbeke — un beau nom que les Anversois s'étonnent de voir en cette compagnie. Quant aux autres

## LA MEILLEURE TETE DE VEAU

se vend désossée et cuite à point, au meilleur prix, à

**GRANDE TRIPERIE CENTRALE**

coin rue Ste-Catherine

Téléphone: 12.71

## Le torchon brûle chez les technocrates

Car il y a dissidence là aussi. On a, d'une part, les technocrates « purs » de Frenssen, auxquels s'opposent ma-

tenant des technocrates « nationaux ». L'animateur de la dissidence est l'ancien premier lieutenant de Frenssen, violoniste chevelu Désiré Van den Broeck qui s'est subitement senti nationaliste et patriote au lendemain de la dissolution.

Désiré Van den Broeck reproche à Frenssen d'être trop pacifiste, trop internationaliste et trop communiste.

Les choses s'expliquent mieux si l'on considère que Frenssen a désigné, en deuxième place, sur sa liste — place qu'il brigait peut-être notre Désiré musical — le dentiste Leys, frontiste notoire.

Quant au violoniste, il n'est pas premier candidat des technocrates « nationaux ». Il se contente d'être deuxième



tant la première place à un certain De Keyzer, ingénieur  
ancien, qui n'est sans doute pas étranger non plus à la  
dissidence.

atale? Hélas! Technocrates purs aussi bien que techno-  
les nationaux resteront sans doute sur le carreau. Frens-  
si triomphalement élu conseiller communal, n'aura plus  
r lui, cette fois, les suffrages des ménagères sentimen-  
es, qui ne votent pas. Et puis, il a déménagé — au sens  
pre — il a quitté le quartier populaire dont il était  
ole, et ses anciens électeurs ne sont pas contents.

### Prenez vos Week-End au Zoute

Le Links Hotel vous offre le maximum de confort à des  
prix très modérés, restaurant à la carte et cave très renom-  
és. Orientation sud, garage. Téléphone 618.73.

voici le fin du fin :

### L'avènement de la « cosmocratie »

Au lendemain de la dissolution, quelques pauvres bou-  
es, travaillés par le succès de Frenssen, aux élections commu-  
nales, s'en furent à la recherche de signatures appuyant  
leur candidature fantaisiste. Anvers a toujours eu le privi-  
ège de l'humour électoral. Qu'on se rappelle l'isolé Hercule  
Wuller, de joyeuse mémoire.

Cette fois, parmi ces would-be parlementaires, figurait  
un colporteur de journaux — figure populaire et quasi  
folklorique — qu'on surnomma jadis « Bout de cigare »,  
à raison de sa petite taille et de sa prédilection pour les  
égots.

Il faut croire que « Bout de cigare » n'a pu recueillir à  
temps les signatures requises, car il n'a pas introduit sa  
lettre dimanche, quoi qu'il eût réclamé les formulaires  
d'usage.

Mais voici qu'un autre candidat isolé — figure plus popu-  
laire et plus pittoresque encore — qui s'était déjà « pré-  
senté » sans succès (une centaine de voix) aux élections  
communales, réapparait soudain. Fort de quelques centai-  
nes de signatures, Frans Verbiest — tel est son nom — a  
présenté sa candidature en s'intitulant — tenez-vous bien  
« cosmocrate »!

Frans Verbiest est un homme-sandwich fort en gueule,  
que l'on a vu affublé des oripeaux les plus bizarres — gre-  
nadier de Napoléon, mandarin chinois, mousquetaire, chef  
d'eau-Rouge, etc. — faisant de la réclame ambulante pour  
un tel ou tel cinéma local. L'homme était sympathique par la  
bonne mesure et la joie dont il remplissait son délicat métier de...  
d'homme de Turc ambulante. Les Anversoises l'aimaient parce  
qu'il était courageux.

Aux élections communales, Frans Verbiest avait comme  
programme la suppression radicale des impôts, pas moins.  
Et voici que, plus fort que Frenssen, il s'érige en champion  
de la « cosmocratie », dont le principe initial est la « mo-  
narchie universelle »! et dont le nom « cosmocrate » est en  
honneur d'une trouvaille.

Et voilà le « climat » électoral d'Anvers 1939.

### Un nouveau tribunal ?

Les automobilistes sont invités, désormais, à se pronon-  
cer sur les responsabilités dans les accidents de roulage.  
Il leur suffit de demander à ASSAUBRA-BRUXELLES,  
C. de Courtage d'Assurances, 104, rue de la Loi, les  
opinions de problèmes posés dans le bulletin du Royal  
Automobile Club paraissant le 15 de chaque mois.

### Anvers-Port

Maintenant que l'Etat et l'administration communale  
d'Anvers se sont mis d'accord pour prendre telles mesures  
nécessaires à ramener la prospérité sur les bords de l'Escaut,  
maintenant que les ouvriers eux-mêmes reviennent à une  
meilleure appréciation de la limite de leurs exigences tari-

### Souciante de santé!



Malgré la vic-  
tigante qui est  
celle de la femme  
d'aujourd'hui cel-  
le-ci doit sa bonne  
humeur à son par-  
fait état de santé  
et son parfait  
état de santé au

**PAIN INTEGRAL  
ROSCAM**

BRUXELLES, 16, RUE NICOLAI — TÉL. 17.98.78  
WATERMAEL, 3, RUE VANDERVELDE — TÉL. 46.04.84  
ANVERS, 74, RUE DU VERGER — TÉL. 913.94  
LIEGE, 104, R. NEUVILLE, LIÈGE-BRESSOUX — T. 274.38

fares et horaires, le commerce maritime attend de la  
Ville qu'elle fasse quelque chose, elle aussi.

Ce quelque chose est la revision du règlement sur l'usage  
des appareils de déchargement officiels et des remorqueurs  
de la Ville. Il y a là surtout une clause exorbitante qui met  
à charge de l'employeur les fautes du personnel communal  
et les défauts du matériel. Ainsi, un jour, un patron arri-  
meur fut tué par une faute impardonnable — et condam-  
née d'ailleurs par le tribunal correctionnel — d'un con-  
ducteur de grue. Mais la victime n'obtint rien parce qu'elle  
était elle-même responsable des actes du préposé de l'ad-  
ministration du Port. Autre exemple : un remorqueur de  
la Ville lance un steamer sur un pont, collision violente,  
dommage formidables, le steamer est responsable!

On peut imaginer combien pareil système peut donner  
lieu à des exploitations, voire des chantages de la part  
des préposés...

Autre chose : le coût de l'emploi du matériel de la Ville  
— monopolisé d'ailleurs dans les bassins — est trop élevé.  
Aussi est-il arrivé qu'on faisait venir de Rotterdam une  
puissante grue flottante pour relever dans le fleuve des  
bateaux coulés parce que l'emploi de celle qui appartient  
au Port aurait coûté, rien qu'en frais de déplacement des  
bassins dans le fleuve, plus cher que le voyage aller-retour  
Rotterdam-Anvers plus les frais de relèvement!

On doit aussi reviser le tarif des cales sèches et les  
outilleries. Est-il imaginable qu'il n'y ait là aucune grue,  
ni engin permanent de levage de sorte qu'à chaque manœu-  
vre de force, on doit dresser des chèvres provisoires qu'il  
faut enlever après.

Une grosse partie des recettes du port, pour la Ville  
comme pour les entreprises particulières, provient de tra-  
vaux de réparation et d'entretien des navires en cale sèche.  
Espérons que maintenant que M. Eekeleers, ancien échevin,  
ancien ouvrier métallurgiste ayant travaillé dans les cales  
sèches, représente Anvers dans le Ministère, que les travaux  
utiles seront entrepris ne fut-ce que pour donner du tra-  
vail aux collègues et aux électeurs de son Excellence.

### L'ouverture du Grand Vatel

Le fameux restaurant du Boulevard de Waterloo, 61, Porte  
Louise, n'était plus un succès, mais un triomphe.

### Ce qu'ils n'auront pas voulu

Il saute aux yeux de chacun que les Flamands, « d'oppré-  
més » qu'ils se prétendaient, s'entendent admirablement  
maintenant à jouer, effectivement, le rôle d'opresseurs.  
Quand nous disons Flamands, il s'agit, bien entendu, de  
flamingants car il est démontré que la masse de nos com-  
patriotes du Ponant sont les premiers à considérer comme  
une saumâtre perspective, l'assurance de devenir à bref  
délai des Européens de seconde zone.

Les flamingants donc, tout en sévissant dans les domaines

A PARIS :

**L'Hôtel Commodore**

12, BOULEVARD AUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain Sans bain, depuis 60 francs.

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

judiciaire, administratif et kulturel, n'ont cessé de se livrer à d'autres exercices. Ils ont voulu imposer l'usage du thlois dans leurs relations commerciales et il faut avouer, ma foi, qu'ils n'ont pas mal réussi puisque maintes firmes, établies à Bruxelles et en Wallonie, ont dû recruter des employés connaissant la moedertaal, pour traiter avec ceux de leurs clients résidant dans ce qu'il est convenu d'appeler la partie flamande du pays.

Nous ne sommes pas des exaltés et nous admettons qu'un vendeur qui rédige habituellement sa correspondance en français, ne déchoit pas du jour où il écrit en flamand. Il doit donner satisfaction à l'acheteur qui le fait vivre et les affaires restent les affaires.

C'est bien pourquoi les Wallons dont les fournisseurs habitent la Flandre et qui reçoivent de ceux-ci des lettres et des prospectus exclusivement flamands, ne doivent pas se croire déshonorés en ripostant exactement à la manière des admirateurs de Martens et tutti quanti.

Le « Geen Vlaamsch, geen centen » est une formule tout à fait idiote. L'expérience en a cependant consacré le succès. Les ministres qui se sont succédés aux P.T.T. en ont reconnu la légitimité et ils l'ont fait bénéficier de la franchise postale. Alors la voie est toute tracée à la réaction. Il faut et il suffit de lui opposer : « Pas de français, pas un clou ».

On a obligé les commerçants bruxellois et wallons à adopter le flamand? Les raisons qui les ont engagés à agir de la sorte sont les mêmes qui forceront les flamingants à user du français.

Et nous voilà loin, — n'est-il pas vrai? — d'une cassure. Si les uns et les autres s'avèrent capables de rédiger indifféremment dans l'une ou l'autre langue, la dualité cesse du même coup. On se comprend? Dans ce cas, des Flamands s'adresseront aux Wallons en français ou en flamand et vice versa. La question linguistique cesse de revêtir une quelconque importance.

Il n'y a plus de barricades, la fameuse frontière qui sépare les Belges devient un mythe dans le monde des affaires.

De là à la considérer comme factice et parfaitement superflue dans les autres domaines, il n'y a qu'un pas. C'est précisément ce pas qu'il importe de franchir en réagissant comme il sied, si nous voulons maintenir l'unité nationale dont certains ne veulent à aucun prix.

## Pour stimuler la digestion

Pour stimuler la digestion et dissiper la torpeur, ayez soin de prendre quelques gouttes de Ricqlès en sortant de table. D'une saveur exquise l'alcool de menthe de Ricqlès favorise la digestion d'une façon merveilleuse.

Exigez du Ricqlès, la menthe forte qui reconforte.

## Un peu de bon sens

Cette théorie, qu'illustrent de nombreux et convaincants exemples et que défendit, entre autres, le regretté Dr Delattre, n'a jamais reçu l'agrément des autorités officielles. On ne devine que trop pourquoi. Elle réduit à néant les fondements soi-disant idéologiques de l'actuelle campagne flamingante. Elle a le grand tort de ne pas tenir compte de l'élément politique qui, trop souvent aujourd'hui, fait fi du bon sens et fi de recherches scientifiques aussi pa-

tientes que désintéressées. Et pourtant, comme tout est plus simple si l'on en arrivait à une plus saine et plus compréhension de la structure historique de notre pays. Les querelles linguistiques demeureraient des querelles linguistiques, une bonne volonté réciproque suffirait à résoudre. Il n'y aurait pas d'affaire Martens, pas de paratisme. On aurait enfin la paix chez soi. Et dans la paix, le travail, n'est-il pas vrai?

Outillage et accessoires d'autos "STANG" 259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

## Les caprices de la foule

Mais que les pronostics sont hasardeux et parfois erronés! Considérez les résultats de la dernière élection législative de 1936. Le pays vivait quelque peu dans l'attente du régime Van Zeeland et de la reprise temporaire des affaires. Il régnait, en Belgique, encore un peu d'atmosphère d'union sacrée.

Arrive le scrutin et, patatras, c'est la victoire des extrémistes. Les communistes triplent leur représentation, les frontistes la doublent et vingt rexistes font irruption au parlement.

Est-ce que les caprices de la foule nous apporteront des tributs de paix et de concorde, alors que le trouble et la division sont dans les esprits?

Cela n'est pas impossible.

**WALON FRERES** Pour vos déménagements, une maison Place de Brouckère. 17.7

## Addition-Soustraction

Avions-nous raison quand nous nous élevons contre le slogan que les activistes ont lancé — avec quelque succès — il faut le dire — qu'il y aurait plus de Flamands que de Wallons en Belgique.

— Mais, nous dira-t-on, vous niez l'évidence! — Et quelle évidence? A-t-on jamais pu faire le dénombrement exact des... Nordiques et des Latins qui composent la population belge?

Il y a évidemment le procédé simpliste de tracer une ligne de Menin à Visé et de déclarer Flamands tous ceux qui habitent au nord de cette « frontière linguistique ». Tous les 60,000 Juifs polonais, hollandais, tchéco-slovaques, et d'Anvers et de Bruxelles, les 20,000 Hollandais, les 10,000 Français, les Japonais, les Chinois, les Anglais, les Américains, les Russes, les Américains, les Hindous et les Chinois! Tous Flamands! Flamande encore toute la majeure œuvre étrangère dans la Campine charbonnière, Flamands même ceux qui ignorent tout de la langue que désignent certains speakers de l'N.I.R., Flamands enfin les 30,000 électeurs communaux d'Anvers qui, sous le règne de Van Cauwelaert, ont protesté contre sa politique monolingue.

Mais les activistes ne s'arrêtent pas là. Après avoir lancé l'affirmation qu'à l'Yser (à quel moment, s'il vous plaît) il y avait plus de soldats flamands que de combattants wallons, ils ont renchéri et établi qu'il y a déjà 80 p. c. de morts et d'invalides de « race flamande » contre 20 p. c. de « race wallonne ». Voici maintenant le fin du fin qui prouve à toute évidence que la « Flandre » est opprimée. On vient d'afficher sur les murs d'Anvers une pancarte où l'on déclare solennellement que sur 100 chômeurs il y a 70 Wallons et seulement 30 Flamands. Mais où l'injustice « du Belgick » se démontre le mieux c'est dans le fait que sur 100 Wallons chômeurs 70 touchent l'indemnité légale, alors qu'à peine 30 Flamands sur 100 sont admis à cette faveur.

Retenons ces chiffres, car il est probable que demain, après-demain, ils auront changé (en pis!).

PIPER-HEIDSIECK

## Le PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la Lyonnaise, 44, Marché-aux-Herbes, Bruxelles (Bourse).  
tout temps, très belles coupes en dessous du prix.

## La flamandisation intégrale de Louvain

Si les catholico-rexistes du collège échevinal de Louvain ont pas cru devoir voter la motion socialiste déclarant que nos hommes politiques sont des ânes, du moment qu'ils sont incapables de se hausser jusqu'à la compréhension du sublime cas Martens, ils se sont, en revanche, levés complètement d'accord avec les rouges pour décréter que, dorénavant, toutes les inscriptions figurant sur les monuments publics et toutes les plaques indicatrices des rues seraient flamandes.

En réalité, la besogne avait déjà été faite, il y a deux ans, par les admirateurs de Grammens qui, par la grâce du vice-recteur, d'un flamingantisme éprouvé, font, à l'Alma Mater, la pluie et le beau temps et ont tous les moyens de satisfaire, en ville, leur goût marqué pour le barbouillage.

Le travail était, toutefois, bâclé; en outre, le barbouillage laissait encore vaguement apercevoir des textes français. C'est ce qui empêchait les édiles louvanistes de digérer en paix. Partout, des plaques nouvelles remplaceront donc celles qui ont été maculées et il n'y aura plus un étranger ni un Belge francophone capable de s'y retrouver.

Est-on bien sûr que les « Peeterman » eux-mêmes s'y reconnaîtront? Maintenant encore, lorsqu'on leur demande ce qu'est l'avenue des Alliés, ils doivent réfléchir pour l'identifier avec la rue de la Station. Ils resteront bouche bée pendant quelque temps avant de se mettre dans la tête que cette ancienne rue de la Station est devenue la « Bondencootenlaan ».

Il paraît qu'ils ne trouvent pas cela drôle du tout. D'ailleurs — ce sont des commerçants — se fâchent et nous ont part de leurs doléances. Que veulent-ils que nous y fassions?

Ce ne sont pas les Bruxellois qui ont élu le conseil communal de Louvain, que diable!

## Vins fins et spiritueux

Léon GIRAUD, à Pauillac (Gironde), France.  
Maison de confiance.

## Le voyage en Espagne

- Qu'est-ce que Degrelle est bien allé faire en Espagne ?
- Mais... ambassadeur, voyons. Vous savez bien.
- Blague...
- Non ?
- Je sais, moi. Il est allé visiter les châteaux qu'il a visités autrefois.
- Pas du tout. Il est allé visiter son royaume.
- Son royaume ? Quel ?
- Le royaume de Léon.

## THE DANSANT A L'ATLANTA

C'EST UNE ADRESSE !

TOUS LES SAMEDIS ET DIMANCHES  
SOIREE LE DIMANCHE SEULEMENT

## Une tapageuse déféstration...

Ainsi que nous l'avions fait prévoir, M. Jennissen a violemment échoué au poli ouvert après l'assemblée des Libéraux-Unis de l'arrondissement de Liège.

Cette réunion du « Plaza » restera mémorable... La salle était comble, l'atmosphère surchargée d'électricité. Les jeunes gardes allaient et venaient particulièrement

## SI VOUS DORMEZ MAL

Si vous êtes irritable, nerveux, agité ou sujet à des palpitations cardiaques, si votre foie ou votre estomac sont fatigués, ne buvez que le

**Café Détox**

sans caféine et entièrement détoxifié. Echantillon gratuit.  
Envoi franco par paquets de 200 grammes à fr. 7.50.  
MAISON A. WISER, 2, rue de la Montagne, BRUXELLES.

excités. Ils distribuaient des tracts et même des centaines de numéros du « Peuple » qui exécutait proprement le député sortant ! Ayez donc des amis ! Combien il en aura coûté à ce pauvre homme de se mettre à la remorque de Paul-Henry Spaak !

Déjà avant l'ouverture de la séance, on s'investissait, on arracha même le brassard à certains commissaires !

Le débit des professions de foi à raison de sept minutes et demi par candidat, se fit assez monotone, les aspirants au fauteuil sénatorial précédant les nombreux amateurs du siège de député actuellement vacant.

Ils ne se firent point faute d'exploiter le cas du Docteur Martens, seul point névralgique susceptible de déchaîner les passions de cette foule de partisans accourus à la curée.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

## Sa propre oraison funèbre

Quand vint le tour du représentant sortant, un silence glacial pesa tout d'abord un instant sur l'assistance. Trois pelés et un tondu ayant jugé bon d'applaudir, ils déchaînèrent un chahut de tous les diables que le président ne parvint jamais à étouffer complètement.

Les huées, les coups de sifflets s'étant un moment apaisés, M. Jennissen s'efforçait d'arborer un sourire bien amer, confessa en guise d'exorde : « C'est encore très modéré, je m'attendais à davantage ! »

L'orateur ne pouvait d'ailleurs se faire aucune illusion sur son sort... Il avait reçu en son domicile, une délégation de comitards venus pour le supplier de ne point se présenter au poll.

Pas mal de libéraux notoires et partant combien de simples électeurs, avaient décidé de ne point accorder leur suffrage à la liste libérale, si le nom de l'ancien ministre du cabinet Spaak y figurait, même sans être en ordre utile !

Le conseil fédéral sentait très bien que le bénéfice électoral escompté sur l'affaire Martens, ne pouvait être réalisé qu'à ce prix.

## Aux stands des Usines Ruelle

Les personnalités ont longuement visité l'importante participation des Usines « RUELLE », S. A. (fondées en 1876). Réputées pour leurs spécialités de confiserie, chocolats et dragées, tout particulièrement pour les articles fins, préférés par les amateurs, entre autres le chocolat « EQUATEUR » au lait, le praliné « PERIGORD », etc.

M. le bourgmestre Max et les membres du comité officiel ont été reçus par MM. Hardy, administrateur-délégué, et Stameschkiene, administrateur-directeur, qu'ils ont vivement félicités pour la brillante activité des Usines RUELLE.

C'est la première fois que les chocolats RUELLE sont représentés à la F.I.B. où, dès le premier jour, ils ont obtenu le plus vif succès.

# VACANCES DE PAQUES

à Coq-sur-Mer

LITTORAL HOTEL. - - DIGUE

Chauffage central -- Lift -- Garage

TELEPHONE : 790.79

## Ultime manœuvre...

M. Jennissen s'était contenté de prêter la main à une manœuvre de la dernière heure consistant à caser en première place, hors poll, M. Xavier Neujean, bourgmestre de Liège et ministre d'Etat, personnalité éminemment sympathique dans la capitale de la Wallonie.

Bien que le délégué présentant cette motion, se fût montré particulièrement sévère, en déclarant que la tête de liste devait être un homme à l'abri de tous les reproches, on vit le député sortant applaudir à toutes mains, ce qui, somme toute, équivalait déjà à sa propre condamnation !

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE  
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE  
DE « LA GAZETTE ».

## Le chant du cygne

Sentant la partie irrémédiablement perdue, M. Jennissen habile avocat et brillant orateur, parvint néanmoins à remonter quelque peu le courant en s'écriant que les manifestations violentes dont il était l'objet ressemblaient à l'intolérance cléricale d'avant-guerre. « L'homme accusé n'a-t-il donc plus le droit de se défendre ? », clama-t-il, réussissant enfin à calmer la houle furieuse. Mais quand il voulut placer un couplet sur son désintéressement, sur la discipline ministérielle, il alluma un foyer d'agitation plus intense encore.

On fut bien près d'en venir aux mains dans la salle !

Hélas ! l'orateur commit encore l'insigne maladresse de rappeler qu'il fut un des premiers partisans de la dévaluation et un des rares défenseurs de l'Italie dans son aventure en Ethiopie!!!

Il n'en fallait pas plus pour couler à pic.

Toutefois, l'ex-ministre de la Santé Publique voulut mourir en beauté.

Sa péroraison ne manquait pas de dignité.

« Si demain, vous me signifiez mon congé, soyez sûrs que je m'inclinerai devant votre verdict, en militant libéral discipliné.

» Je quitterai la vie politique, le front haut, si vous en décidez ainsi.

» Vive l'idée libérale ! »

Ce chant du cygne permit à des applaudissements nourris de percer le tumulte des huées.



L'Hindou

AGHAMIR

le plus célèbre spiritualiste Hindou, dont la renommée est mondiale, prédit votre Avenir exactement et lit toutes vos pensées d'une manière incroyable. Il vous guidera, vous sortira de vos ennuis et malheurs de toutes sortes, etc... Consultez-le personnellement ou par correspondance, 17, rue Berckmans, Bruxelles. - Tél. 37.72.15

## Le coup de grâce

Un membre du Comité des jeunes gardes libérales lui succéda à la tribune.

Son intervention allait mettre le feu aux poudres accumulées dans la salle.

« J'ai quelque titre à vous parler d'un cas de conscience nationale, dit-il, avec une pâle indignation...

» Mon père, enrôlé dans les services de renseignements

Chromage Nick. Cuvr. à épaisseur. FOURLEIGNON  
16, rue du Compas, Brux-Midi. T. 21.3

alliés durant la guerre, est tombé sous les balles d'un loton d'exécution ! C'est cet exemple qui m'inspire volonté de réclamer justice ici... »

Les passions ayant atteint à ce moment leur paroxysme le plus grand désordre régnait parmi l'assemblée.

« Il est inadmissible que dès le moment où M. Muisson eût fait connaître la vérité à la Chambre, M. Jennissen ne se soit pas trouvé prêt à matérialiser en vote l'indignation qu'il vient d'afficher ici ! »

Tous les auditeurs debout sont en proie à la plus vive exaspération. Ce discours haché d'interruptions ne parvient même plus jusqu'aux auditeurs fiévreux. L'agitateur toute nouvelle attaque personnelle.

Profondément ému, celui-ci s'embrouille, ne trouve plus ses mots et coupant court, quitte la tribune au milieu de la confusion générale.

Ce furent des instants poignants qui mirent les coupables à une rude épreuve.

## Les faussaires à l'ouvrage

L'astuce des faussaires n'a pas de limites, ils ont révisés ces derniers temps quelques opérations très douloureuses pour leurs victimes. Tout industriel, banquier, etc. qui crée des chèques, reçus, Ch. Px., devrait prendre une assurance contre les faussaires, il en coûte si peu en compensation des pertes possibles.

Les spécialistes PROTECTO Cy, 17, rue des Glands, se chargent à vos ordres.

## Fin de saison

La saison d'hiver des théâtres liégeois tire à sa fin. Evidemment, à l'occasion de l'Exposition, la plupart des scènes resteront ouvertes, mais avec des programmes succincts. On ne sait encore ce que fera la direction du « Royal » car nul n'ignore que diriger un théâtre d'opéra en province n'est pas une sinécure. Cela coûte les yeux de la tête et les... embêtements foisonnent. Le « Royal », par exemple, a toujours été l'objet de passionnées discussions et il est, au surplus, officieusement dirigé par de braves gens, bien intentionnés, sans doute, mais qui n'ont pas la responsabilité du directeur en titre. La critique est aisée. Or, un théâtre lyrique est indispensable dans les grands centres provinciaux. Il y joue un rôle éducatif indiscutable en dépit de ce que pensent les « jeunes couches » qui veulent plus que le cinéma. Sans doute, le théâtre d'opéra ne parvient pas à se débarrasser d'une certaine naïveté dans la mise en scène et la figuration — cela sent toujours un peu le vieux théâtre de marionnettes. Mais pour faire changer cela, il faudrait des subsides importants... ou un bon incendie dans le magasin d'accessoires !

Théâtre de tradition, le « Royal » a également maintenu pour de nombreux ouvrages, son heure de lever de rideau à 19 h. 30. C'est trop tôt pour beaucoup de Liégeois et de banlieusards. Mais, d'autre part, la banlieue réclame fin des spectacles avant minuit. Alors, que faire ? Tout simplement ne pas multiplier inutilement les entr'actes. Nous savons bien que les cafetiers doivent vivre, mais le calcul est mauvais de forcer la clientèle à des « chapelles » trop nombreuses. Deux devraient suffire.

On parle volontiers de crise du théâtre. Reconnaissons que ce dernier se défend mal. Il oblige le spectateur à de coûteuses dépenses qui n'ont rien à voir avec le spectacle. Si l'on veut faire la somme de ce que cela coûte à une famille de trois personnes, on arrivera à un chiffre désastreux pour l'économie familiale. Et le cinéma l'emporte, lui qui ne connaît ni l'entr'acte ni le vestiaire, ni les frais de toilette.

## LE ZOUTE - SHAKESPEARE HOTEL

SUR LA DIGUE. — OUVERT TOUTE L'ANNEE

— PENSION A PARTIR DE 6 FRANCS —

Téléphone : 617.55

Téléphone : 617.55



**EMLINC** POUR SES DINERS Keerbergen  
ses vins, ses week-end

**Un remède**

Si l'on calcule le temps que l'on perd sur le péristyle, dans les couloirs, le buffet ou sur le trottoir voisin, on atteint un nombre important de minutes que l'on pourrait utiliser avantageusement pour débiter plus tard et terminer en temps utile sans nuire aux intérêts du buffet. N'oublions pas que le spectateur est, hélas ! devenu plus nerveux, plus impatient et que beaucoup d'amateurs abandonnent le théâtre parce que l'on attend trop devant le rideau. Naturellement, « il faut ce qu'il faut » ! Mais tout dépend d'une organisation méthodique. L'acteur, lui aussi, où il n'a pas de changement de costume trop important, ne demande pas mieux que d'enchaîner. Ajoutons qu'on abuse littéralement du « bis », surtout dans l'opérette où, pour une « claque » un peu prolongée, les intermèdes recommencent une longue scène.

Que d'œuvres à succès sont ainsi jouées en double ! Que les fins d'actes prennent quasi plus de temps que tout l'acte lui-même. Exemple : « Le Pays du Sourire », où le bonor se croit déshonoré s'il ne donne pas cinq ou six fois « Je t'ai donné mon cœur » ! Certains chanteurs ont même arrangé l'air à leur manière et tirent la couverture sur eux en s'adressant à la salle à laquelle ils « donnent leur cœur ». C'est caramélisé et cela mendie exagérément l'applaudissement.

**Le public**

On ignore souvent les grands hommes. Sait-on que des usines de Lord Nuffield, le fameux philanthrope, sortent chaque année 130,000 voitures Morris et qu'au dernier Salon de l'Auto de Londres, 20,000 voitures Morris furent vendues. En Belgique les différents modèles de la Morris sont exposés chez l'agent concessionnaire, 96, rue du Sceptre, à Bruxelles.

**Mais Verviers ?**

Pourtant, il y a un exemple indiscutable de « tôt et tard » : c'est celui de Verviers.

Le spectacle y débute à 18 h. 30 en soirée. Mais ici l'explication est différente. Le Verviétois n'a jamais rien fait comme les autres. Quand il va au théâtre, il en veut toujours, il en veut encore ! Se contenter d'une œuvre par soirée ? Vous n'y songez pas. Un opéra et une opérette, voire un drame, sont nécessaires. Liège avait un fier appétit avant la guerre, elle aussi. Mais Verviers battait tous les records : avant 1914, le Grand Théâtre ouvrait son rideau à 17 h. 30 pour le fermer au delà de minuit. Et l'on chantait :

*Où, Verviers, célèbre par son théâtre*

*Qui commence à l'heure où l'on allume l'âtre*

*Et dure jusqu'à l'heure où cet âtre s'éteint...*

De vieux habitués se souviennent d'avoir vu, en une même soirée, « La Juive » et « Le Grand Mogol ». Et quand il y avait moins d'actes, on servait trois pièces, ni plus ni moins.

Verviers fut aussi très longtemps le « Toulouse » belge. Le public a d'ailleurs quelque peu gardé les mêmes réactions que dans la cité des ténors et des violettes. Avant guerre, les acteurs qui étaient engagés pour faire partie de la troupe verviétoise étaient soumis au scrutin légal des abonnés. Aussi redoutaient-ils ce vote devant lequel ils devaient s'incliner.

Heureux tous tout de même où l'opéra triomphait haut la main ! Les directeurs d'aujourd'hui y songent avec mélancolie.

**Location sans chauffeur**

Louez une voiture modèle 1939, au Gar. H. BRAIBANT, 35, rue de Stassart, Porte de Namur. — Tél.: 11.61.88.

**Réveillé dix fois  
chaque nuit  
par les rhumatismes**

**Après avoir beaucoup souffert,  
il trouva un bon remède**

A peine assoupi, cet homme était tiré du sommeil par une douleur fulgurante, il se levait, se recouchait, et cela recommençait huit, dix fois par nuit ! Les deux épaules prises par les rhumatismes, il ne savait quelle position prendre. Il ne pouvait s'habiller ou se déshabiller seul ! Après huit mois de ce martyre, un ami vint qui lui parla chaudement des Sels Kruschen. « Un mois plus tard — écrit-il — je ne sentais plus aucun mal. Maintenant mes membres sont libérés et je me repose très bien la nuit. » — M<sup>r</sup> A. P.

Ne tolérez pas plus longtemps vos rhumatismes, l'exemple ci-dessus prouve qu'il est simple de s'en délivrer avec Kruschen. Des milliers et des milliers d'autres témoignages le confirment. Vous ne pouvez faire moins qu'essayer les Sels Kruschen. Toutes pharmacies : flacons à 7 fr., 12 fr. 75 et 22 francs.

**Henri Simon**

Un des maîtres de la littérature wallonne n'est plus... Henri Simon était octogénaire. Ses dernières années, il les passa à Lincé-Sprimont, au grand air des Ardennes, parmi les gens qu'il avait tant de fois étudiés et mis en scène. La nature émerveillait cet homme qui, dans sa jeunesse, fit de solides études et fut plus tard un peintre de talent.

Depuis longtemps déjà, Liège avait rendu hommage au talent de Henri Simon. Dans la salle des mariages de la Violette, le buste de l'écrivain se dresse parmi les gloires du terroir. Simon a donné au théâtre wallon des œuvres marquantes. L'analyse des caractères, la pureté de la langue, l'atmosphère idéale, la note exacte dans les traditions ont fait de chacune de ses pièces quelque chose qui domine par la saveur et l'harmonie.

On lui doit « Li Neure Poye », un essai folklorique délicieux et pour tout dire un petit chef-d'œuvre ; « Sêche à bêche », « Li Bleu Bixhe », « Brique et Mwerti », « A chaque Marîhâ s'clâ ».

Avec Georges Ista, mort il y a peu de temps, deux auteurs wallons de tout premier plan ont ainsi disparu ; leurs productions continueront à dominer le théâtre patoisant liégeois. C'est incontestable.

Henri Simon était de plus un poète virgilien. « Li Pan de Bon Dieu » est un vrai bijou à la gloire de la campagne. On connaît aussi « Li Mwert di l'Âbe ».

D'un esprit fin qui connaissait ses classiques, Simon avait en outre donné, sous le titre de « Djannesse », une délicate traduction de « Tartufe ».

Il avait beaucoup lu, beaucoup voyagé, beaucoup observé, beaucoup retenu.

**Pour savoir déguster**

Bien peu de nos lecteurs savent comment on arrive à se rendre compte de la qualité d'un chocolat : il suffit d'en laisser fondre un petit morceau sur la langue. Vous devez ressentir une saveur onctueuse, et le chocolat doit fondre entièrement. Faites cette opération avec un morceau de Superchocolat « Jacques », et vous n'aurez pas sur le bout de la langue ce dépôt désagréable, ces particules granuleuses qui se refusent à fondre.

Une cassure ne doit pas vous montrer de grains, preuve que les matières premières ont été intimement mélangées.

Après la dégustation d'un morceau de Superchocolat « Jacques », un arôme délicieux embaumera longtemps votre bouche.

## Secrets de fabrication

Aux profanes qui s'imaginent que l'Armagnac de Larressingle est une liqueur compliquée aux arcanes savants, disons tout de suite qu'il n'en est rien. Le Larressingle est tout simplement le produit de la distillation des vins francs des coteaux de Larressingle en Armagnac. Dès sa fabrication, le Larressingle est mis en fûts de chêne rouvre, bois particulier qui lui donne après de longues années de vieillissement, cette belle couleur de topaze brûlée si appréciée des connaisseurs.

Armagnac de Larressingle, couronnement fastueux des meilleurs repas.

Agent général: Maurice Vogelsang, Bruxelles.



## La farce continue

Lorsqu'en septembre dernier, en plein P.P.R., la ville de Liège prit des mesures de protection contre les attaques aériennes, ce fut dans la population, qui n'avait heureusement pas perdu sa bonne humeur, une explosion de rire peu banale.

En effet, sur quelques bâtiments officiels, dont les caves ont réputation de fraîcheur, apparurent les pancartes « Abri pour X... personnes ». C'est ainsi que le célèbre « violon », sous la Violette, fut gratifié de semblable inscription. On invitait les Liégeois à se réfugier, en cas d'attaque, dans les cachots de la permanence de police! Comme ironie, c'était assez réussi. Puis le temps passa, sans qu'on ait songé à protéger les citadins d'une manière moins humoristique. Il existe bien deux abris, un au Lycée de Waha, et l'autre à la nouvelle piscine de la Sauvenière. Mais qu'est cela pour une population de près de cent soixante-dix mille habitants? Et encore, ces abris seraient certainement réquisitionnés par l'armée ou les services communaux. Liège s'en f... avec une majesté peu ordinaire. Beaucoup d'autres villes aussi, d'ailleurs. Pour certains édiles, le péril aérien n'existe pas... Et si « ça » arrive, on verra bien!...

## AUBERGE DES ROIS

COQ s/MER. - Fêtes de Pâques. - Réouv. 5 avril.

## Qu'en termes élégants...

Une pieuse feuille gantoise écrit:

« L'état des « commodités » situées aux abords du Théâtre français laisse fort à désirer: odeur pestilentielle, saleté et détérioration des conduites d'eau. Voilà bien choses élémentaires à signaler à qui de droit... Il est vrai que notre échevin de l'hygiène est tout excusé d'« ignorer » ces installations. Mais les inspecteurs de son département? »

Il faut savoir, pour apprécier toute la saveur de ces remarques, que l'échevin de l'hygiène, à Gand, est une échevine: Mlle Boonants en personne. Un jour qu'elle faisait ses dévotions à Oostacker, elle fut assaillie par un satyre. On comprend très bien que ce n'est pas fait pour l'inciter à inspecter de trop près les « commodités » qui sont loin de faire le plus bel ornement du quartier du Théâtre français de Gand. Dieu seul sait ce qu'on dirait d'elle, dans les feuilles catholiques, si elle hantait trop régulièrement ces parages! Aussi n'est-ce pas très gentil, de la part de la pieuse feuille dont il a été question plus haut, d'interpeller cette aimable échevine à propos d'édicules qui relèvent, sans doute, de son administration, mais où elle n'a que faire personnellement, puisque les dits édicules sont strictement réservés à la plus laide moitié des Gantois. En pleine campagne électorale, les bien-pensants du cru ne devraient pas se disputer entre eux, même à propos de ces choses-là. Nous est avis que la pieuse feuille gantoise a raté une belle occasion de se taire.

## Stupidités de l'unilinguisme officiel

M. Marck, continuant à régner au département des communications, l'unilinguisme le plus étriqué et le plus sévère toujours au chemin de fer. La gare de Saint-Pierre Gand, vient d'être érigée en « station principale », mais n'empêche qu'on y fait, plus que jamais, la chasse aux inscriptions françaises. Jamais peut-être la chose n'a été plus absurde qu'à l'occasion de l'exposition, dans les dédances de la gare, d'une voiture-camping qui fut, dit-on, très peu visitée.

Nous voulons bien le croire. Cette exposition était annoncée, à l'extérieur de la gare, par d'immenses « calligraphes » comme on dit en Belgique — uniquement rédigés en flamand. Or, il est évident que, dans une ville comme Gand, c'est surtout la partie francophone ou bilingue de la population qui s'intéresse à la possibilité d'utiliser les voitures-camping de la Société Nationale des Chemins de fer. Ces Gantois francophones et bilingues sont brimés à mort pour l'instant, par les flamandiseurs de tout poil. C'est une singulière façon, on en conviendra, d'essayer de concilier leurs bonnes grâces et d'acquiescer leur clientèle, de faire de la publicité uniquement en flamand pour une voiture-camping ou pour autre chose. Il faut croire qu'il est décidément imperméable à ces questions de simple bon sens à la Société Nationale des Chemins de fer, tout comme au département des communications ci-devant transport



RENAIX. « Cour Royale et Restaurant Lisso Gd'Place. Un des bons relais de Belgique. ler or

## Sept listes à Charleroi

Bien que, faute de chef de file depuis que M. Jean Bodest est malade, les démocrates-chrétiens se soient rabibochés avec les catholiques de la nuance conservatrice et ne fassent plus, cette fois, bande à part, il n'y en aura pas moins sept listes qui se disputeront les suffrages des électeurs de l'arrondissement de Charleroi. En plus, en effet, des catholiques, des socialistes, des libéraux, des communistes et des rexistes, il faudra compter les socialistes révolutionnaires de la nuance Walter Dauge, alliés aux communistes-trucystes de la variété Lesol et, « last but not least », le nouveau parti indépendant wallon de M. l'abbé Mahieu.

Ainsi chacun des partis traditionnels aura à composer avec un ou deux adversaires qui lui feront plus ou moins tort, les catholiques avec les rexistes, les socialistes avec les communistes orthodoxes et les autres, et les libéraux avec le parti wallon, bien que celui-ci soit déjà désavoué par l'Assemblée Wallonne et par le Front démocratique wallon.

## ARONSTEIN

Pour vos voitures d'enfants, unique seule adresse. — Maison fondée en 1892. 14, AVENUE LOUIS

## Le parti indépendant wallon

S'il constitue une nouveauté, ce parti indépendant wallon qui vient de se révéler en présentant des listes plus ou moins complètes dans la plupart des arrondissements wallons où il a pu recueillir le nombre de signatures nécessaires et même à Bruxelles, n'est pourtant pas une surprise. Charleroi, tout au moins, d'où le mouvement est parti à l'initiative de son instigateur M. l'abbé Mahieu, on l'aurait présenté il y a près d'un an lorsque l'abbé chercha à tribune d'une cour d'assises en publiant dans son hebdomadaire « La Wallonie nouvelle » un article outrageant contre le roi et la famille royale. Le parquet s'en émut. Des poursuites furent entamées. Mais comme il aurait fallu pour suivre aussi maints pamphlétaires flamingants qui s'étaient écrit bien davantage et bien avant cela, on jugea plus expédient, en haut lieu, de passer l'éponge. Et l'affaire se clôtura par un non-lieu. Mais le bruit qu'elle avait fait donna à penser qu'elle était surtout destinée à poser les jalons d'une campagne qui se muerait vite, le cas échéant, en campagne électorale. L'événement vient de confirmer ce pronostic. Par ailleurs, ce n'était pas sans raison que depuis des mois « La Wallonie Nouvelle » sollicitait ses lecteurs

veur d'un « fonds du million » destiné à faire les frais d'une propagande qui n'est vraiment coûteuse, parce que l'effort est intense, qu'en période électorale.

**ACHAT OR et BRILLANTS**  
JOAILLIER BOLLU, 38, rue du Midi, 38 (Bourse)

**Pour et contre**

Quoi qu'il en soit, la personnalité de l'abbé Mahieu a joué un rôle joliment encore en Wallonie et surtout dans l'arrondissement de Charleroi d'incontestables sympathies. On se rappellera sans doute que nous avons un jour consacré une page à ce prêtre wallon et aux déboires que son activité wallonne lui valut avec les autorités ecclésiastiques des ennuis, qui furent graves, comme l'ardente sincérité de ses convictions, lui valurent à cette époque beaucoup d'amis et d'appuis dans tous les milieux, sauf toutefois du côté catholique où un prêtre qui reçoit un coup de crosse est toujours plus ou moins suspect, et notamment chez les libéraux dont beaucoup exaltèrent cet incontestable martyr.

Mais comme tous les mouvements qu'on dit « culturels », celui-ci ne sont que passionnés, celui-ci finit aussi par dégénérer et par commettre des erreurs. Ne parlons que pour mémoire de certains pèlerinages à Waterloo qui devinrent de moins en moins belges d'année en année. En fait, et suivant la logique de son évolution, ce mouvement devint bientôt en Wallonie une sorte de réplique du nationalisme flamand dans nos provinces du Nord. A son initiative, il y eut même l'autre année, à Charleroi, un meeting où ces nationalistes-wallons avaient fait venir des nationalistes-flamands avec lesquels ils firent chorus. Et comme ces nationalistes-flamands sont évidemment de chauds partisans des Martens, Grammens, Borms et consorts, on assiste à ce paradoxe de la création d'un mouvement wallon, très proche de ce mouvement flamand, précisément dans le même moment où le corps électoral aura surtout à se prononcer pour ou contre l'affaire Martens. Sans compter qu'ayant surtout recruté ses partisans dans les milieux libéraux, et ne pouvant guère compter enlever des voix aux socialistes ni moins encore aux catholiques, c'est surtout au parti libéral qui a eu, dans l'affaire Martens, l'attitude la plus franche et la plus nette que ce parti indépendant wallon risque de faire tort. Et dans la mesure où il décevra les libéraux, il servira d'autant les amis plus ou moins déclarés de Martens, ce qui est assez drôle, on en conviendra, pour un parti wallon.

10, RUE DES  
**Friture DOMINICAINS**  
VINCENT  
Toutes spécialités de moules (Philippines - Zélande)

**Boutiques de « curiosités »**

Bruxelles, à la fin du siècle dernier, possédait des antiquaires qui faisaient un peu penser aux saint Antoine des « tentations » peintes au temps joyeux de Breughel par des ironistes flamands.

Ils étaient, en effet, ces antiquaires fin-de-siècle, chevelus et barbus comme des ermites et on les voyait toujours entourés de monstres pareils, dans l'ombre, à des diables lunambulesques.

Celui-ci vendait de hideux masques japonais, celui-là des noix de coco sculptées à la diable par des surréalistes d'avant la lettre. Cet autre exhibait des poissons horribles pêchés dans les abysses, et le plus veinard de ces déniches de raretés alignait des squelettes de pygmées ou des crânes de rhinocéros.

Au Palais du Midi, on trouvait surtout des libraires, mais aussi de sombres réduits où des éventails de nacre voisinaient avec des dentelles fanées. Les brics-à-bracs de Bruxelles étaient dignes de tenter un burin d'humoriste qui aurait eu autant d'esprit que Daumier et autant de verve que Gustave Doré.

Mais personne, et c'est dommage, ne songeait, vers 1880 et jusqu'à la fin du XIXe siècle, à fixer sur cuivre ces intérieurs indescriptibles et où régnait, en plein midi, une pénombre à la Rembrandt.

**COTE D'AZUR**

Deux bons hôtels modernes de premier ordre, plein soleil, Tous comforts. — Grands jardins. — Cuisine excellente.

**Villefranche-sur-Mer - Le Provençal**

40 chambres. Pension depuis 50 francs français.

**Beaulieu-sur-Mer - Le Victoria**

100 chambres. Pension depuis 50 francs français.

**Exemple**

Parmi ces boutiques au tohu-bohu impressionnant, j'ai retenu celle qui avoisinait la maison de Cambacérès, non loin du Parvis Ste-Gudule.

Celui qui vous y recevait ressemblait au compositeur allemand Brahms. Il était accordeur et luthier. Il était aussi marchand de timbres rares, d'oiseaux empaillés, de glodes roses ou violettes, d'améthystes et de chrysoprases, d'aigues marines et de coraux à rameaux blancs ! Ses papillons bleus et géants venaient du Brésil. Ses crocodiles empaillés étaient de petite taille. Il les appelait lui-même des « crocodileks » et les trouvait à la mesure des salons bourgeois auxquels ils semblaient destinés.

— Vous ne vous figurez pas, disait-il à ses clients, comme un crocodile, ça fait bien au milieu d'une panoplie composée de lames et de flèches venant de l'Etat du Congo.

Nous écoutions ses propos variés et plaisants, d'autant plus volontiers que nous savourions en même temps des liqueurs belges ou hollandaises, qu'il nous servait à des prix raisonnables sur son comptoir encombré de maints « objets de collection ».

De vrais tableaux anciens ornaient parfois les murs. Il s'y connaissait en peinture, ce « baes » à longs cheveux d'artiste qui savait vanter les vieilles estampes tout comme les rétables anciens.

**ERCO** le tailleur de la voiture, housses pour autos, 43, rue Tenbosch. — Tél. 48.88.89.

**Le dernier**

On ne rencontre plus guère d'antiquaires de ce style-là à présent. Cependant, il n'y a pas si longtemps que le quartier de la Putterie nous présentait des « boutiques » à peu près aussi étranges que celle du luthier numismate. Car il était aussi, numismate, ce baes, marchand de papillons !

Dans les quartiers populaires on trouvait en ce temps-là des montreurs d'animaux étranges et d'hommes sauvages un peu suspects. Un certain de Formanoir s'amusa à nous vanter « les mystérieuses bêtes cuirassées des Antilles ». Et pour quelques « cens », dans l'arrière-boutique d'un marchand de bric-à-brac ou d'un « staminaye » bien achalandé, de la rue de l'Escalier ou de la rue Haute, il exhibait trois tatous de belle dimension.

Une autre fois, cet homme plaisant nous proposait d'admirer « les derniers cannibales de l'Océanie » si ce n'étaient les derniers astèques (passablement abrutis). Ils n'avaient rien, les pauvres, de l'aplomb de l'Elan Blanc, ce Français audacieux qui se fit passer, il y a quelques ans, à Bruxelles et à Rome, pour « le délégué de la race rouge » et qui fit courir tout Bruxelles à l'Université puis à la salle Coloniale ! Barnum, en 1890, n'était pas encore venu présenter ses monstres en série à la Plaine des Manœuvres. En fait de monstres vivants, nous nous contentions de peu.

**Précis d'histoire à usage interne...**

Le Seigneur créa le monde en 6 jours et se reposa le 7<sup>m</sup> de ses durs travaux en dégustant pour se remettre de ses émotions une double pinte de super-diest cerckel. Car seule celle-ci, par ses propriétés fortifiantes, pouvait lui assurer une récupération rapide de ses forces et un démarrage fou-droyant vers d'autres travaux artistiques, dont vous et moi devons être le clou final. Brasserie cerckel, diest, ou cent quarante-deux, rue François bossaerts, e/v., tél. quinze nonante et un nonante-cinq.

## A Liège on se prépare...

à faire bien les choses en vue des fameuses Fêtes de l'Eau, tant dans les sphères officielles que dans le domaine privé. C'est ainsi qu'on nous annonce que le célèbre Hôtel de Suède, une des premières et des plus anciennes maisons du pays — il a plus de cent ans aujourd'hui — a entrepris d'importantes transformations en vue de la création d'un nouveau restaurant, l'« Amphitryon », qui sera, nous dit-on, ce que Liège aura jamais connu de plus réussi à tous points de vue.

## Un homme très occupé

Cette histoire n'est peut-être pas très convenable. Les jeunes filles sont priées de la « sauter » ; et, si elles n'en font rien, qu'elles ne la montrent pas à leurs mamans ! Mais, elle a une excuse : elle est charmante. On nous affirme qu'elle est authentique. Mais elle doit être fautive, nous en sommes certains.

Le cadre ; une chambre correctionnelle, à Bruxelles. Les personnages : le président et ses deux assesseurs, le ministre public, le greffier, le prévenu et son défenseur. Par miracle, le défenseur est, cette fois, un personnage silencieux. Le prévenu a la mine penaude, et un nez allongé, allongé... Visiblement, il est très contrit : c'est la première fois qu'il comparait en correctionnelle, et il a la cinquantaine bien sonnée.

Bien entendu, il n'est jamais trop tard pour commencer. Seulement, il le jure, cette fois, il ne l'a pas fait exprès. Il avait l'habitude, ce brave homme, d'aller mettre, chaque matin, sa boîte à ordures devant sa maison sans prendre la peine de se vêtir complètement. Pour tout dire, quand il ouvrait la porte et mettait un pied sur le trottoir — un pied, pas les deux ! — il était en liquette. Il poussait hâtivement sa poubelle et rentrait précipitamment chez lui. Il y avait des années que cela durait ; il n'avait jamais eu aucun ennui.

Pourquoi fallut-il que ce matin-là un coup de vent malicieux passa dans sa rue en même temps que deux vieilles filles hypocondriaques ? Epouvantées, elles poussèrent des clameurs effarantes, ahurirent un agent de leurs récriminations, et arrivèrent à faire coller au monsieur trop sommairement vêtu — qui avait, entre-temps, hâtivement complété sa toilette — un beau chef d'inculpation pour outrage aux mœurs. Il était venu à ce procès-verbal comme à son propre enterrement.

Le président, cependant, par ses allures bonhomme, lui remonta un peu le moral. « Alors, » fit-il d'un ton bourru, « pouvez pas mettre un pantalon pour sortir votre bac à ordures, non ? » Silence.

- Procédons par ordre. Votre nom ?...
- X...
- Vous êtes marié ?
- Oh ! ça oui, monsieur le Président !
- Comment « ça oui » ?
- J'ai été marié trois fois, monsieur le Président.
- Et vous avez des enfants ?
- Oh ! ça oui, monsieur le Président.
- Combien ?
- Huit de ma première femme, monsieur le Président.
- Sept de ma deuxième...
- Et de la troisième ?
- Je n'en ai encore que deux.
- Oui. Je vois ce que c'est. Vous n'avez pas le temps de remettre votre pantalon. Acquitté !

**GAND** — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud « Gambrinus » ; au Centre « Wilson »

## 19 % d'illettrés parmi les conscrits français

Effarante statistique, en vérité, que celle qui vient d'être publiée par les services administratifs français et dont il résulte que sur le nombre de conscrits incorporés de la dernière classe, 19 p. c. sont tout à fait illettrés. Dix-neuf sur cent, quel déchet ! Et dire que la France est un pays

**SIRIUS** TAVERNE RESTAURANT, 2 salles  
réunions 114, Bd. Ad. Max (No

d'instruction obligatoire et un des plus anciens pays suffrage universel.

Le gouvernement des masses et des « rassemblements populaires, cela fait bien en théorie, sur le « papier ». Mais ces masses, qui renferment une aussi forte proportion d'analphabétiques, n'est-ce pas un peu un leurre que leur impartir une influence qui finit par se retourner contre elles ?

**A. DE BUEGER** 13, rue de la Paix, 13a. Tél. 12.42.65-  
Poissons fins, huîtres, homards, cavi

## Quand feu Célestin Demblon s'asseyait sur

### le siège versaillais de feu Robespierre

Presqu'en face de la grande cour du Château de Versailles, existe une spacieuse et confortable brasserie dont la clientèle se recrute surtout parmi les habitants de la ville, les rentiers, fonctionnaires retraités et petite noblesse. Cette brasserie est d'ancienne fondation. Elle existait déjà, lors de la réunion des Etats Généraux de 1789.

Quand le Tiers-Etat prit l'initiative d'une Constitution, celle-ci se réunit dans un local, aujourd'hui disparu, de la rue des Chantiers. A l'issue des séances, les membres de gauche de l'Assemblée, dont Maximilien de Robespierre, avaient accoutumé d'aller se rafraîchir dans la brasserie en question. C'est même de ces réunions que devait sortir le fameux Club des Jacobins. Une plaque signale cette constance aux consommateurs de la taverne. Et de même qu'à Paris, au café de la Régence, devant le Palais Royal on conserve, comme une relique, la table sur laquelle Robespierre jouait aux échecs, le café Müller, de Versailles, expose à ses clients la chaise sur laquelle Robespierre avait l'habitude de poser son séant (un séant de sans-culotte!).

Or (voir suite), l'auteur de ces lignes eut l'occasion de faire asseoir feu Célestin Demblon sur cet illustre siège.

**GLOBE** Menus à 12.50, 15 et 20 francs  
621, AVENUE BRUGMANN, 621 **UCCL**

## Ce bon Célestin Demblon

### coupaît dans toutes les blagues

Durant la grande guerre, Célestin Demblon séjourna en France. La France fut particulièrement hospitalière envers ce naïf, lyrique et excellent homme qui avait la faiblesse de se tenir pour un génial écrivain. Le Gouvernement français alla jusqu'à confier à cet instituteur primaire (primaire ô combien!) une haute chaire de littérature dans une de ses universités les plus réputées. Célestin Demblon viva surtout à Paris, où il retrouvait ses deux amis Furnémont et Hubin qui l'entouraient d'une fraternelle affection, tout en ne lui ménageant pas leurs blagues.

Un jour, à Versailles, l'auteur de ces lignes eut le plaisir de rencontrer Célestin Demblon et de lui offrir un « drink » à la brasserie Müller. Il lui fit — naturellement — admirer la chaise de Robespierre. Ensuite, il appela le patron de la brasserie et lui demanda de bien vouloir déchaîner ce siège de l'honneur de l'éminent exégète shakespearien et homme politique et d'inviter ce dernier à s'y asseoir, en signe d'amitié franco-belge. Ce qui fut fait. Et Célestin Demblon de déclarer au tavernier : « J'ai longtemps siégé à la Chambre des Représentants, mais jamais je ne me serais douté que j'occuperais la même place que l'immortel Robespierre. Et Célestin Demblon de monologuer un interminable discours.

Feu Célestin Demblon était une des dernières incarnations du romantisme politique.

**Hôtel du Nouveau Monde** Tirmont. Sa renommée est universelle

**S PROVENÇAUX** le temple du bien manger  
R. Grétry, 22 - Tél. 12.46.23  
pour noces et banquets. — Cave réputée.

**Est-il une race flamande ?**

La question flamande, le manifeste d'Anvers l'a prouvé, est de plus en plus son caractère exclusivement linguistique pour prendre une physionomie raciste nettement accentuée. Il n'était pas question, dans le manifeste lancé par Huysmans, Van Cauwelaert et consorts, de Belges, l'expression néerlandaise — mais bien de « Flamands », « Peuple flamand ». C'est tout juste si les mots « race flamande » n'y étaient pas inscrits. Mais ils étaient sous-entendus. Les gens du V. N. V., du reste, prétendent que Flandre est une entité raciale, géographique, folklorique, culturelle, etc. Pâsse pour la culture. Mais en ce qui concerne le « Peuple flamand », on nous la baille vraiment. La langue n'est pas un critère suffisant. Basques et Bretons, en dépit de leurs langues diamétralement différentes, n'en sont pas moins Français. La langue, donc, ne prouve rien. Voyons la prétendue race. On dit que les Flamands « germains » sont grands, blonds, dolychocéphales et qu'ils ont les yeux bleus. On dit, parallèlement, que les Wallons sont petits, bruns, brachycéphales et qu'ils ont les yeux foncés. Est-ce vrai ? Oui, disent certains politiciens. Non, répondent les anthropologues. Et ces derniers apportent à l'appui de leur thèse les résultats d'expériences qu'il est peut-être pas inopportun de rappeler aujourd'hui.

**PIERI** 174, chaussée de Waterloo. NOUVEAUTES  
DE PRINTEMPS EN TISSUS SOIERIES

**Flamands purs, Wallons purs !**

En 1897, un savant anthropologue, le professeur Houzé, enseigna dans la garnison de Bruxelles, qui comptait alors six mille hommes, cinq types de Flamands purs et six types de Wallons purs. Sur les cinq Flamands purs, trois étaient des Limbourgeois, survivants de la Principauté de Liège. Et sur les six Wallons purs, il y en avait trois qui parlaient flamand ! Trente-trois ans plus tard, en 1930, le docteur Albert Govaerts, de Bruxelles, dans une étude sur les caractères morphologiques et pathologiques de la population belge et basée sur 66,000 hommes en âge de militer, déclarait « que la population belge se mélange de plus en plus et tend à se confondre en un type ethnique, moyen, stable et caractéristique ». Il ajoutait que la plupart des Belges sont mésaticéphales (à crâne intermédiaire), ce qui confirme le croisement. Peu après, une statistique établissait que l'on retrouvait le même pourcentage de blonds à Aube et à Bruges, à Gand et à Thuin, à Ostende, à Namur, à Audenarde et à Durbuy. Notons, à ce propos, que l'on trouve à Gand une forte proportion de bruns dont les origines remontent, dit-on, à la domination espagnole ! Nous voilà donc loin de la race flamande pure. Au contraire, nous nous rapprocherions plutôt d'une race spécifiquement belge, provenant d'une interpénétration, au cours des siècles, de deux races primitives principales, l'une latine, l'autre germanique.

**BELLE AUBRE** 1, Place des Martyrs, 1, tél. 17.55.50.  
Menus à 15, 23 et 35 fr. et à la carte.

**Suite au précédent**

Cette thèse admise, ses postulats sont également valables pour la toponymie, les noms de personnes, l'architecture et, dans une large mesure, pour le folklore. N'est-il pas piquant de constater que plusieurs de nos séparatistes flamands avoués portent des noms à consonance singulièrement latine, même wallonne, tel Romsée, pour n'en citer qu'un. Parallèlement, M. Van Isbecque, de l'« Action Wallonne », n'a-t-il pas un nom farouchement thiois ? D'autre

**PALE ALE WHITBREAD**

part, n'est-il pas aussi piquant de constater, dans le domaine architectural, qu'il n'est point rare de trouver à une église dite du plus pur style flamand une réplique de conception identique dite du plus pur style français ? Cela provient du fait qu'il n'y avait pas, jadis, de Flandre et de Wallonie nettement compartimentées. L'architecture, chez nous, a suivi le cours de nos deux grands fleuves, la Meuse et l'Escaut. C'étaient les deux grandes voies de communication. C'étaient celles qu'empruntaient les matériaux de construction. Et c'est ce qui explique que, tant le long de la Meuse que le long de l'Escaut, on retrouve, aussi bien en terre flamande qu'en terre wallonne, des monuments construits en pierres identiques par des architectes soit flamands, soit wallons, qui, eux aussi, suivaient le cours des fleuves et bâtissaient indifféremment en pays thiois ou en pays latin.

par télégramme: « NORMANDY 111 PARIS » réservez au

**NORMANDY**

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60  
Chambres 2 pers. sans bain depuis 65 fr.; avec bain dep. 100

**Aménités**

Mme Smits porte ce que les perruquiers nomment discrètement une transformation.

— Comment, lui dit son mari, pouvez-vous mettre sur votre tête les cheveux d'une autre femme ?

Mme Smits ricane et désigne les pantoufles de son époux :

— Et comment pouvez-vous mettre à vos pieds les poils d'un autre chameau ?

**BENJAMIN COUPRIE**

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

**« Niet rooken »**

Louis vient de gagner 10,000 francs à la Loterie Coloniale. Il ne sait comment employer cette somme et demande conseil à son copain Jef.

— Puisque tu as déjà un petit terrain, places-y une voiture de chemin de fer rebulée, tu auras ça pour 3,000 fr. et comme tu vis seul, cela te suffira — Ainsi dit, ainsi fait.

Quelque temps après, Jef désire se rendre compte de la nouvelle installation de Louis.

Arrivé dans le patelin par une pluie battante, il trouve Louis, assis près de son wagon, et fumant sa pipe.

— Eh bien ! Que fais-tu là, pourquoi n'entres-tu pas chez toi ?

— Tais-toi, dit Louis, ils m'ont eu, ils m'ont vendu un non-fumeurs.

**A la Foire Internationale de Bruxelles**

A la F.I.B., un intérêt flatteur s'attache à la chaudière au petit charbon « Sabrulec », grâce à son automatisme, à son dégrasage si simple et à sa consommation économique. Les firmes importantes de Belgique et de l'étranger qui disposent de services techniques, adoptent cette chaudière après avoir procédé à des essais comparatifs avec les marques concurrentes.

Allez donc, vous aussi, jusqu'au Haysel, voir fonctionner cette merveille aux stands 1110-1111, Palais 4.

## Un bock avec M. Mettwie

### Le doyen des édiles...

#### A LA RECHERCHE D'UN CLIMAT PERDU

M. Mettwie, hier encore bourgmestre de Molenbeek, a derrière lui vingt-cinq ans de mayorat et quarante ans de charges scabinales; il est dans la politique depuis 1877, c'est-à-dire depuis soixante-deux ans. A douze ans il a été apprenti menuisier dans les ateliers Van Gend, dont son père était directeur. La menuiserie est un métier délicieux. Il exige de la minutie, de l'adresse, de la délicatesse. C'est un métier qui sent bon, un métier coquet, la joie du muscle au milieu des copeaux secs, dont les teintes vont de l'isabelle clair au blanc d'œuf frotté d'argent doux. Si nos grands banquiers libéraux avaient tous débuté dans la menuiserie, il n'y aurait pas de despotisme bancaire. M. Mettwie n'a pas seulement été menuisier. Il a été soldat. Soldat de l'armée des pauvres, celle qu'illustra Horace van Offel, littérairement tout au moins. Artilleur dans une artillerie qui, de ce temps-là, n'avait pas encore appris à tuer les civils, ni à démantibuler les femmes, afin de prendre ainsi les militaires par la bande. La menuiserie, l'artillerie. Institutions délicieuses, vivantes hier, démodées demain!

Aujourd'hui, nous vivons dans du béton, nous couchons sur du fer; la torpille, l'avion relègueront peut-être le canon, avec son poétique salpêtre que chanta Boileau — au rang où la mitrailleuse a confiné le flingot...

Mais écoutez. Ce n'est pas tout! M. Mettwie fut aussi anticlérical. O! souvenir idyllique de ces temps où les Belges ne s'étant pas avisés encore de rompre la Belgique en petits morceaux, ni de déclarer que le franc ne vaudrait plus qu'un sou, prenaient un innocent plaisir à se cogner sur le blair afin de décider si, oui ou non, il convenait que le curé enseignât le catéchisme à l'école ou à la sacristie! Heureux âge, où les iguanodons, au lieu de faire couler un flot d'or, ne faisaient couler qu'un flot d'encre, dressant les uns contre les autres les darwiniens et les partisans de la création en six jours! Epoque bénie où les journaux intellectuels préféraient discuter la prophétie d'Isaïe — si controversée — que la compétence du docteur Martens, qui ne l'est pas moins et dont il n'est sorti aucun Messie: tout au plus nous a-t-elle valu un Message...

Bref, vous n'avez compris. En m'en allant bavarder une heure avec le bourgmestre honoraire de Molenbeek, j'étais à la recherche d'un climat disparu. Je courais après des bribes de l'ancienne Belgique, parce que je suis comme beaucoup de Belges: La Belgique de 1939 me paraît désolante...

J'ai trouvé chez M. Mettwie, en causant à bâtons rompus, moins de jugements d'ensemble sur la situation actuelle, que des souvenirs, des explications sur un très lointain passé. Par contraste, ce passé là explique l'itinéraire que nous avons suivi, et nous permet de mesurer nos « erreurs ».

Donc, des souvenirs, des aperçus, point de synthèses. Un refus total de se hasarder à des généralités. Et cela déjà est très caractéristique d'une époque où la politique était toute en dosages techniques, en manœuvres sur l'échiquier

des assemblées, en discussions byzantines sur des nus de procédure. Nous avons voulu changer tout le jeu, prétexte qu'il était chinois. Nous avons ouvert l'écluse idées, aux « idées forces », comme on dit...

Le résultat est dramatique, tout simplement!...

#### LES FAUTES DU TEMPS JADIS

Ce qui a jadis porté le coup fatal au parti libéral, seul capable de maintenir l'union, me dit M. Mettwie fut le manque de confiance dans les masses. Les libéraux d'antan, frappés par le spectacle de l'ignorance profonde ou croupissante alors le peuple, n'ont pas voulu comprendre que cette ignorance disparaîtrait avec l'élévation du niveau de vie et la diffusion de l'instruction. Ils n'ont pas compté qu'avec l'instruction et l'aisance, des conceptions morales et culturelles plus fines et plus exigeantes, pénétreraient le prolétariat. Celui-ci ne leur a point pardonné leur position ancienne ni l'extension du droit de suffrage.

L'homme qui avait vu clair — et qui eût été providentiel et que l'on n'écoula pas — c'était Paul Janson. Son programme de l'époque: suffrage universel, service militaire personnel, eût été de nature à nous conserver notre crédit auprès des classes les moins favorisées. Vint le minis de 1878-1884...

— La guerre scolaire, la loi de malheur...

— Ne grossissons rien, se hâte de répliquer M. Mettwie. Les lois de 1879 et de 1881 sur l'enseignement primaire et secondaire n'avaient rien de tyrannique ni d'injuste; elles instaurent simplement, du point de vue de l'enseignement secondaire, un régime de protection de l'enseignement public; vis-à-vis de l'enseignement primaire, en supprimant la loi de 1842, elle débarrassait l'école du contrôle ecclésiastique, sans plus. Mais la réaction cléricale fut d'une violence. Elle alla jusqu'à l'émeute...

— Qui provoqua la chute d'un gouvernement qui gouvernait contre l'opinion du pays réel. Excusez-moi d'évoquer cette épithète, qui plus tard...

— Mais pas du tout, riposte M. Mettwie, la chute des libéraux, en 1884, fut avant tout due à des mesures anticonstitutionnelles. On avait des embarras d'argent: au lieu de recourir à des impôts équitables, comme l'impôt sur le revenu, ou comme l'impôt sur la valeur locative, qui n'existaient pas et que je voulais, moi, introduire quelques années plus tard dans ma bonne commune de Molenbeek, recourut à des impôts de consommation souverainement impopulaires. On frappa le café, la bière... Le verre de bière passa à quatorze centimes. Un drame...

A la guerre, nous avions un général, nommé Gratry. « N'y allait pas avec le dos de la cuiller: il avait rêvé de constituer une armée de 100,000 hommes « qui s'habilleraient eux-mêmes... ». D'un mot, une armée bourgeoise — une garde prétorienne!...

Ces billevesées n'eurent pas de suite. Mais quelle gêne d'avoir pu même y songer!

En 1881, Paul Janson déposa son projet de suffrage universel à l'Assemblée nationale. Il était un homme d'âge, âgé de 21 ans, sachant lire et écrire. Les doctrinaires libéraux de la grande école firent échouer ce projet. J'étais à la Chambre ce jour-là. Je pleurai, littéralement, devant cette obstination aveugle. Le soir même je vis Paul Janson. Cet échec, me dit-il, est un malheur public...

Et en effet, le manque de souplesse des libéraux causa notre chute.

En vain des hommes décidés à aller au peuple — j'étais! — firent la ligue de la réforme électorale avec cette consigne: transformer l'opinion des censitaires. En vain Spingard prit la tête du mouvement, les socialistes nous devancèrent...

— Ils avaient pour eux d'être carrés par la base et loyaux avec eux-mêmes.

Le parti libéral n'était progressiste qu'en politique pure. Il n'était avancé que sur le plan philosophique. Économiquement, il conservait. C'est ce désaccord entre les « mœurs » et le coffre-fort qui l'a sapé. Tandis que le socialisme, c'était un bloc!

— J'assistai, poursuit M. Mettwie, à la bagarre de Volders s'affirma. Il était encore employé à la Banque

LIÉGE  
Tel. 17.417

*Chapson*

CAVE  
et CUISINE  
de tout 1<sup>er</sup> ordre  
EXCELLENTE RÉPUTATION

onale le jour où il évoqua avec une grandiloquence de l'époque, « l'Eglise et la monarchie s'accouplant le signe de la prostitution ». Le lendemain, le directeur la Banque le manda et, en guise de formule de congé, le manda simplement comment il avait osé se représenter à son poste...

**ATMOSPHERE POLITIQUE MUNICIPALE D'ANTAN**

En 1886, je vécus les émeutes, la répression. Je lus à tout le monde le « catéchisme du Peuple », de plusieurs niveaux. Mais je répugnais à la démagogie. J'avais été par l'armée, j'étais entré au Ministère de la Guerre comme fonctionnaire civil; ma journée d'employé finie, je travaillais à répandre la doctrine du libéralisme progressif qui m'était chère et dans laquelle je voyais le salut des voies saines et modérées, vierges de chimères et d'utiles violences. Mais c'en était trop pour les grands chefs de ce temps-là, ils me révoquèrent, moi aussi, comme j'avais fait pour Volders. Je m'installai dans l'industrie, au sein de mon cher Molenbeek, et c'est à l'âge de quarante-cinq ans seulement que j'entrai dans la politique municipale.

Sous votre direction, Molenbeek a connu des jours heureux. Et précisément, en un âge où la discorde est la règle et la paix une exception, je suis venu vous demander comment vous avez su faire régner, dans vos lambris communaux et dans l'âme de vos administrés, une paix qu'on cherche ailleurs en vain?

Ma recette est simple, me répond en souriant M. Mettewie, j'ai tâché d'être équitable, de me garder de toute passion partisane. J'ai cru que la fermeté s'alliait à la douceur avec la courtoisie et que l'on pouvait assaisonner la franchise d'un peu de diplomatie honnête.

Je n'en veux pour témoin que la façon dont j'ai su apaiser les conflits d'idéologie religieuse, aigus dans la commune. Mon prédécesseur, M. Hollevoet, excellent bourgmestre, mais sans pointu et mal disposé pour l'Eglise, avait fait voter la mesure dont la presse de ce temps-là parla abondamment. Il avait fait supprimer la croix dont s'ornent nos corbillards communaux. Vous savez? — La croix que l'on remplace par une petite boule de plus bel ébène, quand le « cujus » entend défunter sous le signe de la libre pensée. Cette mesure, dont je n'étais pas l'inspirateur, me valut pas mal de tintouin. Des clients avaient protesté. J'entends par là que les familles nous avaient fait des procès, dont un qui fut célèbre, grâce à la facétie du juge Vanhardy: « Attendu que la commune de Molenbeek a supprimé la croix des corbillards et l'a remplacée par une boule administrative... Une autre fois vint à décéder le citoyen Roels, excellent homme pour qui j'avais beaucoup d'estime. Un vicaire accourt chez moi. Il sollicite, en grâce, l'autorisation de faire replacer la croix sur le corbillard, pour la première fois seulement, et pour que le pauvre doyen n'ait pas la première douleur de s'en aller « ad patres » sous la protection d'une petite boule... Que faire? J'étais touché. Mais le règlement était formel!

Impossible, M. l'abbé. Et vous m'en voyez vraiment surpris. Mais savez-vous ce que vous allez faire? Le territoire de Koekelberg est à 300 mètres de la cure. Vous avez bien, parmi les amis du défunt, deux ou trois escouades de solides corbillards. Eh bien! faites porter à bras, jusqu'aux proches parentières de Koekelberg, le corps de votre vénéré doyen. Le corbillard de nos voisins sera là, sur la ligne de démarcation, la croix haut dressée, puis que Koekelberg a le bon sens d'avoir à volonté la boule ou la croix. On transférera le corps; tout sera dit. Et pour vous marquer ma sympathie, je serai au premier rang de l'assistance. Ainsi fut fait; et plus tard, en 1932, je profitai d'une occasion où notre coalition libérale-socialiste avait besoin des catholiques, je persuadai aux miens et à mes alliés qu'il fallait avoir fait plaisir à des adversaires courtois. J'obtins la réintégration de la croix sur le toit de nos chars funèbres. — Voilà, M. le bourgmestre, de la bonne et saine politique. — La manière de saint Louis, d'un saint Louis authentique-



DEPUIS 1795

Cognac **OTARD**

LE SEUL COGNAC

VEILLI EN FUTS

AU

CHATEAU

DE

COGNAC

**J. & P. MARTIN**

65, rue Veydt  
Tél. 37.38.38  
BRUXELLES

Agents  
Général de :  
Champagne  
ERNEST IRROY  
Reims

KRESSMANN  
Vins  
Bordeaux  
et Riquewihr

Bourgogne  
GEISWEILER  
Nuits-S-Georges

Cognac OTARD  
GOLDEN WEDDING  
American Whiskey  
New-York

ment laque — « délivrant ceux de ses gens qui veulent avoir plaid »... Et comment avez-vous réagi devant le maquis linguistique?

— De façon que, dans Molenbeek, le bilinguisme fût réel et non fictif. Réputée flamande, Molenbeek est bilingue en fait. Il y a ici 75 p. c. de bilingues au moins. Ces bilingues sont contents de leur sort, et partout fonctionnent des agents communaux possédant les deux langues. Pratiquement, dans le commerce, dans les affaires, le français est fort employé; mais il n'y a jamais de conflit, parce que j'ai toujours tenu la main à la stricte observance de la loi. Dans nos écoles, l'enseignement du flamand n'est pas un vain mot; on y apporte tout le soin voulu, toute la sollicitude nécessaire. Et le fruit de cette sagesse, c'est qu'à par, çà et là, quelques contestations scolaires aussitôt réglées, il n'y a jamais eu qu'un seul incident, provoqué par la mégarde d'un greffier ayant rédigé par erreur en français un acte demandé en flamand, et la ténacité d'un juge de paix qui ne voulait point refaire la procédure, se prévalant d'un décret de la loi de 1863. La bonne humeur de Paul-Emile Janson, alors ministre, colmata l'interpellation que le bouillant Van Dievoet avait préparée, et ce différend s'arrangea sans plus de tapage...

Et le bourgmestre de conclure avec un sourire:

— La seule mésaventure qui puisse arriver à un administré s'adressant en flamand au personnel de nos bureaux, c'est celle qui échu un fois à une brave vieille récemment débarquée de son patelin des Flandres: Elle interpelle en son dialecte le préposé, qui répond dans la langue de M. Van Cauwelaert — c'est, paraît-il, la bonne. Mais ce flamand-là est trop subtil. Et l'honnête paysanne d'implorer avec simplicité: « Vous ne pourriez-vous me répéter ça en français pour que je sois bien sûre de mon affaire? »

Nous rions tous deux de ce trait, dont la répétition sera assurément impossible, lorsqu'à coup de millions on aura académisé le Payottenland. Et je m'en vais, soupirant à la pensée que la Belgique paisible, sensée et laborieuse, où les Mettewie ont rempli de jours utiles une longue existence, est en danger de se déchirer sous les griffes des Furies!

La Caudale.

**BRASSEUR** 82, rue du Midi  
(près BOURSE)  
TÉLÉPH. : 11.11.94

**Bas pour varices - Bandages Herniaires**

**Ceintures Médicales et Vestimentaires**

- Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales -



## PROPOS D'ÈVE

### Un petit livre de contes

— Ah ! pardon, je vous dérange... Vous lisez ?

— Oui, je lisais, mais asseyez-vous et bavardons... Je lisais un livre de contes, de contes brefs. Or, les livres de contes ont ceci de merveilleux qu'on peut les prendre, les laisser, les dévorer ou les déguster à petits coups, suivant qu'on a beaucoup ou peu de loisirs; on peut rêver dessus, y repenser longtemps. Et la forme du conte exige une concentration, un élagage qui font que le drame gagne en profondeur ce qu'il perd en surface. J'aime les recueils de contes, et celui-ci m'enchanté.

— Vous me tentez, moi qui cherche de la lecture. De qui est-il ?

— C'est un livre de femme...

— Ah !

— Que de choses dans ce « ah ! » De la déception, presque de la réprobation. Oui, je vois ce que c'est : vous êtes un peu découragée par l'attitude assez... rude que beaucoup de femmes de lettres ont adoptée ces dernières années. Leur réalisme poussé au noir vous rebute et qu'elles l'habille de patois, d'argot ou de jargon ne vous le fait pas trouver plus aimable. Vous dirai-je même que les femmes ne me semblent plus à l'aise dans le brutal, dans l'ignoble; elles y sont maladroitement, pataudes, elles y perdent pied. Et le désir qu'elles ont, le plus souvent, de faire « plus fort que les hommes » les égare; elles y perdent leurs qualités qui sont d'intuition, de finesse, elles n'en gagnent guère de masculines. « Ne forçons point notre talent », le conseil du poète est toujours valable. Non, non, ce livre de femme dont je vous parle ne vous tracera aucun de ces tableaux affreux dont se délectent trop nos contemporains. N'y cherchez ni viol, ni inceste, ni description complaisante de vices, ni assassinat crapuleux. Vous n'y trouverez ni l'idiote brutalisée, ni la fille perdue, ni le louche voyou. Mais une humanité dont le milieu social est à peine indiqué, et dont, seules, les réactions sentimentales ou spirituelles nous touchent. Contes de l'inexprimé, de l'à peine indiqué, drames cachés des cœurs pudiques, peines secrètes des âmes fières. A ces brefs récits — le plus long qui n'est, à mon avis, pas le meilleur, ne dépasse pas soixante pages de petit format, les autres se déroulent en une dizaine, une vingtaine de pages — nous acquiesçons d'autant plus volontiers que l'auteur n'y force ni notre approbation, ni notre pitié. Dramatiques, certes, mais bien plutôt par la qualité des acteurs que par leur destin éclatant. Lisez « La Provinciale », lisez « Ruptures », — éternelles histotres de l'amour trop tard avoué, de l'amour trop tôt lassé — et vous admirerez que tant de larmes célées, tant d'émotion frémissante, tant de désespoir humain puisse se cacher en si peu de feuillets. Un peu d'amertume, un peu de désillusion, beaucoup de tendresse pieuse et de pitié fraternelle, avec, éparse, une poésie légère, ténue, impalpable, voilà ce qui fait la trame de ce livre attachant. La jeune femme qui l'écrivit nous donnera bientôt, je l'espère, un livre plus substantiel, plus nourri. Ayant vaincu une certaine timidité, elle osera pousser plus loin l'analyse, fouiller plus profondément les ca-

ractères. Et nous aurons un beau roman. Comme on lassé — on s'en lasse déjà — des cris convulsifs des Volles, des Amazones, des Bacchantes et des Dryades, douce chanson d'une femme vraiment femme, trois des auditeurs...

— Vous me mettez, comme on dit avec plus de force d'élégance, l'eau à la bouche. Mais vous n'oubliez qu'une chose : le nom du livre et le nom de l'auteur.

— C'est, ma foi, vrai. Eh bien ! le livre s'appelle « Merle a chanté », et l'auteur, c'est Mme Stengers-Henry. Procurez-vous ce mince volume et mettez-le à la portée de votre main. Et de temps en temps, ouvrez-le au hasard, vous goûterez alors ce plaisir un peu mélancolique : minutes de confidences à voix basse, de douces, de tendres, de pieuses ou poignantes confidences...

## TISSUS DE LUX

'NOS CHIFFONS' COUPES SOLI  
38. RUE GRE

### Le tailleur dernier cri

Nous avons tant porté de rayures l'an dernier, que pouvions nous attendre cette année à les voir disparaître de la mode. Eh bien, elles sont toujours là. On n'en peut-être plus autant que l'année passée, mais elles restent néanmoins dans notre garde-robe une place honorable.

C'est la jupe plissée qui nous a gardé les tissus rayés. Beaucoup de costumes tailleurs, ont une veste unie, ajustée, avec une jupe plissée, dont les rayures sont posées de telle façon qu'au repos la jupe semble unie. Quand on bouge, les rayures s'aperçoivent dans le creux de la jupe. C'est d'un effet tout à fait charmant.

Les tissus rayés s'emploient aussi en garnitures. Mais on voit beaucoup moins de blouses avec les rayures en train, comme nous en avons tant porté l'an dernier.

Quant aux ensembles formés d'une jupe unie (d'une robe) et d'une veste rayée, on les voit partout et de toutes les occasions. On voit même des tailleurs entièrement rayés et quand on s'arrange pour choisir une robe unie d'une couleur s'harmonisant avec celle du tailleur, la veste de celui-ci peut servir à deux usages. C'est une rareté « combinaisons » qui soient réellement pratiques.

Le tailleur rayé n'est pas d'ailleurs sans nous tendre des pièges. Il n'est pas toujours, quoi qu'on en pense, amincissant. Celles qui ne sont pas des sylphides feront bien de choisir des rayures discrètes sur un fond foncé, une rayure blanche sur un tissu noir par exemple, parce qu'un tailleur à rayures égales bleues et roses, la sveltesse n'est pas garantie. Ensuite, le tailleur rayé exige une blouse unie et simple : Pas de pois, pas de dessins, pas de rayures pas de froufrous. L'idéal, c'est un chemisier très simple orné de simples piqués ton sur ton. Enfin, avec un tailleur rayé, ne portez pas de chapeau trop orné. Répudiez les fleurs, les fruits, les plumes, les oiseaux. Une simple voile de la couleur des rayures et ce sera bien suffisant.

Il ne faut pas oublier qu'il n'y a point de véritable élégance sans sobriété. Surtout quand l'élégance doit aller pied dans les rues !



**Revers vaut l'endroit**

utilise aussi quoique plus rarement, les tissus rayés doublures de manteaux. Car les doublures ont, cette fois, une très grande importance pour employer le langage de la couture. Un manteau peut être très simple, à condition qu'il ait une doublure raffinée. Tel manteau de laine noire dont toute l'élégance réside dans la perfection de la coupe, révèle quand on l'ouvre, une doublure chantante, qui est même quelquefois brodée. Très souvent elle est assortie à la robe. Le manteau porté avec une robe imprimée, sera doublé du même imprimé. Ce n'est pas nouveau. Ce qui l'est, c'est la doublure apparaissant en évidence sur le manteau. Un manteau de lainage noir aura des passepoils, des revers, un col de lainage rose : c'est la doublure qui apparaît. C'est fort joli, mais ce n'est pas le plus éminemment pratique, car ces doublures de lainage clair sont très salissantes. Nous ne vous les conseillons pas si vous allez par exemple « sur » un bureau, à moins que vous n'ayez des crédits illimités chez un teinturier.

C'est un plaisir, que d'habiller les enfants, quand les magasins se fournissent à la  
**BONNETERIE CLOCHETTE, 6, TREURENBERG, 6.**  
 Spécialisée pour les vêtements d'enfants de 2 à 10 ans. Costumes; culottes golf; paletots; modèles ravissants pour garçonnets et fillettes.

**Le renard introuvable**

Avec les tailleurs, nous allons revoir les renards. Oh! nous avons vus tout l'hiver, en petites capes ou en mantelets. Mais au printemps on les porte surtout en « renards », c'est-à-dire en cravates. Ils s'enroulent autour de nos épaules comme des bêtes familières et miraculeusement apprivoisées.

On porte ce printemps beaucoup de renards argentés. La duplication prodigieuse du renard argenté n'a pas encore réussi à le dévaloriser, dirons-nous à le « désargenter »? C'est toujours cher, toujours joli, toujours à la mode et toujours commode, car c'est une fourrure qui va avec tout ce qui peut se porter partout.

On a tenté de mettre à la mode, le petit renard roux de nos pays sans grand succès, il faut bien le dire. On voit encore de renards noirs, peu de renards bleus et pas du tout de renards platinés, qui sont pourtant le dernier cri en matière de fourrure. Mais il paraît qu'il n'y en a que douze exemplaires en tout et pour tout. Voilà une mode qui n'est pas facile à suivre. On rêve sur ce nom de renard platine. On imagine un pelage idéal qui tiendrait le milieu entre le renard roux et le renard blanc, qui aurait la souplesse et le éclat des cheveux de la pauvre Jean Harlow... Mais tout ce qu'on peut faire, c'est de rêver, puisque ces fameux renards, il est impossible de les voir. C'est peut-être une nouvelle création de l'imagination des grands fourreurs.

**Elégance et Commodité**

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière.

**HOME DU FERMOIR**

10, rue du Marché-aux-Poulets Bruxelles, tél.: 12.38.69.

**Un grand ouvrage**

La scène se passe à Los Angelès. Deux anciens condisciples se rencontrent :

- Hé, mon vieux Bill! Qu'est-ce que tu deviens ?
- J'écris.
- Fichtre! Et qu'est-ce que tu écris ?
- Je renove une pièce de Shakespeare, je la mets au jour.
- Comment fais-tu ça ?
- J'y introduis une scierie électrique, un broyeur de minéral, un marteau-pilon, des tanks et autres choses de ce genre.

**POUR VOS VETEMENTS 1/2 SAISON ET ETÉ**  
**le Dôme des Halles**

Ses tissus haute nouveauté; sa coupe soignée.  
 89, Marché-aux-Herbes (face Gal. Saint-Hubert) Bruxelles.

**Méditations sur la gaieté**

A Monsieur G. de Chanaud, de l'Association de l'Humour et de la Vieille Gaieté française.

Etre gai, n'est-ce pas simplement faire face,  
 En gardant le sourire avec la bonne humeur,  
 Pour la mieux désarmer, à la guigne qui passe,  
 La comblant, en ceci, même de trop d'honneur?  
 Etre gai, n'est-ce point à notre boutonnière  
 Mettre bouton de rose ou fleur de primevère  
 Quand boude le soleil derrière un cumulus;  
 Porter plume au chapeau pour défier la bise  
 Qui l'incline parfois, mais jamais ne la brise?  
 La gaieté, c'est cela mais c'est encore plus,  
 C'est pour soi l'énergie et celle qu'on dispense  
 Comme un rayonnement de foi et d'espérance,

La gaieté

C'est la Charité;

C'est comprendre qu'il est ici-bas d'autres choses  
 Que des épines quand on y cueille des roses,  
 Que d'un sourire peut s'évaporer un pleur  
 Comme une goutte d'eau s'évade d'une fleur  
 Et que c'est en chantant, brindille par brindille,  
 Que l'oiseau fait son nid, en y mêlant son trille,  
 La gaieté c'est la vie et la joie et l'amour!  
 N'est-elle point enfin une philosophie  
 Qui va pulser sa force au cœur de l'ironie,  
 Que féconda l'esprit et dont naquit l'humour!

SAINT LUIS.

CHAPEAUX

**BRUMMEL'S**

CHAPEAUX « PUR POIL »

**Phonétique**

Lecteur, goûte cette prose :

Monsieur,

Ge vous sanvois settre lettre pour vous demander a qelle motifte queu nous neresevonna not syndicateur comme setès convenu voilla 4 mois connous lavé promie pour le mois de genvrier comme ge vous sè téléphoné ier' soir vous mavédie queu senetèpa vous qiavè fais Lès zindiqateur èt pourtan il ma donè toute tafais vottre adresse surtout lèpapièrre queu gais gais mois M<sup>er</sup> voulevous me donerre quelque ransenmant a se sugais car mois il me fot mats live ou mon nargent annatandan de vous lirre resevè Monsieur mais salutation anprèsais.

Est-ce encore l'ouvrage d'un de nos frères noirs? Point! Elle émane d'un Belge de Belgique réclamant le bottin des batellers.

**M<sup>SON</sup> V. WEHRLI** Beirlaen Succ.  
 10, boulevard Anspach  
 sert un **LUNCH** exquis, bien servi, à fr. 12 et 14.50.

**Une lacune**

ANNETTE. — Dis un peu, Bonne Maman, pourquoi le Pape n'a-t-il pas une grande barbe comme Dieu le Père?  
 BONNE MAMAN. — Qui t'a dit que Dieu le Père a une grande barbe?

ANNETTE, d'un air de grande importance. — Mais j'ai sans cela depuis toujours, voyons!...

### 3 % Argent de suite - sur simple signature

en contractant une police d'assurance vie mixte vous met-  
tant à l'abri, vous et les vôtres, en cas de vie ou de décès.  
Compagnie d'Assurances de premier ordre.

## CREDIT MODERNE

Société anonyme

Capital : 1,300,000 francs.

Agence pour le Brabant :

SOBELGECODE, S. A.

Capital : 1,500,000 francs.

47, rue Fossé-aux-Loups, Bruxelles;

16, avenue Rogier, Bruxelles;

Bureaux de 9 à 12 et 14 à 19 h. Samedi, de 9 à 14 h.

22, rue des Tanneurs, Anvers.

Bureaux : lundi, mercredi et vendredi de 14 à 18 h.

### Très juste

En ce moment où les feuilles de contributions circulent,  
bien des réflexions amères naissent dans la cervelle tour-  
mentée des « assujettis ».

Miguel Zamacoïs a exprimé un jour ce que beaucoup  
d'entre eux pensent :

« Il y a quelque chose d'encore plus dur que de payer  
ses impôts, c'est de se dire que votre voisin, plus malin,  
ne paiera pas les siens. »

Ce qu'exprime excellemment Curnonsky quand il dit :

— Si tous ceux qui devraient payer l'impôt le payaient,  
ceux qui le paient en paieraient moins.

### Un motif de renvoi

— Tu as renvoyé ta dactylo? Pourquoi?

— Elle ajoutait des post-scriptum aux lettres que j'écri-  
vais à mes clients.

**MOJON** 22, rue du Midi. REPAR. D'HORLOGERIE PAR  
SPECIALISTE SUISSE BIJOUX D'OCCASION

### Morale

— « Pierre qui roule n'amasse pas mousse », mon fils.

— Je le sais, papa, mais il y a le plaisir de rouler, pas  
vrai ?

### Lassitude

— Je suis si las ! Je n'ai pas envie de souper. Je vou-  
drais que quelqu'un mange à ma place.

Georges le gourmand. — Je me propose pour l'intérim.

— Non pas toi. J'ai peur que tu ne me rendes malade à  
manger trop.

### Un motif de congratulations

Guy jun. — J'ai un terrible refroidissement dans la tête.

Guy sen. — Enfin ! Il y a quelque chose dedans !

## LE TAILLEUR CHIC

Hommes Dames, 2a, rue Antoine Dansaert, 1<sup>er</sup> étage.

### Une petite erreur

LUI. — J'ai obtenu le consentement de votre mère,  
Janine, et maintenant...

ELLE. — Impossible, Monsieur. Je vous respecte, mais  
je ne pourrai jamais être qu'une sœur pour vous, je...

LUI (vivement). — Mais il ne s'agit pas de ça, ma  
chère enfant ! Vous serez ma fille... je vais épouser votre  
mère.

### La raison

On dit que l'amour est aveugle. C'est vraisemblablement  
pour ça que les amoureux font généralement fi de  
lumière.

**BIERE de MALMEDY** bien supérieure à tou-  
C. Coppens - T. 15.77

### Ça mord

Lucie, la grande sœur d'Annette, a rencontré un be-  
jeune homme, bobonne et maman verraient cela d'un b-  
œil, bel avenir.

Aussi, il doit venir ce soir, et toute l'après-midi, Anne  
assiste à toutes sortes de petits préparatifs.

Enfin quand, le soir, au salon, les jeunes amoureux  
tiennent par les mains, bobonne s'arrange pour se retirer  
tout doucement avec Annette, mais au moment où la por-  
te va se refermer, le garçon baise les mains de Lucie et  
le diable veut que justement Annette se retourne et, dou-  
cement, elle confie :

— Il mord, bobonne.

**Netta Germaine**  
**SES CHAPEAUX - 48, RUE GRETR**

### Humour liégeois

— T'as l'air tot esténé; di wisse vinse donc, Tchanchet  
dimanche Hinri à s'camarade qui sortie dè l'cour.

— Taisse-tu, va fré, répond Tchanchet; figures-tu q-  
l'tribunal vint di m'condamner à 50 francs d'amine po  
aveur traité d'pourçai li répugnant docteur Martens.

— Qui racontes-tu là? ça fait qui les anciens comba-  
tants n'ont nin l'dreut dè dire çou qui pinset d'on traf-  
qui touchéve dè tims de 'guerre des marks à l'truvel  
po z aller contempler les « grosses Bertha » et les cano-  
des Boches qui bombardé nos tranchées. Eh bin, jè l'va dir  
plate-casaque: li djustice n'est nin djustice!

— Tot doux, tot doux, Hinri. Etindons-nos bin. Ji det  
bin riknohe qu'on n' m'a nin puni po z aveur insulté  
mâhaiti docteur, sêse valet.

— Et poqwè est-ce ainsi?

— C'est l'Société protectrice des animaux qui m'a fa-  
condamner po z aveur mâtraié les pourçais ! M. P.

### Clairol de Mury

le shampoing qui teint sans danger, se fait en 34 nuance  
En vente partout.

Le coiffeur l'exige : la femme l'admire.

### Le doryphore

Mme Smits rencontre Mme Deks :

— Comment va Adolphe, donc?

— Taisez-vous, il est pas bien, il est malade, ça ne va  
plus.

— Ça ne va plus, qu'est-ce qu'il a?

— Qu'est-ce qu'il a? Il a le doryphore.

— Taisez-vous, le doryphore. Mais ça est la maladie de  
patates.

— Eh bien, c'est ce qu'il a, c'est là que ça ne va plus.

**J Méchin** 17b, rue Fosse-aux-Loups Ses draps de lit  
son linge de table sa lingerie de soie

### Tout à fait cela

Georgine. — Ne trouvez-vous pas que le vêtement fémi-  
nin a plus de personnalité que l'ancien ?

Fred. — Oui ! Beaucoup moins de vêtement et beaucoup  
plus de personne.

**Esprit incline à l'indulgence**

J. Rousseau raconte, dans ses « Confessions » :  
Un jour, chez mon père, étant condamné, pour quel-  
qu'espièglerie, à m'aller coucher sans souper à table, et  
sant par la cuisine avec mon triste morceau de pain,  
is et flairai le rôti, tournant à la broche. Il fallait, en  
sant, saluer tout le monde. Quand la ronde fut faite,  
nant du coin de l'œil ce rôti qui avait si bonne mine  
qui sentait si bon, je ne pus m'abstenir de lui faire aussi  
révérence, et de dire d'un ton piteux : Adieu rôti.  
Le saillie de naïveté parut si plaisante qu'on me fit  
er à souper.»

**OLETS** JALOUSIES STORES HINDOUS  
PARATIONS J. VAN HUYNEGHEM ET FILS  
151. rue Jourdan - Tél : 37.28.35

**Mauvaise affaire**

C'est une histoire de Tristan Bernard :  
Le jeune Silas Lebenschuh a réussi à faire quelques béné-  
ces dont lui demande état son contrôleur des contribu-  
ons directes :  
— Cent cinquante mille francs de bénéfices commer-  
ux ; avec les détaxes auxquelles vous avez droit, vous  
rez à me verser vingt-deux mille francs.  
— Quoi ? Quoi ? gémit Silas, voulez-vous dire qu'il faut  
e je vous donne vingt-deux mille francs parce que j'en  
gagné cent cinquante mille ?  
— Exactement.  
— Mais si j'avais perdu ces cent cinquante mille francs  
lieu de les gagner, me verseriez-vous vingt-deux mille  
ncs au lieu de me les demander ?  
— Oh ! non, éclate de rire le contrôleur.  
— Dans ces conditions, fait-il, l'affaire ne m'intéresse pas.

POUR VOS MEUBLES: **LEOR** **PRODUIT DU LION NOIR**

**Une bonne petite ménagère**

Cette mère très moderne ne tarit pas d'éloges sur sa fille,  
en quoi elle ressemble tout de même aux mères de jadis.  
Le disait l'autre jour :  
— Ma fille fera une excellente maîtresse de maison. Elle  
 connaît trente-deux recettes de cocktails !

**Voyageurs d'autrefois**

« Grandgousier », revue de gastronomie médicale (Paris),  
conte de bien amusantes histoires des hostelleries d'au-  
trefois.  
Voilà, à l'Hôtel de l'Univers, à Chamonix, la « famille  
Piffocés » composée de George Sand, de ses enfants et  
de la servante Ursule.  
En costume masculin, avec une blouse de voyageur et  
des guêtres crottées, George fut prise pour un jockey, et  
en conçut la stupeur de la servante en voyant ce person-  
nage sauter au cou d'Abella (Mme d'Agoult) pendant  
que Franz (Liszt) l'embrassait; elle en laissa tomber sa  
mandelle de saisissement et répandit aussitôt le bruit  
que l'hôtel était envahi par une bande de gens indéfinis-  
sibles, où il n'était pas possible de reconnaître les hom-  
mes d'avec les femmes, les valets d'avec les maîtres... « Des  
étrangers ! » dit avec mépris le chef de cuisine.

**Un secret de beauté**

Pour votre intérieur moderne. Essayez les produits d'en-  
tretien KLEEN-E-ZE.  
Dépôt : 63, rue d'Albanie. Tél.: 37.90.03.

**PATER**

COIFFEUR MESSIEURS.  
Salon de 1<sup>er</sup> ordre. MESSAGES RADIOLITE  
MANUCURE. Services américains.  
27, Place de Brouckère, 27 (Entresol). — Tél.: 17.64.85.

**Les étonnements du major Pictet**

Le major Pictet, chargé de conduire George auprès de  
ses amis à Genève, ne fut pas moins stupéfait en consul-  
tant le registre des voyageurs; Liszt s'était inscrit comme  
« musicien-philosophe, né au Parnasse, venant du Doute,  
allant à la Vérité ». Quant à George, elle avait inscrit sa  
famille avec la fantaisie suivante, pour n'être pas en reste :  
Nom des voyageurs : Famille Piffocés.  
Domicile : La Nature.  
D'où ils viennent : De Dieu.  
Où ils vont : Au ciel.  
Lieu de naissance : Europe.  
Qualité : Flâneurs.  
Date de leurs titres : Toujours.  
Délivrés par qui : Par l'opinion publique.

Et notre bon major n'était pas au bout de ses étonne-  
ments, en entrant dans la chambre, où il vit, « sur un  
sofa, devant le feu de cheminée, deux nobles figures de  
femmes mollement appuyées sur des piles de coussins...  
mais l'une se sert, dans sa parure, de tous les avantages de  
l'art et du goût, l'autre témoigne d'un superbe dédain pour  
les ressources de la coquetterie féminine ». C'était George  
Sand fumant tranquillement une longue pipe turque...

Pour des nettoyages parfaits et les teintures impeccables  
adressez-vous aux  
**GRANDES TEINTURERIES ROYALES**  
37, chaussée de Charleroi — 104, avenue Brugmann  
170, chaussée de Vleurgat — 24, rue Van Oost

**Le plus pur Orient**

Le pêcheur de perles du « Carabin », mensuel médical et  
littéraire des étudiants en médecine et pharmacie de Liège  
(n° de janvier 1939), nous offre les produits de sa pêche :  
Regrets tardifs d'un célibataire :  
M. N... dessine un schéma : « Prenons un homme...  
(temps d'arrêt) ...il vaudrait peut-être mieux une femme. »  
Correctif : « ...Ce sera plus facile pour le dessin. »  
Friture près l'hôpital. La patronne s'adressant à la  
femme d'ouvrage : « Il y a une étudiante qui est venue  
pour la chambre et comme elle connaissait l'étudiant qui  
habite sur le même palier, elle a demandé l'eau cou-  
rante... ? ? ».  
Ecoute les conseils d'une mère.

**M<sup>SON</sup> V. WEHRLI** Beirlaen Succ.  
10 boulevard Anspach  
son **TEA ROOM**  
Ses **PÂTISSERIES**, exclusivement au beurre.

**Suite au précédent**

Un de nos chefs de clinique passant un jour devant un  
vieux dur à cuire à qui pour le soutenir un peu on passait  
un lavement glucosé, demande : « Alors, comment ça va ? » ;  
et l'autre de répondre avec un fin sourire : « Bien, bien,  
mais... un peu sucré... ».  
Trouvé par hasard dans un article historique :  
« Quand nous passons devant la maison natale de ce  
grand Belge, enlevons notre chapeau, ne fût-ce que men-  
talement. »  
Nous avons écrit à l'auteur pour demander la photo d'un  
passant remplissant ce devoir.  
Un jeudi après-midi, le professeur Br... cherchant en  
vain l'interne de service et l'histoire d'une malade s'exclame :  
« Nous avons perdu l'interne et l'observation... Il  
serait vraiment dommage que nous ne retrouvions pas  
l'observation... »

## Déjà homme de lettres

On disait au petit Giraudoux qui tournait autour de son père et des amis de celui-ci qu'il pouvait aller s'amuser avec de petits camarades :

— Non, fit le bambin, j'aime mieux rester avec vous : je suis misenfanthrope.

**"TAILLEURS" pour DAMES depuis 425 FR.**  
SILHOUETTE MODERNE. — EPAULES « CARREES ».  
MONTES sur CRINS et TOILES par TAILLEURS QUALIFIES  
LEONARD-BERNARD, r. de l'Ecuyer, 29, Brux. Mds-Taill<sup>rs</sup>.

## Histoires africaines

H. R. Taylor qui trafiqua longtemps avec la république de Libéria raconte que le tenancier d'une factorerie obtenait la paix dans son magasin au moyen d'un jeune boa constrictor. Il le tenait sous son comptoir et le produisait dès que les clients devenaient inquiétants. La vue du serpent les mettait immédiatement en fuite.

Un jour, que deux de ces joyeux clients roulaient enlacés sur le sol, il jeta dessus son boa. La scène fut indescriptible.

???

Ce commerçant reçut un jour, par erreur, vingt aspirateurs à main au lieu de cruches en émail. Comme les tapis étaient inconnus dans le patelin, il considérait ces objets comme invendables.

Un jour, cependant, un chef lui en demanda l'usage. Il expliqua que les Blancs s'en servaient pour purifier les maisons des mauvais esprits.

— Ils les aspirent, dit-il, puis il plaça l'extrémité dans l'eau, ils refoulent alors les démons qui sont noyés.

Il fit une démonstration devant un cercle de noirs qui demeurèrent pétrifiés d'admiration devant les bulles qui se formalent dans l'eau.

Ce jour-là, il vendit tous ses aspirateurs.

## Pour les commerçants

Faites transformer, embellir, moderniser vos magasins par l'entrepreneur-spécialiste **J. VANDEZANDE**, 140-146 avenue Firmin Lecharlier. — Téléph. : 26.70.76

## Consultations de chirurgie

A l'hôpital Saint-Pierre :

— Monsieur le docteur, ça est pour mon pouce.

— Qu'est-ce qu'il y a à votre pouce ? Vous êtes tombé ?

— Non, ça est d'un coup...

— Vous avez reçu un coup ?

— Non, je l'ai donné...

— Ah ! fait le jeune médecin.

Et il bande le pouce luxé.

— Oui, poursuit son client, j'ai eu des mots avec l'amant de ma femme... Si ça n'est pas malheureux, monsieur le docteur : il me prend ma femme, et il m'abîme mon pouce, par-dessus le marché !

**SELECT STUDIO** super conf., T.S.F., 10, rue des Chevaliers Tél. 12.61.23. P<sup>te</sup> Namur. Même maison, 33, rue Gouv. Provisoire, Place Madou. Tél. 17.48.24.

## Chapeaux printaniers

Une dame a déjà essayé trois douzaines de chapeaux, sans réussir à trouver ce qu'elle désire. Tout à coup elle saisit un objet, le campe sur sa tête et se contemple avec extase dans la glace.

— Oh ! voilà qui me va bien ! Ceci est charmant.

— Pardon, madame, ce n'est pas un chapeau ; c'est la pelote à épingles.

## L'auteur ! l'auteur !...

Entendu, lors de la première du « Mariage de Figaro » à la Comédie-Française Notons tout de suite que la comédie était de qualité.

*La dame.* — Combien y a-t-il d'actes ?

*Le mari.* — Demande à l'ouvreuse.

*La dame.* — Madame, combien y a-t-il d'actes ?

*L'ouvreuse* (une vétérane, pourtant). — C'est une nouveauté, madame, alors on ne sait pas encore.

Beaumarchais, une nouveauté...

Au dernier baïsser de rideau, parmi les vivats, on entendit dit : « L'auteur ! L'auteur !... »

Ce devait être la dame... ou le monsieur.

## LA JONCTION

SA TAVERNE. — SES CHAMBRES CONFORTABLES  
8, rue de la Bienfaisance (Gare du Nord). - Tél.: 17.4

## Monte-Carlo

A la table de jeu. Deux Parisiens considèrent une d'entre eux à un âge assez mûr et qui joue passionnément.

— Eh ! eh ! fait l'un d'eux. Madame de B... comme à prendre de la bouteille !

— Oui, fait l'autre. Il est temps que sa fille pense à marier !

## Blague pour haute altitude

Une bonne blague à faire pendant les week-end aux sports d'hiver. On sait que les maris arrivent généralement dimanche matin de bonne heure ; aussi les farceurs s'avisent-ils à mettre à la porte de la chambre d'une jeune femme, à côté des mignons souliers de ladite, une grosse paire de lourdes chaussures de marche appartenant sans contestation possible, à un représentant du sexe masculin. Lorsqu'à l'aube, le mari survient, plein d'ardeur, de plus drôle, paraît-il, que d'entendre les hurlements de sa femme qui le pousse à la vue des deux paires de chaussures !

## Grossir

c'est mourir un peu et vieillir beaucoup. Le **THE MEXICAN** du Dr. Jawas est un produit entièrement végétal pour grossir sans nuire à la santé. — En vente toutes pharmacies.

## « Il était sur les clous »...

La circulation était très dense. Il pleuvait. Il ventait. Borée s'en donnait à cœur joie, s'engouffrant dans les manteaux, s'attaquant sans vergogne aux chapeaux, voilà que sur le passage clouté s'avancent, très dignement, un amour de petit chapeau (fleurs, plumes, oiseaux) et une très élégante propriétaire. Mais bientôt pris dans le tourbillon le chapeau s'enfuit et roule sous une voiture arrivant au moment. Alors, la dame qui a perdu son chapeau, joignant les mains, s'adressant à l'agent qui regardait en souriant, lui dit : « Rendez-le moi ; il était sur les clous... »

26.03.03 CHARBONS

26.69.00 SPIEGELS

BRUXELLES I PLACE DE L'OUEST

## La meilleure heure pour dîner

C'est celle où l'appétit et le fric vous font la surprise de se rencontrer.

eillesse

quelqu'un se plaignait devant le prince Cantacuzène de suite des jours :  
 - Comme la vie est courte ! gémissait-il.  
 Charles-Adolphe Cantacuzène :  
 - Elle est plus rapide que courte !

**UBOIS-TAXI • 11.12.13**

thiois au tribunal

u tribunal correctionnel de Bruxelles :  
 le président réitère avec vivacité :  
 - Hâ mouchaf, zekkikâ !  
 Le prévenu enlève sa casquette.)  
 l'interrogatoire s'achève. Le président :  
 - Zitch money.  
 Le prévenu s'assied.)

compréhension

Dans une brasserie du Centre. Des consommateurs bel-  
 Un couple parisien : un monsieur et une dame mûre.  
 Un des consommateurs :  
 J'ai envie de m'offrir une « gueuze ».  
 - Où ça ?  
 - Ici. »  
 La Parisienne à son mari :  
 Partons, mon ami, je ne veux pas voir ça ! »

**MOJON** 22, rue du Midi, 22, ACHETE AU  
 MAXIMUM, OR VIEUX BIJOUX.

es Zeep causent

- Je me suis guérie de maux d'estomac par un cure-  
 ye de raisins.  
 - Quand je suis à la mer, je respire bien fort par mon  
 z pour avoir beaucoup d'air dans tous mes poumons.  
 - Cette chorale n'est pas mauvaise, mais elle manque  
 omogène.  
 - Le béton armé, ça est un chic métal !  
 - Je suis fatigué de marcher, j'ai mal à la planche  
 mes pieds.  
 - Il ne sait pas ce qu'il veut, il donne des ordres et  
 s désordres tout le temps.  
 - Il surmenage son personnel.  
 - Oùsque cela va nous aboutir ?  
 - Il faut croire qu'ils sont en contradictoire.  
 - Je me suis aperçu en refaisant l'addition que j'avais  
 mmis une erreur à mon détritrus.

**LECTEURS, AUX URNES!!  
 QUI VAINCRA??**

**A COTELETTE. 15 FRANCS**  
 SON MAGNIFIQUE MENU A  
 30, rue des Bouchers, 30. — Téléph.: 12.18.78

onoraires

Une vieille demoiselle, quelque part, en province, avait  
 gué à son évêque une somme de 300,000 francs.  
 La de *cujus* inhumée, les héritiers crièrent à la sugges-  
 n, à la captation  
 Procès. L'évêque prend comme conseil M° Falempin ou  
 rtempion : soyons discret. Cet habile homme gagne le  
 pès et adresse à son client un compte d'honoraires de  
 0,000 francs !  
 Le lendemain, un chèque de 100,000 francs arrive à  
 dresse de l'avocat, avec la carte du prélat portant ces  
 ts : « A mon cher co-héritier ».

**TISSUS DE LUXE**  
 « NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES  
 38, RUE GRETRY

Histoires de théâtre

Les souvenirs de théâtre de Sir Seymour Hicks sont  
 d'une lecture fort plaisante. En voici quelques extraits :  
 On pressait Fred Leslie d'engager un jeune homme dans  
 sa troupe.  
 - Il a du talent, lui disait-on, il provient d'excellente  
 famille. L'un de ses ancêtres a été tué à Waterloo.  
 - Ah vraiment ? Dans quel théâtre ? demanda Leslie.  
 Vexé, l'aspirant se plaignit à une dame amie :  
 - Il m'a demandé dans quel théâtre, figurez-vous ! Ne  
 trouvez-vous pas que c'est vraiment très impoli ?  
 - Oui, répondit la dame, quelle importance d'ailleurs  
 cela pouvait-il avoir pour lui ?

DES CHAMBRES TRES LUXEUSES AU } 20  
**MIDI-PALACE, 21, B<sup>d</sup> Jamar** } et  
 25 fr.

Un bon tour

Une des meilleures trouvailles dont je me souviens,  
 raconte Sir Seymour, est celle de H. J. Byron, adminis-  
 trateur du Théâtre Royal de Liverpool.  
 La saison n'avait pas été bonne. Tout à la fin, Barry  
 Sullivan parvint à soulever l'enthousiasme du public ; la  
 salle hurlait lorsque, personnifiant Richard III, il s'écriait :  
 « Off with his head ; so much for Buckingham ».  
 Byron voulut en profiter pour augmenter le prix des  
 places mais la queue qui s'allongeait devant le guichet  
 protesta. La buraliste lui dit :  
 - C'est pas la peine. Ils ne voudront pas payer.  
 - Très bien ! Nous allons remédier à cela. Pas d'aug-  
 mentation, simplement un droit d'inscription du même  
 import.

**M<sup>SON</sup> V. WEHRLI** Beirlaen Succ.  
 10, boulevard Anspach  
 sert un LUNCH exquis, bien servi, à fr. 12 et 14.50.

A bord

*Un passager.* — Je suppose que les passagers vous assom-  
 ment d'une foule de sottis questions tout le long du voyage ?  
*Le capitaine.* — Oh oui !... Vous n'avez plus rien à me  
 demander ?

Les gros cachets

- On dit que les écrivains célèbres gagnent de gros  
 cachets quand ils donnent des conférences : cinq cents,  
 mille francs.  
 - Peuh ! Je connais un gaillard qui a gagné trois mil-  
 lions en prononçant trois mots.  
 - Ah vraiment ?  
 - Il a simplement dit : « Je vous aime », à une vieille  
 rombière très riche.



Un gendre charmant

- Dis-moi, Lévy, es-tu content de ton nouveau gendre ?  
 - Un homme charmant. Il devine ce qui ferait plaisir  
 à notre fille et, immédiatement, il nous le dit pour que  
 nous le lui achetions.

## Tracas

— Les Smits sont des gens qui se font perpétuellement du cheveu à propos de leurs enfants. Madame Smits se lamente à l'idée que son fils pourrait devenir un pilier de cabaret.

— Et Smits ?

— Il tremble, chaque fois que Madame Smits déclare que leur fille a de la voix.



**CINEMATE**  
DES PRIX ÉTUDIÉS • DES CONSEILS AVISÉS • UNE GARANTIE ABSOLUE • UNE EXPÉRIENCE INÉGALÉE • UN LABORATOIRE MODÈLE • SANS CONCURRENCE  
**CINAMA**  
La plus forte maison du pays spécialisée dans les films étroits • AVENUE LOUISE, 46 • BRUXELLES •

## On ne regarde pas aux frais

Mme Zeep désire faire donner à son petit-fils une éducation soignée; elle va le présenter elle-même au directeur d'un pensionnat select.

Après que le directeur s'est entretenu quelques minutes avec l'éphèbe :

— En quelle classe, monsieur, comptez-vous faire entrer mon petit-fils ? questionne Mme Zeep.

— Mais en troisième, je pense.

— En troisième ! ? Ça je ne voudrais pas, vous savez ! Mon mari est assez riche pour lui payer une première !

## Une vedette

— Je ne vous cache pas que pour vous engager dans mon théâtre, il faut un nom connu.

— Justement, je m'appelle Dupont...

## Le tennis

est un sport qui doit pouvoir se pratiquer dans un site agréable — sur un bon court. Il reste un terrain à louer à 25 minutes de tram du Nord, à des conditions exceptionnelles. Ecrire pour renseignements: 71, rue Verboeckhaven, à Schaerbeek.

## Mariage

Cette annonce dans un journal de Liège :

« On demande de suite un bon magasinier marié avec femme com. concierge, pos. bon. référ. Logem. dans l'établ. présent. quai de l'Industrie. »

Ce « marié avec femme » fait songer au dialogue entre le président du tribunal et le prévenu :

— Etes-vous marié ?

— Oui, monsieur le président.

— Avec qui ?

— Avec une femme, monsieur le président.

— ? ? ... Avez-vous déjà vu quelqu'un marié avec un homme ?

— Oui, monsieur le président.

— Qui ?

— Ma femme, monsieur le président.

— **PIPER-HEIDSIECK** —

## L'auteur déçu

— Qu'est-ce que cela veut dire ? Au lieu des palmes, on me flanque le Mérite agricole !

— Ça doit être à cause de tes navets.

## Persévérance

Un agent d'assurances s'était présenté vers la fin de journée chez un homme d'affaires très en vue. Lorsqu'il fut admis, cet homme important lui dit :

— Notez que je vous accorde une faveur. Savez-vous que j'ai fait mettre à la porte, aujourd'hui, sept agents quémandeurs de votre espèce ?

— Je le sais, monsieur ! C'était moi !

**Sporting Syrup** pectoral et tonique pour la jeunesse sportive  
Phcie R. Wolfs, 72, rue Montagne, B.

## Un reproche immérité

Tante Elise (entrant dans le salon, y découvre sa nièce dans les bras d'un visiteur. Celui-ci se retire, embarrassé.)

— C'est du propre ! A l'insu de tes parents ! Te laisses embrasser par ce monsieur que nous ne connaissons pas !

— Mais, tante Elise, Bernard n'est pas un monsieur !

## Intimité

— Durand a pris sa femme entre ses bras dans la pénombre, croyant que c'était la jolie bonne récemment engagée.

— Sapristi ! Madame Durand a dû faire un beau tapage !

— Pas du tout ! Elle a cru que c'était le nouveau locataire de l'étage au dessus.

## Un accident d'auto et c'est la ruine !

Pour l'auteur. — Pour la victime, SAUF s'ils sont assurés à La Minerve de Belgique, 63-65, rue Royale, Bruxelles. Tél.: 17.78.12.

## Un succès trop rapide

Guy est de nouveau mélancolique. Il soupire, il oublie sa cigarette. Gontrand lui demande avec intérêt ce qui le contrarie.

— Qu'est-ce qui ne va pas, mon vieux ? A-t-elle refusé de t'accorder un jour ?

— C'est justement le contraire, mon vieux. Elle a tout de suite dit jeudi, à trois heures.

## Une vérité économique

C'est une chose très curieuse et même paradoxale : certains économistes ont constaté que moins les femmes sont vêtues et moins il y a d'argent dans les porte-monnaies de leurs époux, si bien qu'ils ont établi la loi suivante : « La valeur d'une robe est en raison inverse de la surface d'étoffe et en raison directe du carré de la peau mise à découvert ».

## Un accident évité grâce au sang-froid

du conducteur

et à ses freins BRAKEBLOK.

Les seuls qui assurent une sécurité absolue.

American Brakeblok, 8, chaussée de Malines, Anvers.

## Certitude

ELLE. — Vous avez été déjà fiancé ?

LUI. — Oui.

ELLE. — Comment puis-je savoir alors si vous êtes sûr de votre cœur ?

LUI (après une pause assez pénible). — Je pourrais vous apporter les factures.

Constance

— Quand je mourrai, dit Van Poppel, je veux être incl-  
ré !  
— Ça, dit Mme Van Poppel, c'est bien tout à fait vous :  
partir, et laisser des cendres derrière vous.

**HUITRES** 46-48, RUE DE LA FOURCHE  
anc. maison établie depuis 50 ans  
Foie gras - Homards  
Téléphones : 11.18.42 - 11.18.43 **LEJEUNE**

La bizarrerie des hommes

— Je ne parviens pas à comprendre les hommes, dit  
quelqueline, une larme à l'œil. Ce matin, Bob répétait à  
tété que mes cheveux sont adorables et ce soir, il est  
rieux parce qu'il en a trouvé un dans le potage.

Un mari tendre

Histoire new-yorkaise de la période sèche :  
— Votre mari est-il caressant, chère madame ?  
— Oui, quand il a bu beaucoup de whisky.  
— Comme ce doit être agréable d'être tout le temps  
solée !

**MAISON V. WEHRLI** Beirlaen Succ.  
10, boulevard Anspach  
TEA ROOM  
Ses **PÂTISSERIES**, exclusivement au beurre.

Un indice

Della. — Non ma chère ! Il est trop jeune.  
Dolly. — Combien jeune ?  
Della. — Quand il embrasse, il fait claquer ses lèvres.  
Dolly. — Si jeune que ça ?  
Della. — Vout.

En version anglaise

A girl likes to receive her kisses by male.

**DIAMANTS**  
**Grand choix solitaires brillants**  
VOYEZ NOS PRIX ——— JOAILLERIE BOLLU  
38, rue du Midi, 38 Bruxelles

Identité

Le monsieur essayait d'entamer la conversation avec la  
petite sœur de sa bien-aimée.  
— Sais-tu qui je suis ?  
— Oui. Papa dit que vous êtes la dernière chance de  
la sœur Clémentine.

Le caractère par les traits

— Si une personne a du talent, dit une dame, je le  
voine à ses traits et à ses gestes.  
— Moi aussi, dit Paulette. Ainsi vous, Madame, vous  
êtes peintre.

**CECIL HOTEL** BRUXELLES - NORD II  
Ses chambres confortables  
réputé pour sa bonne cuisine et ses bons vins.

Une pensée profonde

Il est aussi facile de louer que de critiquer, mais ce  
n'est pas aussi amusant.

**MESDAMES**  
Tous les articles  
**D'HYGIÈNE de CAOUTCHOUC**  
Tous les accessoires de  
**PHARMACIE et SPÉCIALITÉS**  
pour la  
**BEAUTÉ et SANTÉ de FEMME**  
sont en vente à  
**SANTARIA**  
70 Boulevard Anspach 70  
1<sup>er</sup> Etage.  
**BRUXELLES**  
Tarif sur demande

**Bien spécifier le tarif No 60**

Une autorité

— Tu connais le pauvre type qui vient de déposer deux  
cacahuètes sur notre table ?  
— Non.  
— C'est machin, l'économiste, qui a écrit un livre intitulé  
« La Bataille de la Vie et comment la gagner ».

Petites vérités

Les notes au bas des pages s'introduisent dans le texte  
comme des souliers qui craquent.  
? ? ?

Une femme qui ne prête généralement aucune attention  
à ce que son mari dit le jour, écoute avidement ce qu'il  
bafouille la nuit.

**SAVEZ-VOUS** que **ROBERT** du Robert's a repris  
la veste blanche et préside les cocktails à l'**ASCOT**  
**CLUB**, 87, boulevard Emile Jacquain, 87, Bruxelles.

Une histoire juive

— Donne-moi des sous pour acheter une pomme, papa.  
— Va faire des grimaces au marchand, il t'en jettera  
peut-être une à la tête.

La fin du monde

Un prophète américain engage ses fidèles à se réunir  
sur le sommet d'une colline le 16 juin, jour où le monde  
doit finir. L'invitation porte qu'en cas de pluie, la réu-  
nion aura lieu au local des conférences.

**DÉGUSTEZ LE NOUVEAU**  
**SCHMIDT BLANC**  
**APÉRITIF DE LUXE**

Finances

Juliette (chez le couturier). — Alors cette robe est pour  
madame Durand. Puis-je en demander le prix ?  
Le couturier. — Mais pourquoi pas ? C'est dix-huit cents  
francs, mais pour vous je ne compterais que seize cents.  
Juliette. — Mettez quatorze cents et comptez deux mille  
à madame Durand.

### On reporte la crinoline

- Est-ce vrai que les jupes vont en s'élargissant et qu'on reporte la crinoline ?
- Parfaitement exact.
- Alors laissez-moi vous serrer une dernière fois dans mes bras avant qu'une cruelle distance nous sépare.

### Sardines

# Saint-Louis

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

### Le petit livre suffit

- La jeune épouse achetait un livre de cuisine.
- Je prendrai ce petit volume à dix francs, dit-elle.
- Mais Madame, l'édition à vingt francs est bien plus complète. C'est celle-là qu'il vous faut.
- Non merci, Monsieur, mon mari et moi ne sommes que de petits mangeurs.

### Un tempérament paisible

- Votre nouvelle bonne paraît être une bonne fille; elle a l'air aimable et discrète.
- Oh pour ça, oui ! Elle ne dérange même pas la poussière quand elle nettoie le salon.

### Au tribunal

- Le fait que vous êtes timide avec les femmes ne justifie pas celui d'entrer dans un magasin quand la vendeuse n'y est pas, pour vous emparer des marchandises.

**BERNARD** 93, Rue de Namur  
(PORTE DE NAMUR)  
TELEPHONE : 12.88.21

Huitres - Caviar - Foies gras - Homards

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

### Une visite à Londres

- Mme Zeep est allée à Londres où vit l'une de ses filles.
- Comme elles débouchaient dans la fameuse Downing Street, la Londonienne expliqua :
- Regarde bien, maman; je vais te montrer la maison où toutes ces histoires de Tchéco-Slovaquie ont commencé.

### Petite annonce

Un monsieur possesseur d'une demi-bouteille de vermouth voudrait rencontrer dame ayant une demi bouteille de gin.  
But : cocktail.

**EXTRA STOUT WHITBREAD**

### Une injustice

— Lis-moi ça ! dit Gontrand à son ami Guy. Voilà un type qu'on met en prison pour avoir écrit deux lettres de menaces et mon tailleur, qui ne fait que ça toute l'année, on le laisse bien tranquille !

### La pauvre dame

— Monsieur l'avocat, je voudrais un conseil. Il y a vingt ans bientôt que mon mari m'a quittée. Je voudrais obtenir la séparation.

**Gailletins anthracite,**  
**300 fr. les 1,000 kilos**

rendus en caves à Bruxelles par

Qualité et poids garantis. — 2, rue Dante, — Tél. 21.52



### Un esprit vif

- Le timide petit employé dit à la jolie dactylo :
- Oh, mademoiselle Janine, pensez-vous que vous pourriez apprendre à m'aimer ?
- On ne sait jamais, répondit la jolie dactylo. J'ai bien appris la sténo en six semaines !

### Récital Marie-Louise Marichal

Peut-être vous souvient-il des débuts que fit, il y a cinq ou six ans, la jeune pianiste Marie-Louise Marichal, classée sous l'appellation « enfant prodige » et qui tenait sa part comme père et mère, dans un concerto pour piano et clarinette. Depuis, elle a collectionné tous les prix de conservatoire et autres afférents à l'enseignement pianistique. L'an dernier, elle participait officiellement au concours Paderewski de Varsovie, qui mit en ligne les premiers pianistes du monde et, si elle ne parvint pas à se placer au premier rang de ces « princes du Clavier », au moins elle présenta-t-elle avec beaucoup d'honneur l'école belge.

Ce jourd'hui, vendredi 17 mars, à 20 h. 40, au Conservatoire de Bruxelles, ses admirateurs l'applaudiront dans un récital de piano au cours duquel on entendra du Haendel, du Mendelssohn, du Schumann, du Debussy et du Chopin.  
Location à la maison F. Lauwereyns. Tél. 17.97.80.

### Deux grands récitals extraordinaires

La Société Philharmonique de Bruxelles annonce deux grands récitals extraordinaires dont l'intérêt n'échappera pas aux amateurs de musique.

Le mercredi 22 mars, l'on pourra entendre au cours d'une séance consacrée aux œuvres de Robert Schumann deux des plus grands artistes d'aujourd'hui : Alfred Cortot et Charles Panzera. L'illustre pianiste français interprétera les « Etudes Symphoniques » et le « Carnaval » et accompagnera Panzera dans le cycle complet des Dichterlieder.

Le jeudi 30 mars, c'est un des plus célèbres artistes du monde qui jouera dans la Grande Salle du Palais des Beaux-Arts, Serge Rachmaninoff, un des premiers pianistes de ce temps et merveilleux compositeur. Il exécutera des œuvres de Rameau, Bach, Beethoven, Schubert, Liszt et Chopin, ainsi que son célèbre Prélude.

La location est ouverte pour ces deux récitals extraordinaires pour lesquels il est prudent de retenir ses places.

Prix des places : de 15 à 60 fr. En vente au bureau de location du Palais des Beaux-Arts. Tél. 11.13.74 et 75.

### Conservatoire Royal de Bruxelles

Le quatrième concert aura lieu le samedi 25 et dimanche 26 mars, à 14 h. 30, sous la direction de M. Désiré Defauw. Au programme : *Trois Nocturnes* de Claude Debussy; *Nuages, Fêtes et Strènes*; on sait que cette dernière pièce, comportant d'admirables chœurs de femmes, est très rarement exécutée au concert. M. Defauw conduira ensuite tout le premier acte de *Tristan et Isolde* de R. Wagner. Les rôles seront chantés par MMmes Marcelle Bunlet, de l'Opéra, et Mina Bolotine, du Théâtre Royal de la Monnaie, et MM. José de Trévi, de l'Opéra, et Crabbé de la Scala de Milan et du Théâtre Royal de la Monnaie.

La location est ouverte. Téléph. 12.23.69 et 11.04.27.



# T. S. F.

## La puissance de l'I. N. R.

On pouvait lire récemment dans une revue française, ces quelques lignes hélas! bien éloquentes :

« On commence à se plaindre sérieusement en Belgique de l'insuffisance des deux postes d'émission qui n'ont que 15 Rw. de puissance. Certes, Bruxelles a une très belle Maison de la Radio, mais le renforcement de la puissance des émetteurs est de plus en plus nécessaire. »

Cela est parfaitement exact. Une puissance de 15 Rw. est devenue non seulement insuffisante, mais ridicule. Sait-on que l'I. N. R. n'est presque pas entendu à Paris? Notre poste national est en passe de devenir le plus faible du monde. Triste record!

Il paraît que les plans d'augmentation de puissance sont depuis longtemps établis. Dès lors, on peut se demander ce qu'attend le gouvernement pour autoriser ces travaux.

## L'agenda de l'auditeur

Quelques prochains programmes de l'I. N. R. :

Le dimanche 19 mars, à 14 h. 45, radiodiffusion d'un festival Bach donné au Conservatoire de Liège, sous la direction de M. Fernand Quinet. — A 15 h. 45, reportage du match de football Belgique-Hollande. — Le 20, à 20 h. 30, « Cycle du Théâtre Belge »; scènes choisies de « la Tragédie d'Alexandre », de Paul Demasy. — A 22 h., relai de la B. B. C.: Récital de violon par Jacques Thibaud. — Le 21 à 22 h., sous les auspices de la Radio Catholique Belge, création en Belgique de « Sylvain », comédie musicale de Grégoire. — le 22, relai de la B. B. C.: émission organisée à l'occasion du voyage du président de la République Française à Londres: concert de musique anglaise et française par l'orchestre de la B. B. C. — A 21 h. 15, « Radio-Jadis ». — Le 23, à 20 h. 30, sous les auspices de la Resef, relai de la B. B. C.: Récital de piano par Alfred Cortot. — Le 24, à 20 h., sous les auspices de Solidra, séance d'hommage à la mémoire du Maréchal Foch. — Le 25, à 20 h. 15, Cycle du feu radiophonique en Europe: une œuvre tchèque, « Christophe Colomb », de Frantizek Kozik.

## Petites nouvelles

La Radio occupera une place importante à l'Exposition de Lille; on y verra notamment un grand studio et une installation complète de télévision. — Cette année, du 3 au 19 août se déroulera, à Lucerne, un grand festival de musique qui sera radiodiffusé par la Société Suisse. — Le prochain Salon de la T. S. F. de Paris se tiendra du 7 au 17 septembre. Lundi dernier, l'I. N. R. a émis une belle séance en l'honneur du maître violoniste Mathieu Crickboom; cette séance faisait partie des trois grands concerts de « Hommage » organisés cette année par l'Institut, les deux autres étant consacrés à François Rasse et à Joseph Jongen. — Au cours de cette année, la puissance du poste émetteur de Varsovie va être portée à 300 Rw. (Notons en passant que l'I. N. R. en est toujours à ses 15 petits Rw.!!!)

## Radio Luxembourg

Lundi 20 mars : 22 h.: Retransmission depuis Paris d'une séance de musique de chambre donnée par le Quatuor Lovenguth. — Mardi : 21 h. 10, retransmission depuis Paris de « L'Abraham sacrificant », mystère du Moyen âge et « La Parole de Me Pathelin », joués par le groupe des Théophi-

liens. — Mercredi : 19 h. 10, récital de violon par Edmond Perbal; 20 h. 20, concert enregistré : œuvres pour orchestre à cordes. — Jeudi : 21 h. 45, retransmis depuis le théâtre municipal de Luxembourg : « La Vie de Bohème » (2e, 3e et 4e acte). — Vendredi : 13 h. 30, concert alterné de soli de chant par Magali Almer et d'enreg.; 22 h. 30, musique de chambre par le Quatuor luxembourgeois. — Samedi : 10 h., les disques nouveaux; 21 h. 15, concert symphonique avec le concours du pianiste Zakin, consacré à A. S. Bach, Respighi et Lalo.

## FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

L'hiver mène en ce moment contre nous, une guerilla bien périlleuse pour nos bronches et nos gorges déjà si éprouvées. Il faut, dit Echalote, le combattre par le régime. Vouloir, en ce moment, se nourrir de salade et de radis, faire appel aux primeurs est un contresens. Il nous faut, des mets solides tels que

### Le Tcholent

que les Juifs de Russie préparent le samedi pour le dimanche. Ils mettent dans une casserole de terre vernie de la poitrine de bœuf coupée en morceaux, des oignons hachés, un clou de girofle, une gousse d'ail, du sel, du poivre, des pommes de terre et de la cache ou graine de sarrasin. On peut remplacer les pommes de terre par de l'orge perlée ou du riz. Le riz se place dans un petit sac de mousseline. Echalote recommande vivement le sarrasin. On couvre bien la casserole en enroulant un linge autour du couvercle et on met au four. Cela doit cuire plusieurs heures et au moins quatre. On le laisse jusqu'au lendemain dans le four, on laisse chauffer et l'on trouve, en ôtant le couvercle, un mets d'où s'exhale un fumet délicieux. Une pointe de Bovril fait, dit-on, bon effet à la dernière minute.

### Gâteau aux pommes

(Recette russe.)

Etendez sur la planche farinée une feuille de pâte à nouille à laquelle vous aurez mêlé, suivant la méthode ordinaire, une cuillerée de Borwick's Baking Powder. Couvrez cette feuille de pâte de tranches de pommes entre lesquelles vous posez de tout petits morceaux de graisse de rognons de veau et des raisins secs. Arrosez de miel. Roulez cette préparation, disposez-la en spirale dans le moule et enfournez.

Quand le gâteau est bien doré, faites-le encore cuire au bain-marie pendant au moins une couple d'heures. Vous aurez beau être bien élevés, affirme Echalote, vous vous en lécherez les doigts.

### Gelée de pommes

Les pommes américaines sont bonnes, mais un peu fades, aussi faut-il des citrons. Echalote conseille la combinaison suivante :

Pour un demi-kilo de pommes, un petit verre à eau de jus de citron, 3 livres de sucre, un verre d'eau pure et une enveloppe de Zett (Comptoir Bovril). Lavez les pommes et coupez-les en minces tranches sans les peler ni enlever les pépins. Mettez-les dans la casserole avec l'eau et faites cuire pendant une vingtaine de minutes à petit feu. Egouttez, joignez le jus recueilli au jus de citron, amenez à ébullition, semez la poudre, faites bouillir fort une minute, ajoutez le sucre et, lorsqu'il est fondu, faites bouillir cinq minutes. Mettez en pots tout de suite.

ECHALOTE.

## « Pourquoi Pas? » à Paris

# Qui sera président de la République

### LA COURSE A L'ELYSEE

Le 5 avril prochain sera désigné, à Versailles, le successeur de M. Albert Lebrun, qui fut le quatorzième président de la République française. Allons, Messieurs du Parlement, plus que vingt jours, plus que quinze jours, faites vos jeux !... Las, ces messieurs du Parlement n'en savent pas plus long que le Français dit moyen, « Pekinus vulgaris », sur la façon dont va s'engager la bataille et les personnalités qu'elle est susceptible d'opposer. Tout pronostic relève-tout actuellement de la catégorie des paris stupides. Pour une course d'attente, nos éminentissimes « presidentibili » font une fameuse course d'attente !



Il est facile, bien sûr, de tout expliquer en disant que M. Albert Lebrun doit rendre aux souverains britanniques, à la fin de ce mois de mars, leur visite de l'été dernier et qu'il serait malséant de la part de qui que ce fût de poser, avant le voyage de Londres, une ferme candidature au gibus, aux escarpins vernis et au grand-cordon de la Légion d'honneur du chef de l'Etat français. Mais cette explication ne suffit pas. Il importe surtout de tenir compte du fait que les trois plus hauts personnages de la République — numéro un, M. Albert Lebrun lui-même; numéro deux, M. Jules Jeanneney, président du Sénat; numéro trois, M. Edouard Herriot, président de la Chambre des députés — peuvent tous trois l'emporter à Versailles. Or, aucun d'eux n'accepterait de faire un pas de clerc. Aucun même ne consentirait à se présenter s'il avait à redouter un concurrent sérieux. Les échecs de Clemenceau, de Painlevé et d'Aristide Briand, respectivement battus par Deschanel, Doumergue et Doumer, qui n'étaient, à côté de ces vedettes, que des « utilités » de la politique, demeurent dans toutes les mémoires et donnent à réfléchir aux intéressés. Quant aux autres candidats possibles — outsiders plus ou moins vraisemblables — leur attitude dépend forcément de la décision finale des trois pères nobles du régime. Pour ce qui les concerne, il est absolument absurde de se livrer, comme font certains, à de savants pointages et de décider : « Un tel aurait tant de voix à la Chambre et tant de voix au Sénat; tel autre tant et tant de voix... », les chances de chacun peuvent se trouver modifiées, voire bouleversées, selon le concurrent qu'il aura. D'autant plus que nombreux sont les parlementaires qui, en pareille circonstance, ne donnent leur voix à X... que pour voter contre Y... ou jouer un mauvais tour à Z...

### TROIS « CAS »

Au demeurant, les « cas » de MM. Albert Lebrun, Jules Jeanneney et Edouard Herriot ne sont pas absolument comparables.

Un seul trait commun : tous trois ont fait dire, ou laissé dire, qu'ils ne songeraient pas à poser leur candidature. Ce dont il ne faut pas absolument tenir compte si l'on veut bien songer qu'il suffirait qu'une démarche fût faite auprès de l'un quelconque d'entre eux pour qu'il acceptât de « réfléchir ».

A condition, bien entendu, que la démarche fût pressante et que de bonnes garanties fussent apportées au « candidat malgré lui ».

Chacun sait que M. Albert Lebrun « ne songe pas à représenter » — d'autant plus qu'il n'est guère de... qu'un président de la République se déclare prêt à « mettre ça » pour sept ans (seul, Grévy fut réélu en 1887 et devait d'ailleurs démissionner en 1887, à la suite de l'affaire dite « des décorations » où se trouvait impliqué son gendre, Wilson). Mais supposez qu'après le voyage de Londres, on vienne dire à M. Lebrun : « Monsieur le Président, vous venez d'être acclamé de l'autre côté de la Manche. Vous avez l'expérience de la plus haute magistrature de l'Etat. Par surcroît, vous pouvez, en acceptant de demeurer à l'Élysée, mettre tout le monde d'accord, autrement nous assurer l'économie d'une bataille toujours susceptible de fâcheuses répercussions politiques. » M. Lebrun pourrait-il rester insensible à ces arguments qu'« on » lui présenterait ? A condition, bien entendu, qu'« on » soit un nombre suffisant et qu'« on » représente non pas une majorité étriquée, mais la quasi unanimité du Parlement.

Quant à se présenter contre M. Lebrun après qu'il aurait dit « oui », personne n'y songerait sans doute. Le respect dû au président sortant aussi bien que le calcul des probabilités inciteraient les plus impatients à penser : « Tapis ! Ce sera pour une autre fois ! » et à crier avec les autres : « Tous derrière Lebrun ! Vive Lebrun ! »

### LE CAS DE M. JEANNENEY

A défaut de M. Lebrun, les spécialistes des démarques de dernière heure auprès des « presidentibili » — dont l'géniosité et la ténacité sont égales à celles des « marqués » de l'autre sexe — pourraient se tourner vers M. Jules Jeanneney, président du Sénat...

— Messieurs, leur dirait sans doute celui-ci, avez-vous songé que j'aurai soixante-quinze ans au mois de juillet prochain ?

Nos Honorables-enquête-d'un-Président ne se démontent pas pour si peu. Ils rappelleraient à M. Jeanneney *primo*, qu'aux âmes bien nées, la valeur n'est nullement minué par le nombre des années; *secundo*, que la présidence du Sénat est devenue, par tradition, l'antichambre de la Présidence de la République, comme en font foi les trois dernières élections élyséennes : celles de Gaston Doumergue, de Paul Doumer et de M. Albert Lebrun.

Il ne resterait plus à M. Jeanneney qu'à consulter sa conscience, son médecin, sa famille et ses intimes.

M. Jeanneney, contrairement à M. Lebrun, pourrait avoir un concurrent. Mais celui-ci vaudrait une cote d'extrême outsider.

### LE CAS DE M. HERRIOT

M. Lebrun et M. Jeanneney ayant dit « non », la question Herriot se poserait.

Elle se poserait tout autrement. M. Herriot n'est pas comme le président de la République et le président du Sénat, une « éminente personnalité de la politique française ».

M. Herriot est une « personnalité politique » tout court.

Il est de ceux pour qui certains voteraient avec enthousiasme, cependant que d'autres voteraient « contre » avec un ardeur au moins égale.

Du point de vue des qualités élyséennes d'aucuns croient pouvoir lui adresser certaines critiques. Tout de même, la France tra



# Larousse Gastronomique

1,087 PAGES --- PLUS DE 2,000 GRAVURES

Plus de 8.000 recettes

Des menus pour  
toutes saisons.

PART DE  
RESSER  
ES PLATS,  
E GARNIR  
A TABLE,  
E CONSTITUER  
NE CAVE



**PRIX:**

comptant relié:

**252 fr**

A terme:

**279 fr**

**30 Fr.**

tous les 2 mois

**AVOIR CHEZ SOI CET OUVRAGE PRECIEUX,  
C'EST PROUVER QU'ON EST UNE  
MAITRESSE DE MAISON ACCOMPLIE**

BULLETIN DE COMMANDE

renvoyer à **L'AGENCE DECHENNE** S. A.

24, rue du Persil, BRUXELLES

Je soussigné, désire recevoir le LAROUSSE GASTRONOMIQUE, que  
paierai : (\*) 252 fr. au comptant; 279 fr. à raison de 30 fr. tous  
s deux mois.

om et prénoms : .....

rofession : .....

ue : .....Localité : .....

are la plus proche : .....

ait à ..... le ..... 193 .

SIGNATURE  
DU CHEF DE FAMILLE

Biffer le mode de paiement non choisi.

verait en lui, pour parler en son nom, une voix singulièrement éloquente.

Il y a seulement six mois, on disait dans les milieux politiques : « Herriot enlèvera haut la main la Présidence de la République. »

Puis, trois mois après, on a dit : « Herriot n'a plus aucune chance pour la Présidence de la République. » Il est trop « marqué ». Sans doute aurait-il pour lui une bonne moitié de la Chambre, la moitié gauche. Mais au Sénat, ce serait une autre affaire. »

Enfin, est venu le dernier tuyau : « Herriot ne sera pas candidat. La présidence de la Chambre, puis une retraite consacrée aux belles-lettres (avec, accessoirement, un siège à l'Académie française) suffiront à satisfaire ses ambitions. »

Tout cela ne signifie pas grand-chose. Or, Herriot, comme les autres, attend la semaine décisive. Et si l'on insistait beaucoup et s'il avait une bonne chance — mais là, ce qui s'appelle une bonne chance — lui aussi se laisserait probablement « fléchir »...

Mais nul autant que lui, sans doute, n'est fondé à méditer sur les échecs de Briand, de Painlevé et de Clemenceau...

### RESTE L'HOMME DU JOUR

Reste l'homme du jour, de l'année, de la législature : Edouard Daladier.

On ne pouvait pas ne pas songer à M. Daladier pour l'Elysée. Nous entendons bien que lui aussi aurait dit non — et qu'il l'aurait dit avec plus de netteté que quiconque, en bourru qui sait mal farder ses sentiments et en homme de goûts simples qu'effraie le protocole du Faubourg Saint-Honoré... Mais on ne sait cela que par des « on dit » et Edouard-le-Taciturne ne se confie qu'à bien peu de gens...

Il se trouve d'ailleurs des augures pour soutenir que dans l'entourage de

M. Daladier, on le presse de reconsidérer la question. Ils ajoutent que certains hommes politiques ne seraient pas mécontents de voir redevenir vacante la Présidence du Conseil. Ils vont même jusqu'à dire que l'arrivée d'Edouard Daladier à l'Elysée pourrait être marquée par de nouvelles méthodes, du genre, comme bien l'on pense, autoritaire. (A rapprocher de certaines craintes manifestées par M. Blum et les socialistes à l'annonce d'une éventuelle candidature Daladier.)

Seulement, tout le monde est d'accord pour penser que M. Daladier, s'il acceptait de se présenter, devrait être assuré d'une élection triomphale. Battu, il serait diminué dans sa situation de Président du Conseil et devrait même probablement démissionner. Qui lui succéderait ? On ne voit personne — personne de solide, personne de durable...

Demandez le porte-plume réservoir avec point blanc, le vrai LIFETIME

### SHEAFFER'S Feathertouch

veut dire écrire à la moindre pression

Pour quelles raisons Feathertouch écrit-il si léger et si doux ?

Parce que dans le canal d'encre de la plume en or, il y a du platine qui régularise la voie pour obtenir un rapide et régulier débit d'encre.

Essayez-le, et vous remarquerez qu'un SHEAFFER'S Feathertouch Lifetime écrit très doux et très agréablement. En plus, il y a une garantie à vie, même pour la plume.

(Toutes les encres ne sont pas bonnes pour les porte-plumes réservoirs. Employez SKRIP, l'encre moderne en différentes couleurs qui améliore l'écriture de tous les stylos.)

En vente dans les principales maisons de porte-plumes réservoirs.

Agent Général : Spot-It Cy

72, rue des Chartreux, Bruxelles. — Téléphone 11.30.47.

Au surplus, nombreux sont les parlementaires tout prêts à aller inviter M. Daladier à ne pas aller se lancer dans cette aventure. Les uns songent au pays; d'autres à la nouvelle majorité qu'aucun autre homme politique ne saura probablement maintenir intacte.

Aussi bien des voix s'élèveraient-elles, s'il le fallait pour dire à M. Daladier : « Monsieur le Président, n'allez pas là-bas. Votre réussite même à la Présidence du Conseil vous oblige à y demeurer. Sauf accident imprévisible, vous êtes là pour de longs mois encore. Votre ministre des Finances, M. Paul Reynaud, a dit que dans trois ans, le succès de votre expérience serait unanimement constaté. Ce pouvait paraître présomptueux. Aujourd'hui, cela semble possible et souhaitable. Vous gouvernez, et la France s'en trouve fort bien. S'il est une minorité pour vous accusé d'incliner vers le pouvoir personnel, la masse du pays voit en vous l'homme qu'exigeaient les circonstances. Ne soyez pas candidat à l'Elysée. Nous en serions désolés, et, au besoin, nous ferions tout pour vous obliger à changer d'avis. »

Aux dernières nouvelles, M. Daladier ne manquerait pas une occasion de dire que les intentions qu'on lui a prêtées ne sont que pure imagination — et les chances des vétérans de la course s'affirmeraient de plus en plus, pour peu que l'un d'entre eux accepte d'y prendre part.

### LES AMATEURS D'ELECTIONS PRESIDENTIELLE

#### REGRETTENT LE TEMPS PASSE

On l'a justement dit, la physionomie du XX<sup>me</sup> siècle n'a commencé à se préciser qu'à partir de la guerre de 1914, « guerre impie et sacrilège », comme la qualifiait notamment grand Verhaeren. Depuis cette date fatidique, ce que la vie des grandes capitales s'est transformée!

Au regard des Occidentaux de langue française, cette transformation des mœurs est tangible, surtout à Paris et Bruxelles, comme dans les grands centres urbains de nombreux pays, où se sont évanouies les anciennes traditions et réjouissances.

Et tous les vieux Parisiens de déplorer, qu'à la prochaine élection présidentielle, manquera, ainsi qu'on le verra plus tard, la suite, ce qui faisait le prestige et le charme des élections d'antan qui faisaient événement dans la vie du « Tout Paris ».

Mais que les temps sont changés... Bien changés!

### IL N'Y A PLUS DE « RESERVOIRS » A VERSAILLES

Au temps naguère, les Parisiens de marque se rendaient à Versailles, le jour des élections versaillaises (pour y déjeuner, y prendre le thé et y papoter) au restaurant des Réservoirs. Délicieuse hostellerie, en vérité, et qui n'était autre que le ci-devant hôtel de Mme de Pompadour. A l'oree d'un magnifique et eurythmique parc et à peu de mètres de la rose façade du château. Plusieurs semaines avant la date fixée pour l'élection du nouveau chef de l'Etat, toutes les tables des « Réservoirs » se trouvaient retenues par de hautes notabilités parisiennes. Et quel cadre raffiné composé par un mobilier d'époque évoquant le souvenir de la splendeur marquisale et... courtisane. Maintenant les « Réservoirs » ne sont plus. Emportés par la tempête qui balaye les uns après les autres, les souvenirs de la vie française au XIX<sup>me</sup> siècle.

### IL FAUDRA SE RABATTRE SUR LE « TRIANON PALACE »

Le « Trianon Palace » avait été édifié — avant la guerre, du reste — pour faire pièce aux « Réservoirs ». Le plus ostentatoire et qui faisait plus « riche ». Etablissement

**QUELLE FÊTE  
DE SE RASER  
AVEC LA CRÈME!**



**SE RASER AU  
STICK  
QUEL DÉLICE!**

*Et pourtant ils sont d'accord sur ceci :*

**Que ce soit la Crème ou le Stick,  
la base doit être l'huile d'olive.**

**POUR VOUS, C'EST LA CRÈME À RASER.** Oui, mais une Crème à l'huile d'olive - la seule qui soit à l'huile d'olive - Palmolive! Développe 250 fois son volume de mousse... reste 10 minutes sans sécher sur la peau... supprime le feu du rasoir... sans compter encore une foule d'autres avantages!



**DEUX FOIS VOTRE ARGENT  
si vous n'êtes pas satisfait!**

Achetez un tube de crème à raser ou un stick Palmolive. Employez-en la moitié. Vous serez enchanté. Sinon, renvoyez le tube à moitié vide ou le stick à moitié usagé à Palmolive - Bruxelles. Nous vous rembourserons, sans la moindre discussion, LE DOUBLE du prix d'achat!

Mais pas **POUR VOUS, TOU-**  
n'importe **JOURS LE STICK !**  
quel stick : Un stick à l'huile d'olive, le fameux Stick Palmolive. Mousse abondante et serrée! Le poil ramolli jusqu'à la base est fauché d'un seul coup! La peau douce comme du satin! Que pourrait-on souhaiter de mieux?



**FABRIQUÉS A BASE D'HUILE D'OLIVE.**

excellamment tenu au demeurant, et qui ne tarda pas à attirer une nombreuse clientèle d'automobilistes fastueux pour l'ample et délicieux décor de verdure — un décor d'Ile de France! — dans lequel il se trouve placé.

Par la suite, le « Trianon Palace » conquist une célébrité mondiale quand, après la victoire des armées alliées, et à l'occasion des préliminaires de la paix, la délégation allemande, qui avait à sa tête le comte de Brokdorf-Rantzau, y fut hébergée, pour ne pas dire internée.

C'est dans une des salles de « Trianon Palace » que, devant les représentants de la presse mondiale, Georges Clemenceau donna lecture au comte de Brokdorf des conditions auxquelles il subordonnait l'ouverture des négociations de paix.

Une séance au cours de laquelle, aimait à dire le Tigre, il fit ployer du genou l'orgueil allemand. Mais, depuis lors aussi, que les temps sont changés!...

**MAIS, D'ORES ET DÉJÀ.**

**LES PLACES SONT RETENUES A TRIANON**

Au restaurant de « Trianon Palace » une inscription commémorative rappelle cette reddition allemande. Il n'en fallut pas plus pour qu'aux élections présidentielles qui eurent lieu lors de la fin du septennat de M. Raymond Poincaré, de nombreuses personnes (dont l'ambassadeur d'Allemagne, s'il vous plaît!) déjeunèrent à Trianon.

Dès à présent, comme il n'y a plus de « Réservoirs », toutes les places sont déjà retenues à Trianon. Que vont faire les retardataires, étant donné qu'on va surtout aux élections versaillaises pour y être vu? A part cela, l'auteur de ces lignes, qui a habité Versailles pendant plus de dix ans, peut vous affirmer qu'il existe dans l'ancienne ville royale d'excellents petits restaurants. Pas, bien sûr, les restaurants à prix fixe pour touristes. Mais allez donc faire un petit tour du côté des halles versaillaises (n'est-il pas vrai, excellent gastronome et bon romancier de Pierre Benoit!). Vous m'en donnerez des nouvelles.



## Des pains et des jeux

### Sketch inédit

Le bureau du grand manager sportif Jim Jackson.  
Une dame a demandé à être reçue.

JIM JACKSON (tête de gangster américain, cigare volumineux entre les dents. Par galanterie, il retire ses pieds

# SUPPORTS

Le  
Sous-Vêtement  
SUPPORTS

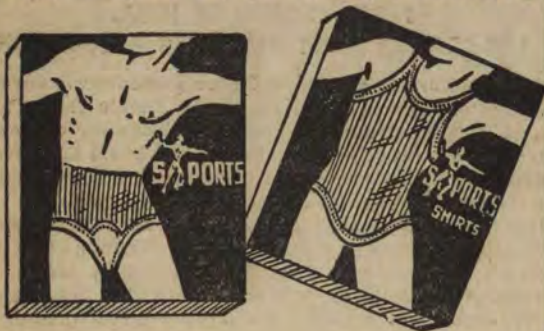
pour le TENNIS,  
le GOLF, l'EQUI-  
TATION, la VIE  
JOURNALIERE,  
a conquis l'homme  
de tout âge.  
En avez-vous déjà  
fait l'essai ?



LE CALEÇON fr. 20.<sup>50</sup>

LE GILET fr. 18.<sup>00</sup>

Vérifiez bien la marque « SUPPORTS » c'est une garantie.  
Si votre fournisseur n'a pas l'article, adressez-vous à



**W. J. COSTER & Co**  
22, r. d'Assaut, Bruxelles. Tél.: 17.74.33

qui étaient posés sur son bureau). — En quoi puis-je vous être utile, madame ?

LA DAME. — Je suis une de vos plus fidèles clients, M. Jackson. J'assiste à toutes vos réunions : boxe, catch, roller-catch... (Avec un éclat de sadisme dans les yeux). Partout où il y a du sang !

JIM JACKSON (orgueilleux). — Mes spectacles sont les plus sanglants de Paris.

LA DAME (avec une volupté rétrospective). — J'étais là lorsque le catcheur lithuanien a mangé l'oreille de son adversaire, lorsque le petit boxeur amoureux a cassé successivement toutes les dents de Battling Jones ; lorsque m'aime un peu, beaucoup, passionnément... Lorsque le champion bulgare de lutte libre a torqué jusqu'à le briser son propre pied, croyant que c'était le pied de l'autre. Lorsque le grand Anglais neurasthénique a brisé les os d'un boxeur nègre en disant qu'il broyait du noir...

JIM JACKSON. — Je vois que Madame est une pure

LA DAME (enthousiaste). — Je ne connais rien de plus beau qu'une réunion sportive où le sang gicle, où les os craquent, où les chairs gémissent. C'est à ces spectacles qu'on se sent vivre !

JIM JACKSON. — Il y en a parfois sur le ring qui se sentent mourir.

LA DAME. — Des poules mouillées, M. Jackson ! Il y en a beaucoup trop parmi les champions que vous engagez. C'est pour ça que j'ai tenu à vous voir, à protester auprès de vous au nom des spectatrices lésées... Hier soir, au cours de la réunion de roller-catch, il y a eu à peine six secondes de beurre noir, deux épaules démisées, une lèvre arrachée et un pauvre petit nez en bouillie. Nous ne payons pas pour voir des bagatelles pareilles, tout de même !

JIM JACKSON. — Il y a des jours où les hommes ne sont pas en train. Mais la semaine dernière, il y a eu un œil crevé.

LA DAME. — Oh ! un accident ! Je vous le dis, M. Jackson : la conscience professionnelle s'en va. Bientôt, le public n'aura plus des spectacles sains pour se distraire ; nous irons tout droit au bolchevisme.

JIM JACKSON. — J'ai reçu, voici quelque temps, une proposition très intéressante d'un manager de Chicago. Il m'offrait une formule nouvelle qu'on appelle en Amérique le « Kip-kap catch ». C'est une sorte de lutte libre où les adversaires sont armés d'un sabre de cavalerie bien guisé, d'un casse-tête, d'un petit bistouri et d'une scie à boucher. Tous les coups sont naturellement permis.

LA DAME (les yeux brillants). — Bravo ! bravo ! Vous qui fera du beau sport !

JIM JACKSON. — Cette proposition était alléchant, mais j'ai dû la décliner.

LA DAME (consternée). — Vous reculez devant les frais d'hôpital et de funérailles ?

JIM JACKSON. — Vous pensez bien que cette considération ne m'aurait pas arrêté ! J'achète les pansements et les produits pharmaceutiques au prix de gros... Mais j'ai eu soin de faire pressentir la Préfecture de police. Elle m'a déclaré tout net que les matches de ce genre ne seraient jamais autorisés.

LA DAME (apoplectique). — C'est une honte ! Un scandale de pouvoir ! Un scandale intolérable ! Est-ce donc pour ça que nous avons pris la Bastille ? Est-ce ainsi qu'on encourage le sport, la culture physique et l'amélioration de la race ? Empêcher les champions de se battre loyalement, hommes ! Et ça tout simplement parce qu'ils risquent de se faire un peu de mal ! Quelle aberration ! Pauvre France !

JIM JACKSON. — Attention, Madame ! Vous allez vous blesser avec mon coupe-papier !

Dans son exaltation, la visiteuse a saisi le coupe-papier qui traînait sur le bureau. Elle se pique le doigt pendant ses gesticulations. Une goutte de sang apparaît.

LA DAME. — Oh ! mon Dieu ! Je me suis coupée... Vous êtes un médecin, de l'éther... (Elle tombe dans les pommes.)

ROBERT BEBRONNE



**en marge de la Semaine de Bonté**

Mme Isabelle Mallet ne fut pas seulement la fondatrice de cette Semaine de Bonté qui aide annuellement à secourir tant de malheureux, elle a aussi fondé un prix que la Société des Gens de Lettres est chargée de décerner. Ce prix doit récompenser « une œuvre de grande valeur littéraire et attestant un haut idéal moral. » Si le choix de la Société des Gens de Lettres est chaque année aussi heureux il l'a été la première fois, le prix Isabelle Mallet est destiné à prendre une grande importance. C'est Marie-Louise qui a remporté la palme pour l'ensemble de son œuvre. On peut dire que la Société des Gens de Lettres est honorée en décernant à la Muse auxerroise un prix qu'elle n'avait pas sollicité

L. A.

**Œuvres nouveaux**

**FREDERIC II**, par Pierre Gaxotte (Fayard édit.) Paris. M. Pierre Gaxotte est venu au journalisme par l'histoire. Est-il charliste ou normalien ? Nous ne savons, mais le fait est que son esprit est nourri de la plus substantifique moelle historique. L'étude du passé et le spectacle du présent ont fait de lui un antiparlementaire et un antidémocrate convaincu ainsi que cela se voit dans ses articles de « Je suis partout » et même de la « Nation Belge », mais ses conceptions autoritaires et réactionnaires sont défendues avec un verbe et de talent qu'on suit l'auteur avec un plaisir toujours renouvelé même quand on a des réserves à faire. Ce personnage de Frédéric II, type parfait du monarque autoritaire mais dont l'autoritarisme a pour corollaire la conscience de servir ainsi l'Etat que la Providence lui a confié, devait tenter M. Gaxotte. Je ne crois pas que M. Gaxotte aime beaucoup son modèle qui, d'ailleurs, avec sa sécheresse, son cynisme est plus digne d'admiration que d'imitation et cela enlève à l'ouvrage une certaine fleur de poésie que l'on trouve dans certaines biographies historiques mais il le comprend avec une si vive intelligence et il le fait vivre avec un tel talent d'évocat qu'on serait bien en peine de lui demander des élans qui, dans un tel sujet, ne valent pas de saison.

L. D. W.

**VIE PRIVÉE DE NAPOLEON**, par Octave Aubry (Flammarion, édit. Paris).

Les historiens du passé, dit M. Octave Aubry dans son avant-propos de son nouveau livre, n'ont pas toujours accordé assez d'importance aux conditions et aux actes de la vie privée chez les personnages qui ont paru sur le devant de la scène. Plus sensibles aujourd'hui aux réalités humaines, nous cherchons dans l'homme les mobiles et les ressorts de son œuvre. L'histoire est ainsi plus complète, plus intéressante, est aussi plus émouvante parce qu'elle se rapproche de la vie.

C'est un beau livre qu'Octave Aubry ajoute à sa série napoléonienne. Il illustre admirablement cette observation.

# Apprenez vite à dessiner

**VOUS POUVEZ PROFITER, OU QUE VOUS SOYEZ, DES AVANTAGES D'UNE METHODE EPROUVEE ET DES CONSEILS DES MEILLEURS ARTISTES DE PARIS.**

Dès la première leçon, même si vous n'avez jamais tenu un crayon, le dessin deviendra pour vous une distraction passionnante, et vos tâtonnements timides des croquis vivants. Pouvez-vous vous imaginer un passe-temps plus fascinant que de suivre vos progrès constants dans cette branche de l'activité humaine qu'est l'art de dessiner ?

**DES RESULTATS IMMEDIATS**

C'est surtout dans les étonnants progrès du débutant que réside le secret de la réussite de la méthode A.B.C. C'est par cette méthode que des milliers d'hommes et de femmes comme vous ont appris très vite et très facilement à enlever d'un coup de crayon un coin pittoresque, un geste harmonieux, l'allure élégante d'une silhouette entrevue.

**C'EST SI FACILE MAINTENANT...**

Dessiner est aussi facile qu'écrire. Ne vous privez donc plus de la joie de créer, d'augmenter votre culture. Le dessin n'est pas un don surnaturel accordé à quelques privilégiés. Que faut-il ? Du goût et des idées... Et vous en avez ! Ce qui vous manque, le métier, la technique, le coup de crayon, l'Ecole A.B.C. vous l'apporte.

**UNE VERITABLE LEÇON GRATUITE :**

Réclamez aujourd'hui même notre brochure illustrée par les élèves. C'est une véritable leçon gratuite. Elle vous renseignera complètement sur l'Ecole A.B.C., sa méthode, son programme et sur les débouchés qu'offre le dessin. Elle vous sera envoyée contre 3 francs en timbres-poste.

**.. ET VOICI L'OPINION DE PAUL COLIN**

Le célèbre maître affichiste et décorateur qui, lui-même, dirige une école de dessin, écrit :

« Le dessin est en chacun de nous. La méthode A.B.C. le prouve qui révèle au néophyte que ce paysage, cette silhouette, ce visage, à première vue difficiles à « rendre », ne sont que des composés de lignes droites, courbes, brisées, bien simples ; celles qu'il trace sur le papier depuis qu'il écrit. »

**Postez ce bon tout de suite**

**ECOLE A.B.C. DE DESSIN (Classe M. I.)**  
18, rue du Méridien, Bruxelles. Tél. 17.60.80

Monsieur le Directeur,  
Veuillez m'envoyer sans engagement pour moi, votre album illustré contenant tous renseignements sur l'Ecole A.B.C.

Nom .....  
Profession ..... Age .....  
Adresse .....

Dans l'histoire et la littérature, il y a toute sorte d'images de Napoléon : le Napoléon de la légende populaire, le Napoléon des pamphlétaires, le Napoléon de l'histoire militaire, le Napoléon des poètes, le Napoléon des philosophes, des politiques, des diplomates.

L'auteur de « Sainte-Hélène » connaît admirablement l'empereur drappé dans son attitude la plus décorative, celle de la fin ; c'est sans doute pourquoi il a pris plaisir à nous le montrer sous un aspect familier et humblement humain. Mme de Staël qui, n'ayant pas su le séduire, ne pouvait pas le souffrir, le représente comme une espèce d'automate, de calculateur sans âme. « Il ne haït pas plus qu'il n'aime, dit-elle, il n'y a que lui pour lui, tout le reste des créatures sont des chiffres ». Rien n'est plus faux. Ce calculateur de génie, ce politique profond qui, dans ses débuts, ne dédaigna pas l'intrigue, fut un fils respectueux et dévoué, un frère et puis un amant et un mari passionné, un père tendre, un ami plus souvent trahi que servi. Il y a dans sa vie des traits de dureté ; il y a aussi des traits de faiblesse inconcevable. En somme ce grand homme tout d'une pièce, est plein de contradictions comme tous les humains.

C'est ce que M. Octave Aubry montre en grand psychologue de l'histoire dans ce beau livre qui est aussi vivant qu'un roman parfaitement réussi.

L. D. W.



Voici un croquis pittoresque exécuté après six mois d'études par Mlle Jordan, élève de l'école A.B.C.

# 500 TITRES



Véritable meuble et non pas « simple étagère » à livres, cette bibliothèque élégante et sobre est livrable limba massif poli, dimensions : longueur 0<sup>m</sup>80, hauteur 0<sup>m</sup>70, largeur 0<sup>m</sup>22.

## AU CHOIX

FRANCO  
700  
FRANCS

ou en 22  
mensualités

de

35 fr.

SCOTT : Contes fantastiques.  
TOLSTOI : La Sonate à Kreutzer.  
VOLTAIRE : Candide.

### ROMANS

ALLARD P. : Les dessous de la Guerre.  
ACHARD P. : Nous, les chiens. — L'horme de mer.  
ANDRIS C. : La Femme qui boit.  
ARMANDY Anne : Peau de chamols.  
ARMANDY André : Le Renégat. — La voix sans disque.  
AYME M. : Aller et retour. — Brûlebois. — La table aux crevés.  
BAILLON A. : En sabots.  
BEDEL M. : Molinoff; Indre-et-Loire. — Philippine.  
BERNARD P. : Le bar des mauvais goûts.  
BERAUD H. (Ac. Gt.) : Ciel de suite. — La Gerbe d'Or. — Les Lurons de Sablas.  
BERGER M. : Les Dieux tremblent.  
BERNIS A. : Les Nuits de Yang-Tsé.  
BOUTET F. : Le Dieu aveugle. — L'Amour sans revolver.  
BRULAT P. : La vie de Rirette.  
CAMP J. : Vin nouveau.  
CARCO F. : (Ag. Gt.) : La belle amour. — Contes du Milieu. — Messieurs les vrais de vrais. — Rien qu'une Femme. — M. rotchka l'étrangère.  
CHAINE P. : Mémoires d'un rat.  
CHAUMONT M. : L'Éveil.  
CHEREAU G. : (Ac. Gt.) : La voix Werther.  
COLETTE : La Vagabonde. — L'Ingénue libertine.  
COMNENE M. A. : Rose Colonna.  
CONDOYER E. : L'Ermite de l'Atlantique.  
CONRAD J. : Le Frère de la Côte. — Nègre du Narcisse. — Typhon.  
CREMIEUX A. : Fosse 15. — Jours sans pain. — Le grand Soir.  
COULET TESSIER : Rue barrée.  
DEPERLY H. : L'Impudente. — Le sacrifice de Phèdre.  
DEKOBRA M. : Le geste de Phryné.  
DELTEIL J. : Sur le fleuve Amour.  
DERENNES C. : Gaby, mon amour. — que et ses cousines.  
DESCAVES P. : Hans le fossoyeur.  
DORSENNE J. : La noire idole.  
DOSTOIEWSKI : L'Éternel Mari.  
ELDER M. : Les cendres de la nuit. — Thérèse ou la bonne éducation.  
ESCHOLIER R. : Cantegril. — La Nuit.  
ESME J. (d') : Thi-Bâ, fille d'Annam. — La terre du jour.  
FERRI PISANI : L'Amour en Amérique. — Avec ceux de la Légion. — Luc jeune fille américaine. — Le troisième amant.  
FLEURET F. : Histoire de la bienheureuse Raton.  
FRONDAIE P. : La côte des Dieux. — Femme d'Iakof. — Iris perdue et trouvée. — Le voleur de femmes.  
GALTIER-BOISSIERE : La bonne vie.  
GIDE A. : L'école des femmes. — Sphonie pastorale.  
HERMANT A. : Les confidences d'ancêtre. — Train de luxe.  
KESSEL J. : Belle de jour. — Les caprices. — Les cœurs purs. — Les coups de grâce. — Les nuits cruelles. — Nuits de Montmartre. — La rage au ventre. — Terre d'amour. — Vent de sable.  
KLIPING R. : Mais ceel est une histoire. — Simples contes de la montagne. — Un beau Dimanche anglais.  
LACRETELLE J. (d') (Ac. Frse) : L'Échappée. — Amour nuptial. — La Bonne. — L'enfance d'une courtisane. — L'herman.  
LA FOUCHARDIERE : Le bistro de la Chambre. — Les aventures cocasses. — Boulot aviateur.

### CLASSIQUES

ANDERSEN : Contes.  
BALZAC H. (de) : Le Lys dans la vallée. — Le Cousin Pons. — Eugénie Grandet. — La Femme de 30 ans.  
BAUDELAIRE : Les Fleurs du Mal.  
BEAUMARCHAIS : Le Barbier de Séville.  
BERNARDIN DE ST-PIERRE : Paul et Virginie.  
CERVANTES : Don Quichotte (2 vol.).  
COOPER F. : Le dernier des Mohicans.  
CORNEILLE : Théâtre.  
DICKENS : David Copperfield (2 vol.) — Olivier Twist.

FENELON : Les Aventures de Télémaque.  
FLAUBERT : Bouvard et Pécuchet. — Madame Bovary. — Salammbô.  
FOE : Robinson Crusé (2 vol.).  
GOETHE : Werther.  
HOMERE : L'Illiade (2 vol.).  
LAMARTINE : Graziella.  
MUSSET : Jeanne d'Arc.  
MUSSET : Poésies — Confession d'un enfant du siècle.  
PASCAL : Pensées.  
PREVOST : Manon Lescaut.  
RACINE : Théâtre.  
SAND G. : La petite Fadette. — La mare au diable.

### BON DE COMMANDE

Veillez m'envoyer, franco de port et d'emballage, la Bibliothèque en Limba massif, garnie de 50 volumes reliés cuir, pointés dans la liste ci-contre, dont je payerai le montant, soit 700 francs, à votre Compte chèques postaux 212.61.  
Je désire payer en 22 mensualités de 35 francs.

NOM et PRENOMS .....

RUE .....

VILLE .....

Date ..... 19.....

Signature :

BONS REPRESENTANTS SONT DEMANDES

FOIRE INTERNATIONALE : PALAIS 4, STAND 1130



# LA BIBLIOTHÈQUE GARNIE

## de 50 volumes reliés CUIR au choix

A ROCHEFOUCAULT ET M. PREVOST : L'Amant et le Médecin.  
 AROUY M. : Leurs petites Majestés. — Le Trident. — Trop de bonheur. — Les escalas.  
 ASSERRE J. : Au bar de la mort.  
 EBLOND M. : L'amour sur la montagne.  
 EPOVREMOYNE : Rose Misère.  
 OOS A. : Les Hommes préfèrent les blondes. — Mais ils épousent les brunes.  
 ORRAIN J. : La Maison Phillibert.  
 OUY P. : Aphrodite. — Les aventures du Roi Pausole. — La femme et le pantin.  
 OLAN P. : La Bandéra. — La cavalière Elsa. — La tradition de Minuit.  
 IAREZE J. : L'apprenti gigolo.  
 IARGUERITE L. : Pensionnat de jeunes filles.  
 IARTET J. : Dolorès.  
 IARTIN M. : Amour, terre inconnue. — Nuit et jour.  
 IAUROIS A. (Ac. Fr.) : Bernard Quesnay  
 IAZELINE G. : Piège du démon. — Un royaume près de la mer.  
 IOMANDRE F. (de) : Ces petits Messieurs.  
 IORAND P. : Fermé la nuit. — Ouvert la nuit. — 1900.  
 IORMAND S. : 5 femmes sur une galère. — La maison de laideur et de lésine.  
 IMESSA C. : Anaitis, fille de Carthage  
 IALUEL MARMONT : C'est toi que j'aime  
 IANAÏT ISTRATI : Nerrantsoula.  
 IERANGELI H. : Le bandit vierge.  
 IREVOST J. : Les Frères Bouguingant.  
 IREVOST M. (Ac. Fr.) : L'accordeur aveugle. — L'adjudant Benoit. — Les anges gardiens. — L'automne d'une femme. — La confession d'un amant. — Les demi-vierges. — Les Don-Juanes. — La fausse bourgeoisie. — Femmes. — Féminités. — Le Jardin secret. — Lettres à Française. — Lettres de femmes. — Nouvelles lettres de femmes. — Voici ton maître. — L'heureux ménage.  
 IVERLIN M. : Une femme pure.  
 IANSON R. : Fortune de mer.  
 IAUCAU T. : L'honorable partie de campagne.  
 IOSNY J.-H. jeune (Ac. Gt.) : La courtisane triomphante. — Les plaisirs passionnés.  
 IOSNY aîné (Ac. Gt.) : Passion et bonheur.  
 IAMAT J.-T. : Canard gardien. — Sangar laureau.  
 IEGUR M. : Baiser mortel. — La Chair.  
 IERDAC A. : La femme au bout du Monde.  
 IIVESTRE C. : Le livre d'un terrien.  
 IOMERSET NAUGHAM : Amours singulières. — L'Envoûte. — La femme dans la Jungle. — Le fugitif. — Le sortilège malais.  
 IOLAGUES G. : Le malheureux petit voyage.  
 IREVONS R.-L. : Catriona. — Le reflux. — Aventure de David Balfour. — L'île au trésor.  
 IOUCHARD A. : Le dangereux baiser.  
 IRISTAN BERNARD : Amants et Voleurs.  
 IALDAGNE P. : Ce bon Monsieur Poulgris.  
 IAUTEL C. : L'amour à la Parisienne.  
 IAST H. : Le chemin des Lamas.  
 IELLS H.-G. : Les roues de la chance. — Le trésor dans la forêt.  
 IILLY : Ginetite la rêveuse.  
 IILLY et COLETTE : Claudine s'en va.  
 IODEHOUSE P.-G. : Gendre et martyr. — La petite garçonnière.  
 VOYAGES — AVENTURES  
 REGIONALISME — REPORTAGES  
 ENARD et VINCELLE : Ces Messieurs de Buenos-Ayres.  
 IERNIS A. : Les Nuits de Yang-Tsé.  
 ILOCH J.-R. : Sur un cargo.  
 IONARDI P. : Les Rois du Maquis. — Ouled Naïs et Méharistes.  
 IOISY M. : Un mois chez les Hommes.  
 IONRAD J. : Le Frère de la Côte. — Le Nègre du Narcisse. — Typhon.

CULLUM RIDGWEL : Au pays des Indiens dormeurs.  
 IDEMAISON A. : Tropicque.  
 IDUPOUY : Face au couchant. — Brest...  
 IESME J. (d') : Les Dieux rouges, australes. — Les maîtres de la Brousse. — Thi-Bà, fille d'Annam. — Terre du jour.  
 IFABIANO : Les Iles où l'on meurt d'amour.  
 IFERRI PISANI : L'humour en Amérique. — Avec ceux de la Légion. — Lucile jeune fille américaine.  
 IFUNCK BRENTANO (de l'Inst.) : Le chant du Rhin.  
 IHALHARD G. : Le pays de la folie.  
 IHAUTEUCOQUE X. (de) : Les mangeurs d'Or.  
 IKESSEL J. : Bas-fonds de Berlin. — Marché d'Esclaves. — La steppe rouge. — Vent de sable.  
 ILAMANDE A. : La vallée des miracles.  
 ILASSERRE J. : La route d'enfer.  
 ILONDON J. : L'amour de la vie. — Les demi-hommes.  
 IMAC ORLAN P. : La Bandéra.  
 IPALUEL MARMONT : Corgo.  
 IPONCHEVILLE (de) : Monts sacrés.  
 IPRAVIEL A. : La tragédie de la Méduse.  
 IROYER L.-C. : L'amour chez les Soviets. — L'amour à Honolulu. — Au pays des hommes nus. — Le sérail.  
 ISOMERSET MAUGHAN : Le sortilège malais.  
 ISTEVENSON R.-L. : L'île au trésor.  
 ISTROWSKI F. (de l'Inst.) : La grande ville au bord du fleuve.  
 IWAST H. : Le chemin des Lamas.  
 IWELLS H.-G. : Le trésor dans la forêt.  
 IWHITE STEWART : Terre de silence.

IPRAVIEL A. : L'assassinat de M. Fualdes. — L'évergorgement de la Duchesse de Praslin. — Les évasions de Letude. — La seconde Marie-Antoinette. — Le secret de la Brinwilliers. — Les secrets de la Montespau.  
 IRASPOUTINE : Le roman de ma vie.  
 IRECOULY R. : Le Mémorial de Foch.  
 IROSNY J.-H. jeune : Les folles passions de Pauline Borghèse.  
 ISOULIE M. : La Reine scandaleuse.  
 ISUAREZ G. : Clemenceau.  
 ITURQUAN J. : Madame Récamier.  
 IZEVAES A.-L. : Damiens le Régicide. — Le scandale de Panama.

### ESPIONNAGE ROMANS POLICIERS MILIEUX POLICIERS

IBENNET : Le spectre.  
 IBOUCHARDON P. : L'affaire Lafarge.  
 IBRINGUIER P. : Au nom de la Loi.  
 ICARCO F. : Contes du Milieu. — Messieurs les vrais de vrais. — Prisons de femmes.  
 ICONAN DOYLE : Les aventures du brigadier Gérard. — Les débuts de Sherlock Holmes.  
 IGALTIER BOISSIERE : La bonne vie.  
 ILONDRE A. : Adieu Cayenne. — Au bain.  
 ILORRAIN J. : La Maison Phillibert.  
 IMAC ORLAN P. : Eues secrètes. — Sous la lumière froide.  
 IRENARD M. : La femme sans tête.  
 IRICHARD M. : Ma vie d'espionne.  
 ISAO VAN DINE : L'affaire du scarabée. — Le meurtre du dragon.  
 ISIMENON G. : Le locataire. — Les suicidés.

### HISTOIRE

#### ET CAUSES CELEBRES

IALLARD P. : Les dessous de la Guerre.  
 IAMIQUEU Ph. : La vie du Prince Sixte de Bourbon.  
 IBOUCARD R. : Les dessous de l'espionnage allemand. — Les dessous de l'espionnage français. — Les femmes et l'espionnage.  
 IFUNCK BRENTANO (de l'Inst.) : Lucrèce Borgia.  
 ILEVIS MIREPOIX (duc de) : François Ier.  
 IPALUEL MARMONT : 1000 ans de gloire

### DIVERS

ICHARASSON H. : La Mère.  
 ICURNONSKY et BIENSTOCK : Le Café du Commerce.  
 IDAHL A. : Le fauteuil à roulettes.  
 ILA FOUCHARDIERE : Le bistro de la chambre.  
 IX.X.X. : Bonnes histoires.  
 IX.X.X. : Histoire de fumoir.  
 IX.X.X. : Histoires gasconnes.  
 IX.X.X. : Nouveaux Mémoires de Casanova.  
 IMACACHON : Histoire de Flandre et de Wallonie.

Ces volumes peuvent être fournis également à partir de 10 volumes minimum, à raison de

14 fr. 50 PAR VOLUME RELIE CUIR

EXCLUSIVITE

# LIBRAIRIE GENERALE

S. p. r. l.

29-31, Rue de Namur --- BRUXELLES

CATALOGUE COMPLET SUR DEMANDE

FOIRE INTERNATIONALE : PALAIS 4, STAND 1130



## Belgique, terre... d'élections

On ne parvenait pas à résoudre le cas Martens.  
Alors, on a recouru à la dissolution:  
« Dix solutions » valent mieux qu'une.

???

On a comparé Martens en sa clinique-usine au docteur  
Il n'est toujours pas le Docteur « knock-out »,

???

Ah!  
Nugget!



Des chaussures cirées au Nugget attirent toujours l'attention.

**"NUGGET"**  
POLISH

Une suggestion ou un moyen terme ;  
Qu'on rapporte la nomination de Martens.  
Et que l'Académie de Médecine le nomme docteur  
[« honoris causa

???

Les partis marchent en rechignant à la bataille  
[électoral  
Il n'y en a aucun qui dise : « La dissolution... »  
[colle

???

Les vedettes électorales s'abattent sur Verviers.  
Cela nous promet une solide peignée.

???

Voici M. Devèze, dont la candidature est appuyée  
[le patronat de la c  
« Allons, faites donner le « carde », cria-t-il.

???

Le comte Xavier de Grunne s'aligne, à Verviers, c  
[tre le comte Adrien van der Bur  
Ils nous offriront sans doute, les derniers jours,  
[splendides passes d'arm  
En vraies gens de la brette.

???

Pour l'instant le comte van der Burch ne court gu  
[les meetin  
Et il attend le succès, plutôt... en Fagne hantant.

???

Degrelle, lui, exécute sans pitié ses lieutenants.  
Sa devise : « Dur à Rex, sed Rex ».

???

Sindic sort non plus de la Chambre cette fois, mal  
[du mouveme  
... Rexit Sindic.

???

La moitié des parlementaires rexistes a été liquidée  
A ce compte le mouvement finira par être complètem  
[émascu  
Influence de la rue des « Châtreux »,

???

Pagaie dans le camp bleu à Anvers.  
Pour redresser la situation, les libéraux mettent en li  
[De  
« L'invincible armateur »,

???

Chaque parti, dans un mouvement de frémissante  
[indignation, crie à l'électe  
« Va, cours... vote et nous venge! »

???

Et chaque candidat dans son for intérieur, dit com  
[Jeanne d'Arc, ou à peu pr  
« J'attends des voix »

???

Tout cela n'empêchera pas le contribuable d'être  
[mangé au même assaisonnem  
Plus ça change, plus c'est la même sauce!

JOE WHISTLER

# L'IRIUM CONQUIERT DES MILLIONS...



L'IRIUM contenu dans la pâte dentifrice PEPSODENT a conquis des millions de personnes par la nouvelle et éclatante blancheur qu'il donne tous les matins aux dents. Jamais auparavant un éclat si resplendissant ne pouvait s'obtenir au moyen d'une pâte dentifrice d'une innocuité si absolue. En effet, vous ne risquez rien avec le PEPSODENT à l'IRIUM... Il ne peut en aucun cas attaquer l'émail si précieux de vos dents.

**Ne contient aucun agent détersif  
pouvant rayer, ni savon, ni orate.  
Effet très rafraîchissant !**

LOLA LANE,  
STAR DE LA WARNER BROS. PICTURES,  
dans "RÊVES DE JEUNESSE".

Tubes à Frs :  
4.75, 10.» & 17.»  
LE GRAND TUBE EST  
PLUS AVANTAGEUX



## EMPLOYEZ LA PÂTE DENTIFRICE PEPSODENT .... ELLE CONTIENT DE L'IRIUM

### CONGO-COCKTAIL

#### LA NAUSEE.

De tous les coins et recoins du Congo, qu'ils soient courts de brousses, de villes ou d'usines, des télégrammes et des lettres arrivent par paquets dans lesquels on se félicite d'avoir enfin à la tête du Département des Colonies un homme de métier.

Malheureusement la nouvelle crise ministérielle, suivie de la dissolution, autorise toutes les craintes quant à la stabilité du nouveau grand chef.

Et cependant le pays est écoeuré jusqu'à la nausée de la goinfrerie des politiciens.

Quand le vomitorium ?...

???

#### BLACK AND WHITE.

M. Denuit vient de faire une conférence sur les colonies portugaises. On y trouve la phrase suivante :

«... Au contraire des Anglais, qui dressent une barrière entre le Blanc et le Noir, les Portugais pratiquent, à l'égard de l'indigène, une politique d'assimilation qui n'admet pas de préjugé de la race.»

Sans crainte d'être contredit par ceux qui connaissent l'Afrique, on peut dire que, si les Noirs n'ont rien gagné à la méthode portugaise, les Portugais, eux, y ont perdu et beaucoup perdu à cause des métissages. Car tous ceux qui ont vécu chez les nègres savent qu'il n'y a pas de « préjugé » de la couleur, mais bien, hélas ! basée sur l'expérience, la « règle » de la couleur, et que dans les colonies portugaises comme ailleurs, « la truie n'a pas annobli le cochon ».

???

#### ETATS-UNIS D'AFRIQUE.

Une instructive réunion en congrès à Bulawayo des représentants du Kenya, du Tanganyka, des deux Rhodésies, de l'Afrique Sud-Occidentale et de l'Union Sud-Africaine; c'est à propos de ces territoires au total plus grands que l'Europe.

Le Congrès a émis le vœu d'une fédération pan-africaine...

Pendant ce temps, l'excellent M. Orts et le non moins excellent M. Louwers estiment que le seul danger extérieur du Congo est en Europe.

???

#### RIGOLADES.

Dans «Marianne», le professeur Valléry-Radot s'étend sur les manifestations de loyalisme des indigènes du Cameroun.

Et ceci me remet en tête l'anecdote vécue suivante :

Un poste congolais de brousse, commandé par un de mes amis, vieil agent territorial, doit recevoir le lendemain le Gouverneur en inspection.

— Tu vas voir, me dit mon copain, comme le «Boula-Matari» va être content lors de son passage.

Dix-huit heures après, dès potron-minet, le Gouverneur rapplique. A son arrivée il est assailli par toute une clique de noirs hétéraes qui le bombardent de riz, hurlent des yo-yo-yo et, en dansant avec de grands soubresauts de croupes, lui montrent leurs professionnelles qualités; tandis que les mâles, aides comme des piquets, au garde-à-vous, font d'impeccables saluts militaires.

— Vraiment, dans votre poste, dit le Gouverneur à mon ami, vos indigènes nous aiment.

Puis il va faire la sieste et mon ami et moi allons nous enfler un whisky bien tassé.

— Tu veux savoir, vieux pote, ce que j'ai fait pour organiser la réception, m'explique mon copain. Eh bien, c'est très simple. J'ai réuni hier un quarteron de notables et je leur ai dit ceci :

« Si vos garces de femelles jettent demain à la g... du Gouverneur dix paniers de riz, il y aura dix bouteilles de bière pour vous. Mais si elles ne le font pas, je vous bouclerai pendant six mois à la boîte parce que tous vous cultivez du chanvre et que c'est défendu... »

Mais depuis lors, chaque fois que, de Ryckmans à Louwers, en passant par Valléry-Radot, l'on me parle du loyalisme et de l'amour des indigènes pour nous, je dois rigoler.

KATARA NA TUMBO.

# BLANC ET NOIR

## “Pourquoi Pas?” au cinéma

### LE RECIF DE CORAIL

Présenté par un programme presque complet, nous savons que « Le Récif de Corail » est un film tiré du roman de Jean Martet. Nous avouons n'avoir jamais lu cet ouvrage, de sorte que la transcription pour l'écran, opérée par Charles Spaak, n'a pu nous choquer. Le dialogue est du reste bien fait, il est sobre, expressif et laisse la plus large part à l'élément cinématographique pur.

Nous avons dit que le programme était presque complet, car il nous laisse ignorer dans quels studios les décors ont été exécutés. Quoi qu'il en soit, le metteur en scène Maurice Gleize a eu sous la main tous les éléments qu'il fallait pour



composer une superbe succession d'images. Le film est censé débiter à Brisbane, en Australie, et la sensation de dépaysement qu'on éprouve donne à penser que les décorateurs n'ont pas travaillé sur des données fantaisistes. Visions prises dans une demi-pénombre ou dans la nuit, rues inquiétantes, maisons bizarres munies d'escaliers extérieurs, entassements de marchandises sur les quais, tout cela prépare au sombre drame qui va se dérouler.

Trott Lennard, que Jean Gabin personnifie avec son étonnant génie du malheur et de la fatalité, vient, pour se défendre, de tuer un homme dans une pauvre chambre. L'amie de cet homme survient, mais elle ne le dénonce pas, bien au contraire, elle favorise sa fuite. Le cœur féminin a d'étranges détours. Il croit passer inaperçu dans un cabaret plein de monde, mais il y aperçoit la silhouette d'un inspecteur de police dans lequel nous reconnaissons Pierre Renoir. Il fuit et parvient à s'embarquer à bord d'un cargo. Le film apprendra au spectateur comment il est ramené à Brisbane et comment, une seconde fois, il est contraint de prendre la fuite. Il cherche un abri dans la montagne et découvre, à côté d'un torrent, une misérable

cabane, habitée cependant par une femme jeune et belle, Michèle Morgan. Un sort identique les rapproche: aussi a-t-elle tué pour se défendre! Le policier la dépitiste, s'évade et revient précipitamment à Brisbane où sévit une terrible épidémie de fièvre jaune. Elle tombe malade, mais elle guérit. Trott Lennard la retrouve et ils vont tous deux s'embarquer à bord du navire qui emporta Trott une première fois quand, au pied de la passerelle, ils aperçoivent la silhouette du policier. Ici se pose un curieux problème de conscience: Abboy a-t-il raison de les laisser échapper sachant ce qu'il sait, parce que, en son âme et conscience, il reconnaît qu'ils ne sont pas de vrais assassins? Qu'en pensent nos juristes?

Ce drame que nous venons de résumer à l'extrême est très compliqué, mais bâti avec une impeccable logique, ce qu'on ne peut dire, hélas! de tous les drames. Les imprévisibles lui donnent un étonnant accent de vérité: ce sont d'ailleurs des acteurs de premier plan. L'équipe qui compose la seconde, est, elle aussi, de qualité, puisqu'elle se compose de Saturnin Fabre, Carette et Gina Manès.

Les extérieurs ont été tournés, soit en mer, soit en montagne; c'est une succession de sites admirables qui défilent devant les yeux. Les photographes ont pu ainsi obtenir des sordides visions des rues de Brisbane. On peut dire que, dans ce film, l'art de la photographie a atteint son point de perfection et l'on ne voit que la caméra qui puisse ajouter encore à la beauté des éclairages.

Peu de sourires dans cette histoire qui finit cependant sur une grande espérance. S'il fallait en tirer une morale nous dirions qu'elle tend à prouver qu'il ne faut pas juger un homme sur son apparence. S'il faut prouver que le crime ne se commet pas toujours dans les apparences et que tuer ne signifie pas toujours assassiner.

### L'ESCLAVE BLANCHE

Bien que les grilles des harems soient tombées dans la nouvelle Turquie, les antiques traditions de l'Orient n'ont rien perdu de leur attrait. Nous n'avons pas cessé d'admirer les étranges et cruelles histoires qui en sont les échos. C'est pourquoi « L'Esclave Blanche » nous plaît comme un roman de Loti.

L'aventure est simple: une jeune Française a épousé un noble turc venu en France pour compléter ses études. Il rentre au pays avec sa charmante femme et, dès la première nuit, les expériences commencent pour celle-ci.

Le film n'est, en somme, que l'exposé des heurts et des désillusions que des mœurs, totalement différentes, imposent à une étrangère. Tout se dresse contre elle: les coutumes, les usages, l'esprit du harem, les intrigues de Palais pour faire déborder la mesure, l'installation au foyer d'une deuxième épouse!

Mireille ne peut supporter cette épreuve et se décide à prendre la fuite. Mais rien ne s'accomplit avec simplicité dans ce pays de la délation et ce départ furtif tourne au drame. Elle parvient à s'échapper cependant, rejettée par son mari qui abandonne tout pour la suivre: fortune, honneurs.

Le rôle de Mireille a été confié à Viviane Romance,

**VOG**

Le Cinéma de Demain

35, AV. LOUISE. Cf. 12.33.61

VERS. ORIG.

EN EXCLUSIVITÉ



Douglas FAIRBANKS



Janet GAYNOR



Paulette GODDARD



Billie BURKE



Roland YOUNG



27, rue de Maline  
VERS. FRANÇAIS

DANS "LA FAMILLE SANS SOUCI" THE YOUNG in HEART UNITED



SPECTACLE PERMANENT - SEANCES A 2 - 4 - 6 - 8 - 10 HEURES

talent mûri, pleinement développé, s'affirme à la hauteur de toutes les circonstances. Elle peut, quand elle le veut, quitter l'allure populacière de ses premiers succès et imposer des personnages de distinction et de finesse. Son charme réside cependant toujours dans la vivacité des parties de cette sorte d'élan et de passion qu'elle met dans toutes ses réalisations.

Dalio est, lui aussi, un artiste plein de ressources, capable de s'adapter à des rôles très divers. Nous l'avons vu, dans « La Grande Illusion », bien différent de la rêveuse figure qu'il créa dans « La Maison du Mal'ins »; aujourd'hui, nous le voyons dans le personnage du Sultan Soliman, tellement transformé qu'il en est presque méconnaissable. Et il ne s'agit pas ici d'une simple question de costume et de maquillage, mais d'une transposition complète d'ordre psychologique.

La figure qu'il dessine est extrêmement curieuse; il en fait une véritable synthèse de ce que l'histoire nous a légué sur le sujet de ces souverains omnipotents et cependant trompés, volés par leurs fonctionnaires, traqués par la terreur de l'attentat. La scène nocturne où le Sultan, inquieté par les bruits insolites, erre dans son palais un flambeau à la

main et tire sur des ouvriers occupés à placer l'éclairage électrique, est caractéristique à cet égard.

John Lodge incarne Vedad Bey, le jeune conseiller de Soliman, gagné par la civilisation occidentale, interprète son personnage avec style et noblesse.

Saturnin Fabre, que nous avons fréquemment vu en hiver, fait un chef de police turc cynique à souhait.

Détail à noter: le scénario est une œuvre originale en ce sens qu'il a été composé directement pour l'écran. Il a été mis en scène par Solkin, aide et élève de Pabst, qui a « supervisé » le film, pour employer le langage des studios.

L'ouvrage est marqué du sceau de ce maître imagier qui possède l'art de faire jaillir les visions avec l'éclat et la soudaineté d'une fusée d'artifice. La mise en page des scènes est parfaite et le montage leur imprime un rythme souple et rapide.

Le dialogue est plein de saveur, ce qui pourrait s'apercevoir rien qu'aux réactions du public toujours vivement intéressé.

La partition est l'œuvre de Jaubert, c'est du moins le nom que nous croyons avoir aperçu sur les listes fuyantes de l'écran. Aucune autre indication.

# VARIÉTÉS

25, RUE DE MALINES

Toujours le meilleur spectacle de Bruxelles

Un authentique chef-d'œuvre de fantaisie et de beauté qui survivra dans les mémoires, comme un document impérissable de l'histoire du cinéma.

**FERNAND GRAVEY**

**LUISERAINER**

et **MILIZA KORJUS**

dans

**TOUTE LA VILLE**

**DANSE**

(LA GRANDE VALSE)

Mise en scène de Julien DUVIVIER

UN FILM DU XV<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE  
METRO - GOLDWYN - MAYER

SUR SCÈNE :

**LYS GAUTY**

VEDETTE DE LA CHANSON  
FRANÇAISE

**Gracie**

**& Billie Schenck C<sup>o</sup>**

DANSEURS ACROBATIQUES

Spectacle permanent  
de 14 à 24 heures.

DERNIÈRE SEANCE A 21 HEURES

ENFANTS ADMIS

## ALEXANDER'S RAGTIME BAND

Faut-il le dire encore, après un pareil titre? Il s'agit d'un film de pure essence américaine. Ah! Cette fois, au lieu d'emprunter à la vieille Europe, si ce n'est pour donner un échantillon de sa pauvre, chère vieille musique, si vénérable et si intégralement ennuyeuse.

L'action commence dans une salle de musique de chambre, où quelques violonistes exécutent une sonate de Mozart. Le jeune premier violon est très applaudi, surtout par sa tante et son professeur qui, pour le maintenir en haleine, critiquent ses pizzicati.

Ce jeune Alex n'est pas riche. Pour subvenir aux frais de ses études, il joue le soir dans des cabarets populaires et c'est ainsi qu'il rencontre Stella, la chanteuse qui veut faire bifurquer sa carrière. Cette jeune personne, assez mal embouchée, vient justement d'apporter, au patron d'un 'café-conc' de San Francisco, une chanson nouvellement arrivée de New-York. Notre musicien et quelques-uns de ses compagnons viennent présenter leurs services; ils sont agréés, mais ils ont oublié leurs musiques et trouvent vite fait de saisir le rythme syncope, mais ils s'attirent une violente algarade de la part de Stella. Tout s'arrange cependant, Stella fera partie de la bande et, petit à petit, le succès viendra.

L'amour devait un jour tout gâter: le compositeur Charlie et le chef Alex s'éprennent tous deux de Stella; on ne peut partager un amour, si l'on peut partager une amitié. Un contrat se présente pour Stella qui décide de partir pour New-York. Alex, furieux, rompt avec elle, mais Charlie le suit. Puis, c'est la guerre. Alex, désespéré, s'engage et se bat en Europe, tandis que la réputation de Stella de son camarade grandit et qu'ils se marient.

Le pauvre Alex n'apprend ce mariage qu'à son retour; c'est pour lui un rude coup. Mais Charlie a compris, et un grand cœur, Charlie. Il rend à Stella sa liberté par un divorce et l'on devine que toutes les difficultés s'aplaniront. Il y aura même une charmante consolation pour Charlie sous les espèces d'une aimable fille pleine de talent et de bon sens.

Cette histoire a été composée à la gloire d'Irving Berlin qui trouve ainsi l'occasion de placer, pour les oreilles du monde, de nombreux échantillons de sa musique. Il y a en effet, de quoi réjouir les amateurs de jazz qui doivent être nombreux, s'il faut en juger par le frénétique appétit de ragtime qui se révèle à la radio. Nous avouons être demeurés jusqu'à présent imperméables à ce genre qui tiens nous semble-t-il, du marteau pilon, de la machine à vapeur, du cochon qu'on égorge, du tam-tam nègre et des hurlements du vent sous les portes. Alice Faye a peut-être une voix magnifique, mais nous sommes toujours un peu effrayés d'entendre sortir des sons de contre-basse d'une frêle jeune trine et les clairs accents de Jenny Hallain nous paraissent de loin préférables.

L'action est agréablement conduite par Tyrone Power dans le rôle d'Alex; Alice Faye, la chanteuse, en Stella; Don Ameche en Charlie Bernier; Jack Haley, Paul Hurst et Ethel Mermon.

Nous signalons une très belle scène: Alex a enseigné à ses camarades de régiment une sorte de revue avec chorégraphie. Tandis que la pièce se déroule, arrive l'ordre de marche. Tous les Tommies sont en scène. En chantant un chœur d'adieu, ils descendent deux à deux de la scène et défilent par le milieu de la salle, tandis que les spectateurs applaudissent follement. L'idée est très émouvante.

## METROPOLITAIN

Si nous avons un reproche à faire à ce film, c'est d'avoir une structure un peu trop géométrique. Les événements s'y déroulent avec une symétrie que la vie réelle n'exhibe pas, empressons-nous de le dire, mais qui, dans le drame, apparaît comme une impossibilité. N'admettre que la vie semblable dans la fiction est une exigence de l'esprit; logiquement, ne se justifie pas, mais elle est indéracinable et il faut bien composer avec elle. En effet, il se présente aujourd'hui, dans notre monde tourmenté, tant de conditions pour ainsi dire miraculeuses que nous devrions

# ELDORADO

RAY VENTURA ET SES COLLEGIENS  
dans son premier grand film

# FEUX DE JOIE

avec Raymond CORDY, Micheline  
CHEIREL, René LEFEVRE, Alice  
TISSOT, Mona GOYA.

DEL'HUMOUR - DE L'ESPRIT - DE LA JOIE  
UN ECLAT DE RIRE SANS FIN

ENFANTS ADMIS

SEANCES : 2 - 4 - 6 - 8 - 10 heures. — Samedi et Dimanche : Première séance à midi.

indulgents au « Métropolitain » et pourtant, nous renâ-  
sons devant ce simulacre de crime aperçu par un jeune  
ouvrier, d'une voiture du métro et devant le drame réel,  
aperçu celui-là, qui se déroule à la même fenêtre, au pas-  
sage du même convoi, sous les yeux du même jeune ouvrier.  
Convenons, si vous voulez, que c'est possible — et pourquoi  
le serait-ce pas? — et dès lors nous reconnaitrons sans  
peine au film des qualités qui le classent dans la bonne  
production de l'année.

Pour tous ceux qui aiment Paris, les images qu'il fait dé-  
filer à l'écran sont extrêmement plaisantes : visions fami-  
lières du métro et de son public affairé, promenade à travers  
la ville, Montmartre, la Seine miroitant au soleil ou glis-  
sant dans l'ombre, le long des quais où s'entassent fantas-  
quement des piles de bois, des outils, des grues électriques.

nous semble qu'André Brulé soit l'un des transfuges du  
théâtre qui ait abordé le set avec le moins de souplesse.  
Albert Préjean est bien autrement naturel dans le rôle de  
Pierre, l'ouvrier du métro.

Quant à Ginette Leclerc, elle a fait de Viviane une fi-  
gure extrêmement intéressante; sa grande scène de déses-  
poir est une très belle réussite.

Le programme nous apprend le nom du producteur du  
film, c'est-à-dire de celui qui a fourni les fonds, mais il  
est muet au sujet de ceux qui le composèrent, le mirent en  
scène et le dotèrent d'une très jolie partition musicale.  
Imaginez le monsieur qui, ayant acheté une toile de Re-  
noir, par exemple, la montre à ses amis d'un air avanta-  
geux en annonçant : « Comment trouvez-vous le tableau  
que j'ai fait? ».

## FEUX DE JOIE.

Un tas de joyeux copains se retrouvent de pittoresque  
façon. Ils ont des métiers différents, mais ils sont tous musi-

**COLISEUM**  
*Paramount*  
9<sup>ème</sup> semaine  
**JEAN MURAT** et  
**MIREILLE BALIN** dans  
**LECAPITAINE**  
**BENOIT**  
(CEUX DU 2<sup>ème</sup> BUREAU)  
avec **AIMOS** et **ROBINSON**  
*La tâche ardue, audacieuse des AGENTS SECRETS!*

Mais qu'est-ce donc que ce crime simulé? Simplement,  
deux comédiens répètent une scène. C'est évidemment pour-  
quoi elle est si voyante. Quand Zoltini l'illusionniste abat-  
tra sa petite amie Viviane à cette même place, d'un coup  
de revolver, le métro passera sans qu'aucun voyageur s'en  
aperçoive.

Nous ne pouvons raconter ici les événements qui se pas-  
sent entre ces deux gestes, nous dirons seulement qu'ils  
nous conduisent dans des lieux bien divers : un grand  
hôtel, un petit appartement où vit un ménage modeste et  
charmant, le somptueux appartement d'un impresario vu  
au moment d'une fête qui tourne à l'orgie, un grand théâ-  
tre et ses coulisses, tous les coins de Paris que nous avons  
déjà nommés.

L'assassin Zoltini apparaît sous la forme d'André Brulé.  
C'est n'est pas la première fois que nous voyons cet excel-  
lent acteur au cinéma; or, disons-le, il est toujours assez  
bon. Est-ce parce qu'il ne peut se débarrasser des pro-  
blèmes de la scène à l'écran? Est-ce parce que les soleils des  
studios lui sont moins indulgents que les feux de la rampe?  
C'est peut-être pour les deux raisons à la fois? De toute façon, il

## METROPOLE

LE PALAIS DU CINEMA



VIVIANE ROMANCE  
dans

## L'Esclave Blanche

avec  
JOHN LODGE et DALIO

# MARIVAUX

## JEAN GABIN

## MICHELE MORGAN

DANS

## LE RÉCIF

## DE CORAIL

Un film de Maurice Gleize  
d'après le roman de  
Jean Martet

AVEC

## PIERRE RENOIR

# PATHE-PALACE

ciens. Leurs violons d'Ingres sont des trombones, des saxophones, des trompettes, des accordéons... Tout cela formera un orchestre triomphant. Le chef ? Ray Ventura en personne et autour de lui, une pléiade d'amusantes vedettes; Alice Tissot, Micheline Cheirel, Raymond Cordy, René Lefèvre, Lucas Gridoux et tous les collégiens de Ventura. Scénario bien exploité, bonne humeur, chansons drôles ou tendres, fantaisie. Nous reparlerons la semaine prochaine de cette bande humoristique. N.

## Chronique du sport

Le « National Belge » de cross-country, disputé dimanche dernier sur l'hippodrome de Stockel — les hippodromes servent également à l'amélioration de la race humaine ! — a vu la victoire d'un bel athlète de 28 ans, et de grande classe : Jean Chapelle, qui, pour la première fois, inscrivait son nom au palmarès. Mais les conditions dans lesquelles il a triomphé de ses concurrents, sont de celles qui donnent un éclat particulier à un succès. Le coureur anversois a fait cavalier seul durant presque toute la course; parti en tête, il mena dès le début un train sévère auquel ne résistèrent aucun de ses rivaux. Et rapidement, le jour qui le séparait du peloton, se fit plus grand : 30 mètres, 50 mètres, 100 mètres... Fonçant vers le poteau à une allure aisée, régulière, soutenue, Jean Chapelle attaqua la dernière ligne droite avec plus de 300 mètres d'avance sur ses suivants immédiats.

Jamais on n'avait vu le cross national gagné avec un tel brio et dans un temps aussi beau : 40 minutes 59 secondes pour les 12 km. 400 du parcours; chronomètre remarquable si l'on tient compte de la difficulté d'un tracé particulièrement sévère.

S'il est des performances hors-série que nous pouvons, avec fierté, monter en épingle, celle-ci est bien du nombre. Aussi, dans le public, y eut-il à la fois de la stupeur, de

l'émerveillement et de la déception. L'on s'attendait à une empoignade sérieuse, à quelques redoutables attaques de Van Rumst, le vainqueur des deux dernières années, Schroeven, qui fut champion en 1936. A aucun moment elles ne se produisirent. Et ce qui sembla décevant à la fin de la course, c'est que, dès les premiers kilomètres, les vainqueurs « possibles », les favoris pointés sur la ligne de départ, donnèrent l'impression d'avoir compris qu'ils étaient irrésistiblement et définitivement dominés. Après dix minutes de compétition, l'affaire était déjà faite ! De sorte que, acceptant — à mauvaise fortune près — le sort qui leur était fait, ils se contentèrent de garder le coude à coude pour se partager les accessoirs. L'on assista à ce spectacle, assez rare, d'un vainqueur minant très frais, sans avoir poussé à fond, et se voyant devant ses concurrents qu'il eut le temps de se vêtir de la présidence ensuite à leur sprint final.

???

Sur le papier pourtant, la lutte s'annonçait beaucoup plus serrée. Il est regrettable, d'ailleurs, qu'il n'en ait pas été ainsi, car l'événement de Stockel doit faire croire, si nous tenons en Jean Chapelle un vrai champion, que nous ne disposerons pas cette année d'une équipe nationale très homogène. C'est en songeant à notre participation au prochain Cross des Nations que nous nous sommes livrés à cette réflexion.

Quelqu'un rappelait, devant nous, que Jean Chapelle l'année dernière dans cette importante épreuve nationale, était de taille à la gagner cette année, d'après ce qu'il disait, et que nous le retrouvons plus fort cette fois et en meilleure forme qu'il ne l'était en avril 1938, à Cardiff. Conclure que le Belge peut s'adjuger le coquet titre de champion de Belgique, et sans chauvinisme, est un espoir qui n'est pas utopique. Ah ! si cet espoir pouvait se réaliser, quelle apothéose pour le crack anversois ! quelle aubaine aussi pour la Ligue Belge d'Athlétisme ! Ses collaborateurs, qui, contre vents et marées, défendent avec si longtemps une politique de prestige international.

Oui, une victoire de notre champion dans le Cross des Nations serait symbolique et nous consolerait du classement, quasiment inévitable, de notre équipe nationale.

???

Nous n'avons jamais caché notre admiration et respectueuse estime pour Henri Desgrange : il est vraiment le grand « bonhomme » du journalisme sportif français ! Sa carrière est digne d'admiration et si le quotidien, qu'il a fondé, a été singulièrement commercialisé depuis quelques années — il faut bien vivre — les temps sont durs — le Patron, lui, a gardé une indépendance de plume que l'on cite en exemple. Chacun, de son côté, a parait-il, le droit d'écrire ce qu'il pense; lui ne se gêne guère, à l'occasion, pour dire publiquement à ses collaborateurs, comment il juge leur prose et leurs idées. — Et toujours sur un ton de parfaite courtoisie il va sans dire. — C'est qu'il ne les ménage pas, le bon Henri ! Quelques-uns d'entre eux ont reçu déjà de ces volées d'éclair qui font époque dans la vie d'un plumeur.

Récemment encore, Desgrange protestait contre le manque d'esprit sportif de certains champions trop imbus de leur personne et qui n'ont pas la force morale d'accepter philosophiquement une défaite méritée. Il morigénait les journalistes « partisans », apportant avec eux un parti pris évident, des excuses aux échecs des idoles. Une chronique fort amusante, Henri Desgranges disait à la disposition de ses collaborateurs une série de excuses, au choix, pouvant convenir à tous les cas de l'espèce !

Or, en lisant dans « L'Auto » le compte-rendu du Championnat de France de patinage, dame, nous sommes souvenus du spirituel « papier » du Patron. Ce Championnat a été gagné, avec un brio étourdissant, par une rare distinction, par la très jeune championne de Belgique, Betty Hendrickx, que l'on considérait à Paris comme de la « crotte de bique ». Pensez donc, gamine de 15 ans, qui joue encore à la poupée, se présenter en rivale de la meilleure patineuse de France !

Et, devant un Jury exclusivement composé de juges français, la petite Bruxelloise fit une exhibition si parfaite qu'il n'hésita pas à lui accorder la décision.

Il eut donc été très simple de reconnaître que c'est à ses qualités sportives, à la sûreté de son coup de patin, à son cran, à l'élégance de son envolée, que Betty Hendrickx figura en tête de classement, récoltant ainsi le fruit d'un travail obstiné et d'un entraînement bien





# LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V  
MODÈLE 1939

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX  
**Etabts PLASMAN s. a.**  
BRUXELLES · CHARLEROI · GAND  
567, ch. de Waterloo 2, r. de Bruxelles Pl. St-Michel

Voici en quels termes « L'Auto » rendit compte de la victoire belge :

Chez les dames, la lutte fut très serrée : terriblement serrée, Mme Bossoutrot-Vaudecrane ne participa à ces championnats que par pure sportivité. Elle fut battue d'une juste mesure — exactement par 853.6 points contre 846.9 — la championne de Belgique. C'est seulement le mauvais physique de Mme Jacqueline Bossoutrot-Vaudecrane empêcha de donner son maximum. »

Un point, c'est tout ! Pas un commentaire aimable, pas un mot de félicitation pour « notre » Betty nationale, cette championne de quinze ans, haute comme trois pommes d'api, qui, un coup d'essai, réussissait un coup de maître ! Comme il est impossible, en l'occurrence, d'incriminer la partialité de la presse — dame ! — il fallut bien trouver autre chose : une tenante du titre avait la grippe.

Un tel dommage que cet esprit de dénigrement gagne du terrain dans la presse sportive française ! Ce n'est pas d'ailleurs qui le disons...

???

Il n'y a pas que Henri Desgrange qui essaye de charger à ce sujet ses jeunes confrères. Le côté déplaisant de ce manque d'objectivité a provoqué déjà de sérieuses réactions de la part d'écrivains sportifs dont la signature a une autorité. C'est ainsi qu'au lendemain des championnats de monde de ski à Zakopane, Roland-Lennad écrivit un article terrible contre les journalistes ayant, avant les championnats, mené une outrancière campagne de « bluff » en faveur de l'équipe nationale.

Roland-Lennad eut le courage d'écrire : « A Zakopane, nos champions français ont gagné le prix du ridicule !... L'équipe française a été ridicule, non pas tellement par la défaite, mais de ses membres, mais surtout par l'attitude et les positions prises par ses dirigeants... Depuis dix-huit mois, on n'entendait que le bruit que la technique française était en déclin, qu'elle s'appuyait sur des victoires, que les champions français étaient les meilleurs et que tous les styles étrangers étaient rétrogrades... Que l'on juge maintenant les gorges chaudes qu'on fait certains de nos petits champions d'outre-frontière, en nous voyant prendre rang à la dernière place du classement général ! »

Plus loin, retournant le couteau dans la plaie, Roland-Lennad conclut : « Voilà ce que c'est que de prendre son rôle pour le centre du monde et de se monter le bourgeois. On a nié du jour au lendemain que Allais était un

élève de Rominger, Sellos et Cie; on a voulu faire de lui un novateur, un homme qui inventait le ski alors qu'il n'était qu'un grand skieur. Résultat : ses élèves se font « ratatiner » par ceux-là même qui furent ses maîtres et dont les gens de mauvaise foi — pour se trouver une excuse — prétendent aujourd'hui qu'ils ont copié le style français ! Vrai, il y a de quoi rigoler ! »

Il n'y a qu'à féliciter Roland-Lennad de la loyauté avec laquelle il a exprimé son opinion.

Des exemples comme ceux que nous venons de citer — ce besoin de trouver coûte que coûte des circonstances atténuantes à des défaites qui n'intéressent que le manque d'entraînement, de forme, de classe, de technique ou de feu sacré des vaincus — nous pourrions les multiplier. Savez-vous, par exemple, quel est le seul responsable des étonnantes performances réalisées par les nageuses danoises — deux jeunes filles, Ragnhild Hveger et Inge Sørensen — qui ont si méritoirement tenu tête, récemment, à des « as » masculins de la natation française ? ...Taris ! Comme nous avons l'honneur de vous le dire. Il y a quelques années, elles ont vu nager Taris, ancienne gloire — très pure celle-là — du swimming français et elles se sont appliquées, depuis, à l'imiter. Tout de même !...

???

On ne saurait donner assez de publicité, dans les milieux sportifs, à l'excellente et généreuse initiative que vient de prendre la Société Médicale Belge d'Education Physique et de Sport. L'on sait combien le grave problème du contrôle médical préoccupe nos dirigeants; l'on sait aussi que, si l'on a tant de peine à l'organiser, c'est que les clubs et les fédérations ne sont guère riches et ne peuvent, pour la plupart, consentir les sacrifices financiers pour monter un cabinet médical.

Et voilà que le groupement, auquel s'adressent nos hommages, vient de faire savoir au Comité National d'Education Physique, qu'il organisait à la Maison des Médecins, 54, boulevard de Waterloo, Bruxelles, un cabinet pour l'examen médico-sportif, ouvert à tous les éléments appartenant à des cercles n'en possédant pas. Les examens seront faits trois fois par semaine par des médecins, et une doctoresse sera, une fois par semaine, à la disposition des éléments féminins. Voilà ce qui s'appelle passer des paroles aux actes et faire de l'utile besogne. Bravo !

VICTOR BOIN.



Chez le chemisier, l'autre matin. Entre une dame qui demande à examiner une chemise qu'elle a vue en vitrine. Il s'agissait d'un article en très belle popeline, si soyeuse que l'acheteuse la croyait en soie. Au mot de soie l'oreille de l'excellent vendeur se dresse. Il présente à la cliente une chemise en soie véritable, en vante les mérites.

— Mais, demande la dame, laquelle fera le meilleur usage ?

La question rend le vendeur perplexe. Il est trop scrupuleux pour affirmer que la soie est aussi solide que la popeline; il est trop scrupuleux pour déprécier l'article le plus luxueux et le plus coûteux. Il cherche un biais.

— Si votre blanchisseuse est soigneuse, répond-il, la soie durera aussi longtemps. Mais, vous savez, dans les grandes blanchisseries...

— Je sais très bien, répond ironiquement la dame, je suis Madame X... (ici le nom d'une grande blanchisserie, teinture, lavage à sec).

Situation embarrassante. Heureusement la dame vit le comique de la situation et fut la première à rire. Détente.

???

A partir de fr. 49,50 vous pouvez obtenir une chemise sur mesure, à vos mesures, coupe et façon à votre goût, dans toutes les succursales Rodina.

A Bruxelles, il existe une succursale Rodina à votre porte, dans votre quartier, soit : 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 68, chaussée de Waterloo (Barrière Saint-Gilles); 26, chaussée de Louvain (place Madou); 2, avenue de la Chasse; 44, rue Haute.

???

Les grandes blanchisseries et les usines de nettoyage et teinture ont généralement mauvaise presse. On les accuse de tous les méfaits, y compris d'être de complicité avec les vendeurs de lingerie, les chemisiers, tailleurs, etc. Le public le plus souvent est injuste; parfois il a grandement raison. L'erreur est de généraliser, de penser Mussolini quand on dit Italie et Lloyd George quand on parle des Anglais. Dans le commerce et l'industrie du nettoyage, il existe des firmes sérieuses, capables, d'autres qui le sont moins et aussi des forbans.

???

Avec votre nouveau costume, deux pièces de printemps, portez un pull-over ou slip-over de belle laine tricotée. Avec l'ensemble gris choisissez un pull-over gris, grenat, bleu ou vert; avec un costume brun portez un slip-over grenat ou brun. Dans les deux cas, avant de vous décider, voyez la collection riche et variée de coloris et dessins que vous offre le Bon Marché. Variété de prix aussi; de quoi satisfaire tous les besoins à tous les prix.

Les pull-over et slip-over sont en vente au département chemiserie, immédiatement face à l'entrée principale Botanique.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

???

Tous les spécialistes fabricants de propreté vous diront que c'est le plus sale métier qui soit, entendant par là qu'il

est presque impossible de contenter tous les clients. Si mécontent qu'on soit, les réclamations pleuvent. Elles ne sont pas toujours justifiées bien que le client soit de bonne foi.

C'est au point qu'un spécialiste anglais du col raide, voulait dormir tranquille, a imaginé un service de remplacement gratuit. Le client achète, mettons 3 douzaines de cols chez ce blanchisseur. Celui-ci les remplace gratuitement dès qu'apparaît la moindre trace d'usure. Ainsi le client a toujours des cols en parfait état et ne doit jamais acheter de nouveaux. Naturellement, le prix du blanchissage-remplacement est un peu plus élevé que le prix du blanchissage ordinaire.

Ce système a d'ailleurs fait la fortune de son promoteur. Malheureusement, il n'était possible qu'avec le blanc raide, uniforme. Aujourd'hui 70 p.c. des Anglais portent le col assorti à la chemise.

???

C'est seulement dans l'intimité que l'homme peut s'abandonner sans réserve à ses inclinations personnelles à l'égard des belles teintes. Ici point de restrictions à ses épanouissements artistiques. Les beaux dessins, les couleurs vives, la juxtaposition de tons violents sont permis à la seule condition que l'ensemble soit harmonieux. Mais l'harmonie peut être du Wagner ou du Puccini.

Le dilettante qui recherche des tons inédits et des combinaisons uniques, trouvera une gamme infiniment variée et satisfaisante dans le choix considérable de tissus pour robe-chambre et pyjama, toujours en stock dans les succursales Rodina. Du Wagner, du Puccini et aussi de la romance de la chanson folklorique, on trouve tous les tons et toutes les harmonies chez le chemisier Rodina.

???

A la blanchisserie, comme chez le nettoyeur à sec, les ennuis proviennent le plus souvent de l'absence d'un service de réception méticuleux et expert. Il y aurait beaucoup moins de réclamations et beaucoup moins de clients mécontents si, à la réception, on refusait les pièces trop usées pour supporter un nouveau traitement. Pour les pièces douteuses, le réceptionnaire devrait avvertir le client qu'il dégage sa responsabilité quant aux résultats.

Nous accepterions le verdict sans mauvaise humeur. Mais nous sommes furieux à bon droit quand, après avoir acquitté la note du nettoyeur, nous nous apercevons que le fond du pantalon a cédé pendant l'opération.

Ce service de réception existe dans les bonnes maisons. Celles-ci ne manquent pas en Belgique, mais il faut reconnaître que leurs prix sont souvent trop élevés si l'on tient compte de l'objet à nettoyer.

???

A Gand, le meilleur chemisier est James. James, de Gand, 52, rue de Flandre.

???

Pour cette raison, l'homme averti aura recours à des firmes renommées. Aux bonnes maisons, vieille réputation, spécialisées dans le beau, il confiera coûte que coûte le entretien de ses plus belles pièces : pardessus de ville, costume en fin peigné. En ce qui concerne les ensembles pour la demi-saison en tweed bon marché, les gabardines, pantalons de flanelle, toutes pièces de moindre valeur, faut surtout rafraîchir, on sera moins méticuleux et on optera pour une besogne facile, sans grande importance ni grosse responsabilité, le nom de la firme importera moins que la liste des prix affichés.

???

Achetez votre chemise Rodina sur mesure à partir de fr. 49,50, dans les succursales Rodina du Centre : 4, Tabora (derrière la Bourse), 36, boulevard Adolphe (côté Continental).

???

Le nettoyage qui est à présent d'actualité saisonnière est une nécessité d'hygiène et de propreté. En ce qui concerne les belles pièces, le nettoyage à sec soigneusement et soigneusement exécuté est économique. Contrairement à la croyance générale, le nettoyage soigné n'enlève rien

ance ni à la valeur du tissu, il n'use pas, il ne brûle le tissu.  
admettant que le traitement enlève au tissu une de son apprêt, cette perte de valeur est un moindre comparée aux dommages causés par l'agglomération ussière et de transpiration qui finissent par former ai cambouis aux endroits les plus vulnérables du et. Alors le tissu perd tout sa souplesse, son ressort, bres se cassent. Le processus peut être comparé à qui s'effectue beaucoup plus lentement dans les ta- anciens dont la toile est éventrée par les aggro- de verni séché. ???

chaque répartie chacun haussait le verbe d'un ton. En le électorale, la fièvre partisane fait des ravages dans nitiés les plus solides.

ntenant ça s'envenimait; ça commençait à sentir als, comme on dit vulgairement.

Moi je te dis que ce sont des salauds.

Moi j'affirme que les tiens sont des traitres.

premier tordait fébrilement les gants qu'il tenait à la

Tout à coup son bras se leva et chacun crut que le allaît s'abattre sur la figure de l'autre.

s un ami veillait. Il arrêta le bras menaçant et, de plus candide du monde, dit en souriant :

Mazette, quels beaux gants que voilà!

le monde rit et les adversaires ne furent pas les der- et tout le monde de reconnaître que les gants étaient, lité, de bien beaux gants.

alent des pécarl, beau grain, dont le département le du Bon Marché s'est fait une spécialité.

Bon Marché, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

???

nt de quitter notre chemisier aux prises avec son élé- cillante, remarquons combien la femme excelle dans acheter.

sait apprécier le fini, la façon, la qualité du tissu, ne l'empêche pas d'avoir du goût et de se docu- dans le détail auprès du vendeur dont elle réclame aboration.

le chemisier moderne, la femme retrouve l'atmo- et les mêmes tissus que chez sa lingère.

???

ours de la semaine du 18 au 24 mars courant, fêtez le mercredi, Victoire le jeudi et Gaby le vendredi. ez-leur des fleurs de Frouté, 27, avenue Louise.

blez pas non plus les anniversaires. Si vos amis sont anger un présent de fleurs est le plus facile à faire

ir. Adressez-vous à Frouté, 27, avenue Louis, qui pose meilleurs correspondants dans tous les pays du

L'envoi ne vous coûtera que dix pour cent de plus l s'agissait d'une remise à domicile à Bruxelles.

té, 27, avenue Louise, compositeur d'harmonies flo- pas plus cher qu'un fleuriste.

???

énéral, le chemisier aime servir les clientes. Il recon- plontiers qu'en certains cas l'opinion de la femme être prise en considération et, pour cette raison, il este pas, a priori, les couples d'acheteurs pour autant

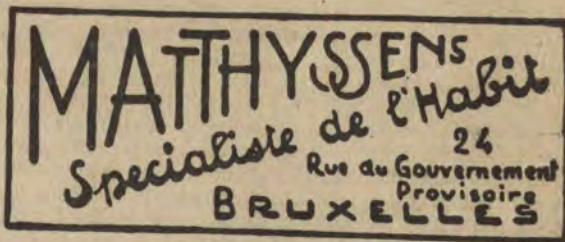
la femme se contente d'arbitrer et apporte à l'achat collaboration constructive qui facilite les décisions à

le le chemisier et aussi le tailleur et encore tous mmerçants spécialistes de l'homme ont en horreur, acheteur mâle qui leur rend visite, seul, discute, et, en conclusion, demande un échantillon pour mettre à sa femme.

ils de l'avis du commerçant que ces acheteurs-là supportables. On doit les plaindre et les blâmer. indre parce qu'une telle façon de faire prouve leur de compétence et d'initiative, à moins que ce ne dice d'une soumission dégradante.

???

eux succursales Rodina, 36, boulevard Adolphe-Max (ontinental), Bruxelles, et 105, Meir, à Anvers, pr- un département supérieurement achalandé de con- sport-ville anglaise. La qualité, le chic, le goût, en défaut de tous les produits Rodina.



C'est parce qu'il y a beaucoup trop de ces maris-là que la mode masculine plétine. Si vous en doutez, faites l'ex- périence suivante :

Tout d'abord écrivez sur un bout de papier le nom de dix amis mariés. Imaginez ensuite que vous rencontrez ces dix couples les uns après les autres.

Pour combien de couples pouvez-vous dire d'avance quel sera l'habillement du monsieur et celui de sa femme ?

Vous verrez que huit ou neuf fois sur dix vous connaî- trez d'avance pour l'avoir trop souvent vu, le complet que portera Monsieur, que par contre vous n'avez pas la moîn- dre idée de ce que pourra être la toilette de Madame.

Seconde question : Etes-vous de ceux dont les amis et connaissances savent d'avance comment vous serez habillé s'ils vous rencontrent ?

???

VOLLMACHER, Le Bon Faiseur, 211, Bb. M. LEMONNIER, vous fera un beau vêtement travail main tissus d'origine.

???

Si tel est le cas, votre politique vestimentaire est fran- chement mauvaise. Changez-là. Faites en sorte de donner chement mauvaise. Changez-la. Faites en sorte de donner dire qui chaque jour compose avec soin sa toilette. Il suffit

## QUEL EST L'AGE DE VOTRE TAILLEUR ?

Vous portez sur vous la réponse à cette question. Si votre complet vous rajeunit, s'il est de coupe moderne, s'il a du chic et de l'allure, votre tailleur est un homme jeune et de bon goût.

La mode cette année subit l'influence américaine. Le veston à empiècements, dos à plis et martingale, connaîtra la grande vogue comme nouveauté esthétique et pratique. Pour adapter la mode américaine au goût européen il fallait un homme jeune, épris de moderne

Charley qui déjà signe vos chapeaux et chemises réalisera pour vous un complet sport-ville jeune, moderne, se classant hors série du premier coup d'œil.

**Charley**  
tailleur  
chapelier  
chemisier

7. RUE DES FRIPIERS - 48. CHAUSSEÉ D'ORLÈS

pour cela de changer de chemise, de cravate, de chapeau, de composer une autre harmonie de détails. Pour peu qu'il soit effectué avec goût, avec audace, un changement de détails transforme complètement le climat d'un costume.

???

— Hello James! Trying to seduce our girls now?

— Je plaide coupable, répond James; je m'efforce, en effet, de séduire les élégantes au moyen de mes chemisiers en surah imprimé à la main. Sûrement le chemisier-dame est du ressort du chemisier? En ce qui concerne les surah imprimés, nous sommes mieux « placés » que quiconque pour l'article lourd en soie véritable. Les surah de nos chemisiers-dame sont les mêmes que ceux que nous employons pour nos cravates et robes de chambre homme. Ajoutons que la mode féminine adopte de plus en plus les petits dessins cravate.

Ainsi parla James, qui n'en reste pas moins le tailleur, chapelier, chemisier, spécialiste d'élégance masculine.

James officie dans sa petite chapelle de l'élégance, avenue de la Toison d'Or, 30a (angle rue Crespel).

???

Mais voici un complet de printemps tout nouveau. C'est-à-dire qu'on ne l'a plus vu depuis une cinquantaine d'années, époque à laquelle il fit fureur. Toute son originalité est dans la coupe. Il utilisera toutes les variétés de tissu, se verra à la campagne, à la mer, à la ville. Mais comme il s'agit d'une révolution encore que teintée de rétrospection, nous nous bornerons de le conseiller pour le vêtement utilitaire (travail, voyage, campagne) coupé dans une cheviote sport.

???

Pour vos cols et chemises, le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

???

Le veston est à une rangée de deux boutons, revers roulant jusqu'à la ceinture où se boutonne le premier bouton. Le col descend assez bas et s'attache au revers en formant avec celui-ci un V largement ouvert.

La largeur du revers dépend naturellement de la carrure, mais en moyenne ne dépasse par huit centimètres au sommet du revers.

???

Sur mesures, à partir de fr. 49.50...

Comme vous l'avez deviné, il s'agit de l'offre exceptionnelle du chemisier Rodina.

A ce prix vous pouvez également commander vos chemises Rodina dans les succursales Rodina de province, soit : à Anvers, Meir, 105; à Gand, 21, rue des Champs; à Charleroi, place du Sud; à Mouscron, 182, rue de la Station.

???

La grande nouveauté est que sous la ceinture, les montants du veston ne fuient plus vers les poches mais, au contraire, descendent verticalement côte à côte en ligne

absolument droite, ce à quoi le second bouton (qui s'ouvre à la tonne) veille.

Autre nouveauté, ce veston à simple rangée est au moins aussi long et souvent plus long que le veston croisé. Rien d'exagéré, on pourra le faire descendre jusqu'à centimètres en-dessous du sommet de l'entre-jambes. A l'arrière, les fesses sont entièrement couvertes avec, qui dirait, une marge de sécurité.

???

Temps nouveaux, temps modernes, réclament méthodes et procédés modernes. Il y a juste un an que notre palais national de vente, le Bon Marché, inaugura le département « A l'Américaine ». Résumons brièvement les caractéristiques et avantages de ce procédé dont le succès en Belgique, s'affirme chaque jour.

Le vêtement « à l'américaine » est du vêtement sur mesure. Si vous n'êtes pas de taille « patron », un vêtement spécial, individuel sera coupé pour vous, à vos mesures exactes. Le costume sera mis à l'essayage demi-fini.

Si vos mesures se rapprochent des nombreux standards toujours en stock, rien n'empêche alors qu'on vous coupe le costume prêt d'avance toujours dans l'état dit : fini.

Dans les deux cas, le résultat est un vêtement à la mesure. Le premier essayage auquel aucun client de taille spéciale n'est jamais rien compris, le premier essayage superflu est évité.

Dans les deux cas, le résultat est un vêtement à la mesure, retouché dans ses moindres détails compte tenu de vos desiderata particuliers.

Dans les deux cas, le client peut juger du premier coup d'œil ce que sera son complet et comment il lui conviendra.

Dans les deux cas, délai de livraison excessivement court.

Dans les deux cas, ces vêtements sur mesures sont à des prix à peine supérieurs à ceux de la confection.

Voyez les deux séries économiques du département « l'Américaine » du Bon Marché. Pour 450 fr. et 550 fr. vous obtiendrez un beau complet à choisir dans plus de 100 variétés de draperies fantaisie d'excellente qualité.

A partir du 22 mars, grande démonstration du département « A l'Américaine » dans nos étalages du Bon Marché.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd. Botanique, Bruxelles.

???

Vous pensez bien que l'allongement du veston nécessite certaines modifications de coupe et de façon. On coupe la partie du veston en-dessous de la ceinture.

Pour que ce nouveau veston ne gêne pas la marche, pour que le devant ne baille pas, on donne de l'écart à la partie qui recouvre les hanches et on y ajoute une échancrure centrale à la couture du dos, soignée par des ouvertures aux coutures latérales.

## TROIS MINUTES D'HUMOUR...



A la Chambre des Représentants:  
— (Le Président): Je déplore, Messieurs, le peu d'assiduité de nos collègues.  
— (Une voix): Pas étonnant! Depuis qu'ils ont tapissé leur intérieur avec les riants Papiers-Peints Genval, ils préfèrent rester chez eux.



— Nous ne voyons plus notre ami Octave!  
— Rien d'étonnant, depuis que sa femme a orné sa cuisine de Papiers-Peints Genval, il passe ses soirées à tadisser toutes les pièces de la maison.



— Seigneur, qu'attendez-vous pour rosser l'humanité?  
— Que tu aies emporté la nouvelle lection des merveilleux Papiers-Peints Genval pour la transmettre à l'humanité.  
Tous les goûts, tous les...

La dernière façon se recommande principalement pour le complet sport.

La coupe du gilet n'a guère changé. Le long revers recouvre trois boutons du gilet qui, dans le bas, accentue l'ouverture du V retourné dont il prolonge les deux pans. Le pantalon est définitivement plus court et moins large.

???

Attention ! Attention ! Je crois pouvoir affirmer que la nouvelle coupe sera adoptée généralement. Comme dit plus haut, on la verra non seulement dans le type sport, mais dans le complet habillé de ville. En cas d'un cataclysme imprévisible, ce sera la mode de l'année.

On n'ira pas jusqu'à prétendre que ceux qui ne porteront ce printemps porteront des vêtements démodés. Mais il est à craindre que le costume coupé ce printemps suivant la mode de l'année passée soit vieux jeu en 1940. Pour ceux qui achètent des vêtements de haute qualité en plusieurs exemplaires, cela pourrait occasionner des pertes sérieuses.

En tout cas, l'intérêt des plus conservateurs est de ne pas ignorer la nouvelle tendance.

???

La toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Vous commandez demain un nouveau complet style américain demandez à votre tailleur qu'il s'inspire de la grande mode de 1940, au moins en trois points : 1° veston plus long ; 2° pantalon plus court ; 3° pantalon plus large.

Cette recommandation vaut pour tous les costumes, mais plus particulièrement pour le veston un rang.

???

— Résultat du concours du prix moyen de la cravate (*Pourquoi Pas ?* du vendredi 3 mars) :

Total des prix individuels .....	Fr. 1,944.—
Nombre de participants .....	58.—
Prix moyen .....	Fr. 33.5172

Le prix de cent francs est attribué à M. P. Robbe, 5, quai de Demets, Bruxelles, qui a donné comme prix : 100 francs.

???

On trouve tous les articles Rodina au Congo. En cas de difficultés, écrire à Rodina, Bruxelles, qui renseignera.

???

RESERVATION. — Une dizaine de participants dont il faut reconnaître les capacités de raisonnement et de mathématiques ont cru s'assurer la prime de 100 francs en donnant comme première réponse un prix fantastique qui n'aurait été hors de toute proportion le prix moyen. Un concurrent a donné le chiffre de cent mille francs comme prix moyen de la cravate : 333 francs. Nous nous sommes tenus compte de ces réponses nous aurions attribué comme premier résultat 102,944 et comme prix de consolation, pour les 65 concurrents, quelque 1,600 francs. Le résultat de 333 francs eût été le plus rapprochant et eût gagné la prime.

C. G. nous indique le nom du commerçant qui vend des cravates à 333 francs la pièce et nous verserons immédiatement 100 francs à son C. C. Postal n° 284.331. Nous supposons que C. G. et ses amis participent aux concours du « Coin des Maths » et nous leur souhaitons beaucoup de chance dans cette rubrique.

DON JUAN 348.

**La correspondance**

Nous répondrons, comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine.

Insérer un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.

# Le bonisseur



— Comment, mon pauvre vieux, tu ne sais pas ce que c'est qu'un bonisseur ?

— Ma foi non. Un bonisseur, cela doit être quelqu'un qui bonifie, mais quoi ?

— Non, mon ami, non. Un bonisseur, c'est celui qui bonimente, qui fait le camelot sur les boulevards ou bien à l'entrée des baraques foraines.

— Et tu as fait ce métier-là, toi, Freddie ?

— Mais certainement, et de longues années. J'ai vendu des lames de rasoir, de la poudre à détacher, des petits bonshommes en bois qui se battent au commandement. J'ai bonissé la baraque de la femme-serpent, des renards savants, du village peau-rouge.

— Je vois que ta compétence est universelle.

— Ce n'est pas de la compétence, mais de l'assurance qu'il faut, et puis, il y a une question de physique.

Et là-dessus, Freddie bombe le torse, qu'il a généreux, de même qu'il a la croupe avantageuse, le teint fleuri, l'œil dominateur et la voix péremptoire. Une vocation, quoi.

— Freddie, j'y pense, tu aurais fait un excellent dictateur.

Freddie ne s'étonne point.

— C'est vrai, dit-il, bonisseur, dictateur, c'est tout un. Il s'agit d'avoir de l'empire sur les foules et si tu peux « les » décider à lacher leurs vingt sous pour voir la femme-serpent, tu les enrôlerais aussi bien dans ton parti, ou ton armée.

Et Freddie se retourne, balayant du regard ses légions après soi.

— En attendant, dit Lulu, va me chercher le broc d'eau que j'ai laissé sur le « carré ».

Et quand le dictateur a fermé la porte :

— Ça lui fait les pieds, dit Lulu, et ça lui repose la langue.

— Vous êtes méchante, aujourd'hui, Lulu. Qu'est-ce donc qui vous a contrariée ?

— C'est Freddie, avec ses boniments.

— Dame, un bonisseur...

— Justement, j'ai obtenu qu'il lâche ce métier, et je voudrais qu'il l'oublie. Chaque fois qu'il en parle, j'ai peur, peur que cette vie ne recommence.

— C'était donc si pénible ?

— Ne m'en parlez pas. Trois mois par-ci, quatre jours par-là. Jamais rien de stable, d'assuré. Une journée de riches, et un lendemain de crève-la-faim. Une journée de travail de 24 heures, et un mois à « se les tourner » et à se chamailler, parce que, vous savez, un homme qui n'a rien à faire, il faut que ça vous tracasse. Ou bien, c'est le jeu, la boisson, les femmes. Ah, les hommes !

Nous soupçons, Lulu et moi.

— Et dire qu'on ne peut pas s'en passer, parce que, voyez-vous, avec eux, la vie n'est pas rose, mais sans eux, elle est pire, croyez-moi.

— Je vous crois, Lulu.

Freddie rentre avec le broc. Il en fait des moulinets, le soulève à bout de bras et en menace la bergère de bronze qui rêve sur la cheminée.

— Entrez messieurs et mesdames, et vous, petits enfants, entrez ! Vous verrez ici ce qui ne s'est jamais vu, je dis JAMAIS !

— Bien sûr qu'on n'a jamais vu un déralié comme toi... Ecoute, mon petit Freddie, change de disque, veux-tu ? Et puis, lâche-moi ce broc, tu vas arroser la bergère et goûter mon beau dessus de cheminée tout frais repassé.

— Tant mieux, une femme, il faut que ça travaille, sinon, cela pense à mal.

— Tiens, c'est justement ce que je disais des hommes à l'instant.

— C'est faux ! Nous, les hommes, on est des créatures libres. Ah, la liberté, rien ne vaut ça ! Toute ma vie, moi qui vous parle, j'ai fait des bassesses, pour être libre. Tenez : un bonisseur c'est libre. Son boniment terminé, sa camelote repliée, bonsoir, messieurs-dames ; il s'en va, les mains dans les poches.

— Il n'a souvent rien d'autre à s'y mettre, dans les poches ! Tu les as donc oubliés, Freddie, ces soirs où tu rentrais, raide comme un passe-lacet ? Les jours passés à t'égosiller sous la pluie ? Ah ! ils s'en fichent bien, les gens, de tes petits bonshommes qui se battent au commandement pour vingt sous...

— Si je m'en souviens ! Ah ! Ah ! Et ce petit gamin qui m'a dit un jour : « pour vingt sous, qu'ils se battent, vos bonshommes ? Moi, c'est pour rien et même, si vous voulez, je vais vous le flanquer tout de suite, moi, mon poing sur la gu... » Tout le monde s'est marré et pour finir, je n'ai jamais fait une aussi bonne journée.

— Il était temps, depuis huit jours qu'on vivait de filets de harengs, pommes nature...

— Le hareng, il n'y a rien de meilleur, son arôme est salubre, vivifiant et nordique, sa chair, fortifiante, reconstituante et savoureuse avec cela : un filet de hareng, sur son matelas d'oignons, couronné de laurier...

— Ça vous dégoûte du caviar, c'est entendu, mais, pour changer, j'aurais tout de même volontiers croqué une aile de poulet.

— Du poulet ! Pouah ! C'est une bête sédentaire, bureaucratique, je dirais même fonctionarisée. Elle se nourrit à heure fixe, ou bien, laissée à sa propre initiative, elle bouffe des vers. Des vers, c'est du joli ! Un poulet, c'est un ver à peine manufacturé. Et puis, ça vit dans les lieux infects, putrides et nauséabonds. Et ça s'y plait, la preuve c'est que ça se couche très tôt...

— Comme les poules, pardii !

— Tandis que le hareng... à la bonne heure ! voilà une race fière, indomptable, ivre d'espace, indépendante...

— Pourquoi donc vivent-ils en bancs, alors, s'ils sont indépendants, comme tu dis ?

— Parce que le hareng est éminemment sociable, ma chère, il aime la compagnie, la conversation.

— On devrait en inviter deux à faire une belote, un soir, dis, Freddie ?

— Une femme, il faut toujours que cela exagère et dépasse la mesure, que ça vous tourne en ridicule. Tenez, voulez-vous que je vous dise ? Dans le métier de bonisseur, les hommes sont pour ainsi dire nos seuls clients. Ils suivent l'argument, réfléchissent, comprennent. Moi, je les guette de l'œil et, au moment où ils mettent la main à la poche, je les magnétise, pour ainsi dire. A ce moment-là, s'ils regardent leur femme, je sais que l'affaire est ratée. Elle leur chuchote je ne sais quoi dans l'oreille, les prend par le bras, et au revoir. Ah, les femmes !

— Tu as pourtant gagné de l'argent avec elles, Freddie.

— Bien sûr, quand il s'agit de leur beauté, d'enlever leurs rides, de leur vider les poches... qu'elles ont sous les yeux, de leur faire perdre 20 kilos en deux jours en chantant, là,

elles croient tout et achètent tout. C'est comme chez la tomancienne, pour leur faire retrouver un cœur perdu, le diable et son train...

Voulez-vous que je vous dise ? Je n'ai jamais gagné d'argent que du temps où j'étais fakir !

— Tu as été fakir aussi, Freddie ?...

— Tounbab, vous vous en souvenez bien ? Tounbab suscitait pour vous les secrets de l'ancienne Egypte, Tounbab irradiait le magnétisme du Fort, le dynamisme du bon Tounbab, c'était moi !

— Pourquoi avoir dépouillé un personnage si profane, Freddie ?

— Parce que plusieurs de mes confrères avaient été inquiétés. Oh ! des riens... une petite histoire de poudre de poudre. Le fait est qu'ils la vendaient un peu cher. Bref, la profession n'était plus sûre et Lulu avait peur. Mais j'ai abandonnée qu'à demi, puisque je fais la chronique astrologique dans trois journaux. Il faut même que je mette. Vous permettez ? Où est mon stylo ? Lulu, stylo Bayard ? Euh... on va leur coller une mauvaise jonction d'astres, aujourd'hui... Les enfants nés ce jour-là seront... euh... auront... euh... MARCELLE SEG...

## Jeux de... mots toquards

*L'automobilisme prend de jour en jour plus d'extension.*

L'auto règne tel un despote.

L'homme est à sa dévotion.

Alors qu'il s'en croit le pilote,

C'est ça, l'auto... sujétion !

On dit (et ce n'est pas nouveau)

Que certaines dames coquettes

Font leur métier en cinq-chevaux :

Ce sont des... catins à roulettes !

Qui peut se passer de voiture

Et n'en aura ni tard ni tôt ?

Celui qui porte la tonsure :

Ses vêtements... ça sert d'auto !

La moitié du monde se meut

A l'aide de tacots commodes.

C'est si pratique ! Bref, le jeu

De... l'auto revient à la mode !

Aussi voit-on des caravanes

De bagnoles se diriger

Vers Ostende, Knocke ou... La Panne

Quand vient l'époque des congés !

Les modistes donnent — matin ! —

Aux trottins une automobile

(Qu'on nomme moteur à... trottin !)

Pour faire leurs courses en ville !

Chez nous, l'automan, grâce aux routes,

Dont beaucoup sont un beau chaos,

Doit être... chocolat ! Sans doute :

Puisqu'il ne roule... qu'à cahots !

Et par ces chemins défoncés

Qui tant abrègent leur carrière,

Les cars ont les... ponts déchaussés

Qu'ils soient d'avant ou bien d'arrière !

Chaque chauffeur, les piétons sont vos frères.

Traitez-les donc avec douceur.

Roulez... piano pour n'en pas faire

Quelques... morceaux, en... lamineurs !

Mais je dois cesser à tout prix

Cette ode peu dithyrambique.

Je ne voudrais pas qu'on me prêt

Pour un conteur... kilométrique !

NOEL BARCOY

## Studio - Etoile

EX-CINE-MONNAIE

Rue de l'Ecuyer. - Rue Léopold.

SENSATIONNEL  
L'AMOUR SOUS LES TROPIQUES

## L'Île de la Volupté

UN POÈTE A DECOUVERT CET EDEN  
DE BEAUTE ET D'ENCHANTEMENT  
Des femmes nues aux corps splendides  
éveillent le désir sur leur passage

MALHEUR A L'ETRANGER QUI N'AURA PAS SU  
RESISTER A L'APPEL DE LA CHAIR

Permanent à partir de 2 heures. Pas pour enfants

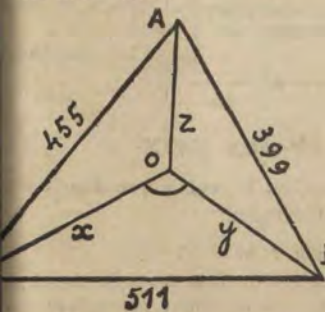
pour l'Angleterre...  
**Transport d'Autos**  
 A BON COMPTE  
 et EN TOUTE SECURITE  
 par les paquebots et  
 car-ferry  
 DE LA LIGNE NATIONALE

# OSTENDE • DOUVRES



### Triangle gaumais

la solution proposée par M. J. Gérard :  
 dans les triangles COB, COA, AOB, l'angle en O vaut  
 On aura donc :



- (1)  $x^2 + y^2 + xy = 511^2$
- (2)  $x^2 + z^2 + xz = 455^2$
- (3)  $y^2 + z^2 + yz = 399^2$

x, y, z étant les distances du manchon aux trois clochers, en hectomètres.

Retranchons membre à membre (2) de (1), (3) de (1) et (3) de (2) :

$$z^2 + x(y - z) = 511^2 - 455^2 = (y + z + x)(y - z) \quad (1)$$

$$z^2 + y(x - z) = 511^2 - 399^2 = (y + z + x)(x - z) \quad (2)$$

$$y^2 + z(x - y) = 455^2 - 399^2 = (x + y + z)(x - y) \quad (3)$$

$$(x + y + z)(y - z) = 784 \times 69 \quad (1)$$

$$(x + y + z)(x - z) = 784 \times 130 \quad (2)$$

$$(x + y + z)(x - y) = 784 \times 61 \quad (3)$$

Il est aisé de démontrer que  $511 + 455 + 399 > x + y + z > 455 + 399$   
 $= 1365 > x + y + z > 683.$

2  
 $x + y + z$  ne peut donc être que 784.  
 Si  $y - z = 69, x - z = 130, x - y = 61.$   
 on obtient aisément  $z = 195, y = 264$  et  $x = 325.$   
 Les distances du manchon aux clochers sont donc 3,250 m.,  
 2,640 m. et 1,950 m.

accord, déclarent :  
 Lagasse, Liège; Charles Leclercq, Bruxelles; P. Land-  
 r, Anvers; G. Bertrand, Ottignies; Claude Meunier,

Nimy; Emile Lacroix, Amay; Joseph Lehane, Stockay;  
 Marcel Delaby, Hannut; Edm. Duesberg-Largillière, Ver-  
 viers; M. Dardenne, Tertre.

### Et colle triangulaire

La réponse de M. Roger Decastiau est bien simple :

D'après les données, on a :

$$\sin B = \frac{b}{a} \sin A = \frac{100}{40} \times \frac{1}{2} = \frac{5}{4}$$

Ce qui est proprement absurde.  
 Et il n'y a pas de solution du tout.

Sont également de cet avis : les chercheurs cités ci-  
 dessus et

Clément Thiry, Gand; J. Gérard, Meix-devant-Virton;  
 Edouard De By, Saint-Gilles; Eckling Ernest, Bruxelles;  
 Jos. Germeau, Seraing; Paquet Jules, Jambes.

### Combinaisons

Les combinaisons que voici, nous dit M. Lagasse, de  
 Liège, sont plus commodes et meilleures que les combi-  
 naisons ministérielles :

Avec les neuf chiffres significatifs 1 2 3 4 5 6 7 8 et 9  
 on écrit tous les nombres de neuf chiffres tels que chacun  
 de ces nombres soit composé de neuf chiffres différents.  
 On demande :

1. Combien pourra-t-on écrire de nombres ?
2. Combien, parmi tous ces nombres, y en aura-t-il qui  
 seront multiples de 11 ?

### Ohé! Pythagore

Cet appel est poussé par Math Amore, de Liège, qui con-  
 tinue en ces termes :

Quel est le triangle dont les trois côtés sont mesurés par  
 des nombres entiers consécutifs, dont la hauteur relative  
 à l'un d'eux vaut 12 et le partage en deux segments dont  
 l'un vaut 5 et l'autre est aussi entier ?  
 ? ? ?

Parmi les solutions intéressantes et satisfaisantes don-  
 nées au problème « Et triangles » de la semaine dernière,  
 une confusion de noms nous a fait oublier de citer celle de  
 M. O. Servais, de Saint-Hubert. Rendons à César...



## Parlons chiffres

Écrit Lefranc belge.

Mon cher Pourquoi Pas?

Trois ministres des Finances, en 6 mois, ont lancé leur « S. O. S. ».

M. Max-Léo Gérard, avec ménagement, nous a appris que « cela n'allait pas » et comme on ne voulait pas l'écouter, il est parti en douce. M. Janssens a été plus catégorique et nous a fait connaître des dépenses scandaleuses faites d'une façon inconsidérée. M. Gutt enfin, et c'est son grand mérite, a mis les pieds dans le plat. Il nous a annoncé que sur un budget de 11 1/2 milliards de francs, 7 (SEPT) MILLIARDS, étaient répartis en pensions et traitements de tous genres. Ce chiffre fait rêver si on le compare à celui de 100 millions de francs (or) qui figuraient sous la même rubrique dans le budget de 1914.

Notre budget actuel est représenté par des chiffres compressibles et incompressibles.

Sont incompressibles, les intérêts de la Dette et le Budget de la Défense Nationale.

M. Gutt, le malheureux, a voulu toucher aux traitements et aux pensions. Tout le monde lui est tombé dessus. Il avait parlé d'une petite diminution de 5 0/0, tandis que le MINIMUM devrait être de 25 0/0 (10 0/0 pour les petits traitements pour atteindre 30 0/0 pour les gros).

Hurllements du côté socialiste. Ces Messieurs ne veulent pas qu'on touche à ce qui a fait l'objet de leur générosité ni entendre l'avertissement du rapport Camu qui conclut à 35 à 40 0/0 d'emplois en surnombre.

Voyez pourtant où nous en sommes.

Dans le beau rapport de la Chambre de Commerce d'Anvers il est dit qu'en prenant pour base le chiffre de 100 en 1932 on arrive aux conclusions suivantes pour le commerce général : La Suède arrive en 1938 au chiffre de 144 ; Belgique arrive à 75 !!! et cela pour un pays qui doit exporter sous peine de périr.

Voici encore des chiffres accablants, ceux des Protêts : Belgique : en 1935, 60,000 ; 1936, 70,000 ; 1937, 82,000 ; 1938, 103,000. Pour les sept premières semaines de 1939 : 20,300, contre 15,458 en 1938.

N'est-ce pas édifiant ?

Le commerce se meurt, écrasé par des charges de toute nature.

Pendant ce temps-là : 836,000 pensionnés de l'Etat (chiffre cité à la Chambre par M. De Winde, député catholique de Bruxelles) vivent confortablement et sans soucis.

Le pensionné à fr. 40,000 n'a pas l'air de se rendre compte que cette somme représente l'intérêt d'un capital de 1 milliard de francs.

Connaissez-vous beaucoup d'industriels et de commerçants qui ont pu mettre au bout de 40 années de travail un million de francs de côté ?

Et n'importe quel banquier ou agent de change vous dirait que placer 1 million à 4 0/0 en TOUTE SECURITE est impossible à présent.

Devant un déficit de 3 MILLIARDS avoué pour 1939, faut tailler dans le vif. Donc il faut tailler dans le fromage des 7 MILLIARDS.

Inutile de parler de nouveaux impôts. M. Gutt a déjà déclaré que les anciens ne rentreraient pas.

Enfin, en une semaine, 1 milliard 460 millions de francs se sont évaporés des coffres de la Banque Nationale. D'autres suivront.

Tous ces chiffres sont rigoureusement exacts et contrôlables. A l'électeur de conclure.

Lefranc Belge



Avec l'autorisation de l'Administration des Chemins de Fer et Ports Sud-Africains.

## Découvrez l'AFRIQUE DU SUD

CE N'EST PAS UN VOYAGE - C'EST UNE DÉCOUVERTE

La création d'un jeune peuple blanc, qui nous offre le confort le plus raffiné de la vie moderne et les joissances intellectuelles du Vieux Monde dans le cadre d'une nature unique, grandiose et sauvage, où des peuples primitifs gardent leurs traditions immémoriales.



Plus renseignements et brochures gratuitement à la Légation de l'Union Sud-Africaine, Boulevard Saint-Michel, 109, et à l'Agence Belge de Publicité, Place de Brouckère, 22, Bruxelles

## Baisser les prix

Et sans dévaluation. — C'est le seul moyen d'en sortir.  
Exemples.

Mon cher Pourquoi Pas?

Les rapports de la Société Générale de Belgique et de la Banque Nationale, attirent discrètement l'attention sur le danger pour un pays qui, en ordre principal, vit de l'exportation, de protéger son agriculture d'une façon exagérée d'ouvrir ainsi la porte à une politique de vie chère et de hauts salaires, il faut réagir rapidement.

Les agriculteurs feraient mieux de s'organiser d'une façon réellement moderne et de diriger leurs efforts vers des produits rémunérateurs, plutôt que réclamer une protection derrière laquelle on s'endort.

En attendant, l'économie belge doit vivre et par conséquent exporter. Afin d'y arriver, le prix de la vie doit être modéré. Il importe donc de baisser les prix, sans recourir à la dévaluation, moyen trop facile, qui ruine la compétitivité et surtout les classes moyennes.

Je pense que si chacun de vos lecteurs vous signalait des cas de prix exagérés qui arrivent à sa connaissance, chez les employeurs, soit chez les ouvriers, le ministère de l'économie pourrait intervenir et faire baisser les prix de certains jusqu'à la normale.

Et voici les cas que je connais :





Depuis que les hormones ou produits de la sécrétion interne de certaines glandes, directement déversés dans le sang, ont été isolés par *Starling* et sont entrés dans la pratique thérapeutique, on peut dire qu'il ne se passe pas de jour où l'on ne trouve l'occasion de les utiliser contre les troubles dus à la déficience de ces glandes ou contre les maladies plus complexes, se rattachant à cette carence glandulaire.

L'hormonothérapie repose sur des bases scientifiques soigneusement éprouvées par le laboratoire, l'expérience et la clinique, les résultats qu'elle donne sont extrêmement sûrs, parce qu'ils sont contrôlables et faciles à reproduire. D'ailleurs, les travaux de *Léopold Lévi* et du professeur *Hirschfeld* ont fixé les propriétés de ces hormones merveilleuses qui agissent à des doses minimes, sur l'organisme tout entier.

Transportées par le sang, elles maintiennent l'équilibre biologique qui constitue la santé et qui s'oppose au vieillissement précoce et à la décrépitude physique et intellectuelle; elles stimulent les énergies vitales et les forces sévères de la nature dont dépend la conservation de la jeunesse et de l'activité; elles réparent les dégâts commis par l'usure du temps sur nos organes; « elles exaltent électivement les aptitudes fonctionnelles de l'organe auquel elles s'adressent », en remplaçant, si l'on peut dire, la fonction déficiente ou supprimée.

Déjà les magnifiques travaux de *Brown-Séquard* nous ont appris que l'emploi des extraits de glandes sexuelles permet de lutter contre l'asthénie, l'affaiblissement physique et cérébral et de régénérer l'organisme entraîné vers la sénescence et la décrépitude.

Aujourd'hui, le champ d'action des hormones s'est considérablement étendu.

On s'est rendu compte qu'il existe aussi des glandes mammaires, intestinales, cutanées et biliaires, ce qui donne la possibilité de traiter avec une efficacité surprenante des affections telles que la chute des seins, les constipations re-

belles, le vieillissement de la peau, l'obésité et tous les troubles fonctionnels du foie.

Que dire de plus de cette admirable évolution de la science ?

Des milliers de malades ont déjà éprouvé les bienfaits de cette thérapeutique que les laboratoires d'Hormonothérapie se sont efforcés de mettre à la portée de tous par l'établissement de formules à base d'hormones répondant aux indications les plus fréquentes et permettant à chacun de suivre le traitement qui l'intéresse particulièrement :

**PERLES TITUS** : pour le traitement du *surmenage*, *neurasthénie*, tous *affaiblissements* ou *vieillesse prématurée* de l'organisme.

**DRAGEES W-5** : pour la *régénération de la peau fanée précocement*, la *suppression des rides* et du *teint jaune*.

**DRAGEES S-8** : pour le *raffermissement*, le *développement* et l'*embellissement des seins*.

**HORMOSTINASE** : pour le *traitement rationnel de la constipation* et des *troubles intestinaux*.

**FOIBYL** : pour combattre les *maladies du foie*, des *reins* et des *troubles de sécrétion biliaire*.

**OBESTINASE** : pour la *suppression de l'obésité* et l'*élimination des graisses superflues*.

Les personnes intéressées par l'un ou l'autre des cas ci-dessus peuvent recevoir gratuitement une documentation très détaillée en écrivant au Laboratoire d'Hormonothérapie, service A, 50, rue des Commerçants, Bruxelles.

Rappelons, en terminant, que l'emploi des hormones ne comporte aucun danger quand elles sont employées à doses convenables. Elles suppléent à l'insuffisance des sécrétions glandulaires et donnent des effets semblables à ceux que provoquent ces sécrétions à l'état normal, c'est-à-dire à l'âge adulte, en pleine force, en pleine jeunesse. On a donc tout avantage à utiliser cette médication, dont l'efficacité est hors de doute, tant sur les déficiences locales que sur les troubles généraux de l'organisme affaibli.

moment où le front populaire s'est installé en France, les dockers anversois ont profité de l'occasion pour faire des prétentions astronomiques. Les organisations syndicales, sous la pression... mettons des événements, ont accordé une augmentation anormale; depuis on a ensurenchéri en accordant la semaine de 40 heures... le résultat n'a pas tardé à se faire sentir et la statistique montre qu'un million de tonnes est passé d'Anvers à Rotterdam. Ce que la statistique ne montre pas, c'est que suite de la baisse du franc français, les usines du nord de France sont attirées par Dunkerque et qu'au lieu de perdre la clientèle, beaucoup de firmes anversoises ont laissé leurs prix et abandonner leur bénéfice. Si l'on

veut éviter de tuer la poule aux œufs d'or, il faudra réduire les salaires des dockers à un taux normal et reprendre la semaine de 48 heures. Bien entendu, l'Administration communale devra faire l'effort nécessaire pour ramener les taxes et droits au niveau normal de Rotterdam.

D'autre part, lorsque l'on voit, dans les journaux, les prix du bétail sur pieds à Cureghem et qu'on les compare avec ceux demandés au public par les détaillants, il est permis de penser, avec juste raison, que ces prix pourraient facilement être abaissés de 10 à 25 p. c., suivant le cas et laisser encore une marge normale de bénéfice, aux bouchers et charcutiers.

Les produits pharmaceutiques de marque française n'ont



visitez

**NEW-YORK**

et son Exposition Universelle

UNE ligne recommandable et pratique pour les Belges, c'est la Holland-America Line. En un an elle a lancé trois bateaux ultra-modernes : le « Nieuw Amsterdam » qui jauge 36.000 tonnes et les deux bateaux à une classe « Noordam » et « Zaandam ». La Holland-America Line est renommée pour sa cuisine excellente et son service impeccable. Les cabines des bateaux à une classe sont toutes extérieures, avec salle de bain ou douche privée et toilette. La Holland-America Line vous fera bénéficier d'une forte réduction à l'occasion de l'exposition de New-York.

BT

**HOLLAND-AMERICA LINE**

AGENTS  
GÉNÉRAUX:

**RUYS & C<sup>o</sup>**

BRUXELLES-R. DES COLONIES, 58 ANVERS - OEVER 13  
TEL. 12.14.93 - 12.89.90 TEL. 218.80 (10 LIGNES)

pas varié de prix depuis que le franc français est passé 190 à moins de 80, il est très avantageux d'en rapporter France, lorsqu'on a l'occasion d'y aller. Les pharmaciens ou les grossistes qui les approvisionnent font donc des bénéfices de l'ordre de 30 à 40 p. c. et de plus facilités le maintient des prix des spécialités allemandes ou anglaises.

D'une façon générale, les produits à prix imposés sont vendus avec des marges trop importantes.

Les sociétés qui distribuent le gaz en bonbonnes à campagne, ont formé une entente et vendent cet hydrocarbure, toutes à peu près au même prix. Or, on l'achète 40 % meilleur marché en France.

Il y a une réglementation des prix, pourquoi l'administration n'intervient-elle pas ?

Enfin, trop de gens s'attachent au nombre de francs touchés plutôt qu'au pouvoir d'achat de ces francs.

C. M. P.

## L'Union fait la Force !

Oui, mais il y a les ficelles électorales.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voudriez-vous publier cette lettre à M. Guy Dartois ?

« *Pourquoi Pas ?* » a publié, dans son numéro du 3 courant, votre appel à l'union « en un seul bloc puissant des groupements qui luttent pour reconquérir nos libertés constitutionnelles supprimées par nos politiciens.

Permettez-moi de vous apprendre qu'un organisme puissant (autre que le Bloc de la Liberté) et qui figure d'eux-mêmes dans votre énumération des groupements à qui vous adressez votre appel, existe et travaille depuis près de 20 ans à réaliser ses buts.

Cet organisme a cherché, mais en vain, à réaliser l'union que vous préconisez. Le résultat négatif, du moins jusqu'à présent, provient sans doute de ce que les groupements pour la liberté ne s'attachent qu'à la liberté linguistique s'interdisent même de faire de la politique. Leur action consiste qu'à soutenir, lors des élections, les politiciens locaux, qui promettent d'épouser leurs idées, et quels qu'ils soient les partis politiques auxquels ils appartiennent.

Que de bonnes volontés et d'efforts perdus en agissant ainsi ! On dirait que ces groupements ignorent les ficelles de notre régime électoral. En effet, si grâce aux votes de préférence, il est possible (mais avec quel nombre de votes de favoriser certains candidats, ce sont, en fin de compte et par la représentation proportionnelle, les politiciens locaux, et conséquemment des candidats n'ayant fait aucune promesse dans le domaine linguistique, qui profitent, indirectement, de ces votes de préférence.

Ces groupements pour la liberté me font penser à un homme qui, souffrant de furonculose, se bornerait à serrer ses boutons et se désintéresserait de son état général de santé.

C'est pour la réforme du régime électoral et du régime parlementaire que nous subissons qu'il faut lutter. Hors de cela, pas de salut.

Je fais appel à tous les groupements pour la liberté. Qu'ils modifient leur mode d'action et qu'ils se joignent à l'organisme auquel je fais allusion (et dont je tiens l'adresse à la disposition de tous ceux que cette question intéresse) et où ils trouveront des milliers d'adhérents heureux de les recevoir et des centres d'action constitués dans tout le pays.

J'ajoute, cher M. Guy Dartois, que si vous vouliez venir appuyer de vos bons conseils l'organisme en question, vous combleriez ses dirigeants de satisfaction.

Veuillez croire à mes patriotiques sentiments.

Fr. B., 69, rue de la Senne, Bruxelles

# UNE HISTOIRE DE DEUX CUISINIÈRES

# Un rien de Bovril



M<sup>me</sup> X, avec beaucoup de soins fait sa cuisine, mais, hélas, le résultat ne la paie pas de ses peines. Les potages et sauces sont sans goût ni saveur, les plats de viandes sont fades. Rien d'étonnant à ce que son mari et ses enfants montrent peu d'appétit.

M<sup>me</sup> Y. ne connaît aucun de ces ennuis, elle cuisine avec BOVRIL. Ses pains de viandes et étuvées sont d'un goût exquis. — Ses potages et sauces sont délicieux et la famille Y. témoigne d'une éclatante santé.

AMELIORE LE GOUT DES PLATS, LEUR DONNE UNE SAVEUR  
EXQUISE ET LES REND EN OUTRE PLUS NOURRISSANTS

Cie BOVRIL, 39c, rue du Lombard, Bruxelles.

## Les Flamands commencent à comprendre

Il est d'ailleurs temps,

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Permettez-vous publier ces quelques lignes d'un ancien commentateur flamand, invalide et Croix de Feu, qui voudrait protester contre les assertions des « Van Cauwelaert et autres » qui prétendent parler au nom de tout le peuple flamand. Habitant la Flandre, j'ai souvent l'occasion de recueillir l'opinion de mes concitoyens, et quoique je doive reconnaître, en toute franchise, que la plupart d'entre-eux sont singulièrement passifs devant les monstruosité que nous de nos « opportunistes » voudraient faire avaler au peuple flamand, ce serait leur faire injure de croire que la grande majorité ne désapprouve pas énergiquement et sévèrement, tout ce qui est contraire à la liberté et à la dignité du pays, notamment la nomination de l'ex-condamné à mort, pour fait de haute trahison, à des plus hauts postes honorifiques. Le Flamand se bien compte que les injustices dont il fut indiscutablement victime jadis, ont été, pour la plupart, redressées. Disons même froidement, que dans certains cas, les limites d'une juste équité ont été dépassées et que, par conséquent, l'on n'a pas toujours tenu compte de l'intérêt de ceux que l'on voulait servir et protéger. Malgré la campagne de presse qui tend à empoisonner les relations entre Belges, je dirais même, par suite de cette campagne, si soigneusement orchestrée, le Flamand se rend compte du danger qu'il y aurait pour lui à rester plus longtemps passif devant les menées de certains « arrivistes » qui n'hésitent pas à faire passer leurs ambitions personnelles avant toute autre considération. Certains semblent encore s'illusionner, s'imaginant que, par un peu de bonne volonté et d'intelligence, la ques-

tion linguistique peut être résolue. Ce serait par trop beaucoup trop simple; c'est oublier les politiciens, leur démagogie proverbiale, la surenchère électorale et toutes les petites et grandes saletés qui accompagnent la politique. Comment ne pas se rendre compte qu'au fur et à mesure des concessions, la tension entre Flamands et Wallons devient plus forte? Celle-ci est, de toute évidence, soigneusement entretenue par certains de nos « défenseurs de la bonne cause ». Si ces Messieurs étaient tous d'accord pour adopter un plan commun d'action, le mal pourrait peut-être se limiter; malheureusement il n'en est pas ainsi, chacun de « nos bons défenseurs » tâchant d'obtenir des succès personnels et de supplanter son « adversaire »; pour y arriver, rien de tel que la surenchère. Ceci doit inévitablement nous mener au séparatisme, et il est plus que temps que le Flamand se réveille, s'il ne veut pas être victime de cette bande de démolisseurs.

Je constate avec plaisir qu'à l'occasion de la nomination de Maertens, qui, fait étrange, a trouvé, pour la première fois peut-être, tous ces Messieurs en plein accord, bon nombre de patriotes Flamands ont senti le danger et commencent à sonner l'alarme.

J'espère que leur exemple sera suivi par beaucoup d'autres et que le peuple flamand, sortant enfin de sa torpeur, comprendra le véritable sens de notre devise nationale.

W. E.

**LE PHOTOGRAVEUR  
APERS**

TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES

12.73.21  <sup>Téléphones</sup>  12.44.22  
51, Veur-Marché-aux-Grains-51  
Bruxelles-(Bourse)

les cravates

**INFROISSABLES**

SOIE NAT

27.50  
32.50



RAYONNE  
16.50  
BEMBA  
22.50

SONT  
GARANTIES  
INDÉFORMABLES

GRACE A LEUR INTÉRIEUR  
SPÉCIAL "CHEVRO"

EXIGEZ CETTE MARQUE CHEZ VOTRE  
-- FOURNISSEUR --

## L'opinion d'un Flamand

Que l'on interroge donc les ouvriers  
et les cultivateurs flamands!

Mon cher *Pourquoi Pas?*

J'ai défendu, deux ans durant, la cause du bilinguisme (plus que gratuitement, bien entendu) dans un hebdomadaire local. Je suis Flamand et j'ai toujours habité la Flandre. C'est dire que je suis un peu au courant de la situation.

J'ai interrogé beaucoup d'ouvriers, de cultivateurs, et je leur ai posé les questions suivantes :

— Ne regrettez-vous pas de ne pas connaître le français?

— Désirez-vous que vos enfants l'apprennent?

Jamais une réponse négative.

Je suis persuadé que lors des prochaines élections, un candidat qui se poserait en défenseur des deux desiderata précédents, tout en ayant soin de ne jamais attaquer l'idiome flamand, serait sûr du succès.

Mais ces gens-là n'entendent jamais qu'une cloche, celle des activistes. Alors...

J'ai toujours espéré l'apparition en Flandre d'un grand

Mesdames, Messieurs,  
**Pour vos POSTICHES**  
ADRESSEZ VOUS  
à la Maison GILLET  
99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

journal hebdomadaire, rédigé en flamand, défenseur « déré » de la langue flamande, mais aussi du bilinguisme.

Mon rêve va-t-il se réaliser? (page 709, « Pourquoi Pas »). Cet hebdomadaire pourrait apprendre à mes frères Flandres que les dirigeants activistes ont soin d'enlever leurs enfants aux écoles bilingues;

Que ceux qui s'opposent à l'enseignement du français sont des voleurs au même titre que ceux qui volent le pain d'autrui; que le slogan qui dit qu'actuellement on peut venir général, rien qu'avec la langue flamande est naïf; que le partisan du séparatisme (et du reste) négligé de demander l'avis de Londres; qu'en effet, que le lierre est détaché du chêne, le premier est aussitôt f... aux pieds; que l'activisme n'a jamais enfanté des martyrs; que Delille, le défenseur des objecteurs de conscience ni les activistes, ses amis, n'ont jamais poussé l'idéalisme jusqu'à permettre à leurs enfants de devenir objecteurs de conscience; que nous sommes Flamands et non pas Néerlandais; que notre langue est assez riche pour ne pas avoir besoin des néologismes importés de Hollande par les activistes tels que le traître Martens, qui a l'air maintenant d'un rat sortant d'une rigole; que beaucoup de Flamands et je suis du nombre, ont été sollicités par les activistes pour adhérer à leur parti moyennant les plus belles récompenses; que ces activistes ajoutaient que les Alliés étaient fichus et que le moment était venu d'en « profiter »; Martens était payé à raison de 20,000 marks par an.

Le plus grand ennemi de la Belgique est sans contredit le député Delille, de Maldegem, qui, depuis des années, empoisonne la Flandre avec son journal tiré à des milliers d'exemplaires.

Je ne crois pas me tromper en disant que la tactique de l'accusation, à juste titre, les activistes de pactiser avec les Allemands, leur a fait beaucoup de tort lors des élections communales. Que l'on continue.

## Réflexions sur le prochain scrutin

Ah! cette case de tête!

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je souhaite également, comme ceux de l'Est, (page 709, « Pourquoi Pas ») que les libéraux récoltent enfin le fruit de leur patriotisme éclairé. Je le souhaite d'autant plus que le parti de l'Ordre fut à plusieurs reprises et notamment lors de l'affaire « fusil brisé » la victime de son attachement aux traditions de la Belgique: une et indivisible! Mais je suis d'avis que le patriotisme n'appartient à aucun parti politique! Il faut donc rendre hommage aux députés, qui ont voté contre l'ordre du jour de confiance déposé après l'interpellation sur le « cas » Martens, à ceux qui, individuellement, agi par acquit de conscience et avaient pour but, unanime, l'unité et l'indivisibilité du pays. Il serait donc que ces représentants cent pour cent belges se réélisent. Il est regrettable d'autre part qu'en certaines communes du pays, le parti libéral soit divisé, à la veille du scrutin... sur une question d'hommes! Dans le prochain libre examen, il n'y a pas la discipline, existant parmi les syndiqués socialistes. Dans ce cas, un « retour de flamme » est dangereux, en pays flamand, principalement, pour les libéraux luttant sur différentes listes. Et la case de tête sera encore la cause de plus d'une déception.

F. V.

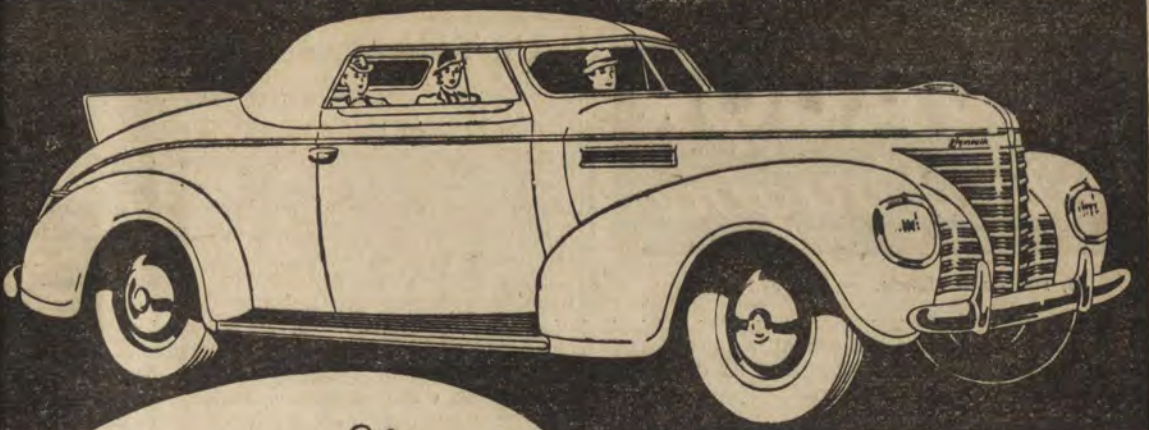
## Au pays lierrois

On réprovoque les activistes et le trop fameux docteur

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Nous avons éprouvé, dimanche, une réelle satisfaction lors d'une promenade en voiture, dans une région « essentiellement flamande ».

Partis de Bruxelles pour Lierre, nous nous arrêtons à Neder-Ockerzele, Erps-Quebbs, Malines, Duffel puis L...



UNE NOUVELLE *Merveille*  
EN CONSTRUCTION AUTOMOBILE

Le coupé convertible Chrysler-Plymouth peut se transformer comme par enchantement d'une voiture fermée en une voiture ouverte. Il suffit de déplacer la manette de « fermé » sur « ouvert » ou vice versa et la capote s'ouvre ou se ferme automatiquement. Le mécanisme est entraîné par le moteur.

Demandez renseignements et démonstrations au distributeur officiel Plymouth.

Facilités de paiement par le Crédit Industriel et Automobile de Belgique, Bruxelles.

*Chrysler* PLYMOUTH

S. A. CHRYSLER, Rue de Riga, 2, Anvers. Téléphone : 378.80 (3 L.)  
DISTRIBUTEURS DANS TOUT LE PAYS

ong des grandes routes, et cela partout, nous vîmes une  
usion de drapeaux aux couleurs nationales, de rares dra-  
ux au Lion Flamand, mais alors accablés de nos trois  
eurs.  
rtout où nous sommes descendus, soit pour demander  
e chemin, nous désaltérer ou nous restaurer, nous usâ-  
du français. En aucun cas nous n'avons constaté de  
vais gré à nous répondre en français, mais au contraire,  
grand empressement à nous donner satisfaction.  
Lierre, après la visite de la tour, guidés par un cicérone  
and pur, qui ne nous parla qu'en français, nous avons  
l'occasion de lier conversation avec maintes gens du  
pris au hasard; nous avons parlé de la question fla-  
ro-activiste et naturellement de l'affaire Martens. Nous  
s été surpris et ravis d'entendre que dans toute la ré-  
les activistes et le fameux docteur étaient fortement  
és et réprouvés. Les braves gens que nous avons ren-  
rés nous déclarèrent avec conviction : Flamands nous  
nes, mais Belges nous resterons.  
Je vous jure que les deux anciens que nous sommes.  
rent un grand apaisement descendre en eux.  
is à Messieurs les séparatistes.

*Deux réconfortés.*

**Bilinguisme encore**

Nouvelle lettre de Buenos-Ayres.

es querelles linguistiques inquiètent ceux de nos com-  
potes qui se sont établis à l'étranger. Voici une nou-  
lettre qui en témoigne :

Buenos-Ayres, le 27 février 1939.

Mon cher Pourquoi Pas ?

fait d'exagérations, n'exagérons rien ! M. A. D. ne  
nera pas de nous entendre dire que nous sommes  
d'accord avec lui. (Voir sa lettre, numéro du 3 février,  
391.) Les expressions « connaissance approfondie »,

« posséder dans la perfection » ont une valeur relative, même dans la langue maternelle des individus. Ainsi, un avocat wallon connaîtra le français infiniment mieux que le garde champêtre, ce qui n'empêchera pas celui-ci de se faire parfaitement comprendre. Il y a donc là une distinction à établir. Elle se résume en ceci : que chacun puisse se faire comp en tre dans les deux langues, les parler et les écrire avec aisance suivant ce que l'on peut attendre d'un fonctionnaire en tenant compte de sa situation dans l'échelle hiérarchique. C'est tout. Qu'un gendarme puisse nous indiquer la route, nous donner tous renseignements, surtout ceux concernant sa fonction, et que le chef de gare puisse nous guider dans les deux langues, c'est tout ce que nous demandons. Or, quoi de plus facile, si l'enseignement des deux langues à l'école est rendu obligatoire ?

N'est-ce pas, du reste, ce que demande M. A. D. ?

Evidemment, l'enseignement doit marcher de pair. Un primaire aura une connaissance élémentaire des langues et ne sera pas à l'abri des « culs », que ce soit dans sa langue maternelle ou dans l'autre. L'universitaire aura poursuivi ses études et deviendra un bilinguiste distingué. Les deux resteront dans la vie courante ce qu'ils sont actuellement dans leur seule langue maternelle.

Quant à l'examen, il ne peut en aucun cas être livré à la fantaisie. Des programmes seront établis auxquels on se conformera strictement. Le Wallon n'aura pas plus de difficultés à passer son examen en primaire ou supérieur de la langue flamande que de la langue anglaise. Qu'importe que son accent décèle son origine ? Il ne s'agit pas ici de



TOUTES LES EAUX  
DILUENT LE WHISKY  
*Schweppes*  
SEUL L'AMÉLIORE

# SALVADOR

porto d'origine

45, rue de Hollande. — Tél. 37.79.79

diction. Il s'agit simplement de connaître une langue. Quant à la prononciation, les aptitudes et les dons naturels interviennent de façon définitive.

Ainsi, il est extrêmement rare, à l'étranger, de trouver des Européens qui ne se soient pas assimilés la langue du pays — aussi rare que de trouver des Européens ayant une prononciation parfaite et qui puisse les faire confondre avec les natifs. Cela n'empêche pas un grand nombre de ces étrangers d'avoir une connaissance de la langue souvent suffisante pour publier des articles dans les grands journaux du pays.

Mais ce qu'il faut avant tout, c'est de la bonne volonté, et il faut que l'exemple parte de ceux qui sont chargés de mener à bien la grande tâche de l'union de tous les Belges, sans laquelle il n'est pas de « grande Belgique » possible.

Que les Wallons aiment les Français, quoi de plus naturel : ce sont leurs « cousins germains », si l'on peut dire; mais les Flamands, eux, sont leurs frères et il ne faut pas, dans notre pays, de « frères ennemis ».

Et pour terminer, comment ne pas remercier M. A. D., chez qui l'on sent un bilinguiste de bonne foi, dont le seul tort est peut-être de s'exagérer les difficultés d'un problème dont la solution réside surtout dans la bonne volonté appuyée par l'énergie de ceux qui détiennent le pouvoir. Tout comme lui, j'estime que ceux qui pensent comme nous forment une majorité écrasante. Elle se révélera le jour où les forces dispersées formant masse deviendront apparentes.

Excusez, mon cher « Pourquoi Pas ? », la longueur de ce « papier » et croyez à mes meilleurs sentiments.

Paul Ramet.



Escalier escamotable  
« FANTOME »  
Slingsby

se manœuvre avec un doigt.  
En disparaissant, il ferme  
sa trappe. Un escalier grand-  
deur nature est visible chez :

**H. G. SLINGSBY**  
51 - 53, rue du Lombard.  
BRUXELLES

Tél. 11.69.91. Demandez catalogue P. 4.

## Un fédéralisme « bien compris »

souhaite ce lecteur.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Me serait-il permis de faire une petite réponse courte au « Parlementaire désenchaîné » qui, dans votre numéro du 24 février dernier émettait l'avis que la question linguistique qui empoisonne littéralement notre vie, pourrait être résolue en quelques heures ?

Tout d'abord, la grave question d'ordre intérieur qui pose actuellement en Belgique n'est pas une simple question linguistique : c'est un problème nationalitaire. Flandre a pris conscience de sa nationalité et tend de toutes ses forces vers la nation thioise. Le manifeste d'Anvers traitant du « fait flamand », rédigé non pas par des flamingants rabiques, mais par des hommes de réelle valeur comme Huysmans et Van Cauwelaert, a ouvert les yeux jusqu'ici volontairement fermés. La présentation de listes catholiques flamandes dans tous les arrondissements flamands est une preuve de plus du dualisme wallo-flamand. De son côté, la Wallonie s'éveille et, comme le prévoyait Jules Destrée il y a un quart de siècle, regarde vers le Sud. Il y a opposition de plus en plus irréductible entre Wallons et Flamands, tant en politique intérieure qu'en politique extérieure.

Ce n'est pas une question linguistique qui oppose Wallons et Flamands dans la conduite de notre politique extérieure, de nos amitiés, de nos alliances. Ce n'est pas une question linguistique qui a opposé Wallons et Flamands sur l'affaire de Burgos. Et l'affaire Martens est-elle une question linguistique ?

Mais même si nous nous en tenons à la simple question linguistique, qu'il me soit permis de faire la réponse suivante au « Parlementaire désenchaîné » et à son interlocuteur du tram de Bruges. Si le bilinguisme des plaques indicatrices des rues, et dans un sens plus large, le bilinguisme appliqué aux diverses manifestations de la vie étatique est encore justifié en Flandre, alors qu'il ne se justifie nullement en Wallonie, c'est parce que : 1) la Flandre, depuis des siècles, est bilingue et que la Wallonie a toujours été unilingue; 2) parce que la langue française, merveilleux instrument d'expansion, suffit amplement à la Wallonie alors que le flamand, langue locale, ne peut suffire à l'expansion de la Flandre.

Quant à l'égalité absolue des deux langues, elle est irréalisable. Ou bien l'on admettra la liberté absolue des langues et alors la langue française, supérieure en tous points, l'emportera de très loin sur le flamand; ou bien l'on s'efforcera par des lois de contrainte, d'appliquer un semblant d'égalité des langues et il arrivera que le groupe flamand, le plus nombreux au parlement, imposera petit à petit l'hégémonie du flamand. L'exemple d'Enghien montre où nous conduirait la folle de vouloir légiférer en ce domaine.

L'obligation d'apprendre la deuxième langue d'une manière intensive dès l'âge de douze ans dans les écoles pour réaliser l'égalité du point de départ, nous dit notre cher « Parlementaire désenchaîné ». D'accord jusqu'à un certain point, encore qu'un demi-siècle d'expérience sérieuse et consciencieuse en ait montré, au moins du côté wallon, la faillite totale. Mais, outre que ce système léserait considérablement la jeunesse wallonne, qui n'aura jamais à faire dans sa grande majorité, qu'un usage restreint du flamand, il ne résoudra pas la question linguistique. En effet, face à face, avec leur incommensurable inégalité, et l'un ou l'autre prendra le dessus suivant que l'on appliquera la loi du libre-échange ou celle de la contrainte.

Je ne parlerai pas de la maisonnée, cela vaut mieux les querelles journalières dont elle est le théâtre l'ont démontré et créditée en dedans comme au dehors.

Et pourtant je voudrais exprimer, pour finir, le mécontentement que l'honorable « Parlementaire désenchaîné », ce de voir mon pays rester une nécessité tant internationale que nationale. Un fédéralisme bien compris ne pourra réaliser ce vœu ?

A. L., Woluwe



Par les achats en gros, toujours mieux et toujours moins cher

# Les Rotisseries Au Gourmet sans chiqué



**CHARLEROI,** PLACE ALBERT I<sup>ER</sup>, 8  
TÉLÉPHONE : 18321

Rue des Fortifications, 3, ANVERS  
Marché-au-Charbon, 87, BRUXELLES  
Rue Ste-Barbe, 15, STRASBOURG

## La grande misère des étrangers à Coxyde

Et les prodigalités de l'Administration communale.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

beaucoup de Français des départements du Nord, ainsi que les Suisses, sont propriétaires de villas à Coxyde-Bains. Qui les a invités à venir ici, c'est la facilité des communications par route et surtout la similitude de langue, car c'est pas spécialement le climat, ni la beauté du pays, qui les attirent.

semblerait, dans ces conditions, qu'ils puissent trouver quelques compensations, mais c'est le contraire qui se produit.

Voici l'époque d'envoi des feuilles d'imposition, la plus délicate partie rédigée en une seule langue, le flamand. Par là, que l'on reçoit déjà si peu volontiers. Jugez de l'effet décevant que cela produit sur l'étranger se trouvant dans l'obligation d'en demander la traduction à autrui, et tout cela pour verser son bon argent.

Après le passage, tout en tenant compte de la dévaluation du franc français, l'on avait constaté déjà, l'abandon de la commune de Coxyde par beaucoup d'habitants, et ceux qui ont continué à résider ici, tant étrangers que Belges de langue française, ne se sentant plus chez eux, ont l'impression d'être des intrus. Résultat: l'on voit déjà pas mal de villas à vendre et le désir de beaucoup est de se débarrasser de leur propriété à la première occasion.

Mais il y a mieux encore... Tenant compte de cette impression de malaise, une administration communale intelligente, semble-t-il, cherche à atténuer ce côté pénible que présente la vie chez l'étranger, mais tout le contraire se produit. Le fallacieux prétexte d'une autorisation donnée par le roi royal il y a deux ou trois ans (pour ouverture de nouvelle rue), la commune vient de frapper d'une façon inique les propriétaires, d'une taxe extraordinaire, allant de 100 francs en moyenne à près de 7.000 francs. Ceci pour le travail d'empierrement et de goudronnage de route, absolument inutile.

Il y a eut protestations, procès et jugement donnant gain de cause à la commune. Aussi les habitants de Coxyde, ceux qui restent, belges et étrangers, songent-ils eux aussi à quitter la commune aussi peu hospitalière, qui a, par ailleurs, pillé des centaines de milliers de francs en installations incendieuses, alors qu'il ne s'est plus produit un seul incendie à Coxyde depuis 1913.

A. M., *Coxyde.*

## Les femmes et la vie de l'esprit

Facile à dire.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai beaucoup voyagé à l'étranger et en Belgique. J'essaie à une sur deux cents. les femmes qui m'ont demandé: « savez-vous ? » et je trouve peu de femmes capables de discuter avec intelligence, c'est-à-dire sans snobisme, une question de T. S. F. ou un film cinématographique. Ceci

donne donc raison à « Belge par mariage ». Les réponses que j'ai lues viennent d'ailleurs de femmes qui sont, dans ce domaine, des exceptions. Il n'y a que Mathurin qui ait cherché les raisons de cet état de choses.

» Voici, selon moi, d'autres raisons: Toute ma jeunesse s'est passée à étudier et à la veille de mon mariage, je ne connaissais à peu près rien de la tenue d'un ménage, malgré les bons exemples d'une maman diligente et économe. Les cours ménagers, diriez-vous? Oui, nous allions à l'école ménagère, fort peu d'ailleurs, mais comme la cote maximum à l'examen n'était pas élevée, nous nous appliquions plus à étudier la géométrie, la méthode de Descartes ou la « Vlaamsche ethymologie » que la recette de la soupe aux carottes ou le blanchissage! Mes compagnes et moi avons eu tout à apprendre de la science ménagère et beaucoup parmi nous se sont laissés envahir par cette nouvelle occupation.

» S'il existe des maris qui souffrent du manque de goût qu'ont leurs épouses pour les choses de l'esprit, il en est beaucoup qui n'ont qu'un souci: leurs occupations ou leur situation. Tout ce qui y est étranger est sans intérêt. La femme, ce roseau, s'incline et ne fréquente plus ni conférences, ni expositions, ni concerts. Heureux encore si les occupations de ces maris à sens unique, sont intéressantes. Elles devraient lutter pour garder leur indépendance d'esprit? Ce serait louable, mais si la paix du ménage en dépend?

» Jeannine L... est vraiment admirable. En un mois, cinq sorties, sept livres. une bonne dizaine de revues, des quotidiens, tout cela suivi d'un « etc », du travail de dactylographie et des ouvrages de main! A supposer que cette dame consacre sa matinée à ranger son appartement, à faire ses courses, son marché, à préparer son dîner, (on n'en peut faire davantage si on veut du bon travail), quand donc fait-elle ses lessives, repassages, raccommodages, confection de linge et de petites robes? Car enfin, faire tout soi-même, c'est faire tout cela! Je fais « tout cela », je ne suis pas une paresseuse et j'ai de l'organisation, mais je me demande souvent où je prendrais le temps de lire, composer et parfois écrire à « Pourquoi Pas ? » si j'avalais des bébés!

» Si j'écris cette fois, c'est pour défendre, contre les réflexions peu charitables des correspondantes, le très grand nombre de femmes qui pensent comme moi, sont dans mon cas, avec des enfants en plus à soigner et qui ne trouveront pas le temps de répondre. Les mots « paresse et

**COISMEY**

5.50 les trois Bd. Lemonnier, 15 Bruxelles (Pal. Midi) Tél: 11.16.39	21.50 la douzaine Chaus. d'Ixelles, 70 Bruxelles Tél: 12.24.24
---	---

## IL EXISTE ENCORE DE BONNES AFFAIRES

INTERESSEZ-VOUS DANS UNE MAISON DE LOCATION DE FILMS CINEMATOGRAPHIQUES; QUI RECHERCHE DU CAPITAL POUR EXTENSION.

*Meilleures références et affaire très sérieuse.*

© PRIERE ECRIRE : A. A. BUREAU DU JOURNAL. ©

manque d'organisation » sont employés trop facilement!

« Je conseille à ces dames de voir un peu ce qui se passe, par exemple, chez les femmes de commerçants qui s'occupent des affaires de leur mari; les clients et les voyageurs ont vite dérouteré la meilleure des organisations. Il leur reste cependant le ménage et les enfants. Je leur conseille de questionner les femmes d'employés du gouvernement et d'ailleurs, voire les femmes d'officiers inférieurs, de ceux enfin qui ne jouissent que d'un traitement modeste, qui doivent tenir un rang et pour lesquelles les appareils ménagers qui doivent épargner temps et efforts, restent trop chers. Elles conclueront sûrement que ce n'est pas être paresseuse que de faire de son mieux les travaux du ménage, surtout ceux qui ne plaisent pas. Ces femmes n'ignorent pas qu'il est plus agréable de subir les choses de l'esprit, comme dit Mathurin, que nettoyer les fonds de casseroles ou repriser les vêtements pour les faire durer tant que ce sera possible, mais il faut en fin de mois nouer les deux bouts et dans ce cas, le temps vaut de l'argent!

Croyez, cher « Pourquoi Pas? » à mes sentiments les meilleurs. »

*Niota.*

## Encourageons les futurs professeurs

Mais on s'y prend d'une singulière façon.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Nous sommes, à l'Université de Liège, quelque deux cent cinquante étudiants en Ire philo. La plupart d'entre nous, romanistes, classiques ou germaniques, se destinent à l'enseignement.

Or, dernièrement, un de nos professeurs nous fit une communication peu banale. Je suis sûr qu'elle vous intéressera : le projet est envisagé de faire subir à tout jeune professeur, avant de le nommer définitivement, un stage de trois ans. Ce n'est déjà pas mal. Mais il faut savoir que

le stage en question ne serait pas payé. Manière peu honnête de se procurer de la main-d'œuvre à bon marché.

Vous sentez ce que cette nouvelle contient d'agréable? L'encouragement que cela constitue pour ceux qu'on apprécie avec attendrissement la « future élite » du pays.

Jugez-en : l'âge moyen d'un étudiant de première est dix-huit ans. Les études terminées — et elles prennent quatre années — il faut faire le service militaire. On commencera le stage à l'âge de vingt-trois ou vingt-quatre ans. Et si nous avons la chance d'être nommé professeur après, c'est à vingt-sept ans que nous palperons notre premier salaire. Allez donc concilier cela avec l'appel à la repopulation!

Cette nouveauté saugrenue a fait une profonde impression parmi nous, et beaucoup envisagent sérieusement de cesser leurs études si un tel projet est adopté. Et il est à convenir que ce n'est pas là le moyen de nous faire prospérer sager sans crainte un avenir déjà pas trop brillant.

*Robert.*

## Sur un billet colonial

Ne pas confondre...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Les coloniaux parmi lesquels vous comptez tant de fidèles, sont assez surpris de voir dédier votre « billet colonial » simultanément à « MM. Louwers, Godding et Ruysschaert ».

Ils savent tous, en effet, que si M. Louwers a ses idées en matière de politique coloniale, M. le sénateur Godding a les siennes, et que ce ne sont pas précisément les mêmes.

Il y a évidemment maladresse, et je tiens à vous le signaler.

Veillez agréer, etc...

*Un colonial.*

## GAND

ROYAL SUD  
LE RESTAURANT DE L'ELI

## Un défenseur de M. Marzorati

demande la parole

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je regrette de n'avoir relevé immédiatement la critique de Katara Na Tumbo dans votre numéro du 24 février. L'erreur relative à la mise prématurée à la retraite de M. le Gouverneur A. Marzorati après la famine meurtrière de 1928 au Ruanda-Urundi.

La voix d'un modeste fonctionnaire n'est-elle pas faible pour prendre la défense de son ancien Gouverneur pour lequel il a gardé l'attachement le plus profond et le plus respectueux? De 1923 à 1930, j'ai été attaché à l'Administration du Ruanda-Urundi et j'affirme que la gestion de M. le Gouverneur A. Marzorati est exempte de tout reproche. Cette famine de 1928 n'est pas à attribuer à une négligence gouvernementale, mais à une cause climatique, à un prolongement inaccoutumé de la saison sèche. L'occasion était trop belle pour que la poignée d'ennemis politiques d'envieux ne profitent pas du très grave état de santé de M. Marzorati pour rejeter sur cet homme qui était prêt à la mort toute la faute de la famine.

Katara Na Tumbo ne peut établir une relation de causalité à effet entre la calamité de 1928 et la retraite prématurée du Gouverneur A. Marzorati.

Chroniqueur impartial, Katara Na Tumbo, mieux que moi, menté, reconnaitra lui-même que M. Marzorati est digne que M. Heenen ou que M. Moeller de siéger au Conseil Royal.

LA MODISTE

# Claudine

tous les genres  
rien que des nouveautés  
toujours des prix intéressants

(Bons d'achats acceptés)

36, ch. de Louvain

(PLACE MADOU)

394, ch. de Wavre

(PLACE JOURDAN)





# COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., rue Souveraine, 90 (Av. Louise) Ixelles-Bruxelles  
Téléphones : 12.89.36 - 12.89.37

AGENCE : GAND, 18, rue Neuve Saint-Pierre. — Téléphone 125.81.

## MAISON BOURGEOISE TYPE « LUXE »

Prix : 79,500 Francs

(CLE SUR PORTE)

DESCRIPTION: 6 mètres de façade, 7 pièces dont 4 de 4 mètres de profondeur.  
Sous-sol: trois caves, chaufferie. — Rez de Chaussée: vestibule, cuisine installée, salle à manger, salon, W.-C. — Premier étage: Deux grandes chambres à coucher, une chambre d'enfant, salle de bains installée. — Deuxième étage: 2 mansardes et vaste grenier.

COMPLETEMENT TERMINEE  
— PEINTE ET TAPISSEE —

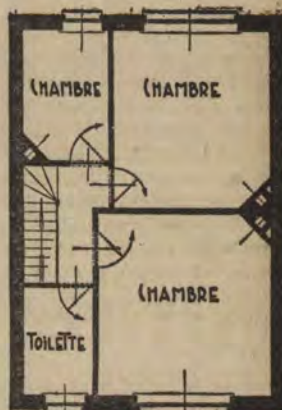
Chauffage central - Salle de bains installée - Parquet en chêne partout  
Cuisine installée : Armoires et Spidex

PLANS ET TRAVAUX: Plus de 200 maisons exécutées sous la surveillance de nos architectes brevetés, par nos équipes d'ouvriers utilisant notre matériel. Sans intermédiaires.

PAYEMENT: Les plus grandes facilités sont accordées avec ou sans assurance-vie.  
NOTRE MANIERE DE TRAITER: Les travaux peuvent être contrôlés par un architecte étranger à notre firme. Nos avant-projets sont gratuits et nos renseignements sans aucun engagement pour vous.

RENSEIGNEMENTS: Bureaux de 8 à 18 heures, le samedi de 8 h. à 16 h. 30 et le dimanche sur rendez-vous. Téléphonez-nous au 12.89.36 et 12.89.37 et sur simple demande un délégué ira vous voir chez vous sans aucun engagement de votre part.

C. B. C.



## Pas assez de sous-officiers

Dans les régiments motorisés.

Mon cher Pourquoi Pas?

Parmi les nombreuses résolutions prises après le P. P. R. le 17 septembre dernier, une de celles qui s'imposaient de par l'urgence, d'après l'avis du ministère de la D. N. lui-même, c'était le renforcement du cadre des gradés de carrière. Or, qu'a-t-il été fait depuis en ce sens ?

Les régiments motorisés participent à la couverture des unités, et doivent à ce titre être les premiers à intervenir en cas de conflit. Eh bien, depuis septembre, il n'y eut aucune nomination de sous-officiers. Ces cadres en sont restés aux effectifs de la cavalerie totalement insuffisants depuis la motorisation.

Et dans chaque régiment, c'est par dizaines que l'on peut compter les emplois de sous-officiers confiés à des brigadiers candidats sous-officier. Cela dure depuis des mois.

L'argent manque ? Il est vrai qu'on a employé notre argent de la galette à la réalisation du changement de régime ministériel de nos régiments, besogne autrement impérieuse. Est-ce pas, que celle de doter nos troupes d'un cadre indispensable ?

Martin.

## Pour les commis d'ordre

1,162 Francs par mois après huit ans de service.

Mon cher Pourquoi Pas?

Nombre de vos lecteurs ont critiqué les traitements des commis de l'Etat. Je n'ai jamais vu une réplique émanant de vous intéressés. En voici une.

Il y a des agents de l'Etat qui touchent de gros traite-

ments pour faire peu ou prou, il y en a, par contre, qui doivent mâcher toute la besogne et cela pour des appointements relativement minimes.

Il s'agit des commis d'ordre. Le maximum de leur traitement est de 25,000 francs — après trente-quatre années de bons et loyaux services. Ils débutent à 11,000 francs, reçoivent six augmentations annuelles de 500 francs, puis des augmentations biennales de 700 francs et, enfin, trois triennales de 1,000 francs.

J'ai actuellement huit ans de service. Je devrais donc recevoir  $11,000 + 6 \times 500 + 700 = 14,700 + 10$  p. c. (d'après l'index number) = 16,100 francs ou un traitement mensuel de 1,341,66 francs. Or, j'ai en mains, toutes retenues faites (6 p. c. caisse des veuves et orphelins, impôts, taxe de crise, etc.), fr. 1,162,65, et pour ce traitement de famine j'ai dû me soumettre à un concours réunissant plusieurs centaines de concurrents.

Les commis d'ordre dans les administrations sont dans la proportion de 7 à 10. Ils font le travail, tout le travail d'exécution et c'est eux qui sont le moins rétribués. Or, tous les projets visent à payer plus cher les fonctionnaires. Alors ? Et nous, les petits, devons-nous faire comme le grenadier Flambeau qui se battait pour la gloire et pour des prunes ?

J. D.

**KAPPEL** PORTABLE NEUVE  
975 Fr  
COMPTANT  
ou 50 fr. par mois  
GAR. 2 ANS

Maisons de vente:  
Bruxelles: 167, Bd Anspach; Charleroi: 72, rue Grand Central; Gand: 23, Quai Porte aux Vaches; Ypres: rue de Poperinghe, 18; Liège: 98, rue Saint-Gilles; Anvers: 36, rue Jésus; Eupen: 63, Neustrasse.

MACHINE CALCULER  
**CORONA**  
IMPRIMANTE NEUVE  
1975 fs  
COMPTANT  
ou 100 fs par mois  
GAR. 2 ANS

Ets. HERNANT Bruxelles  
167, BOUL. ANSPACH

**La Bonne Adresse à GAND-SUD****HOTEL DU TELEGRAPHE**

RESTAURANT

Menus de choix à 10, 14 et 20 fr. Buffet-froid et carte. Tél. 141.12. Salles pour Banquets, Réunions, etc.

**Le Chemin de fer répond**

au Campinairois.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans votre numéro du 10 courant, un de vos lecteurs, qui signe D. V., s'étonne de ce qu'un billet de 2e classe (quart de prix) entre Charleroi et Le Campinaire, qui se payait auparavant fr. 1.20, coûte actuellement 2 francs.

Voici la réponse que vous pourriez lui donner :

La réforme des tarifs, appliquée à partir du 1er janvier 1939, ne comporte pas seulement une majoration de 18 p. c. du prix des billets simples, mais prévoit, en outre, un minimum de perception de : 1 franc pour les billets de 3e classe; 2 francs pour les billets de 2e classe; 3 francs pour les billets de 1re classe.

Le billet de 2e classe, à prix réduit de 75 p. c., valable pour le parcours Charleroi-Le Campinaire, est donc soumis à la taxe minimum de 2 francs.

Je vous prie, mon cher « Pourquoi Pas ? », de croire à mes sentiments les meilleurs.

*Bomans, chef du Service de Presse.*

? ? ?

à l'amateur de renseignements.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai toujours apprécié vivement votre empressement à vous mettre à la disposition de vos estimés lecteurs dans le but de faire porter remède, si possible, à certaines situations pouvant donner lieu à des critiques quelconques. Quant à moi, je ne suis, comme vous le savez très bien, jamais resté en défaut de faire les démarches nécessaires pour mener les affaires à bonne fin.

Mais le cas de votre lecteur, qui signe E. G. 22 dans votre numéro du 10 courant, sous l'en-tête « Indiscrètes ? », me semble plutôt revêtir un caractère de simple demande de renseignements où perce toutefois une légère pointe d'in-

discrétion. Or, tout le monde sait qu'il existe au che de fer un Service de Publicité qui donne toujours avec bienveillance à des demandes de l'espèce.

Que l'intéressé écrive donc directement à notre Service de publicité et il lui sera répondu, bien entendu dans les limites imposées par les principes de bonne gestion.

Je vous prie, mon cher « Pourquoi Pas ? », de croire à mes sentiments tout dévoués.

*Bomans, chef du Service de Presse.*

**La plainte du douanier exilé**

Son repos est mal mesuré, dit-il.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous savez que la vie des douaniers en pays rédimé n'est pas toujours commode, en raison de l'attitude d'une certaine partie de la population. Elle n'est guère rendue facile par l'administration.

Un repos par semaine nous a été accordé, ce qui ramène la semaine à 48 heures. Mais ce repos ne peut avoir qu'une durée minimum de 24 heures et maximum de 36 heures. Gare au chef de poste et à l'employé qui bénéficierait d'un quart d'heure supplémentaire ! Or, nous sommes souvent éloignés de cent kilomètres et plus de nos parents; certains postes se trouvent à 12 km. de tout chemin de fer et il faut quatre trains par jour. En hiver, ces postes sont bloqués par les neiges, quelquefois pendant plusieurs mois.

Nous demandons qu'on laisse le brigadier chef de poste juge de la longueur du repos à accorder aux agents sous ses ordres. Et nous prions M. le Commissaire à la réformation administrative de bien vouloir se renseigner auprès des agents inférieurs eux-mêmes.

*Dou-En-Malvois.*

**Des livres pour nos soldats**

D'une lettre que nous adresse le capitaine-commandant Nève, du 2e Rég. de Carabiniers Cyclistes caserné à Eupen :

« La vie n'est pas rose tous les jours dans les corps de garde à la frontière. Un bouquin aide puissamment à « tirer ses 24 heures ». Avec le délassement qu'elle apporte la lecture abrégée de même des soirées à la caserne, quoi que l'on puisse faire, n'ont pas précisément la qualité du foyer.

« Pour ces heures ainsi passées agréablement, les camarades de Eupen, envoient leurs chaleureux remerciements à P. P. ? infatigable dispensateur et ont l'honneur de vous prier de vouloir exprimer toute leur reconnaissance à nos donateurs pour leur inépuisable générosité. »

? ? ?

D'autre part, nous avons reçu une lettre du capitaine-commandant Ponce, du 14e d'artillerie, caserné à Ligny et qui fait appel à la générosité de nos lecteurs en faveur des soldats de sa compagnie (la 6e) tous d'expressions allemande. — « Ils sont soldats belges, comme les autres, ils ont droit à des heures de délassement. Ne pourrais-je obtenir pour eux quelques livres allemands, romans, revues et aussi grammaires français allemand ? »

? ? ?

Cette semaine fut celle des romans. Nous en avons eu effet reçu :

De M. A. Carbonez, rue du Canal, Louvain, 50; de M. J. Ster, Bruxelles, 40; d'un anonyme, Bruxelles, 24; et d'un autre anonyme, également de Bruxelles : 7 (policiers).

Reçu en outre de l'I. M. M. (Association des Anciens Elèves de l'Institut Michot-Mongenast), toute une bibliothèque : des centaines de romans, de livres techniques, outre des revues illustrées et autres.

A tous, et pour nos petits soldats, notre grand merci.

? ? ?

Nous remercions très cordialement M. J. Schamphele pour son généreux envoi de disques à la 4e chambre de Téléphonistes de Tervueren.

**DISPARITION RAPIDE**  
et sans DANGER

Les célèbres professeurs français Cl. Bernard, G. Lamite et bien d'autres ont prouvé que l'obésité était consécutive à un dérèglement des sécrétions glandulaires. L'alimentation et la vie sédentaire n'ont qu'une importance secondaire dans la formation des graisses superflues.

de  
**L'OBESITE**  
par  
**OBESTINASE**  
(régulateur des organes internes)



Pour maigrir progressivement sans danger, sans régime, sans fatigues ni privations, il faut rétablir le fonctionnement normal des glandes défaillantes. Le traitement **Obestinase** régénère les glandes, rétablit les sécrétions normales et provoque l'élimination des graisses superflues qui enlaidissent le corps et nuisent au bon fonctionnement des organes. Evitez les traitements laxatifs violents qui fatiguent et affaiblissent l'organisme.



Obestinase est un traitement sérieux, qui rétablit le parfait fonctionnement des organes internes. Existe en 2 formules Hommes et Femmes et est en vente dans toutes les Pharmacies 25 francs la boîte.

**OBESTINASE**

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE

## ON NOUS ECRIT ENCORE

Tristesse des campagnes électorales... Un certain parti socialiste révolutionnaire » répand dans le Borinage une feuille rouge où nos rois sont honteusement caricaturés : le roi Albert a approuvé les assassinats de prolétaires à Liège en 1912, il a pris le parti des Franco-Anglais pour sauver le Congo, etc.; quant à Léopold III, il y a longtemps « qu'on est édifié sur son compte ». Le drapeau national, c'est le drapeau des exploités du peuple, de la préfecture, de la gradaille de l'armée, etc. Le drapeau rouge, c'est le drapeau de la Commune, de la révolution bolchévique, de l'Internationale, du socialisme; c'est le seul drapeau. Et ainsi le long de six colonnes de texte est écrit une honte. Heureusement, les Borains ne sont pas des imbéciles. — *Un Borain.*

Du nouveau à la douane : il paraît que les agents alternes ne pourront plus se présenter à l'examen de lieutenant que s'ils possèdent le diplôme d'école normale. C'est-à-dire que les anciens brigadiers et sous-officiers, qui réussissent parfois fort bien cette épreuve, sont désormais exclus de l'examen. Pourquoi ? Si c'est une question de nombre, pourquoi ne pas porter à quinze l'obligation d'ancienneté ? — *B.*

L'Assemblée Wallonne nous prie de déclarer qu'elle est complètement étrangère à toute proposition de liste électorale. Fidèle à sa règle statutaire de stricte neutralité, elle estime que pour être efficace, la propagande wallonne doit se faire au sein des partis, par une action constante des parlementaires, et non contre eux.

Voulez-vous dire ceci : Les Croix de Feu organisent au théâtre des Galeries, pour le mardi 21 mars, à 20 h. 30, au profit de leurs caisses d'entraide et en collaboration avec le Fonds National de l'Art belge, une soirée de gala au cours de laquelle sera créé « Paris-Londres », une comédie de M. Lucien Fonson et Léon Ruth. Cette pièce de jeunes auteurs sera également jouée par des jeunes, à savoir, entre autres, par d'excellents comédiens Christian Gérard, Jacqueline Porel et William Aguet.

Je suis heureux de la réponse de « Trois de Beaufays, de l'Embouffe, etc. ». Elle me prouve que je vois juste en votant libéral, quoique catholique pratiquant. Je m'élève parfois contre l'affirmation de « M. », lorsqu'il prétend que le parti catholique a effacé « Patrie » de sa devise. Mais le prouverons bientôt, et plaise à Dieu que les socialistes suivent notre exemple le 2 avril en votant belge, c'est-à-dire libéral. — *H. L., Liège.*

On nous prie de rappeler que le Bal de la Souscription Nationale Escadrille des Neuf Provinces aura lieu le samedi 25 mars, à 21 h 30, au Palais des Beaux-Arts, avec concours des jazz réputés « Gus Deloof » et « Mascott's Dance », de Mme Anne-Marie De Roeck et de M. Walter Berber, premiers danseurs de la Monnaie.

Le Boerenfront rappelait récemment qu'une instruction fut ouverte lors de la découverte des faux bilans du Crédit Kredietskas (en 1934 !). Cette instruction n'est pas terminée. Cela n'a pas empêché le vice-président des commissaires de cette institution, M. Van Dievoet lui-même, de devenir ministre ! — *V.*

— Quel est donc le ministre que l'on dénomme le « porte-fait flamand » ? — *J. M.*

— Sous l'influence des récriminations flamingantes et notamment du Vlaamsche E. C. Verbond, la Banque Nationale a publié son bulletin d'information d'abord sous forme mixte français-flamand. Le bulletin était devenu illisible. La Banque Nationale publie actuellement une édition française et une édition flamande. Or, l'édition flamande, réclamée à cor et à cri comme indispensable à la communauté culturelle flamande, ne compte qu'une centaine d'abonnés, l'édition française en compte plus de mille... Concluez. — *L. B.*

— Peut-on savoir pourquoi le drapeau national arboré par notre croiseur « Zinnia » porte, en plein centre, un grand lion noir ? L'emblème tricolore, ainsi modifié, restait-il l'apanage des bâtiments de l'Etat, comme nos malles faisant le service Ostende-Douvres ? Enfin, est-il loisible à quiconque de modifier à sa guise le pavillon de la nation ? Car enfin, exploitant d'un bal musette, je pourrais annoncer ma prochaine kermesse aux boudins en arborant nos trois couleurs avec, en plein centre, au lieu d'un lion noir, une belle tête de cochon ?... — *E. G. 22.*

— Le Comité du Cercle royal Artistique et Littéraire nous fait savoir qu'il vient de fonder une tribune qui orga-

## DEWAR'S WHISKY



The WHISKY of  
the ANCESTORS

# Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile  
Ecrire : DALT, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles

nisera des débats sur tous les sujets d'actualité et s'efforcera de faire connaître les jeunes écrivains belges en en faisant présenter un chaque mois, par un aîné. C'est ainsi qu'au cours du printemps, M. R. Poulet présentera M. Delaet, M. Hubermont et M. Terwagne.

— Je t'écris à propos d'une discussion qui a eu lieu lundi matin à la gare des Guillemins, à Liège. Vers 7 heures, les abonnés à la semaine usagers de la ligne de Bruxelles se hâtent vers leur train (départ 7 h. 09). Une jeune fille est en grande conversation avec le contrôleur qui lui interdit l'accès des quais. Cette demoiselle est nantie d'une valise. C'est cette valise qui est la cause de tout le mal. Il paraît qu'il est interdit aux abonnés d'emporter ce petit bagage. Est-ce vrai? — L. D.

## Timbrologie.

Ce qui suit s'adresse à ceux qui demandent quelle valeur peut avoir tel ou tel timbre.

Si l'on veut évaluer un timbre, nous écrit P. J. il faut tenir compte de bien des détails :

1) La présentation, c'est-à-dire timbre frais, avec gravure intacte, n'étant ni amincie ni au recto ni au verso (frottements, usure, lavage, etc.);

2) L'entièrement du timbre, soit le cadre extérieur intact et entier (dont l'une ou l'autre ligne du cadre n'a pas été entamée par les ciseaux de l'employé des Postes);

3) La grandeur des marges entourant le cadre extérieur;

4) L'oblitération lisible, bien nette, et n'empâtant pas le timbre, ou laissant l'effigie dégagée;

5) La teinte, dont certaines sont plus rares que la couleur normale de l'émission en général;

6) La variété que le timbre présente ou peut présenter. Ici, l'énumération seule des dites variétés demanderait des feuilles et des feuilles, ce dont je vous fais grâce, ainsi qu'à moi-même;

7) Pour le timbre sur fragment tout spécialement, il reste deux facteurs très importants et que tous les philatélistes connaissent très bien;

???

???

## Philanthropie.

— Le Cercle Artistique des Invalides et Anciens Combattants qui s'efforce d'aider les artistes de talent anciens combattants ou non a perçu l'anonymat de notre appel 10 courant en faveur d'une artiste sculpteur qui a à charge une jeune fille malade. Il a proposé à cette dame d'exposer gratuitement ses œuvres en sa salle d'exposition 76A, rue Joseph II. On devine avec quelle joie l'occasion offerte a été acceptée. Elle exposera donc du 30 mars au 24 avril prochain. Le Cercle assumera tous les frais d'exposition et les lecteurs de *Pourquoi Pas?* pourront juger de visu, du talent réel de l'artiste. Il manque toutefois seulement à huit soles. Peut-être se trouvera-t-il une âme charitable pour les prêter gracieusement?

— Nous renouvelons l'appel de L. V. paru dans notre numéro du 17 février et qui n'a pas encore trouvé de situation. Agé de 42 ans, il est apte à tous travaux, soit bureaux, soit à l'extérieur. Il connaît l'anglais, le flamand et l'espagnol en plus du français, conduit fort bien l'automobile et possède la carte de réduction de 75 p. c. sur les chemins de fer. Il a, de plus, des connaissances techniques poussées en grosse mécanique.

— Jeune comptable expérimenté, de 32 ans, marié, cherchant une bonne situation. Possède deux excellents certificats, dont une attestation relative à sept années de bons services de la même firme. — H. J.

— L'Amicale des Sous-Officiers d'Eupen nous demande d'insérer le S. O. S. suivant : « Un brave ancien combattant, sans ressource, a enfin trouvé du travail au barrage de la Vesdre, à Eupen. Il a obtenu les outils nécessaires et serait sauvé s'il pouvait obtenir une paire de bottines et une paire de botes en caoutchouc (pointure 43) et un costume de travail (taille 1 m. 71) en bon état. Le vestiaire de l'œuvre des Petits Riens n'a malheureusement pas le nécessaire en réserve.

— Un peintre-décorateur venu de province à Bruxelles dans l'espoir d'y trouver du travail est aux abois. Il a 50 ans et cherche une occupation. — L. T

— De F. G. F. : suite à l'entrefilet que vous avez l'amabilité d'insérer dans votre numéro du 24 février, j'ai reçu par votre intermédiaire quatre réponses et mes deux volumes « Larousse » sont vendus au premier amateur sans difficulté, au prix désiré. Je vous suis excessivement reconnaissant de ce service et... etc.

— Nous avons reçu : P. et G. R., 20 fr.; G. P., Q. regnon, colis pour L. M.; d'un ancien combattant ex-combattant, pour H. M., 20 fr.; E. M., pour L. M., 100 fr.; A. D. W., Ostende, 5 fr.; Mme F. D., quelques vêtements de laine pour bébés; J. B., 25 fr.; Mme R. V. H., 5 fr.; M. P. E./V., un paquet de vêtements; M. C., 50 fr. — cordial merci à tous.

SI VOTRE RHUME NE GUERIT PAS...

Un verre de  
Bols vous  
fera du  
bien!



**BOLS VIEUX SCHIEDAM**



De la Libre Belgique, 8 mars :

... L'artilleur flamand et l'artilleur wallon n'avaient fait un, durant cinquante mois. Ils n'étaient pas de deux dans la même chambrée, qu'ils s'étaient flairés et déverts.

Gros tous deux, mais malins aussi, ils avaient calculé que l'outrance abdominale, à la caserne, est une bénédiction pour qui sait bien s'y prendre...

L'outrance abdominale ? La royale biture du dimanche ?

H. 442.



★ fr. 7.50 la grande boîte, fr. 15 la cure complète, fr. 25 la cure familiale.

Ancienne Maison Louis Sanders S. A. Bruxelles.

**HERBESAN**

LA SANTÉ PAR LES PLANTES.

## Plutôt me coucher Sans diner!

« Depuis plusieurs années, nous écrit M<sup>me</sup> M. B. à L. M. je souffrais d'artério-sclérose. J'étais comme toute paralysée le matin en me réveillant ; mes digestions étaient difficiles, le sang me montait quelquefois à la tête et de fortes migraines m'obligeaient souvent à me mettre au lit pendant la journée. J'essayai tous les remèdes, mais ceux-ci ne me soulageaient qu'un moment. Je me félicite à présent d'avoir commencé une cure de votre Herbesan, je n'ai plus de migraines et je suis devenue souple comme une jeune fille. Je préfère rester sans dîner que de me passer d'Herbesan. » Ref. 38/50

On a abusé des drogues. On en revient aux remèdes naturels dont se servaient déjà nos ancêtres. Herbesan est un mélange bien dosé, de 14 plantes choisies, récoltées au moment le plus favorable. Herbesan ne donne pas de coliques. Il ne crée pas d'accoutumance.

Du macabre et brébarbatif, 12 mars (1939) :

Londres, 11 mars. — (Par téléphone). — Il a été déclaré aujourd'hui que le roi George V a décidé de remettre à plus tard le voyage qu'il devait faire de ces jours-ci dans le Northshire...

On ignore ce que fera George VI.

???

Du Soir, 13 mars :

Deux sœurs  
5 et 4 ans

même maison, cherch. place stable dans bonne maison sérieuse...

Nous recommandons vivement ces deux petites, toutes saines et bien élevées.

Du Soir, 12 mars (Billet hongrois) :

...M. P. Louwagie situe l'œuvre du peintre architecte médiéval Lancelot Blondeel, un ancêtre oublié, auquel il a manqué un historien pour que son nom survivât à la nuit profonde du passé...

L'historien n'étant pas venu, le nom de Lancelot Blondeel n'a point survécu.

???

Du Pays Réel, 11 mars :

Le comité de défense dispose encore de la station radiophonique et diffuse sans cesse des informations d'apaisement qui, cependant, laissent percer le caractère très grave de la situation. Des allocations continues invitent la population à faire confiance aux mesures prises par le général Miaja et M. Besteiro.

La cavalerie de Saint-Georges soutenant le moral des assiégés.

???

De la Nation Espagnole, 9 mars :

... Une trace d'abandon, d'incurie et d'outrage bolchevique met comme un teint blafard et des ombres de mélancolie dans l'unanime ex-blancheur des maisons. Peut-être y a-t-il en elles quelque chose comme une pudeur coupable et pénitente. L'aspect des rues est triste. En contraste avec les photographies mélancoliques, d'autres nous montrent l'entrée des camions de l'Aide Sociale dans un village délivré tout récemment. Les yeux en deuil des enfants rayonnent de liesse...

Et les yeux du lecteur s'arrondissent dans l'éberlèvement total.

Circulaire bruxelloise :

Maison Hicks, rue des Chartreux.  
Vins fins. Diplôme d'honneur à l'Exposition Internationale d'Anvers en 1930.

Mise en bouteilles au château et à l'époque.

???

Circulaire d'un dentiste de Fléron :

Le dentiste Untel informe son Honorable Clientèle de ce qu'à partir du 1er mars, son cabinet dentaire sera transféré près du bureau des contributions.

Dans le cabinet comme dans le bureau, extraction sans douleur.

Du *Journal-parlé de Radio-Paris*, samedi, 11 mars, à 9 h. 55 :

M. Léon Degrelle a été condamné à huit jours de prison pour injures à M. Henri Jaspas, récemment décédé.

Ça est un Jaspas contraire, grommela M. Coppenolle.

MR 251

## La journée d'un futur Centenaire

**8<sup>h</sup>** Du Maté Rancho à la place de thé ou de café nettoiera votre organisme, stimulera votre activité pendant plusieurs heures.

**12<sup>h</sup>** Si vous tenez à peu manger au déjeuner, pour raison de santé ou toute autre cause, complétez votre repas par une bonne infusion de Maté Rancho. Il maintiendra vos forces et votre énergie pour le reste de la journée.

**17<sup>h</sup>** Vous aimez prendre quelque chose dans l'après-midi. Une tasse d'excellent Maté Rancho, avec un rond de citron, fera disparaître la fatigue et vous délectera sans vous énerver.

**21<sup>h</sup>** Le soir après votre repas, prenez du Maté Rancho, il facilitera la digestion et augmentera les effets réparateurs de votre sommeil, vous vous réveillerez le lendemain frais et dispos.  
Il se prépare exactement comme le thé.

Epiceries et rayons  
d'alimentation  
**maté** Boîtes 8,- et 13,50 fr.

# RANCHO

Vente en gros:  
22, Rue de la Glacière, BRUXELLES

De *On ne me prendra pas*, roman de James Ronald, traduit de l'anglais :

Son complet était gris et il avait dans les pieds les plus grands souliers que Mark Peters ait jamais vus.

Constaté à l'autopsie ?

De *Vingt ans après*, de Dumas (Nelson), p. 535) :

En effet, les chevaux attendaient tout sellés.

... A ce moment, Grimaud parut sur le seuil.

— Prêts ! dit-il avec son laconisme ordinaire.

— Partons donc, dit Athos.

Tout sellés, eux aussi, bien entendu.

???

De *Salvator*, d'Alexandre Dumas (chap. XVI) :

— Rien, Monsieur, dit Carmélite, en relevant la tête, mouvement que fait un cœur puissant pour regarder malheur en face...

Oh ! l'œil de ce cœur puissant !

???

De *La France sentimentale*, par Jean Giraudoux (pages 115-118) :

La maladie qu'avait Touglas n'était pas grave, mais une fracture de la jambe...

C'est ainsi que j'entraî dans la conspiration pour ce poète esthonien (Touglas), son cubitus une fois ressuscité.

Très grave, au contraire, cette maladie qui fracturait les cubitus des jambes.

???

Du *Dictionnaire d'argot*, par Hector France :

Deus aut bestia...

A voir la quantité d'animaux à deux pattes qui remplissent le monde : dindons, oies, renards, pourceaux et tigres, il en effleure peu de place pour l'homme.

Qu'en resterait-il si l'on comptait les animaux à quatre pattes : éléphants, sarigues, gypaèdes et canaris ?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400,000 volumes de lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois — Fautails numérotés pour tous les théâtres réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle, volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

De *Documents pour servir à l'étude de la Réincarnation* par Gabriel Delanne (p. 52) :

Les moulages furent de nature variée. On obtint en effet un moulage de pied d'enfant, admirable de netteté dans ses contours, allant jusqu'au sommet du torse...

???

Du *Goethe*, d'Emile Ludwig (traduction française, p. 254) :

Au moment où Goethe quitte l'école, elle est déjà d'un garçon. Elle a vingt-trois ans et lui seize, et sept maternités, dans les huit années qui vont suivre, vont l'épuiser... Jamais un homme ne l'avait approchée.

Alors quoi ? Le Saint-Esprit ?

???

De *Le Japon mort ou vif*, par F. de Tesson (p. 231)

Le Japon nous achète beaucoup plus de marchandises que nous ne lui en vendons.

Il faudra faire raccommoder cette balance comme

???

De *Voyage en Suisse*, d'Alexandre Dumas (Edition Perrin-Lécyc, 1888) :

J'appelai le maître de l'auberge afin qu'il nous apportât une bouteille de son meilleur vin et trois verres ; je les pris et, en prenant deux de chaque main, j'allai à Comblanchien.

Ce jour-là, Dumas n'était ivre que d'une seule main.

???

De *La femme cachée*, de Colette :

C'est le soir, Irène est seule dans un salon : une bouteille à coups espacés. — Sept heures. Seulement sept heures. Encore trois heures avant demain.

Trois longues heures...

**Correspondance du Pion**

A. B. C du Correspondant :

Indiquer sur l'enveloppe **CORR PION**  
Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panter !  
Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page ou il a paru

**ON REpond**

Pour *Action littéraire interprovinciale wallonne*. — Consulter le Dictionnaire historique et géographique des communes belges, par Eugène De Seyn (Bieleveld, éditeur, Bruxelles), tome Ier, article Aische-en-Refail, page 10. L'article donne certains détails historiques; 2) consulter le Bulletin officiel du Touring Club de Belgique, XXIXe année n° 24, 15 décembre 1923, à l'article: Une promenade aux environs de Gembloux, pages 555-56-57-58, signé E. Bourignon. On y parle assez longuement de la commune d'Aische-en-Refail. De plus, à la fin de l'article, il y a une bibliographie, une liste d'ouvrages à consulter. — *Paul D.*

Pour *Action littéraire wallonne*. — Il existe une notice historique et géographique sur Aische-en-Refail imprimée en 1895 par la Société Générale d'Imprimerie, 16, rue des Capucins. Cette notice est donnée comme « Extrait du Bulletin de la Société Royale Belge de Géographie », 1895.

On m'assure également qu'il existe une étude plus récente faite par le professeur Laurent, directeur du pénitencier de Saint-Hubert, décédé il y a quelques années. Je n'ai pas vu cette brochure. — *F. F. 53*

Pour *A. L. 18*. — L'étude la plus récente et la plus complète sur Mirabeau est celle de feu Louis Barthou, de la démission française (Hachette, Paris). Vous trouverez un recueil des « Discours » à la librairie Hatier (Paris). D'autre part, les « Lettres d'amour » de Mirabeau, précédées d'une Introduction par Mario Proth, ont paru chez Garnier (Paris).. — *Eug. Pletinckx.*

Pour *J. P. M. 72*. — La biographie du Dr Van Hassel publiée en mars et avril 1938 (bibliographie comprise) dans deux numéros de la « Revue Wallonne », par M. Clément, journaliste à Mons. Il en a été fait des tirés à part qu'on peut, ainsi que la plupart de ses différentes contributions, trouver chez M. Albert Libiez, président de la Société de Littérature wallonne, à Pâturages. La biographie ci-dessus mentionnée est en vente au prix de 10 francs et peut être achetée contre versement au C. Ch. postaux 113.903 du dit Libiez. — *Y. Z.*

Pour *Jimmy*. — Dürer a décrit le voyage qu'il a fait dans les Pays-Bas en 1520 dans son carnet qui doit se trouver dans le British Museum. Il a beaucoup dessiné pendant ce voyage et a fait le portrait au fusain de Lucas Van Leyden et de Bernard Van Orley. A Anvers, il a dessiné le portrait d'un nonagénaire qui lui a servi de modèle pour le portrait de « Saint Jérôme ». Les ouvrages à consulter sur ce sujet sont : Lange und Fühse, « Dürers Reisen in die Niederlande » 1893; W. M. Conway, « Litterary Remains of Albrecht Dürer », Londres 1859. Ce dernier ouvrage contient de nombreuses copies, des manuscrits du British Museum. La bibliographie allemande sur Dürer est fort abondante. — *B.*

« *Le Livre de Bracquenies* » ajoute, en résumé: c'est sur les traces de sa femme que Dürer entreprit en 1520 son voyage aux Pays-Bas. La réception fut partout brillante; la régente Marguerite d'Autriche le reçut à Malines et fut chargée de faire le portrait du roi Christian de Danemark. Seulement, on oublia généralement de le payer et il dut emprunter cent florins pour rentrer chez lui.

Pour *L. S. 14*. — Les principales associations s'occupant de Shakespeare sont: en Angleterre: Le Sheffield Shakespeare Club et le Club de Birmingham and Clifton; en Amérique: la Société de New-York et de Philadelphie. Il existe également en Allemagne: Die Deutsche Shake-

speare Gesellschaft. Comme matière très vaste, je conseille de consulter l'Encyclopédie Britannica sub V° Shakespeare. — *L. B.*

— Pour *L. S. 14*. — L'une des meilleures traductions du Théâtre de Shakespeare est celle de Burgersdijk (en néerlandais, 3 vol.). L'ouvrage est illustré de 112 gravures, dont 40 belles planches en couleurs. Il comporte en outre une étude approfondie sur la vie et l'œuvre du poète, ainsi que des annotations témoignant de beaucoup d'érudition. — *Eug. Pletinckx.*

— Pour *E. D., Manage*. — En effet, l'édition Fasquelle de « Les Amoureuses » est épuisée et l'ouvrage ne sera pas réédité de sitôt. Il a été édité aussi par « La Librairie de France », mais ne peut être détaché de la série complète des œuvres d'Alphonse Daudet. Nous nous adressons aux lecteurs dans « On demande ».

— Pour *Mme R. V. H.* — Votre citation n'est pas tout à fait exacte; c'est:

*Entends, ma chère, entends la douce nuit qui marche...*

Le vers est de Baudelaire, supplément aux « Fleurs du Mal », XIII, Recueillement.

— Pour *J. B. 174*. — Si vous voulez dire: les premier et second étages, vous additionnez et il faut un s. Mais si vous voulez indiquer sur un mur, par exemple, le chemin à suivre pour arriver à ces étages, il ne faut pas d's. Vous voulez dire alors: (par là) premier et second étage.

« Soit » étant une conjonction dans votre phrase, doit demeurer invariable.

— Pour *Le joueur d'échecs*. — Les jeux de Spa remontent à une époque lointaine. C'était le passe-temps favori des « Bobelins » (nom donné aux villégiateurs ou curistes de Spa). En 1609, le célèbre médecin de Heers, consultant aux

# CRÉDIT ANVERSOIS

Société Anonyme  
fondée en 1898  
Registre du Commerce  
Anvers N° 1289

**S I E G E S :**

**ANVERS : COURTE RUE DE L'HOPITAL 36**  
**BRUXELLES : AVENUE DES ARTS 30**

AGENCES DANS TOUTE  
LA BELGIQUE

**BANQUE  
BOURSE  
CHANGE**

**PARIS : RUE DE LA PAIX. 20**  
**LUXEMBOURG : BOULEVARD ROYAL. 55**

Eaux de Spa, conseillaient déjà à ses malades de consacrer la matinée à la promenade et l'après-midi à jouer aux cartes. D'autres médecins connus : de Nessel, W. Xhrouet et Sandberg, notamment, renouvelèrent par la suite les mêmes prescriptions à leurs clients. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le jeu devint une véritable frénésie. Les Spadois avaient du reste ouvert à toutes les époques de nombreux salons où les étrangers se réunissaient pour causer, faire de la musique ou entourer les tables de jeux. Par acte du 1<sup>er</sup> octobre 1762, le cardinal Jean-Théodore de Bavière, prince-évêque de Liège, octroya à la communauté de Spa le *privilege exclusif d'avoir un édifice spécial* pour y donner des bals publics et y ouvrir une banque de jeux. Les plans de la « Redoute » (baptisée « Casino » en 1873) furent dressés par l'architecte Digneffe, de Liège. — *Géo E. J. 32.*

— Pour Niota et tous ceux qui s'intéressent au Congo. — Ne pas oublier qu'il existe un Musée du Congo à Tervueren et que même dans les collections publiques on peut voir certains spécimens avec des notes explicatives. Pour le surplus, les conservateurs du Musée sont à la disposition des personnes qui s'intéressent à une question pour les guider dans leurs recherches.

— Pour B. — Cette ligue existe depuis longtemps; son but est de défendre la langue et la culture latines. Pour plus ample documentation, s'adresser à Herdé, 64, boulevard de Namur, Louvain, qui se fera un plaisir de vous renseigner. — R. D.

— Pour René St. — C'est bien Miguel Zamacoïs qui signe Desgrieux dans « Candide ».

— Pour E. G. 22 qui demandait à être documenté sur les ordres religieux. Veuillez nous donner votre adresse, nous avons des renseignements pour vous.

## Son nez bouché l'empêchait de dormir

CES MERVEILLEUSES GOUTTES  
ONT FACILITÉ DE NOUVEAU SA RESPIRATION

M. Paul van Menxel, 29, chaussée de Hove, Bouchout, était affligé par un terrible rhume de cerveau. Ne pouvant respirer par le nez ni dormir la nuit, son état général était lamentable... jusqu'au moment où un ami lui parla du Va-tro-nol Vicks.

« Le Va-tro-nol a immédiatement dégagé ma tête », dit M. van Menxel. « Et après 2 ou 3 applications, mon rhume avait complètement disparu. »

A vous aussi, il vous sera facile de chasser la gêne provoquée par les rhumes de cerveau ou le catarrhe nasal. Il suffit de mettre quelques gouttes de Va-tro-nol Vicks dans chaque narine, à l'aide du compte-gouttes qui accompagne chaque flacon. Instantanément, le Va-tro-nol commence à détacher les mucosités obstruantes, à calmer l'irritation, à réduire l'enflure des muqueuses et à dégager les sinus. La respiration redevient aussi fraîche et agréable que si vous n'aviez pas de rhume du tout.



PREVIENT BIEN DES RHUMES

Mais il y a mieux : en utilisant le Va-tro-nol au premier étournement ou reniflement, vous pourrez dorénavant éviter bien des rhumes. Le Va-tro-nol est spécialement conçu pour la « zone dangereuse » du nez, où débute le rhume sur 4. Au moment même où vous employez le Va-tro-nol vous le sentez stimuler les propres défenses de la Nature pour combattre l'infection. Le sentiment d'étouffement, l'envie d'éternuer disparaissent. Presque toujours, le rhume qui menace ne se déclare pas.

# VA-TRO-NOL VICKS

QUELQUES GOUTTES DANS CHAQUE NARINE

— Pour P. B., Namur. — Bien reçu vos intéressants enseignements. Nous les avons transmis à l'organisme question. Mille fois merci.

— Pour Em. W. — Merci pour la chanson, que nous a envoyée à Barada.

— Pour A. R. 79. — Bien reçu votre très obligeante lettre. Merci. Nous l'avons transmise à T. P. F.

— Pour D. R., Wavre-Sainte-Catherine. — Ecrivez à l'ambassade de France, à Bruxelles.

— Pour W. B. Hyon. — Nous avons transmis votre lettre à J. P. D.

## ON DEMANDE

— Chacun connaît le vers de l'*Enéide* (livre IX, « Macte nova virtute, puer; sic itur ad astra » et aussi « Macte animo, juvenis » de Stace, l'auteur de la *Thébaïde* de même que le « Macte animi » du même. Mais trouve-t-on quelque part, et où, cet autre vers que l'on cite parfois « Macte animo, generose puer, sic itur ad astra » ? — A. B. C.

— Un lecteur peut-il me faire connaître l'origine du village et charbonnage de Wanfercée-Baulet ? — A. D.

— Peut-on détruire les moustiques par d'autres moyens que les fly-tox, citronnelle, pétrole, créoline ? — Lec.

— Quelque lecteur bruxellois posséderait-il le monologue « Le Zattekul ou de Dronkaert ou de Zatlap », dit « Ketje » au Cabaret (en bruxellois), et me permettrait-il d'en prendre copie ? — J. V. L. 17.

— Qui pourrait me donner les noms, et si possible les adresses des membres du jury chargé de faire passer l'examen de géomètre-arpenteur à Namur pendant les années 1915, 1916 et peut-être 1917, ceci afin de pouvoir obtenir un duplicata du diplôme y relatif ? — A. B. C.

— Qui pourrait m'indiquer un excellent moyen de détruire les taupes dans le jardin ? — A. B. B. 18.

— Pourrait-on me donner des renseignements concernant le Fayolisme : livres à consulter, ou mieux résumé succinct de cette théorie ? — R. B. 39.

— Qui pourrait prêter pour un mois ou deux un Cours ou Traité de Logique à « l'étudiant désargenté » H. M. 27.

— Pourrait-on me donner une biographie du peintre Henri Huttert ? En général, ses œuvres sont-elles bien cotées ? — F. F. 53.

— Je recherche diverses brochures parues en 1919 dans la collection « Les Cahiers Belges » de la Librairie Van Oest (maison disparue à ma connaissance), spécialement les numéros suivants : 8-9, « La volonté nationale belge en 1830-14 », « La Belgique et les régions rhénanes »; 15, « Le baron Nothomb et la question luxembourgeoise »; 16, « La Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg »; 19-21, « Les élections de 1831 et de 1839 »; 27, « La politique extérieure de la Belgique de 1830 à 1914 »; « La question du Limbourg »; je serais très reconnaissant à ceux qui pourraient me désigner d'autres ouvrages traitant des revendications territoriales belges. — V. J. C.

— Comment peut-on tenir à jour un fichier « Protêts » ? On me signale le « Moniteur des Protêts »; ce journal existe-t-il ? Si oui, l'adresse éventuelle, s'il vous plaît. Il est-ce là le bon moyen ? — Géo.

— J'ai la « Mode illustrée » des années 1876, 1877, 1890, 1893, 1894 et 1907, 1910, 1911, 1912, 1913. Reliure en cuir, bon état. Je possède également « Le Charivari » de 1886. Un autre lecteur voudrait-il faire un échange contre livres de vieille médecine, pharmacie, histoire ? — L. T. 54.



Directeur d'école, désireux d'organiser matinées cinématographiques scolaires (le jeudi), serait reconnaissant à un amateur de « P. P. ? » qui pourrait lui signaler œuvre ou auteur qui accepterait de lui louer des films à des conditions modérées. Il s'agit de films ordinaires à projeter dans grande salle outillée de façon moderne. — H. H.

Occupé à mettre une dernière main à une monographie de Watermael, je cherche tous renseignements sur l'œuvre de cette commune, ainsi que vues et clichés s'y rapportant. Merci d'avance — V. G. M.

Un Pourquoi-papiste érudit ne pourrait-il résumer en quelques lignes les buts réels de : 1) l'Office du Ducroire; Institut de Réescompte et de Garantie. Où peut-on trouver des détails exacts sur l'activité qu'exerce à l'étranger notre Fonds pour la défense du franc (égalisation des monnaies) ? — E. G. 22.

Au moment où Juifs et Arabes se disputent la Palestine placée sous le protectorat des Anglais, il serait intéressant de savoir ce que deviennent et comment sont traités les Frères chrétiens Franciscains qui ont été placés à Nazareth comme gardiens du Saint-Sépulchre. Un lecteur pourrait-il nous le dire ? — E. G. 22.

Je cherche les brochures suivantes : par Ch. Van der Linden en 1916 et 1919 : 1. « La fabrication de l'aéroplane »; 2. « La panification raisonnée »; par Stevenans, de Valenciennes, « Le cours de pâtisserie »; par Mogos 1937, « Les éléments chimiques du blé, de la farine et du pain »; Barbade en 1934, « Qualités mécaniques des pâtes de farine »; par Courbe en 1935, « La farine panifiable et les procédés biologiques de la panification »; par Dufour en 1935, « Traité pratique de panification française et panification belge ». Pourrait-on m'aider à les retrouver ? Merci d'avance. — Isi.



**Caves**  
**St. Martin**  
*Spécialité de la Cour*  
Remich (Luxembourg)  
**Gds VINS CHAMPAGNISÉS**  
*(Méthode Champenoise)*  
**EN VENTE PARTOUT**  
Agent général :  
**G. ATTOUT, NAMUR, Tél. 795**

Je cherche en vain un ouvrage traitant de l'histoire de la comptabilité. Existe-t-il une espèce de « Comptabilité à tous les âges » où je pourrais trouver la description des méthodes employées par nos ancêtres les plus lointains pour tenir leurs comptes ? Auteur et éditeur, s. v. p., et merci d'avance. — R. N. 14.

Quelqu'un des charmants lecteurs de « P. P. ? » pourrait-il me passer le texte du cours du prof. Eug. Ducloux, donné en 2e candidature phil. et lettres et consacré à la philosophie morale. J'en ai un grand et urgent besoin. Merci d'avance. — M. M. M.

Qui peut m'indiquer à quoi peuvent encore servir des gramophones usagés de phono. Sont-ils refondus et qu'en fait-on ? Merci d'avance. — J. B. 115

Quelqu'un pourrait-il me céder « Les Amoureuses » de M. de Noailles ? — E. D., *Manège*.

Je désirerais entrer en rapport avec toute personne qui a vécu à Stanleyville en 1906 ou 1907. — Herve.

Un lecteur laekenois pourrait-il me donner quelques renseignements au sujet des funérailles de la reine Marie-Henriette. Où fut-il exposé comme pour la reine Astrid, au palais royal de Bruxelles ? Où l'enterrement se fit-il ? Au cimetière de la Chapelle ? A la crypte royale ? Je n'en vois trace nulle part. Merci d'avance et cordialement. — Mme A. R., *Berchem*.

## RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin "gonflé à bloc"

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans son intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.  
Exigez les Petites Pilules Carters : toutes pharm., fr. 12.50.

## Croquis africains (1)

# LES PARENTS

**LE PERE.** — Costaud aux jambes grêles et aux pieds plats. La peau, d'un rouge-brun qui paraît déteint, est tannée par le soleil et les intempéries; huilée, rarement lavée. Les glandes sudoripares distillent les saletés agglutinées dans cette couche grasseuse; il s'en dégage une odeur forte qui n'a rien d'un parfum.

Son travail principal consiste à ne rien faire. Il a cependant trois occupations favorites : manger, boire et dormir. Entre celles-ci et à des intervalles que règle sa paresse, se placent comme des virgules, la chasse, la pêche et la multiplication de l'espèce; trois plaisirs qui rapportent de la chair à manger et à vendre, les filles y compris.

Pas d'idéal mais un but : augmenter son cheptel humain, en femmes de préférence puisque ce sont elles qui permettent de donner de l'extension aux cultures de rapport. Les filles permettent une autre augmentation du capital grâce à la dot payée par les épouseurs.

**LES MERES** — Elles sont deux, en attendant d'être davantage. Comme toutes leurs consœurs, ataviquement résignées à une vie sans agrément et sans joie; en vertu d'une loi bien connue : le droit du plus fort.

L'une est jeune et svelte; poitrine de bonne tenue. Peau au grain fin, fraîche. Cambrure des reins parfaite. Jambes longues et droites, mains fines aux doigts fuselés. Seconde venue dans l'association, est la favorite du moment. Ne porte pas encore les stigmates d'une vieillesse prématurée due aux durs travaux et aux maternités répétées.

L'autre est massive. Plus âgée, donc moins fraîche. Obésité aux loies de la pesanteur, deux seins, comme des pis, descendent jusqu'au ventre, dissimulant les dessins compliqués de curieux tatouages. C'est elle qui soigne les plantations. Le soir, on la voit rentrer au village ployant sous une charge de manioc ou de bois, portée sur le dos. Penchée en avant, elle avance péniblement. Ses seins semblent des outres suspendues à quelque solive. Ils se balancent sur un rythme rapide mais régulier comme celui d'un métro-nome.

L'une et l'autre sont court-vêtues. Un tissu d'écorce battue qui de la ceinture descend jusqu'aux genoux, constitue toute leur garde-robe : tenue de jour et tenue de nuit. Ce n'est pas une mode, c'est une coutume; elle présente bien des avantages.

Elles ont deux grands rôles dans la vie familiale : se prêter à la multiplication (il importe peu que ce soit avec ou sans joie) et alimenter le budget par leur travail.

J. LHOMME.

(1) Voir *Manzede*, 3 février; *Mafuta*, 3 mars.

# Société Générale de Belgique

## RAPPORT DE LA DIRECTION

à l'Assemblée générale des actionnaires du 28 février 1939

L'évolution de notre économie, au cours de l'année 1938, ne peut pas être considérée comme reconfortante. La Belgique a subi, en effet, sans la moindre atténuation, l'influence déprimante de la nouvelle crise économique. Bien que les situations aux deux époques présentent par ailleurs des caractères fondamentalement différents, le pays retrouve, à fin 1938, des préoccupations analogues à celles qui assombrissaient la fin de l'année 1930.

Il n'est pas douteux qu'il faut voir là le résultat de l'attitude trop passive que l'on a cru pouvoir adopter en face de l'évolution défavorable de l'économie mondiale.

A une époque où deux de nos grands voisins, l'Angleterre et la France, accroissent leur capacité compétitive par une dévaluation de leurs monnaies respectives, et où, d'autre part, notre puissant voisin de l'Est développe, à la faveur d'un travail opiniâtre de sa population, une politique commerciale particulièrement agressive, l'attitude la plus sage consisterait cependant en une adaptation rapide des prix de revient à la baisse des prix de vente.

Si le déséquilibre actuel devait subsister, les classes éparpillées devraient encore tôt ou tard consentir un nouveau sacrifice.

La tendance générale des prix est restée orientée légèrement vers la baisse pendant toute l'année 1938. Les matières premières essentielles n'ont cependant pas suivi uniformément cette tendance.

La tendance générale des Bourses de valeurs est demeurée uniformément à la baisse jusqu'aux environs de fin mai 1938. A dater de ce moment, l'évolution des cours des valeurs américaines s'est nettement différenciée de celle des valeurs européennes. Tandis que la Bourse de New-York a pu enregistrer une hausse d'environ 50 p. c., les Bourses européennes sont, au contraire, restées déprimées jusqu'en fin d'année.

Dans l'ensemble, les marchés de l'argent et des capitaux n'ont pas subi de grand changement.

Le monde est entré, à présent, dans sa huitième année de désordre monétaire. A cet égard, l'année qui vient de s'écouler fut loin d'être reconfortante. Après cinq ans d'une stabilité relative, la livre sterling a de nouveau fléchi d'une manière appréciable par rapport au dollar. Du 1er janvier au 31 décembre 1938, cette baisse n'atteint pas moins de 6 p. c.

Dans le reste du monde, aucune tendance à l'atténuation des contrôles de changes n'a pu être observée. Certains pays de l'Europe centrale et orientale ont, au contraire, accentué les restrictions déjà en vigueur.

Indépendamment du ralentissement des affaires, les difficultés d'ordre politique, tant dans le domaine extérieur que dans le domaine national, ont forcément réagi sur l'activité bancaire du pays.

La faiblesse continue d'une des grandes devises européennes a augmenté pendant l'exercice 1938, l'ambiance d'insécurité qui s'était déjà manifestée durant les derniers mois de 1937.

Les pertes d'or de l'Institut d'émission ont été rapidement et largement réparées, mais il n'en est pas entièrement de même en ce qui concerne les dépôts en banques.

Les établissements de crédit ont dû vivre des seules ressources que pouvait leur apporter leur fonction de Banque de dépôts.

L'industrie charbonnière belge s'est vivement ressentie de la diminution de l'activité industrielle. La réduction des besoins de la Belgique en combustibles qui en est résultée a provoqué pour les Charbonnages une régression des ventes atteignant environ 7 p. c. par rapport à celles de l'année précédente. Mais le trait dominant de l'année fut plutôt le déséquilibre qui s'est marqué dès le début entre les prix de vente et les prix de revient.

Dans l'ensemble, les prix de vente moyens réalisés en 1938 par les charbonnages ont été nettement inférieurs à ceux de l'année précédente.

L'industrie cokerie a connu des difficultés non moins graves que celles de l'industrie charbonnière.

Le marché mondial de l'acier a été fortement déprimé. Indépendamment des causes connues qui freinent le commerce international en général, deux causes propres à la Sidérurgie ont accentué la tendance : l'incertitude au sujet du renouvellement des ententes entre producteurs et la création de nouvelles usines et le développement continu de la production dans de nombreux pays autrefois uniquement consommateurs.

En volume, le commerce mondial de l'acier est descendu en 1938 au point le plus bas des dix dernières années.

Pour notre pays, la production d'acier en 1938 ne se monte qu'à 58 p. c. de celle de l'année précédente; elle est inférieure à celle de 1913, malgré l'augmentation considérable des installations productrices.

Grâce à l'action du cartel qui a pu éviter les effets d'une exagération de la concurrence sur les prix de vente, le ren-

dement de nos sociétés sidérurgiques a été satisfaisant malgré la réduction de la production.

La marche de l'industrie de la Construction a été affectée par le ralentissement de l'activité générale à l'extérieur, joint aux difficultés du commerce d'exportation.

Les ateliers de construction de locomotives ont été insuffisamment occupés.

La Construction mécanique a continué à être alimentée à faible cadence, par les grands travaux d'utilité publique exécutés dans le pays.

La baisse des prix des métaux non-ferreux, qui s'était déclenchée pendant la seconde moitié de 1937, s'est poursuivie pendant le premier semestre de 1938, atteignant son minimum vers la fin du mois de mai. Depuis lors, un moment de hausse s'est produit qui a permis notamment au cuivre et à l'étain de dépasser sensiblement les cours fin décembre 1937.

Grâce aux mesures de contrôle des membres du Cartel, la position statistique du marché du cuivre est restée très saine.

La consommation de l'étain a beaucoup souffert du ralentissement des affaires aux Etats-Unis pendant la période du 1er août 1937 à fin mai 1938.

Le marché du zinc en 1938 présente les mêmes caractéristiques que celui du plomb, à savoir : maintien d'une production élevée pendant les huit premiers mois de l'année, augmentation importante des stocks puis diminution de la production avec relèvement des prix.

La consommation d'électricité représente, par rapport au chiffre record atteint en 1937, une diminution moyenne de 2 p. c., mais les débits enregistrés au cours du dernier trimestre sont à peu près identiques à ceux relevés auparavant.

La situation de l'industrie verrière ne s'est pas améliorée en 1938. Les chiffres de vente sont, en effet, inférieurs à ceux de 1937; les prix ont suivi également un mouvement de baisse.

Le ralentissement des affaires qui s'était manifesté au cours de 1937 et que nous avons signalé dans notre précédent rapport, a pesé sur l'industrie chimique pendant toute l'année dernière.

L'année 1938 n'a guère été propice à l'industrie chimique. La consommation intérieure semble s'être maintenue, mais le marché national ne suffit pas à alimenter les usines.

L'industrie linière a, du point de vue industriel, souffert de la difficulté de s'approvisionner en lins des qualités supérieures à la base de sa fabrication, et de l'augmentation des prix de revient.

L'industrie lainière et le commerce des laines se sont vus affectés de la crise générale et de la baisse de la matière première. Le degré d'occupation des usines a pu, moyennant une réduction des prix de vente, être maintenu à 70 p. c. de la normale.

La régression de l'activité des affaires maritimes qui s'est dessinée à la fin de 1937 s'est accentuée au cours de l'exercice 1938. Au Congo, le ralentissement de l'activité économique générale n'a pas porté atteinte à l'allure de la production dans son ensemble.

La résistance opposée par la Colonie à la dépression des affaires procède de patients efforts d'adaptation, tant de la part des entreprises privées que des services de l'Etat. On doit à ces efforts des prix de revient très favorables, rendent moins dangereuses les vicissitudes économiques, leur doit, enfin, la diversité croissante des produits tirés du sol ou du sous-sol congolais et elle constitue, pour l'économie de la Colonie, un élément appréciable de stabilité.

Nous pouvons ainsi observer que le niveau de la production est demeuré voisin des chiffres maxima enregistrés en 1937, mais la réalisation des produits a été affectée, durant une grande partie de l'exercice par la faiblesse des marchés mondiaux.

### COMPTE DE PROFITS ET PERTES

Après prélèvement d'une somme de 30 millions de francs destinée à régler notre part dans l'aménagement financier des Sociétés du groupe, et défalcation faite des charges, pots et divers, mais en reportant de l'exercice précédent une somme de fr. 16.315.728,29, le compte de profits et pertes au 31 décembre 1938 fait ressortir un solde bénéficiaire de fr. 101.749.137,81.

Nous vous proposons de répartir ce bénéfice de la manière suivante :

Au Fonds de réserve .....	fr. 8.550.000
Premier dividende de 5 p. c. à 636.800 parts de réserve ou fr. 62.50 par titre .....	39.800.000
Au Fonds de bienfaisance .....	318.400
Tantièmes à la Direct. sur fr. 36.705.009,12 .....	1.470.600
Second dividende, soit fr. 62.50 par titre ..	39.800.000
A reporter à nouveau .....	11.810.137,81

Fr 101.749.137,81  
Le coupon de l'exercice 1938 (n° 35) de la Part de réserve sera payable par 125 francs net.



Résultats du Problème N° 477

envoyé la solution exacte : Mlle Van den Bergh, Huy; Spinola esp. r. Louvrex épargnée par grippe; L. Dana Bouverie; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Gné ti dja adjeune da les bo d'Sieldy, Léon ? V. D.; J. Patriar- son fils Gaston, Nivelles; Mme M. Smetryns, Gand; Lubre, Mainvault; L. A. Mast, Gand; L'apothicaire de al, Berchem-Sainte-Agathe; J. P., Amay; Mlle S. notte, Bruxelles III; Mme L. Davio, Florenville; Que leur de darling n'ait pas la grippe, M. Charvet; Grace n-Lou, H. Doulliez, Bracquegnies; P. M. P. de Lu- Mlle Ir. Palaise, Péruwelz; Carnaval pas mort; Hau- rères, Péruwelz; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; La n'est rien auprès de l'épidémie Martens... que de rs !; Ch. Leleux, Anvers; F. Maillard, Hal; Paul et nde, Saintes; J. Van Baeten, Courtrai; Sans les lus de Ritteke, Yet seule; R. Grün, Verviers; Léon et ouvière de la onzième heure, Verviers; J. Sossn, les-Briffœil; Mme A. Ponsart, Forest; P. Piret, Ans; enne petite grippe padri el fourni a Sieldji, L. B., us plaignez pas du gouvernement, vous avez voté pour G. Fabry, Schaerbeek; L. Maes, Heyst; Mme L. De ur, Waesmunster; La route est belle, Minne, Mu- Court-Saint-Etienne; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; D. Goorieckx, Bruxelles; Nelly, Monique, Léon et Paul, mont; L'élève Milo devient professeur de sa mamy; Vilmotte, Linkebeek; E. Deltombe, Winterslag; Del- pe, Uccle; H. Reynders réussira ses examens, J. Don- l. Hoegaerts-Raydt, Berchem; J. Crèveœur, Bruxelles; ard, Luxembourg; F. Moulin, Courtrai; E. Themelin, ville; Le gyroscope perfectionné mesurera l'année ter- J. Sempoux, Etterbeek; Jules Polspoel, Schaerbeek; Cantraine, Boitsfort; J. Suigne, Bruxelles; J. S., Wo- Saint-Pierre; G. Bots, Ostende; Bouboule Léon, An- Le Pré-Vent félicite les libéraux; Deux Hutois d'Ath; L. Rousseau, Ixelles; M. Goche, Namur; Hautin de e et de U. R. B. A.; Rex kapout; Que maman soit débarrassée de ses « méhins »; Mme Depasse, Ixelles; ondry, Manage; Van de Wiele-de Saint-Martin, Amou- A. Brasseur, Liège; Mme Ed. Gillet, Ostende; Duhant- vre, Quécaucamps; Bibi et Bébé, pendant que Coco 10-4 chez les femmes, en haut; Vive l'instinct du ie »; Ph. Nemegeaire, Schaerbeek; Ciro's Hotel, Os- ; Quelle correction si j'attrapais un barbouilleur, J. Bruxelles; Pierrot et Fanfarlot for ever; Pet de e, Denderwindeke; Coquananie, Auderghem; H. k. Molenbeek; Abonné de Cagnes-s/Mer; P. de Jonghe, rbeek; Au suivant de ces MM., J. Nélis, Ixelles; L'ex- ard du « Max », Walsoorden; G. Vanderwaeren, Bru- ; Le ketje se demande à quel degré d'aberration on t arrivé; Une réponse non signée.

ponses exactes au n. 476 : Pas encore à 3; Nellichka omachka; Tonton, Eecloo; N. Klinkenberg, Verviers; Maes, Heyst; Laure et Joseph, Schaerbeek; Marg. son titre de W.; J. P., Amay.

ponses exactes au n. 475 : Mlle E. Van den Bergh. P. De Jonghe, Schaerbeek; J. Patriarche et son fils n.; J. S., Woluwe-Saint-Pierre; E. Themelin, Gérour- Powloniens, salut ! réabonnés à « P. P. ? »; L. Lelu- Mainvault; Me voilà devenu le 1 du 1 horiz. !; Pour la re des patriotes dans l'aff. Martens; Mme M. Sme- Gand; Deux exilés au pays des « Roukaies »; L. Dana Bouverie; J. Ch. Kaegi, Schaerbeek.

quelques crossistes. — Plus moyen de vérifier le 474.

réponses doivent nous parvenir le mardi avant midi; doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 478

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	P	A	T	E	L	I	N	E	R	I	E
2	E	L	E	M	I			S	E	N	S
3	N	A	S	I	T	O	R		D	U	C
4	T	I	S	T	R	E		S	I	L	O
5	A	S	E		E	S	T	A	M	E	T
6	C	E	R	F		T	I	R	E	E	
7	O		E	L	A	R	G	I	R		I
8	R	A		A	V	E	N	S		A	S
9	D	I	O	N	E		O	S	T	I	E
10	E	N	T	E	R	I	N	E	R		R
11		E	R	S	E				I	V	E

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 24 mars.

Problème N° 479

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. les commérages y font du bruit; 2. il a la taille d'un lièvre et vit en Amérique — engagé dans la vase; 3. il faut être poire pour l'être — petit éventail; 4. ceux de pierres ne se rencontrent pas en ville — il a 4,638 m.; 5. il fertilise — chaire; 6. son pas dénote une maladresse; 7. prénom féminin — commune belge toujours suivie d'un qualificatif; 8. elle aggrave la peine — fleuve français; 9. homme maladroit — sa vallée présente d'admirables sites; 10. ville d'Espagne — se dit de gens peu sensibles; 11. panier — massif français.

Verticalement : 1. plante d'appartement — initiales d'un poète anglais; 2. fait l'office, dans son pays, d'un chien de berger des poules — liquide de la canne à sucre; 3. ses fruits combattent la dysenterie — il faut en débarrasser certains fruits; 4. ces choses-là ne sont pas toujours rendues — fend un minerai dans le sens de ses couches; 5. peuple les villes d'eau — sert à mesurer des angles; 6. participe passé — gentillesse; 7. dans l'âme; 8. fourbe — pronom; 9. rivière de France — fin d'infinifit; 10. poison — personnage dont on parle beaucoup; 11. perdit sa femme en fuyant — le gourmand le devient souvent.



## LA VOGUE

des pyjamas **RODINA**, "Prince russe" et "Novarro", est justifiée par l'élégance de ces vêtements d'intérieur, par la

perfection de leur coupe, par la beauté de leur matière. Le pyjama classique à brandebourgs a vécu. Les hommes jeunes veulent des modèles nouveaux.

Les pyjamas "Prince russe" et "Novarro" vous séduiront par leur originalité et feront que, même au saut du lit, vous serez habillé.

Coupés de façon parfaite dans les célèbres popelines Durax, ils vous éviteront le désagrément de vous voir en pyjama fripé, avec le pantalon en tire-bouchon. Avec eux, vous serez toujours impeccable. Leur prix, cependant, est des plus abordable. Ils sont vendus Frs **95 et 110**.

Comme cadeau de fête, d'anniversaire, un pyjama **RODINA** constitue une surprise toujours agréable. Entrez dans une de nos succursales, et faites-vous montrer ces ravissants modèles. Si vous ne pouvez vous déplacer, échantillons gratuits vous seront envoyés sur demande.

# RODINA

**Pour la province : envoi d'échantillons gratuits sur demande.**  
**Gros et vente par correspondance : 35, rue de l'Hôpital • Bruxelles**

38, Boulevard Adolphe Max • 4, Rue de Tabora • 2, Avenue de la Chasse • 25, Chaussée de Waver  
 26, Chaussée de Louvain • 45 b, Rue Lesbroussart • 44, Rue Haute • 68, Chaussée de Waterloo — BRUXELLE  
 22, Rue des Carmes — NAMUR • 105, Meir — ANVERS • 21, Rue des Champs — GAND • Place du Su  
 CHARLEROI • 182, Rue de la Station — MOUSCRON